A
WID-LC
QD
13
.C37X

Chrysopœia

Revue publiée par la Société d'Étude de l'Histoire de l'Alchimie
avec le concours du Centre National du Livre

TOME VI 1997-1999

Cinq traités alchimiques médiévaux

HARVARD UNIVERSITY
LIBRARY

NOV 2 2 2000

S.É.H.A.
Paris

ARCHÈ
Milan

CHRYSOPŒIA
Revue publiée par la Société d'Étude de l'Histoire de l'Alchimie
avec le concours du Centre national du livre

C.N.R.S., CENTRE D'HISTOIRE DES SCIENCES ET DES DOCTRINES
7 rue Guy Môquet, B.P. 8, F - 94801 Villejuif Cédex

COMITÉ SCIENTIFIQUE
Guy Beaujouan, Marc Fumaroli, Pierre Magnard, Jean-François Marquet, Jean Pépin, Henri Dominique Saffrey, François Secret, Hélène Védrine.

DIRECTEUR Sylvain Matton

DIRECTEUR ADJOINT Didier Kahn

COMITÉ DE RÉDACTION
Pascale Barthélemy, Antoine Calvet, Didier Kahn, Jean-Marc Mandosio, Sylvain Matton, Alain Mothu, Alfredo Perifano, Jacques Rebotier

---

Longtemps considérée comme une croyance absurde, indigne d'être étudiée, l'alchimie n'est plus ignorée aujourd'hui d'aucun spécialiste. Par l'ampleur de son rayonnement, par la diversité de ses manifestations, il n'est pas un domaine du savoir où elle n'ait laissé une trace de son passage. Simple charlatanerie ou philosophie de la nature, art mécanique ou « mystique expérimentale », elle présente au chercheur un visage protéiforme qui, tout à la fois, fascine et déconcerte.

Entièrement consacrée à l'histoire de l'alchimie, la revue *Chrysopœia* s'est donné pour tâche d'en étudier tous les aspects. Elle s'adresse ainsi non seulement aux historiens des sciences et des techniques, mais à ceux de la médecine, de la philosophie, des religions, de l'art et de la littérature. Outre des études savantes, elle offre des publications de textes rares ou inédits, des éditions critiques et des reproductions de documents iconographiques. Elle publie également une collection de « Textes et Travaux ».

Les articles soumis à la rédaction – en allemand, anglais, français ou italien – ne sont pas retournés. Ils doivent être adressés à : CHRYSOPŒIA, 45 rue Saint-Maur, F - 75011 Paris

Pour la vente au numéro, s'adresser à :
EDIDIT, 76 rue Quincampoix, F-75003 Paris

Chrysopœia

Chrysopœia

Revue publiée par la Société d'Étude de l'Histoire de l'Alchimie
avec le concours du Centre National du Livre

TOME VI 1997-1999

Cinq traités alchimiques médiévaux

Ps.-Apollonius de Tyane (Balīnūs) :
De secretis naturæ (Kitāb sirr al-ḥalīqa)

Ps.-Arnaud de Villeneuve :
De secretis naturæ • *Flos florum (Le livre de Roussinus)*

Valerand Du Bois-Robert :
Épître à Madame de Bourgogne • *Épître à Maître Abraham*

© *Chrysopœia* 2000
ISSN 0984-7340
ISBN 88-7252-207-2

Avant-propos : éditer des traités alchimiques médiévaux

par

Sylvain Matton

On peut sans doute contester l'idée qu'il existe une spécificité des problèmes d'édition des textes alchimiques [1] et considérer que, simplement, ces textes réunissent ou posent de manière particulièrement aiguë des problèmes auxquels se trouve confronté tout éditeur de textes littéraires, philosophiques, théologiques ou scientifiques [2] dès lors que, se plaçant dans une perspective d'histoire des idées, il a pour horizon une édition "savante" visant à mettre à la disposition des chercheurs l'ensemble des données disponibles sur un texte seul ou sur un corpus de textes [3]. Il n'est cependant pas sûr que l'éditeur d'un texte alchimique non seulement puisse mais même *doive toujours* tenter de satisfaire aux trois exigences d'une telle édition savante "historico-critique", qui sont : 1° dater le texte et identifier son

1. Une des rares questions spécifiques — peut-être la seule — est celle de savoir s'il faut traiter les symboles alchimiques comme des abréviations, et par suite, les transcrire ou s'il convient de les reproduire. Cette dernière solution rencontrait essentiellement des obstacles matériels, d'ordre typographique, que permet de résoudre aujourd'hui la PAO (publication assistée par ordinateur) : les logiciels de dessin de polices de caractères autorisent en effet la confection de tous les symboles nécessaires, y compris ceux qui paraissent propres à un seul auteur ou à un seul manuscrit, et jusqu'aux moindres variantes pour les apparats. Cette solution a certes l'avantage de l'exactitude. Mais elle vaut surtout pour des éditions qui tendent vers l'édition diplomatique, qui s'adresse essentiellement au spécialiste. De telles éditions présentent en effet l'inconvénient de gêner la lecture du texte pour le lecteur peu habitué à l'emploi de ces symboles. Mais si l'on opte pour la transcription des symboles (comme l'a fait ici Renan Crouvizier pour l'édition de l'*Épître à Maître Abraham* de Valerand Du Bois-Robert), celle-ci se révèle souvent très difficile, en particulier dans le cas des textes latins, non seulement en ce qui concerne les symboles des métaux — qui peuvent être transcrits soit par leur nom commun (et même alors, faut-il écrire, pour les textes latins, *argentum vivum*, *mercurius*, voire, pour les textes de la renaissance, *hydrargyrus*, "mercure" ou "argent vif" ou "vif argent" pour les textes français ?) ou par leur nom planétaire (faut-il écrire *Sol* ou *aurum*, "soleil" ou "or" ?) —, mais aussi en ce qui concerne les symboles plus fluctuants des composés ou des instruments alchimiques.

2. Pour les textes scientiques, voir T. H. Levere (éd.), *Editing Texts in the History of Science and Medicine. Papers Given at the Seventeenth annual Conference on Editorial Problems, University of Toronto, 6-7 November 1981*, New York, 1982.

3. Sur cette question, voir S. Scheibe, « Les finalités sociales : quelles éditions pour quel public ? », dans : *La Naissance du texte : Archives européennes et production intellectuelle* (Prétirage), Colloque International, Paris, 23-25 septembre 1987, CNRS, p. 53.

auteur ; 2° retracer son histoire (établissement du texte "authentique", ou du texte original, de ses modifications, voire de ses métamorphoses, s'il a été remanié par l'auteur lui-même ou par d'autres, etc.) ; 3° déterminer ses sources et reconstituer sa fortune (diffusion, commentaires qu'il a suscités, influence, etc.).

Il convient en effet de ne pas perdre de vue qu'en ce qui concerne la littérature alchimique *la notion même de texte doit parfois être reconsidérée.* En tant qu'art ou technique, l'alchimie a suscité la production d'écrits qui n'ont pas le statut de textes littéraires, philosophiques, ou de traités scientifiques à proprement parler, ni ne furent même produits par leur auteur comme des "textes"[4]. Ces écrits sont, au premier chef, les *receptæ* (recettes généralement brèves) ou les *practicæ* (recettes développées ou suites plus ou moins ordonnées de recettes, de procédés) ; mais ils incluent parfois jusqu'aux *theoricæ* (lesquelles exposent une théorie alchimique soit sur le grand œuvre en général, soit sur des problèmes particuliers) et, par suite, jusqu'aux *summæ* (ouvrages qui essaient d'embrasser la totalité du savoir alchimique, lesquelles *summæ* se composent d'une *theorica* et d'une *practica*). Ce statut particulier des textes alchimiques médiévaux, que l'on pourrait qualifier à la fois d'expérimental et de *work in progress*, explique pour partie l'extrême propension des copistes à se livrer à des pratiques d'interpolations, de suppressions ou d'additions, voire de réécriture, dans la mesure où — comme l'observait M. Berthelot déjà à propos des écrits alchimiques grecs — en tant que « livres industriels [...], ils étaient exposés à être rectifiés, complétés par chaque copiste, bref, mis au courant des connaissances acquises, comme le sont les ouvrages techniques de nos jours »[5].

4. Ainsi que l'a fait observer B. S. Hall (« Editing Texts in the History of Early Technology », dans : T. H. Levere [éd.], *Editing Texts in the History of Science and Medicine,* pp. 69-100, ici p. 70), « Derk deSolla Price has remarked on the circumstance that the business of men and women concerned most closely with technology is not to leave textual remains for posterity. Their business was to produce objects and artifacts, not texts. Such people are in that respect utterly unlike those most editors treat. We scholars are people of the book ; we study persons who produced texts, whether of poetry or philosophy, novels or mathematical papers. Thus we easily fall into the error of behaving as if we believed all men wish to produce texts. Scholars subordinate objects to texts. In the study of past scientists for example, we may have some access to non-textual remains, specimens, for example of laboratory apparatus, but for the scientists who used them, these objects were but the means to make texts, and so we treat the artifacts as matter for footnotes or appendices. Yet if we wish to take seriously the worlds defined by technology, or the lives of men and women who used technology, if we wish to examine the documents we do have at hand from the realm of technology, then we must begin by accepting a slightly humiliating degradation of our favorite objects of study, texts, to a peripheral status. »

5. M. Berthelot, *Les Origines de l'alchimie*, Paris, 1885, p. 102.

Il conviendrait d'étudier précisément les conditions de production et de transmission des manuscrits alchimiques au Moyen Âge et à la Renaissance, et d'établir si la fluctuation ou la stabilité d'un texte alchimique médiéval dépend ou non de sa réception dans le monde scientifique et universitaire. Car si — contrairement à ce que pourrait laisser croire l'idée d'une tradition alchimique telle que se la représente l'occultisme contemporain — la plupart des adeptes ne paraissent pas nourrir un respect scrupuleux du texte, le modifiant, pour leur usage privé, en fonction de leurs propres expériences et théories, certains d'entre eux (tels Oronce Finé ou celui qui forma la collection Caprara conservée à la Biblioteca universitaria de Bologne) collation-

Il est donc légitime de s'interroger, face à certains textes alchimiques, sur la validité de la conception traditionnelle d'une édition critique visant à établir le "texte authentique" d'une œuvre (qu'il s'agisse, comme c'est le cas, le plus souvent, du texte original de cette œuvre ou d'une ou de plusieurs versions postérieures qu'en ont données son ou ses auteurs), puisque la question consiste précisément à savoir si, pour de tels textes alchimiques, la notion même de "texte original" reste toujours pertinente. De fait, à côté de certains écrits alchimiques susceptibles d'être datés, voire attribués à un auteur connu, et dont on peut alors tenter d'établir le "texte original", il en existe de nombreux autres pour lesquels une telle tentative se révèle impossible, en raison même de leur genre. Tel est avant tout le cas des recettes : Guy Beaujouan a de manière pertinente souligné que l' « on a trop tendance à les considérer comme "populaires", voire "folkloriques", surtout lorsqu'elles sont en langue vulgaire », alors qu'« en réalité, beaucoup d'entre elles proviennent d'ouvrages savants »[6] ; mais repérer la source "savante" d'une recette ne saurait justifier que l'on ramène et réduise cette dernière à sa source, car si la variation d'une recette par rapport à cette source peut relever de fautes de copie, elle peut aussi être le fruit d'un remaniement volontaire, fondé soit sur l'expérience soit sur des raisons a priori, qui en font alors une recette nouvelle et donc "originale". C'est aussi éminemment le cas des "rosiers" ou "rosaires" (*Rosaria*), productions assez communes de la littérature alchimique, qui, le plus souvent, correspondent moins à des florilèges entendus au sens strict[7], qu'à ces « recueils de citations qui

nèrent cependant les manuscrits, et tentèrent d'établir un texte "authentique", mais sur des bases parfaitement subjectives qui rendent à peu près inutilisable pour l'éditeur moderne le texte ainsi établi. Par ailleurs, certains textes alchimiques médiévaux nous ont été transmis sous une forme inhabituellement stable. Tel est le cas de la *Summa perfectionis* de "Geber", que, comme l'explique son éditeur, William R. Newman (*The Summa Perfectionis of Pseudo-Geber, A Critical Edition, Translation & Study*, Leyde, 1991, pp. 229-230), ses copistes ont recopié avec un soin assez peu fréquent pour un traité d'alchimie. Mais ce soin même devient un facteur de trouble, ces copistes scrupuleux appliquant des procédés médiévaux d'édition de texte comme l'addition marginale de variantes liées au texte par *alias* ou *aliter*, ou l'insertion de telles formes dans le texte lui-même, introduites de la même façon par *sive* ou *vel*. Cette manière d'éditer les textes se faisant par différentes étapes, les variantes qui à l'origine étaient facilement distinguables du texte de base se fondirent progressivement dans le texte lui-même, introduisant une fausse homogénéité. D'où la difficulté pour l'éditeur moderne de distinguer les différentes familles des manuscrits et de retracer leur filiation, en sorte qu'il lui devient presque impossible de dresser un *stemma codicum*. Ce qui a contraint W. Newman à se borner à distinguer seulement des groupes de manuscrits.

6. « Réflexions sur les rapports entre théorie et pratique au moyen âge », dans : J. E. Murdoch et E. D. Sylla (éd.), *The Cultural Context of Medieval Learning*, Dordrecht – Boston, 1974, p. 470 (cité par R. Halleux, *Les Textes alchimiques*, Typologie des sources du moyen âge occidental, fasc. 32, Turnhout-Belgium, 1979, p. 77).

7. À savoir, pour reprendre la définition rapportée par Jacqueline Hamesse (« Les florilèges philosophiques du XIII[e] au XV[e] siècle », dans : *Les Genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales. Définitions, critique et exploitation. Actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve, 25-27 mais 1981*, Louvain-la-Neuve, 1982, pp. 181-191, ici p. 180), « un recueil de citations dans lequel les extraits cités se réclament d'une autorité et ne contiennent pas de remarques personnelles du compilateur. Le travail du compilateur se limite au

se présentent comme des florilèges, mais renferment aussi des remarques personnelles ou des textes de raccordement, voire même des parties rédigées »[8] : il est évident que cette sorte de recueil se prête à de continuels remaniements par addition ou suppression de citations (les versions brèves ne précédant pas nécessairement les longues), ainsi que par leur réordonnancement. Mais c'est encore le cas de nombreux écrits entrant tant dans le genre de la *practica* que dans celui de la *theorica* ou de la *summa*, et qui se caractérisent par une grande instabilité textuelle ainsi que par une forte fluctuation de leur titre comme de leur attribution — ce dont la *Flos florum* pseudo-arnaldienne offre un parfait exemple[9]. On se trouve alors en présence, pour une même œuvre, de plusieurs versions[10] qu'il serait réducteur de vouloir ramener à un "texte original" quand bien même (ce qui n'est que rarement le cas) celui-ci pourrait être identifié et établi avec certitude. Cette remarque vaut davantage encore lorsqu'une version remaniée est réattribuée à un auteur fictif ou réappropriée par l'auteur de son remaniement : en ce qui concerne les réappropriations volontaires et manifestes, on est en effet paradoxalement en droit de considérer ces réappropriations comme des écrits "originaux" et, en ce sens, d'en donner des éditions critiques indépendantes de leurs textes-sources[11] ; mais même lorsqu'il y a attribution d'une œuvre remaniée à un auteur supposé et que nous ne savons rien sur les circonstances de cette réattribution, il ne nous paraît nullement injustifié d'éditer une telle œuvre en l'appréhendant comme une œuvre nouvelle, et donc sans nécessairement lier, voire subordonner son édition à celle de l'œuvre dont elle est issue. Ce qui est encore le cas, illustré ici par le *De secretis naturæ* d'Apollonius de Tyane (Balīnūs), des textes alchimiques traduits de l'arabe. L'établissement d'un texte traduit de l'arabe dépend en effet de la perspective historique dans laquelle on se place. Dans la perspective de restituer le texte tel qu'il s'est transmis dans la tradition alchimique occidentale, le texte original, c'est la traduction elle-même, puisqu'il n'y a plus de recours à l'original arabe ; aussi, même lorsque nous possédons cet original, il ne paraît pas que l'on doive toujours émender la traduction en se basant sur l'arabe : la question est de savoir si les leçons erronées sont imputables au traducteur lui-même (et alors le texte doit être respecté, un passage corrompu

choix et à l'organisation des différentes citations. Les florilèges se distinguent donc des encyclopédies ».

8. Birger Munk Olsen, « Les florilèges d'auteurs classiques », dans *Les Genres littéraires...*, pp. 151-164, ici p. 151 ; Birger Munk Olsen observe encore, p. 152, que « si l'on donne une définition trop large du florilège [...] on glisse facilement aux ouvrages qui renferment des citations en abondance [...] et l'on finit par inclure une bonne partie de la littérature médiévale dans la seule catégorie des florilèges ».

9. Voir ci-après l'étude d'Antoine Calvet.

10. L'éditeur de textes alchimiques doit prendre garde à un piège tendu, entre autres, par le phénomène de la pseudépigraphie (tout particulièrement dans le cas d'une *practica*) : celui de s'atteler à l'édition critique d'un texte qui a pu circuler à un nombre considérable d'exemplaires non identifiés, parce que sous des noms divers, avec différents *incipit*, en étant inclus dans d'autre textes, etc.

11. Ce cas se présente en fait davantage dans les textes de la Renaissance et des temps modernes que dans ceux du Moyen-Âge.

dans la traduction devenant "authentique" pour la tradition qui part de cette traduction et se fonde sur elle), ou bien à des copistes (et le texte peut alors être amendé). Si, en revanche, l'on se place du point de vue de l'alchimie arabe, lorsque le texte arabe original est perdu (par exemple celui de la *Turba philosophorum*), la traduction latine peut être éventuellement corrigée en fonction de l'arabe (langue, culture, doctrines, etc.).

L'éditeur de textes alchimiques ne peut donc que souscrire à l'analyse faite par R. Bultot à propos des genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales : « Des textes à succès ont connu une vie intense et des métamorphoses nombreuses. Allégés, surchargés, modifiés, ils ont beaucoup servi à travers le temps et l'espace. D'où la difficulté d'employer à leur propos les concepts habituels de la critique, tels que "auteur", "original", "copie", "faux"... Le texte qui a exercé l'influence la plus large ou la plus profonde n'est pas toujours celui qui est sorti des mains de l'auteur, mais parfois un texte modifié par accident ou de propos délibéré. Ce texte-là est aussi important, du point de vue historique, parfois même plus important, que celui de l'auteur » [12]. L'éditeur de textes alchimiques ne peut aussi qu'acquiescer aux critiques portées par Bernard Cerquiglini à l'égard d'une certaine philologie qui, « rapportant l'œuvre médiévale à une conception du texte (fixe, unique, original et *autorisé*) qui est proprement celle du début du XIX[e] siècle, où elle a connu son essor, [...] méconnaît la malléabilité d'œuvres sans auteur tutélaire ni propriété, et dont la copie est toujours reproduction. Attribuant à l'improbable auteur d'un *Urtext* fantasmatique l'unicité immobile et parfaite des signes, elle néglige la fabrication et le commerce de ces signes, bien commun de l'écriture ; elle ramène au linéaire ce qui jouait de la diversité, du multiple, de l'excès » [13]. Avec B. Cerquiglini, l'éditeur de textes alchimiques « prendra donc pour axiome que la variante est un geste positif, et [...] souhaitera une méthode d'édition qui donne à entendre, et non pas réduise, cette variance généralisée de l'œuvre médiévale » [14], mais se demandera aussi, avec R. Bultot, « comment assurer, *en pratique*, des éditions qui reflètent, avec le maximum de fidélité et d'utilité pour les divers spécialistes, cette réalité complexe et mouvante » [15].

Question concrète effectivement des plus problématiques pour l'éditeur d'un texte alchimique, sitôt qu'il se trouve confronté au phénomène de la prolifération des manuscrits [16] et donc des variantes, qui, nous l'avons vu, peuvent parfois prendre la forme

12. Préface à : *Les Genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales...*, p. IX.

13. « Variantes d'auteur et variances de copiste », dans : *La Naissance du texte...* (Prétirage), pp. 69-70.

14. *Id.*, p. 70.

15. *Loc. cit.*

16. Par exemple, on connaît plus de 130 manuscrits du *De consideratione quintæ essentiæ* de Johannes de Rupescissa, confectionnés aux XV[e] et XVI[e] siècles.

Un premier problème est évidemment celui du repérage des manuscrits. Or, l'éditeur de textes alchimiques médiévaux est confronté à un manque cruel de catalogues spécialisés. La plupart des catalogues généraux des bibliothèques présentent des descriptions insuffisantes des manuscrits alchimiques : ils se bornent très souvent, pour les recueils, à ne donner que le titre du premier

de fluctuations textuelles très importantes. Cette prolifération peut alors, pour de simples raisons matérielles de recherche ou de présentation, contraindre l'éditeur à poser des limites chronologiques ou géographiques à sa recension des manuscrits [17], et par conséquent à renoncer, au moins partiellement, à son ambition de retracer la « vie intense » des textes et leurs « métamorphoses nombreuses », dont le terme n'est généralement fourni que par les éditions de la Renaissance ou du début de l'époque moderne, quand elles existent. Ces éditions anciennes nous semblent d'ailleurs devoir être soigneusement prises en compte, bien que leur valeur philologique soit faible : la première édition des ouvrages alchimiques médiévaux ne se fonde en effet le plus souvent que sur un seul manuscrit, et les éditions suivantes se bornent oresque toujours à reproduire ce texte ; certes, les éditeurs peuvent avoir utilisé un bon manuscrit, disparu depuis, mais il ne s'agit jamais d'éditions savantes : la plupart du temps, à l'instar des copistes médiévaux, ces éditeurs ne montrent pas un respect scrupuleux du manuscrit ; comme le note Robert Halleux, « loin de viser à l'érudition, éditions et recueils se veulent pratiques, destinés au médecin ou à l'alchimiste. Les textes médiévaux y sont donc éclaircis, amendés, actualisés dans leur terminologie, élargis d'extraits d'autres ouvrages qui sont censés en faciliter la compréhension » [18] ; néanmoins, quelle que soit leur valeur philologique, ces éditions ont évidemment une importance historique capitale : ce sont elles, notamment par le biais des grands recueils — *De alchimia* (1541), *De alchimia opuscula* (1550), *Veræ alchimiæ...* de Gratarolo (1561), *Artis chemicæ principes* et *Auriferæ artis...* (1572), *Theatrum chemicum* (1602), etc. —, qui jouèrent à partir de la Renaissance un rôle déterminant dans la diffusion de la littérature alchimique, et elles ne sauraient donc à ce titre être négligées par l'éditeur de textes alchimiques médiévaux s'il veut que son édition puisse être utilisée avec le plus grand profit par les historiens de l'alchimie renaissante et moderne [19].

traité. Les catalogues spécialisés sont ceux de J. Corbett (*Catalogue des manuscrits alchimiques latins*, I : *Manuscrits des bibliothèques publiques de Paris antérieurs au XVII^e siècle*, Bruxelles, 1939, II : *Manuscrits des bibliothèques publiques des départements français antérieurs au XVII^e siècle*, Bruxelles, 1951) ; de D. W. Singer (*Catalogue of Latin and Vernacular Alchemical Manuscripts in Great Britain and Ireland Dating from before the XVIth Century*, 3 vol., Bruxelles, 1928-1931) ; de W. J. Wilson (*Catalogue of Latin and Vernacular Alchemical Manuscripts in the United States and Canada*, Bruxelles, 1939) ; de P. C. Boeren (*Codices Vossiani Chymici*, Leyde, 1975) ; de L. C. Witten et R. Pachella (*Alchemy and the Occult. A Catalogue of Books and Manuscripts from the collection of Paul and Mary Mellon*, New Haven, 1977, t. III). À quoi il faut ajouter S. A. J. Moorat, *Catalogue of Western Manuscripts on Medicine and Science in the Wellcome Historical Medical Library*, 1 : *Mss. written before 1650 a.d.*, Londres, 1962. Sans compter que plusieurs des catalogues énumérés doivent être corrigés et mis à jour, il n'y a pas de catalogues d'ensemble pour les bibliothèques d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, etc.

17. Ainsi, pour un texte stable comme celui de la *Summa perfectionis* de Geber, son éditeur, William R. Newman, n'a utilisé que sept manuscrits sur les soixante et un qu'il a recensés.

18. *Les Textes alchimiques*, p. 95.

19. C'est la raison pour laquelle nous avons donné dans notre édition de quelques versions de la *Flos florum* pseudo-arnaldienne les textes du *Theatrum chemicum* et de la *Bibliotheca chemica curiosa* de J.-J. Manget.

donner des éditions critiques de certains de leurs états, voire d'un seul manuscrit, afin de pouvoir réunir ainsi progessivement les matériaux nécessaires à de futures éditions exhaustives.

En l'absence de telles limites chronologiques ou géographiques, la prise en compte de l'ensemble des variantes significatives[20] risquerait, dans le cas d'une édition critique de forme classique, de gonfler démesurément l'apparat critique, au point de le rendre pratiquement illisible. Une solution séduisante est d'opter pour une édition confrontant différents états du texte, édités de manière synoptique sur des colonnes indépendantes[21] (avec, éventuellement, un apparat critique spécifique pour chaque colonne), ou présentant ces différents états paragraphe par paragraphe en regard d'une version de référence[22] (qu'il s'agisse du texte original, du plus ancien, du plus commun, du plus tardif, etc.) ; mais ces solutions n'apparaissent matériellement possibles (le nombre des colonnes, par exemple, pouvant difficilement être supérieur à six) que si ces états ne sont pas trop nombreux : quand ils le sont, les textes ne peuvent guère être édités que successivement[23], ou sous la forme d'une édition critico-génétique, constituée de l'édition critique d'un seul texte, accompagnée d'un dossier concernant ses transformations[24], voire sa réception (traductions, commentaires, recueil des citations chez les auteurs contemporains et postérieurs, etc.)[25].

Cette complexité des problèmes posés par la publication des textes alchimiques explique sans nul doute pour une large part la rareté des éditions critiques, en particulier lorsqu'il s'agit de textes fluctuants. Aussi nous semble-t-il toujours extrêmement utile de

20. Il faut à ce propos se souvenir que les critères d'"intelligibilité" ne s'appliquent pas — ou ne doivent être appliqués qu'avec prudence — aux textes anciens, et *a fortiori* aux textes alchimiques. La leçon textuelle la plus "claire" à nos yeux n'est pas nécessairement la plus "authentique" : elle peut fort bien être le fruit d'un amendement ultérieur du texte. Dans cette perspective, toutes les variantes sont susceptibles d'être significatives.

21. C'est, par exemple, la présentation retenue par C. H. Josten pour son édition de la lettre de John Dastin au pape Jean XXII (« The text of John Dastin's 'Letter to pope John XXII' », *Ambix*, IV [1949], pp. 34-51). Josten, éditant deux versions (une brève et une longue) de cette lettre, fait figurer le texte commun dans une colonne centrale qui se subdivise en deux colonnes lorsque les versions diffèrent. Cette présentation semble particulièrement recommandable pour les textes incluant des illustrations, tel le *Donum Dei* ou le *Buch der heiligen Dreifaltigkeit* (voir B. Obrist, *Les Débuts de l'imagerie alchimique (XIV^e^-XV^e^ siècles)*, Paris, 1982). De façon générale, dès lors que les variations iconographiques, qui peuvent être de détail (motifs, couleurs) sont sémantiquement pertinentes, elles devraient être traitées comme des variantes textuelles : il ne suffit donc pas de réunir les illustrations des différents manuscrits, mais il conviendrait de procéder à l'élaboration de tableaux de ces variantes iconiques, autorisant leur lecture synoptique.

22. Voir Claudine Gothot-Mersch, « L'édition génétique : le domaine français », dans *La Naissance du texte...*, p. 45.

23. Comme le fit, par exemple, L. Thorndike pour « The Secrets of Hermes », *Isis*, XXVII (1937), pp. 53-62.

24. Voir C. Gothot-Mersch, « L'édition génétique : le domaine français », p. 42. C'est la « genetisch-kritische Herausgabe » souhaitée par Ludwig Traube pour le *Periphyseon* de Jean Scot Érigène, telle que l'a conçue son récent éditeur, E. Jeauneau (*Ioannes Scotus Eriugena, Periphyseon. Liber tertius*, Corpus Christianorum, Continutio Mediaevalis, 163, Turnhout, 1999.

25. Ainsi, à l'édition critique du texte latin et d'une traduction en allemand moderne du *De multiplicatione* du pseudo-Thomas d'Aquin, D. Goltz, J. Telle et H. J. Vermeer (*Der Alchemistische traktat "Von der Multiplikation" von Pseudo-Thomas von Aquin*, Sudhoffs Archiv, Beiheft 19, Wiesbaden, 1977) ont ajouté d'anciennes traductions allemande et italienne.

Le *De secretis nature* du ps.-Apollonius de Tyane, traduction latine par Hugues de Santalla du *Kitāb sirr al-ḫalīqa* éditée et présentée

par

Françoise Hudry*

Le *De secretis nature* du ps.-Apollonius de Tyane représente la traduction latine — établie dans la première moitié du XII[e] s. par l'espagnol Hugues de Santalla[1] — du texte arabe intitulé *Kitāb sirr al-ḫalīqa* (*Livre du secret de la création*) ou *Kitāb al-'ilal* (*Livre des causes*) et attribué au ps.-Balīnūs. Ce texte, encore mal élucidé[2], contient le premier

* CNRS, UPR 76, Paris.

1. Hugues de Santalla dédia une partie de ses travaux à Michel, évêque de Tarazona (1119-1151), cf. notice bio-bibliographique dans *A History of twelfth-century western philosophy*, ed. by P. Dronke, Cambridge, 1988, p. 450-451.

2. Édition du texte arabe: U. Weisser, *"Buch über das Geheimnis der Schöpfung und die Darstellung der Natur" von Pseudo-Apollonios von Tyana*, Aleppo, Institute for the History of Arabic Science, 1979, i-xii, 1-66, 1-702 p. (édition en partie manuscrite). C.-r.: M. Ullmann, dans *Journal for the History of Arabic Science* (Alep), 4 (1980), p. 90-94; A. Z. Iskandar, dans *Medical History*, 25 (1981), p. 438-439. Étude du texte arabe: U. Weisser, *Das "Buch über das Geheimnis der Schöpfung" von Pseudo-Apollonios von Tyana*, Berlin-New York, 1980, xl-258 p. (Ars Medica, III, Bd. 2). C.-r.: M. Ullmann, dans *Journal for the History of Arabic Science* (Alep), 5 (1981), p. 121-126; F. W. Zimmermann, dans *Medical History*, 25 (1981), pp. 439-440; H. Daiber, dans *Der Islam*, 59 (1982), p. 326-332.

S. de Sacy, *Le Livre du secret de la nature par le sage Bélinous. Manuscrit arabe de la Bibliothèque du Roi n° 959, in-4° de 117 feuillets*, dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, t. IV, Paris, 1791-1799, pp. 107-158; F. Nau, «Une ancienne traduction latine du Bélinous arabe (Apollonius de Tyane) faite par Hugo Sanctelliensis et conservée dans un manuscrit du XII[e] siècle», *Revue de l'Orient chrétien*, 12 (1907), pp. 99-106; J. Ruska, *Tabula smaragdina, ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur*, Heidelberg, 1926, p. 107-113, 140-141, 160ss., 177-178; P. Kraus, *Jābir ibn Ḥayyān. Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam. II. Jābir et la science grecque.* Mémoires de l'Institut d'Egypte, t. 45, Le Caire, 1942, ch. V, 5: Jābir et Apollonius de Tyane, p. 270-303; F. W. Zimmermann, «The origins of the so-called Theology of Aristote», dans J. Kraye, W. F. Ryan, C. B. Schmitt, *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages. The "Theology" and other texts* (Warburg Institute Surveys and Texts, 11), Londres, 1986, p. 112, 135 et 197-198, signale, p. 264, n. 92, une copie hébraïque du *Sirr al-ḫalīqa* dans le manuscrit Oxford, Bibl. Bodléienne, Heb. e. 65; C. S. F. Burnett, «Hermann of Carinthia», dans *A History of twelfth-century western philosophy*, ed. by P. Dronke, Cambridge, 1988, p. 386-404 (398-400); *id.*, «The planets and the development of the embryo», dans *The human embryo. Aristotle and the Arabic and European*

témoignage connu de la fameuse *Tabula smaragdina*, qui allait devenir en Europe le credo des alchimistes[3].

1. *Caractères de la traduction latine*

Le texte arabe, que l'on pense composé dans la première moitié du IX^e^ s., se présente sous deux formes, une version courte *A* et une version longue *B*[4]. La traduction latine correspond à la recension courte *A*, dont le meilleur manuscrit est celui de Madrid, Biblioteca nacional Gg 153, copié au XV^e^ s. sur un exemplar daté de 485/1092[5]. Elle n'est elle-même conservée que dans un seul manuscrit, heureusement contemporain du traducteur, le Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 13951[6].

Dans l'original arabe, le texte mis sous le nom de Balīnūs , c'est-à-dire Apollonius de Tyane, est présenté par le prêtre Sāǧiyūs. Hugues de Santalla ne l'a pas distingué nommément d'Apollonius. Alors que dans le prologue c'est Apollonius qui parle, le premier chapitre est ensuite expressément intitulé dans la version arabe « Début du commentaire au *Livre des causes*, que Sāǧiyūs a composé »[7]. C'est pourquoi, au chapitre 2, le commentateur introduit la prière d'Apollonius. De même, il intervient clairement dans la conclusion générale :

> « A la fin donc du propos, tout ce qu'Apollonius a exposé dans ce livre sur les secrets de la nature et la connaissance des choses, nous l'avons parcouru nous aussi à la lumière exacte d'un commentaire, à l'exception cependant de ces quelques mots. Pour les comprendre — comme notre intention n'a absolument pas pu s'y élever — il semble approprié de les écrire à la suite en les traduisant mot à mot. Apollonius dit en effet à la fin de son volume (suit la recommandation de réserver la connaissance du texte aux seuls sages) »[8].

traditions, ed. G. R. Dunstan, University of Exeter Press, 1990, p. 97-98 et 103-105 ; U. Rudolph, « Kalām im antiken Gewand. Das theologische Konzept des Kitāb Sirr al-ḫalīqa », dans *Proceedings of the 14th Congress of the Union européenne des arabisants et islamisants (Budapest, 29th August-3rd September 1988)*, ed. A. Fodor, Budapest 1995, vol. I.

3. J. Vernet, *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, trad. fr., Paris 1985, p. 168-171 ; D. Kahn, « Préface » à *Hermès Trismégiste, La Table d'Émeraude et sa tradition alchimique*, Paris : Les Belles Lettres, 1994, p. IX-XXVII.

4. Pour le point de la question, c.-r. de U. Weisser, *Das "Buch über das Geheimnis der Schöpfung" von Pseudo-Apollonios von Tyana*, Berlin-New York, 1980, par F. W. Zimmermann, dans *Medical History*, 25 (1981), p. 439-440.

5. C. Burnett, « Hermann of Carinthia », dans *A History of twelfth-century western philosophy* citée, p. 399, n. 53.

6. Cf. sa description *infra*.

7. C. r. H. Daiber, dans *Der Islam*, 59 (1982), p. 327 : ce personnage n'est pas forcément chrétien, il peut être samaritain.

8. Cf. le texte latin *infra* p. 152.

Il ressort de ce passage que non seulement le second personnage — Sāǧiyūs — aurait commenté le texte du ps.-Apollonius, mais il l'aurait aussi traduit.

La version arabe *B* se distingue de la version *A* par des extraits étendus ou plutôt un épitomé[9] du *De natura hominis* de Némésius d'Émèse (écrit entre 390 et 400), introduit dans le traité V sur les animaux, là où la version *A* n'a que des parallèles. De même, dans la traduction latine (II, I), on repère ici ou là des citations de Némésius, mais dans un retraitement très libre des mêmes thèmes.

Le problème des noms propres reste d'autre part entier. Déjà très difficile à résoudre pour l'édition arabe, la conversion en caractères latins ne lui apporte rien. On a suggéré que les noms propres étaient fictifs[10]. Mais l'identification assurée de *Kebus* avec le prêtre indien Calanos[11] encourage à poursuivre la recherche. Les quelques propositions faites ici en note ne sont que des interrogations. Hugues de Santalla lui-même a supprimé plusieurs noms d'hérésiarques, les remplaçant par *alii* (« d'autres »).

Le style d'Hugues de Santalla a quelques caractéristiques nées sans doute de sa fréquentation de l'arabe : le sujet est souvent lancé en début de phrase, avant l'énoncé du subordonnant ; le verbe peut être au singulier avec plusieurs sujets. Mais il faut surtout remarquer la qualité littéraire de sa traduction, dont le latin soutenu, recherché (*chimolea*, emploi d'*inquio* pour *inquam*, toujours de *necne* pour *necnon*), inventif (*raditio*, *deica*), est bien éloigné de celui des traductions tolédanes faites sur l'arabe dans la seconde moitié du siècle. Cela pourrait s'expliquer par le fait que Hugues de Santalla lisait l'arabe, à la différence de bien d'autres traducteurs qui travaillaient à l'oreille, c'est-à-dire traduisaient le texte lu à haute voix, connaissant l'arabe parlé, mais non l'arabe écrit[12]. En contrepartie, chez Hugues la fidélité au texte original est, semble-t-il, moindre. On a signalé en particulier la tendance à la paraphrase de cette traduction latine[13]. Dans les parties de l'ouvrage traitant de Dieu, Hugues de Santalla a inséré, peut-être à la place de citations du Coran, des versets bibliques, tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament.

2. *Divisions de la traduction latine*

Le traducteur n'a pas suivi la division du texte arabe en six longs traités ou *maqālāt*. Il a porté plusieurs divisions du texte en livres et chapitres, sans une parfaite cohérence. De

9. Il comporte trente chapitres de l'ouvrage de Némésius (1-6, 12-13, 7-9, 14, 16-19, 20-26, 28, 27, 29-30), écrits dans un arabe archaïque et purgés de tout élément chrétien, Némésius d'Émèse, *De natura hominis*, éd. Morano Morani, Teubner 1987, p. XI.

10. C.-r. M. Ullmann cité n. 2, dans *Journal for the History of Arabic Science* (Alep), 5 (1981), p. 122.

11. Cf. *infra*, p. 45.

12. C. S. F. Burnett, « Some comments on the translating of works from Arabic into Latin in the mid-twelfth century », *Miscellanea Mediaevalia*, 17 (1985), p. 161-171 (168-170).

13. C.-r. H. Daiber cité n. 2, dans *Der Islam*, 59 (1982), p. 326.

plus, au début du volume II, il annonce un chapitre 5 qui correspond en fait au cinquième traité du texte arabe.

Pour l'édition, les divisions de l'ouvrage indiquées par l'auteur lui-même ont été reprises, dans lesquelles sont venues s'insérer naturellement celles retenues par le traducteur, afin de reconstituer le plan de ce texte assez massif. On trouvera en tête de l'édition le plan de la version latine et celui de l'original arabe. On obtient ainsi une division en deux volumes, le premier comprenant trois livres, et le second un seul.

Les deux volumes se répartissent les quatre causes aristotéliciennes, d'où le nom de *Kitāb al-'ilal* (Livre des causes) donné aussi à l'ouvrage. Le vol. I, intitulé *De causa materiali* (ou encore *Genesis rerum*) traitera de la cause matérielle et de la cause formelle, et le vol II, intitulé *De secretis creature formam recipientis*, de la cause finale et de la cause efficiente (I, Prol., 5).

Les trois livres du volume I ont pour sujet respectif: Dieu et la création (I), les cercles des planètes, les étoiles et les minéraux (II), les végétaux (III).

Le volume II comprend un seul livre : les êtres animés et l'homme. L'homme y tient la plus grande place. Les animaux considérés à part sont les oiseaux et les poissons.

Chaque livre est subdivisé en chapitres ; des sous-titres sont ensuite indiqués qui ont été numérotés dans l'édition, et complétés, l'ensemble des divisions et subdivisions comportant, nous l'avons dit, des lacunes.

3. *Caractères du* De secretis nature

L'ouvrage n'est pas une encyclopédie au sens propre, c'est-à-dire qu'il ne décrit pas la nature pour elle-même, ses divers ordres et les espèces qui les composent. Certes, on y distingue les minéraux, les végétaux et les animaux. Mais les minéraux y sont très longuement traités (I, II, 2-3), alors que la partie sur les animaux (II, I) est principalement consacrée à l'homme. Les autres mammifères n'y sont cités que par rapport à lui. Il n'est parlé des insectes et des reptiles que sous l'angle de leur origine.

C'est en effet ce thème, l'origine des choses, qui constitue la thèse de l'ouvrage : l'unité d'origine et de constitution régit le monde et entraîne des correspondances entre des catégories apparemment fort éloignées. D'où les digressions qui reviennent sur l'unité. Le sens de l'œuvre est donné par ces exposés récurrents sur l'origine des choses.

L'ouvrage ne contient pas de recette astrologique ou alchimique, à part la *Table d'émeraude* de la fin. On n'y trouve pas non plus de bases quantitatives ni de mesures. Ce n'est pas un manuel, mais un exposé dogmatique destiné à faire comprendre la structure du monde et comment s'en forment les différents éléments [14]. Ce faisant, il énumère un certain

14. Pour une étude de ce thème, portant à la fois sur la traduction latine et l'original arabe, voir l'article de Pinella Travaglia, « Note sulla dottrina degli elementi nel *De secretis nature* », à paraître dans *Studi Medievali*.

nombre de questions sur la nature des choses, questions suivies de courtes réponses à la façon des *problemata* antiques. Ce procédé est employé surtout pour expliquer les caractères externes tant des arbres que des oiseaux, de l'homme ou de la femme. Cette méthode rapproche le *Sirr al-ḫalīqa* du *Livre des Trésors* de Job d'Édesse, rédigé au début du IX^{e} s. Tous deux ont une tradition scientifique commune qui, selon P. Kraus [15], serait à rechercher dans un milieu syriaque. Hans Daiber confirme cette idée, puisqu'il a repéré une source grecque, traduite en syriaque, de la question sur l'origine des cheveux blancs [16].

On peut distinguer dans le *De secretis nature* deux parties bien distinctes : une partie de théologie monothéiste (I, I) [17] et une partie cosmologique (I, II-III ; II, I).

4. *La partie de théologie monothéiste* (I, I)

Elle est due probablement tout entière au commentateur Sāǧiyūs. Le livre I du premier volume passe d'abord en revue les noms de Dieu, au nombre de vingt-quatre, contrairement à la tradition musulmane qui en compte 99 [18]. Le nom essentiel est « Dieu en-dehors de qui il n'y en a pas d'autre » (*Deus preter quem non est alius*) [19]. Le texte examine ensuite les différents hérésiarques dualistes, qui sont réfutés afin de confirmer l'unicité du créateur et celle de la créature, la matière.

En étudiant la *Théologie d'Aristote*, F. W. Zimmermann l'a comparée, pour la doctrine théologique, avec le *Sirr al-ḫalīqa*. Celui-ci, ou du moins ses sources, se situerait à un stade bien antérieur au néoplatonisme et à la théologie ismaïlienne, alors que la *Théologie*

15. P. Kraus, *Jābir ibn Ḥayyān. Contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam*. II. *Jâbir et la science grecque*. Mémoires de l'Institut d'Égypte, t. 44, Le Caire 1943, p. 277-278.

16. Cf. *infra* p. 129 et n. 49; H. Daiber, « Lateinische Übersetzungen arabischer Texte zur Philosophie und ihre Bedeutung für die Scholastik des Mittelalters. Stand und Aufgaben der Forschung », dans *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale. Traductions et traducteurs de l'Antiquité tardive au XIVe s.* Actes du colloque international de Cassino, 15-17 juin 1989, éd. par J. Hamesse et M. Fattori, Louvain-la-Neuve – Cassino, 1990, p. 203-250 (208) ; l'a. souligne la possibilité de sources grecques du *Sirr al-khalîqa* dans l'exégèse aristotélicienne de l'hellénisme tardif.

17. U. Rudolph, « Kalām im antiken Gewand. Das theologische Konzept des *Kitāb Sirr al-ḫalīqa* », dans *Proceedings of the 14th Congress of the Union européenne des arabisants et islamisants (Budapest, 29th August-3rd September 1988)*, ed. A. Fodor, Budapest 1995, vol. 1.

18. D. Gimaret, *Les noms divins en Islam : exégèse lexicographique et théologique*, Paris 1988, ne signale aucune liste de vingt-quatre noms ; à rapprocher du *Livre des XXIV philosophes* et de ses vingt-quatre définitions de Dieu, F. Hudry, « Le *Liber XXIV philosophorum* et le *Liber de causis* dans les manuscrits », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, 59 (1992), p. 63-88 (78-79) ; *Liber viginti quatuor philosophorum*, éd. F. Hudry, CCCM 143A, Turnhout 1997, p. XVII-XVIII.

19. I, I, 1, p. 28 : « His igitur viginti quatuor ineffabilis Dei nominibus tali ordine distributis, horum viginti tria quadam expressa rerum similitudine eidem conveniunt. Unum namque, videlicet "Deus preter quem non est alius", specialis et quasi substantialiter assumit ». Sur cette formule, cf. Marc 12, 32.

marquerait le début du néoplatonisme arabe[20]. Dans le *Sirr al-ḫalīqa*, il n'y a en effet aucune idée d'un processus d'émanation qui introduirait des intermédiaires intelligibles entre l'Un et la Nature[21]. Quant à la théologie ismaïlienne, elle s'appuie bien, comme ici, sur une cosmologie, mais celle-ci introduit, même à ses débuts, entre le Verbe divin créateur et la réalité créée une entité intermédiaire d'où tout découle. Ici au contraire, le Verbe agit directement et crée par l'action, qui suscite immédiatement le mouvement[22], donc le changement, caractérisé par la notion d'*al-infeal* ou *affectio* (I, I, 2, 3a, p. 49). Le seul intermédiaire serait ici plutôt la chaleur engendrée par le mouvement.

Cette association étroite de Dieu et du mouvement évoque Aristote[23], dont le Dieu-Premier Moteur met en branle le monde, non par un processus créateur, mais par attirance universelle vers le Bien. Cependant, le *De secretis nature* affirme contre les partisans de l'éternité du monde, qui n'auraient pas compris Aristote, que ce dernier « connaissait la puissance de Dieu sur les choses terrestres et contradictoires, mais il l'a passée sous silence parce qu'il l'a incluse dans sa sagesse et que lui-même <Dieu> embrasse les deux » (I, I, 2, p. 41).

Aristote est encore évoqué à deux reprises, à propos du changement apporté par l'action de l'artisan, changement que le langage passe sous silence : « Selon le précepte d'Aristote, on dit "un tel a fait ceci ou cela" et non "voici l'effet d'un tel ou l'effet de l'action d'un tel" » (p. 50). Et encore, à propos de l'équilibre des éléments dans la nature humaine, l'éloge du milieu est rapporté à Aristote dans une comparaison avec la matière éternelle (II, I, 4, p. 127), qui ne suscite cette fois aucune observation. Cette dernière citation appartient à la seconde partie de l'ouvrage.

Plus profondément, l'explication de l'origine des choses par le léger, le lourd, le chaud, le froid, le sec et l'humide suggère une dérivation à partir du *De coelo* IV, 1-5 et du *De generatione et corruptione* d'Aristote. Il y a sans doute à la source de la cosmologie du *Sirr al-ḫalīqa* un détournement de la pensée aristotélicienne, en particulier de la doctrine de Dieu-Premier Moteur, qui a perdu de sa réflexion philosophique pour devenir un principe d'explication du monde physique.

Quelques notations néo-platoniciennes surprennent néanmoins au passage. Ainsi, l'intelligence rationnelle est-elle comme de la poussière de craie par rapport au monde archétypique supérieur ; elle ne peut donc prétendre trouver un nom divin parfaitement adéquat[24]. La remarque, qui se situe dans la partie théologique de l'ouvrage, indiquerait que

20. F. W. Zimmermann, « The origins of the so-called Theology of Aristote », dans J. Kraye, W. F. Ryan, C. B. Schmitt, *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages. The « Theology » and other texts* (Warburg Institute Surveys and Texts, 11), Londres 1986, p. 110-240 (135).

21. F. W. Zimmermann, « The origins of the so-called Theology... », appendice XVII, p. 197, extraits A ; cf. la traduction latine p. 29, 39-40, 56-57.

22. *Ibid.*, p. 197-198, extraits B ; cf. la traduction latine p. 38 et 46.

23. Cf. Arist., *Metaph.* Λ, 7.

24. « Moi je réponds ici à tous que ce nom signifie ce que la parole n'explique pas, la qualité ne représente pas, la quantité ne mesure pas, la particularité n'indique pas, mais ce dont le sentiment non plus n'a pas idée et que l'intellect rationnel ne saisit pas », I, I, 2, 2, *infra* p. 45.

Sāǧiyūs était frotté de néo-platonisme. Plus curieuse apparaît dans la seconde partie la référence à l'Intellect comme prince de ce monde et cercle (II, I, 4, p. 129), référence à Plotin mise en rapport avec les anciens. Peut-être avons-nous affaire ici à une interpolation du même Sāǧiyūs.

5. *La partie cosmologique* (I, II-III ; II, I)

C'est le noyau de l'ouvrage. Le livre II, semblant ignorer le précédent, reprend un court exposé sur le créateur et les causes des choses. Puis vient le récit de la création à partir du verbe de Dieu, qui engendre l'action. L'action signifie mouvements, et le mouvement chaleur[25]. Suit la description de la création d'Adam à l'aide de la chaleur. Dieu crée enfin l'espace en prenant pour centre « la région que nous habitons », dit le texte[26].

La chaleur a provoqué la distinction entre le chaud et le froid, l'humide et le sec, le léger et le lourd. A ces qualités correspondent les quatre éléments, feu, eau, air, terre. Il en sort une triple naissance : minéraux, végétaux, animaux.

L'origine unique de toutes choses entraîne des correspondances secrètes entre les différents ordres naturels, que l'on peut mettre pour ainsi dire en vis-à-vis *(ex adverso referuntur)* : aux herbes des prés correspondent les animaux aquatiques ; aux plantes odoriférantes et potagères (*odores et olera*), qui naissent d'une eau abondante[27], les oiseaux ; aux céréales et aux cannes les moutons, chèvres, biches et autres bêtes des champs ; aux grands arbres stériles, les reptiles ; aux arbres fruitiers enfin, l'homme et les grands mammifères, lion, léopard, cheval[28]. Les diverses combinaisons des quatre qualités, chaud, froid, sec et humide, rendent compte de ces rapprochements.

Puis, de même que les différents métaux et pierres avaient été passés en revue au précédent livre, le livre III considère les cannes, les raves et les arbres. Un assez long développement est accordé aux diverses variétés de roseaux, le babylonien, le perse, l'indien, et à la canne à sucre. Il ressort de ces remarques particulièrement précises que le texte parle d'un pays oriental, humide et chaud, d'un pays très fertile où croissent toutes sortes de plantes, où « les champs ne peuvent que regorger d'une précieuse diversité de plantes médicinales ou d'épices »[29].

25. « Primum quod post verbum Dei genitum occurrit est ipsa actio. Ea ergo motus, motus calorem portendit », I, II, 1, 3, *infra* p. 57.

26. « Nichil vero commodius nec aptioris temperantie quam hec quam incolimus regio ferebatur. Unde septem circuli<s> superius totidemque inferius nos nostraque circumsepsit, pro omnium videlicet temperantia et commoditate supradicta. Quia tunc tempus eiusque spatia dilatando ampliavit, locus in medio generatur : spatium namque locus expostulat », I, II, 1, 3, *infra* p. 57-58.

27. « et ex aqua multiplici, ut est natura debilis, eorum manat compositio », I, III, 1, 1, p. 90.

28. I, III, 1, 1, p. 90-91.

29. « unde eorum [incolarum] agros multiplici et pretioso medicamentorum aut specierum genere uberrimos gravidari necesse est », I, III, 2, A 1, p. 100.

Le prologue du volume II, après un court résumé de ce qui précède, reprend à nouveau l'explication de l'origine des choses, avant d'aborder les animaux. Dans l'édition de l'original arabe, ce prologue a été rejeté en appendice [30], peut-être à tort. Il est en effet très important de reprendre la théorie de la combinaison du chaud, du froid, de l'humide et du sec comme rendant compte de toutes les réalités naturelles, avant d'aborder les animaux, dont le système de reproduction semble échapper à cette explication, puisque dépendant uniquement de la semence de chaque espèce. De plus, le mouvement volontaire semble suffire à en rendre compte, sans intervention du déterminisme astral. Il est donc tout à fait utile de reprendre ici la problématique générale de l'ouvrage. Certes, ce prologue double le début du l. I qui suit. Mais c'est la méthode de composition, semble-t-il, de l'auteur primitif. Ainsi, au vol. I, l. II, c. 2, après l'exposé des correspondances entre les métaux et les planètes, le sous-titre indique *Item de eodem repetit ut addat,* et plus loin *Item de vivo argento sed plenius*, puis *Recapitulat* par deux fois [31]. C'est dire que l'auteur primitif procède davantage par additions, reprises, récapitulations et rappels que selon un plan suivi, rigoureusement ordonné.

La suite du livre consacré aux êtres animés et à l'homme (*De animantibus et de homine*) est d'une composition encore plus chaotique. Entre deux exposés sur l'homme qui doivent beaucoup au *De natura hominis* de Némésius d'Émèse, se trouvent insérés sans transition les *problemata* des oiseaux et des poissons, sans doute pour opposer l'homme, animal à la fois terrestre et aérien, à des espèces entièrement adaptées à un seul élément. Le second exposé sur l'homme prend peu à peu des allures de fourre-tout, où s'entremêlent des indications de toutes sortes sur les animaux en général, y compris l'homme (cornes, sabots, nourritures, saveurs, couleurs, odeurs, etc.) pour se terminer par les étapes de la formation du foetus humain, et l'explication des quatre couleurs de peau chez l'homme, en commençant par le noir, puis le blanc et le jaune, qui peut aller jusqu'au rouge.

Les correspondances macrocosme-microcosme qui viennent du *De natura hominis* de Némésius d'Émèse contribuent à mettre cette partie du *De secretis nature*, en elle-même très pragmatique et sans préoccupation générale, en relation avec la doctrine stoïcienne, sa théorie de la sympathie universelle et son déterminisme astral.

6. *Remarques sur l'origine du* De secretis nature

Même si la rigueur de la traduction n'est pas absolue, le récit que fait Apollonius de la découverte du texte (I, prol., 2) suscite quelques remarques. Le voici [32] :

30. Cf. *infra*, p. 110.

31. Cf. *infra*, p. 69, 75-76.

32. On trouvera la traduction allemande de ce même récit d'après l'arabe dans U. Weisser, « Hellenistische Offenbarungsmotive und das Buch "Geheimnis der Schöpfung" », *Journal for the history of Arabic science*, 2 (1978), p. 101-125 (102-104).

« Or, il y avait dans la région où j'habitais une statue de pierre, brillante d'une grande diversité de couleurs, que son illustre auteur avait placée de façon stable et assez solide sur une colonne de verre. Elle portait, pour l'essentiel, ces mots dans la langue commune :

> Moi, Hermès, j'ai édifié en public cette image, dont personne cependant, par décision de mon auteur, n'ait l'audace de s'approcher, sinon moi le philosophe.

À la base de la colonne aussi, on lisait cette autre inscription, dans la même langue :

> Quiconque a tenté de percer les secrets de la création et l'efficacité des choses de la nature, qu'il se hâte de regarder sous mes pieds et d'observer.

Aucun des habitants cependant n'avait pu jusqu'alors percer le sens de cette parole, ni le secret divinement caché qu'il saisissait dans cette inscription, puisqu'en fixant soigneusement les yeux on ne trouvait rien sous les pieds <de la statue>.

[...] Lorsqu'au fur et à mesure de l'amélioration de ma nature, j'eus atteint, par la croissance de l'âge et de l'éducation, l'adolescence et un âge presque viril, ce qu'on lisait auparavant sur la poitrine de la statue en le compliquant d'une foule de sens et d'une grande diversité de phrases, en y réfléchissant une bonne fois, je finis par le comprendre.

Me mettant à creuser une cavité à la base de la statue, il <m'>arriva de découvrir des galeries souterraines formées en voûte, remplies d'une sorte de considérable infection manifeste de poussières et de la chaleur de l'obscurité. Aucun rayon du soleil n'y pénétrait, en sorte que, si quelqu'un essayait d'entrer, un choc de vents violents et contraires perturbait complètement l'entreprise. Ayant donc rencontré un embarras semblable, alors que l'obcurité insidieuse de la dite nuit ôtait la possibilité d'avancer et que les sifflements modulés des courants d'air empêchaient d'introduire du feu, que tout ce qui semblait auparavant agréable et possible cédait à son contraire, l'esprit agité de multiples soucis et d'une lourde inquiétude, l'intelligence fatiguée de conjectures trompeuses, parce que l'angoisse de la douleur exige sans cesse le remède de la nécessité, pris dans le noir tourbillon d'une continuelle incertitude, privé d'espoir, trompé dans mon effort, je m'endormis sur place.

Un homme âgé et plein de jours, pas loin de vous ressembler par l'allure et l'aspect, se présenta enfin à ma vue et dit :

> Allons, Apollonius, debout ! En avançant dans les galeries voisines pour connaître les secrets de la création, il te sera permis de contempler, sans aucun doute, l'efficacité de toute la nature.

À quoi je dis :

> C'est impossible à n'en pas douter, puisque l'obscurité est impénétrable à la vue et que la fureur des vents interdit d'introduire la lueur du feu.

Et lui :

> Toi donc, Apollonius, si tu écoutes mon conseil — car l'habileté humaine, si elle persévère avec application, rend facile même ce qui est difficile et impossible — pose une lumière dans une lanterne ; pendant qu'elle détournera les assauts votifs des vents, aucune sombre malignité de la nuit ténébreuse ne pourra plus te nuire.

Ainsi donc, ragaillardi comme par une sorte d'apaisement et par quelque tranquillité d'esprit, alors que, battant des mains, <je demandais> qui était celui qui m'avait comblé, sans retour, du don si libéral de sa bonté et de sa munificence, il assura qu'il était le gestionnaire et le maître des songes[33].

Et ainsi, lorsque je m'éveillai, le cœur réjoui, l'esprit vif, l'espoir raffermi, ayant pris de la lumière comme il m'avait été enjoint, entrant dans les galeries du souterrain, je trouvai un vieillard assis sur un escabeau d'or. Dans ses mains, il y avait une table de l'émeraude le plus vert, marquée de lettres ainsi ordonnées :

> Ici est inscrite l'efficacité expresse de la nature (entre ses mains en effet il y avait un livre contenant écrit ce texte). Ici sont les secrets de la création et les principales causes de toutes choses.

Je saisis donc à la fois le livre et la tablette et sortis. Dans celui-là, je découvris, en y mettant le zèle d'une pratique attentive, les secrets de la naissance de toutes choses, et dans celle-ci l'efficacité de la nature et les causes des choses. »

Cette citation un peu longue du *De secretis nature* mérite d'être rapprochée de ce que dit Mas'ūdī (m. v. 345/956), auteur arabe qui visita Harrân, en Haute-Mésopotamie :

> « Le cadi Ibn 'Aṡhūn al-Ḥarrānī, homme intelligent et instruit, qui mourut postérieurement à l'année 300 (912 a.D.), a composé un long poème sur les croyances des Harrâniens dits Sabéens. Il y parle <d'un temple> et de ses quatre souterrains où s'élevaient des idoles représentant les corps célestes et les personnages supérieurs, ainsi que les mystères de ces idoles. Les Sabéens,<dit-il>, introduisaient leurs jeunes enfants dans ces souterrains et les conduisaient en face des idoles : l'émotion de ces enfants se traduisait par une pâleur subite et d'autres altérations de leur visage, lorsqu'ils entendaient les sons étranges et les paroles inconnues qui semblaient sortir de ces idoles et de ces statues, grâce aux mécanismes et aux tubes acoustiques disposés à cet effet. Des gardiens du temple, cachés derrière le mur, prononçaient différentes paroles, et le son de leur voix, transmis par des tubes et un appareil d'anches et de tuyaux aboutissant à l'intérieur de ces statues creuses et construites sur une forme humaine, semblait sortir des idoles mêmes. Par ce stratagème semblable à celui des Anciens, ils captaient la raison, s'assuraient

33. Dans le texte arabe, le personnage répond : « Je suis ta nature accomplie », ce qui confirme le caractère initiatique de cette mise en scène.

> l'obéissance et dominaient à la fois les communautés religieuses et les royaumes. »[34]

Certes, l'aventure d'Apollonius est plus douce que cette description. Néanmoins, le système de tuyaux et d'anches permettant d'émettre paroles ou sifflements, souffles d'air violents, dans des souterrains cachant des figures humaines mystérieuses ; la présence de gardiens qui ressemblent au « gestionnaire et maître des songes » d'Apollonius ; l'exploitation commune de l'émotivité et de la faiblesse des enfants rapprochent ces deux textes dans la même catégorie de stratagèmes initiatiques destinés à établir l'influence secrète de prêtres sur une population.

Un autre trait du récit d'Apollonius mérite d'être souligné. Il y a en effet contradiction flagrante entre cette image mystérieuse, si bien cachée au fond d'un souterrain, défendue par des stratagèmes qui empêchent quiconque d'y pénétrer, sous l'autorité d'un gardien vigilant, et cette statue d'Hermès, exposée à tous les regards comme un vulgaire hermès des carrefours, qui attire l'œil par ses couleurs bigarrées et porte des inscriptions donnant toutes indications nécessaires pour aller plus loin, comme dans un jeu de piste. C'est d'ailleurs bien à un jeu que se laisse prendre le jeune Apollonius, tout déconfit de constater ensuite que « tout ce qui semblait auparavant agréable et possible cédait à son contraire » (*quitquid prius iocundum ac possibile videbatur dum in contrarium cederet*).

La question se pose alors : est-ce bien le même personnage, à savoir Hermès, dont l'image se trouverait à la fois au bord du chemin et au fond du souterrain ? Rien ne l'indique dans ce récit. Tout ce que l'on sait, c'est que la statue du souterrain représente un vieillard assis sur un socle d'or. Sur la *Tabula smaragdina* il n'est pas parlé d'Hermès. Mais dans la conclusion de l'ouvrage, rédigée par le narrateur extérieur, il est répété par quatre fois qu'il s'agit du livre d'Hermès, trouvé par Apollonius entre les mains d'Hermès[35]. Tout se passe comme s'il fallait mettre sous le nom et l'autorité d'Hermès un texte sans rapport avec lui. Pour ce faire, au début et à la fin de l'ouvrage on place Hermès bien en vue.

Reprenant la piste des Harrâniens, on trouve chez Maïmonide (1135-1204) cette indication :

> « Conformément à ces opinions sabiennes, ils élevèrent des statues aux planètes, *des statues d'or au soleil* et des statues d'argent à la lune, et *ils distribuèrent les métaux* et les climats *aux planètes*, disant que telle planète est le dieu de tel climat. Ils bâtirent des temples dans lesquels ils placèrent des statues, et ils prétendirent que les forces des planètes s'épanchaient sur ces statues, de sorte que celles-ci parlaient,

34. Mas'ūdī, *Les Prairies d'or*, trad. fr. de Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, revue et corrigée par Ch. Perrat, II, Paris 1965, p. 536, §1393 ; D. Chwolson, *Die Ssabier und der Ssabismus*, II, Saint-Pétersbourg 1856, p. 369, §4.

35. Voir *infra*, p. 152.

> comprenaient, pensaient, inspiraient les hommes et *leur faisaient connaître ce qui leur est utile.* »[36]

On peut donc se demander si, au fond du souterrain, ce vieillard assis sur un socle d'or, auquel Apollonius arrache la *Tabula smaragdina* et le livre contenant l'explication de la Nature, ne serait pas le Soleil, désormais idolâtré en secret. Depuis les temps immémoriaux, Harrân était voué au culte de la Lune. Cependant, à la fin de l'Antiquité, on constate que le Soleil a pris la première place, ce qu'attestent au V^e^ siècle les homélies d'Isaac d'Antioche[37].

Dans le corps du texte, Hermès n'est cité que deux fois, mais non pas au hasard : une première fois, il est l'ultime autorité attestant le créateur unique de l'univers et sa bonté. Il n'est pas indifférent qu'Hermès surgisse ainsi à la fin de l'exposé sur les rapports du créateur et de sa création, dans une citation qui met un point final à tout culte particulier qui considérerait par exemple les astres comme les relais de l'unique créateur :

> « Le créateur est juste, ne voulant absolument aucun tort à ses créatures, et miséricordieux envers tout ce qu'il a créé, afin que son amour ne laisse aucune chose privée de sa grâce. Il l'a en effet exposé en son entier au Tout, *en sorte de n'établir personne d'autre comme dispensateur de sa bonté.* C'est donc lui seul qui a justement mérité grâce et louange. » (I, I, 2, 2b, p. 47).

L'opinion de ceux qui « affirmaient que le premier créateur avait accordé à certaines créatures le pouvoir de faire le reste » avait déjà été combattue précédemment (I, I, 1, p. 38).

Hermès apparaît une seconde fois (I, II, 3, 2, p. 79), à propos de l'émeraude. Mais le passage a l'air d'un ajout du commentateur :

> « Tout cela, je l'ai appris par l'expérience qui m'a été décrite dans la *Table d'émeraude*, elle que j'ai clairement reçue des mains d'Hermès lui-même, une fois entré dans les détours du souterrain sous la colonne de verre. Il y a donc une transmutation réciproque de ces sortes de corps, parce qu'ils sont nés d'une même source, et il se trouve aussi que par le concours des accidents surgissent les couleurs que nous voyons, jusqu'à ce qu'elles soient ramenées à leur point de départ naturel. Sur les pierres, nous ne donnerons pas non plus d'autre raison. »

Ce rappel très précis du récit d'Apollonius dans le prologue du *De secretis nature* ne semble pas naturel, en raison du passage de la première personne du singulier à la première du pluriel, celle-ci représentant alors le commentateur. De plus, ce n'est pas la conclusion de l'exposé sur les pierres, puisque le chapitre se poursuit encore longuement, avant de clore

36. Maïmonide, *Guide des Egarés*, traduit de l'arabe par S. Munk, nouvelle édition revue par Charles Mopsik, Paris, 1979, III, 29, p. 512 (c'est nous qui soulignons).

37. J. Tubach, *Im Schatten des Sonnengottes. Der Sonnenkult in Edessa, Harrân und Hatrâ am Vorabend der christlichen Mission*, Wiesbaden 1986, p. 140 ; T. M. Green, *The city of the Moon god. Religious traditions of Harran*, Leiden-New York-Köln, 1992, p. 58.

le livre II sur les planètes et les minéraux, ceux-ci comprenant les minerais et les pierres. Le paragraphe sur l'émeraude a appelé l'interpolation sur la Table d'Hermès, dans un ensemble qui ne se soucie ni d'Hermès ni d'Apollonius. Mais recevoir un texte des mains d'Hermès, c'est lui donner aussitôt un sauf-conduit chez les musulmans, car il prend le statut de texte révélé, inférieur évidemment au *Coran,* mais de même nature. A tel point que le récit de la découverte d'un texte hermétique dans un souterrain caché est devenu un topos littéraire, que l'on retrouve dans d'autres textes hermétiques arabes, à commencer par le *Kitāb al-Istamāṭīs* dont la rédaction est très proche de celle du *Sirr al-ḫalīqa*[38]. Mais dans le *Kitāb al-Istamāṭīs*, c'est Hermès lui-même qui va chercher les textes enfouis dans le souterrain ; le récit semble appauvri par rapport à celui du *Sirr al-ḫalīqa.*

La place occupée dans l'ouvrage par les minéraux (ff. 10v-15v) appelle à son tour un rapprochement, devenu classique, avec les Harraniens, habiles métallurgistes[39]. Sept métaux sont d'abord mis en correspondance avec les planètes et les signes du zodiaque (I, II, 2, 2). Puis, la prééminence du vif-argent est affirmée (I, II, 2, 4-10). Un chapitre suit sur les pierres, mais aussi sur les sels, les bitumes et le verre (I, II, 3). Il faut souligner que ces développements du *De secretis nature* s'inscrivent dans le noyau originel du texte.

Les notations agricoles que l'on trouve au livre III s'appliquent, nous l'avons vu, à un pays très fertile, aux eaux abondantes. Or, Harrân n'est pas éloigné de la vallée du Khâbûr, affluent de la haute vallée de l'Euphrate qui prend sa source à Ra's al-'Ayn ou Reš'aina. Il faudrait d'ailleurs parler de ses sources, multiples et célèbres depuis l'Antiquité jusqu'aux temps islamiques, et toute la vallée n'est que jardins et vergers d'une extrême fertilité[40].

Ces quelques observations — caractère à la fois insistant et factice de l'attribution hermétique, lecture du récit suggérant un culte secret du Soleil, importance de l'étude minéralogique, considérations agricoles précises — jointes au caractère aristotélicien abâtardi de cette cosmologie, tendent vers une origine ancienne, pré-islamique, du noyau de l'ouvrage, qu'il faudrait probablement situer dans la région d'Harrân, de parler syriaque[41]. Elles rejoignent ainsi les survivances scientifiques grecques, véhiculées en syriaque, qui tendent également vers une origine pré-islamique du noyau du *Sirr al-ḫalīqa.* On sait de plus qu'il a existé une version syriaque, perdue, du *De natura hominis* de Némésius d'Émèse[42].

38. U. Weisser, « Hellenistische Offenbarungsmotive und das Buch "Geheimnis der Schöpfung" », *Journal for the history of Arabic science,* 2 (1978), p. 106-108.

39. T. M. Green, *The city of the Moon god,* p. 177-178.

40. Voir les témoignages dans M. Tardieu, *Les paysages reliques. Routes et haltes syriennes d'Isidore à Simplicius,* Louvain-Paris 1990 (Bibliothèque de l'École pratique des Hautes Études. Section des sciences religieuses, XCIV), p. 103-105 et la carte p. 80. Harrân est à 85 km à l'ouest de Ra's al-'Ayn.

41. C. S. F. Burnett, « Arabic, Greek, and Latin works on astrological magic attributed to Aristotle », in J. Kraye, W. F. Ryan, C. B. Schmitt, *Pseudo-Aristotle in the Middle Ages. The « Theology » and other texts* (Warburg Institute Surveys and Texts, 11), Londres 1986, p. 84-96 (87).

42. M. Morani, *La tradizione manoscritta del « De natura hominis » di Nemesio,* Milan 1981, p. 97-100.

Plus tard, sans doute à l'époque islamique, un exposé théologique résolument monothéiste — excluant tout culte de divinités astrales secondaires, mais ne recensant que vingt-quatre noms divins —, un prologue, une conclusion et des interpolations mettant l'ensemble sous le patronage d'Hermès auraient été adjoints par le prêtre Sâǧiyūs, afin d'introduire dans la culture lettrée un acquis antérieur grevé de paganisme circulant sous le nom d'Apollonius de Tyane, homme prestigieux de Cappadoce. Contrairement à l'auteur primitif, ce second personnage avait sans doute une bonne formation d'école, car le prologue est construit comme un *accessus ad auctores* dans la tradition littéraire hellénistique : intention de l'auteur, son identité, sujet de l'ouvrage, but de l'ouvrage, ses divisions.

7. *Influence de la traduction latine*

L'absence de manuscrit subsistant autre que celui de Paris et sa copie laisse supposer que la traduction de Hugues de Santalla a rencontré peu d'écho. La *Tabula smaragdina* ne s'est pas diffusée à partir du *De secretis nature*, mais à partir du *Secretum secretorum* attribué à Aristote, qui la contient aussi, et dont la diffusion fut considérable.

Cependant, par rapport au texte répandu de la Table d'émeraude[43], celui du *De secretis nature* paraît plus rationnel et plus cohérent. En voici la traduction :

> « Les choses supérieures viennent des inférieures, et les inférieures des supérieures, œuvre des prodiges d'une seule <source>, à la façon dont tout tire son origine du Même et Unique, par la même et unique gestion du conseil <céleste>[44]. Celle qui a pour père le Soleil et pour mère la Lune, le vent la soulève dans son corps : la douce Terre naît.
>
> Vous donc, fils d'artifices, artisans de prodiges, dont le discernement est parfait, si la terre naît, faites-la sortir plus largement, avec réflexion et par les soins de votre sagesse, du feu subtil, qui l'emporte sur tout ce qui est épais et lourd. Il montera de la terre vers le ciel, il se dispersera du ciel sur la terre, renfermant la force et la puissance des choses supérieures et des choses inférieures. Par suite, il illumine toute obscurité, lui dont la puissance transcende tout ce qui est subtil et pénètre la matière épaisse, le tout. Et cette œuvre en vérité, c'est selon la composition du monde extérieur qu'elle a à se maintenir. Voilà ce qu'Hermès le philosophe appelle triple sagesse ou triple science. »[45]

43. E. J. Holmyard, *Alchemy*, Londres, 1957, avec trad. anglaise par R. Steele et D. W. Singer ; trad fr. *L'alchimie*, Paris, 1979, p. 103-107 (104).

44. Cf. *infra*, p. 115 : « iuxta septem planetarum – quos videlicet celestis consilii ministros divina efficit bonitas – efficaciam ».

45. Cf. *infra*, p. 152.

Cet éloge du feu et de ses vertus séparatrices des éléments, dans une théorie où corps célestes et corps terrestres se correspondent par suite d'une origine unique, est finalement très cohérent avec l'ensemble du *De secretis nature*. On songe au secret de fabrication d'artisans métallurgistes, qui dans leurs fourneaux tirent de leur gangue métaux purs et pierres précieuses.

Si l'on peut distinguer dans l'ouvrage des niveaux de composition différents : un noyau explicatif de type élémentaire, enrobé dans des additions plus élevées, qui ne prennent cependant jamais de caractère philosophique élaboré, il y règne, malgré tout, une grande unité d'inspiration donnant à l'ensemble du texte son intérêt.

Il est évident d'autre part que la théorie cosmologique du *De secretis nature* n'a guère de rapport avec l'enseignement biblique. Elle s'inscrit davantage en relation avec la doctrine stoïcienne, sa sympathie universelle et son déterminisme astral. Hermann de Carinthie, contemporain de Hugues de Santalla, est sans doute celui qui s'est le plus inspiré du *De secretis*, mais directement à partir de l'arabe[46]. Cependant, il y a peut-être un écho du ps.-Apollonius dans l'*Image du monde* de Gossuin de Metz, première encyclopédie rédigée en français en 1245. On y retrouve le déterminisme astral gestionnaire de la nature :

> « Toutes diversitez qui sont
> Es genz, qui diversités ont
> Soit de corage ou de faiture
> Et quanque avient par nature
> En herbes, en plantes, en bestes,
> Avient par les vertus celestes
> Que Diex as estoilles donna
> Quant le monde premiers fourma (v. 4841-48) »[47].

La distinction entre les herbes et les plantes en particulier semble caractéristique du *De secretis nature*.

On disposera ici d'une édition de travail — car l'ouvrage demande encore bien des recherches — de la traduction latine du *Sirr al-ḫalīqa* ou *De secretis nature*, telle que la conserve l'unique manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, latin 13951. Le projet en avait été poursuivi jadis par la regrettée Marie-Thérèse d'Alverny. L'aboutissement se trouve donc tout naturellement dédié à sa mémoire.

46. C. S. F. Burnett, « Hermann of Carinthia », dans *A History of twelfth-century western philosophy*, citée, p. 398-400.

47. C. Connochie-Bourgne, « L'œuvre exemplaire de la nature dans la première encyclopédie en langue française », dans *Sciences, techniques et encyclopédies*, Actes du colloque de Mortagne-au-Perche, 28-29 mars 1992, éd. Denis Hüe, Caen, 1993, p. 65-85 (81). Cf. *infra* p. 18, n. 53.

DESCRIPTION DU MANUSCRIT PARIS, BNF., LAT. 13951

XII[e] s.[1], parch., ff. A-B + 31 + 1 folio de garde. Ff. Av et 31v blancs. 201/203 × 134/136 mm. Justification : 160 × 105 mm. Longues lignes (44 l./page).

Une seule main, de petit module, aux e cédillés. Le texte a été revu par une seconde main, à l'encre plus foncée, de la fin du siècle ; elle relève l'abréviation archaïque dc = deus : *dc id est ds* (f. 5 *in marg.*). Autre signe archaïque : æ cédillé (f. 15). Cette seconde main a corrigé l'orthographe, ajoutant en interligne les lettres manquantes (le d de *adminiculum, admixta,* le u de *augmentum,* le h de *hebes* etc. De même, *prestigie* est corrigé en *prestrigie*), doublant les consonnes pas toujours à bon escient.

Titres et initiales rubriqués, mots rubriqués dans le texte. Petites initiales rouge vermillon ou rouge foncé, bleu clair ou bleu-vert avec quelques rehauts de jaune. Certains espaces demeurés blancs dans le texte étaient sans doute destinés au rubricateur.

Cahiers : f. B = 1 folio ajouté ; ff. 1-31 = 4 quaternions (dernier folio manque), signés I-III. Réglure à la pointe sèche.

Reliure ancienne, en peau de truie. Traces de lanières et d'étiquette sur le plat inférieur.

Origine : la confusion constante sur les consonnes doubles, ainsi que, peut-être, les couleurs utilisées, suggèrent une origine espagnole, proche du traducteur Hugues de Santalla.

Contenu :

f. Ar : alphabets hébreu et grec.

f. Br : (titre) Liber de Secretis nature et ocultis rerum causis quem transtulit Appolonius de libris Hermetis Trimegesti (XIV[e] s.).

En haut du feuillet, répétition de lettres grecques. Au-dessous, notes très effacées : « Qui dare danda pavet, non capit id quod ... » ; « Balsamum est arbor nascens ...".

f. Bv : formules contre les prédateurs de livres (XII[e] s.) :

> Qui servare libris preciosis nescit honorem / Illius a manibus sit procul iste liber
>
> Si quis homo librum furto fraudaverit istum / Sit latro dampnatus, sit fur anathematizat<us> / Ni domino det eum, maranatha suo sit in evum.

Tableau des divisions de la *scientia*, avec inscriptions dans des médaillons (cf. reproduction p. 20). En marge de ce tableau, notice sur Hermès :

> Hermes qui et Mercurius, ob virtutem multarumque artium scientiam Trimegistus, id est ter maximus, nominatus est. Mercurius sermo interpretatur ; nam ideo Mercurius quasi medius currens deus appellatur, quod sermo currat inter homines medius ; ideo et hermes grece, latine interpres, quod sermo vel interpretatio hermenia dicitur. Idem et mercibus preest, quia inter vendentes et ementes sermo fit medius.

Au-dessous, prologue accompagné d'un dessin à la plume représentant Apollonius, assis sur un siège en forme de chien, devant un pupitre supportant une feuille portant d'une

main postérieure : « Apollonius ille magnus » ; et sur le tabouret sous ses pieds : « anbulans terras multa<s> » (voir cliché).

(rubr.) <Ieronimus> in epistola <ad Paulinum>[48].

Appollonius — sive ille magus ut vulgus loquitur, sive philosophus ut Pictagorici tradunt — intravit Persas, pertransivit Caucasum, Albanos, Scitas, Massagetas, opulentissima Indie regna peragravit. Ad extremum, latissimo Fison[49] amne transmisso, pervenit ad Bragmanos, ubi Arcam[50], sedentem in throno aureo et dentali[51] fonte potantem, inter paucos discipulos de natura, de moribus ac siderum cursu audiret docentem. Inde per Elamitas, Babilonios, Caldeos, Medos, Assiros, Parthos, Syros, Phenices, Arabas, Palestinos, reversus Alexandriam, perrexit Ethiopiam, ut gymnosophistas et famosissimam Solis mensam videret in sabulo. Invenit ille vir ubique quod disceret et, semper proficiens, semper se melior fieret[52].

Ce texte est inspiré de la biographie d'Apollonius par Philostrate ; la mention de la table du Soleil vient d'Hérodote. Cette table du Soleil était approvisionnée de jour par les Ethiopiens, mais se regarnissait d'elle-même la nuit[53].

ff. 1-31 : Ps.-Apollonius de Tyana, *De secretis nature.*

f. 1r : Incipit. Vol. I. Prologus.

48. Les restitutions sont visibles aux rayons ultra-violets.

49. Sans doute le fleuve Hyphasis en Inde. D'après Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane* II, 33, éd. F. C. Conybeare, Cambridge (Mass.)-London, 1969, (Loeb Classical Library), p. 205, « les vrais sages (c'est-à-dire les brahmanes) vivent entre l'Hyphasis et le Gange ».

50. Iarchas, le doyen des brahmanes, reçut Apollonius, qui remarqua son trône de cuivre noir, orné de figures d'or, Philostrate, *Vie d'Apollonius* III, 16, éd. cit. p. 261.

51. *sic pro* Tantali.

52. S. Jérôme, *Epistula* 53 *ad Paulinum presbyterum*, 1, éd. J. Labourt, III, Paris 1953 (Collection des universités de France), p. 9, 13 - 10, 2.

53. Éd. Labourt, III, p. 217. On lit dans l'*Image du monde* de Gossuin de Metz (1245) :

<Apolonas> Tant cercha aval et amont
Por connoistre Dieu et le mont,
Qu'il ot plus chier que nul trésor,
Qu'il vit seant a throsne d'or
Un philosophe de grant non :
Hyarcas, ainsi ot a non,
Qui ses desciples ensaignoit,
Dedans son throne ou il seoit,
La raison, la seneſiance
Des choses qui ont sapïence.
Puis rala tant par maint chemin
Qu'il trova la *table d'or fin*
Qui fu de si grant renommée
Et *Table du Solueil* clamée,
Ou touz li mondes fu portraiz.

La Table du Soleil, d'or fin, n'est plus ici une table de repas, mais un texte qui décrit le monde, par contamination entre le vrai et le pseudo Apollonius. Observons que la Table d'émeraude est ici attribuée au Soleil (je dois cet extrait à Mme Connochie-Bourgne et je l'en remercie).

f. 2v : L. I
f. 8v : L. II
f. 16r : L. III
f. 21r : Vol. II. Prologus.
f. 22r : L. I
f. 31r : Explicit.

Provenance : Paris, abbaye Saint-Germain-des-Prés (f. 1, Sti Germani a Pratis, XVIII[e] s.). Cotes anciennes : N. 1434 *olim* 674.

Copie : Paris, Bibl. nat. lat. 13952 (XVII[e] s.), 61 ff. Les leçons de cette copie n'ont été signalées que dans les cas où l'original est incertain.

Cf. J. Corbett, *Catalogue des manuscrits alchimiques latins. I. Manuscrits des bibliothèques publiques de Paris*, Bruxelles, 1939, pp. 163-164, n. 51 ; F. J. Carmody, *Arabic astronomical and astrological sciences in Latin translation. A critical bibliography*, Berkeley-Los Angeles, 1956, p. 58.

Principes d'édition

Les fautes orthographiques, ainsi que leurs corrections par la seconde main, ne sont pas reprises dans l'apparat. Mais les corrections grammaticales ou les gloses interlinéaires de cette même main sont signalées. Les mots rubriqués dans le texte ont été transcrits dans l'édition en petites capitales.

Sigles

{ } = *delenda*
< > = *addenda*
... = *lacuna*
‡ ‡ = *additamentum verisimiliter interpretis*
add. = *addidit*
corr. = *correxit*
ead. m. = *eadem manu*
m. eiusd. aetat. = *manu eiusdem aetatis*
s. l. a. m. = *supra lineam alia manu*
ms. = *codex Parisinus, B.N.F., lat. 13951*

PLAN DU TEXTE LATIN

Volumen I. De causa materiali

<Prologus> 21
<L. I> <c. 1 De Deo> 28
c. 2 De confirmanda unitate et de rerum exordio 39

L. II De compositione celestium circulorum et stellarum et de minerarium exordio 56
<c. 1 De compositione celestium circulorum et stellarum> 56
<c. 2 De mineriarum exordio> 64
<c. 3> De lapidibus et eorum causa 77

L. III De nascentium causa 88
<Prologus>
<c. 1> De universis germinantibus eorumque causis 89
<c. 2> De plantis et omnium germinantium ortu 93

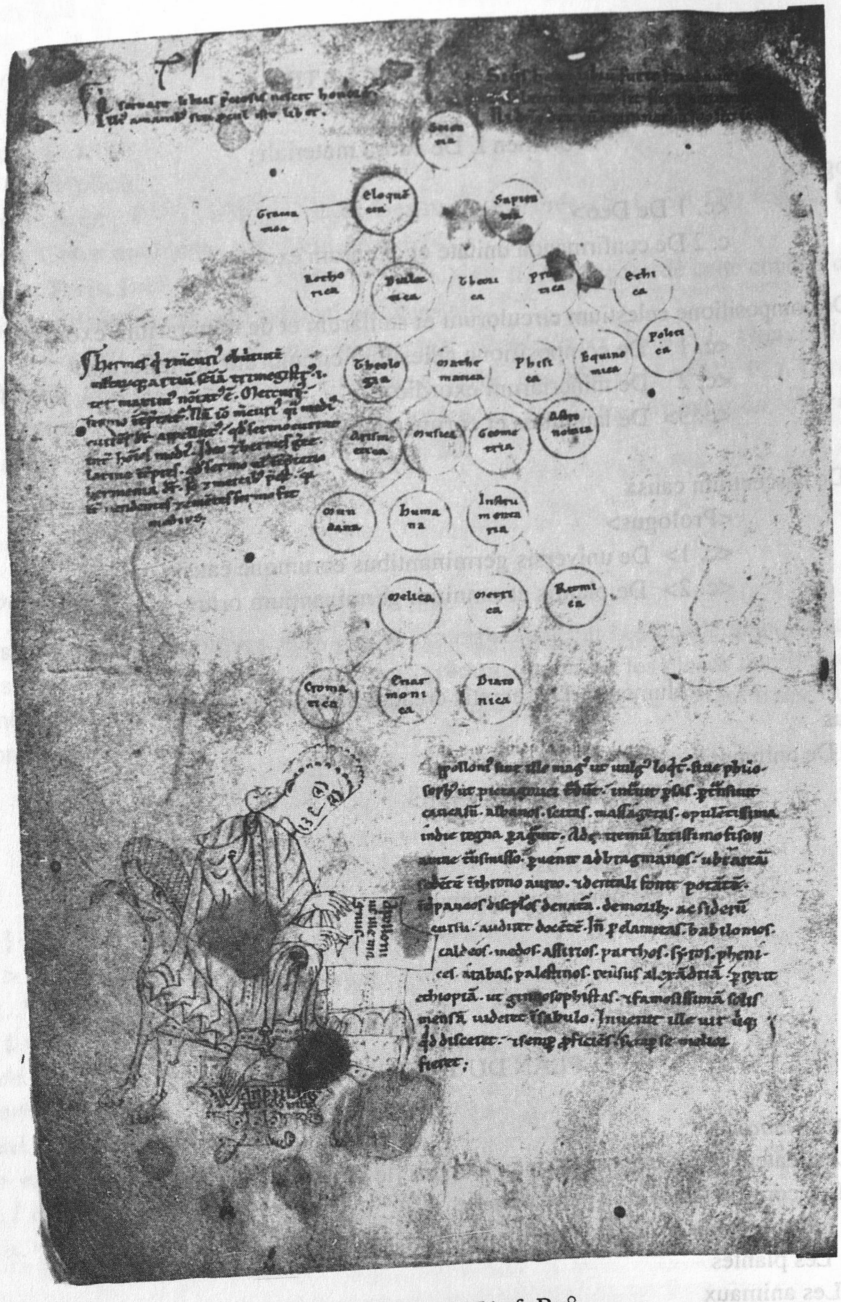
Volumen II. De secretis creature formam recipientis

Prologus 110
<L. I> De animantibus et de homine 115
<c. 1 De homine in generali> 116
<c. 2 De avibus> 117
<c. 3 De piscibus> 123
<c. 4 De homine in speciali> 125

PLAN DU TEXTE ARABE

Six traités *[maqālāt]* :

I. Le créateur et ses créatures : deux sections [le prêtre Serge et Apollonius]
II. Les corps célestes et la météorologie
III. Les minéraux
IV. Les plantes
V. Les animaux
VI. Les êtres humains



BnF, ms. lat. 13951, f. Bv°

PSEUDO-APOLLONIUS DE TYANA

—

DE SECRETIS NATURE

—

[f. 1] Incipit liber Apollonii de principalibus rerum causis, et primo de celestibus corporibus et stellis et planetis, et etiam de mineriis et animantibus, tandem de homine.

<VOLUMEN I>

<De causa materiali>[1]

<Prologus>

[1.] <*Intentio auctoris*>

In huius voluminis serie, eam principaliter tractaturus sum disciplinam ex qua philosophorum antiquissimi suscepte narrationis protulerunt exordium, ut, mee intentionis agnita prudentia, et ad vestram[a] aspirare valeat intelligentiam et intimam pulsare discretionis naturam.

Cuiuscumque ergo naturalis intentio huius sermonis capax extiterit, eam accidentalem vel quasi extranee sollicitudinis incursu liberam, velud a sompno excitari palam est. Cum videlicet anima ab omni contagionis labe sive potius nebula, philosophie studio obviante, mentis aciem detersit, sic enim eius vim et gravitatem noverit magnitudine sermonis ad hoc deprehensa, sed etiam ex ipsius lectoris in quem noster sermo capit industria, verborum elegantia et dignitate sententie. Sicque, iuxta ipsius discipline ornatus, prout rursum multiplex ac varia naturarum compositio sinu memorie domestica plaudit rerumque omnium cause principales anguste rationis frequentant archana, quemdam valitudinis tenorem quamdamque honestatis magnitudinem ipsa videtur assumere. Nam qui caliginis fuco mentis aciem implicat, hebetemque et quasi corneam intelligentie fibram gravius exauget — ex quibus scilicet naturalis ad spiritalem[b] et domesticum sapientie larem negatur accessus — similibus opposite fulgentes syderum negantis[c] radios speciem representat.

Nunc ergo tandem filialem paterno affectu exhortor diligentiam quatinus, depulsa mentis socordia, non otioso[d] otio verum indefesso exercitii ap<p>etitu, huic sententie vigilanter insistentes, subiecti sermonis intelligentiam sedulo affectu — non quem negligentia contulit sed quem voluntas peperit — attendatis, ut videlicet noctibus excubetis

---

(1) Cf. Prol. 5, *infra*.
(a) advertam *ms.*
(b) specialem *corr. a. m.*
(c) negantis *exp. a. m.*
(d) odioso *corr. a. m.*

dierumque otio non abiecto, diuturno labore et assiduitatis sarcina tam exteriores quam intrinsecos oculos implicantes, quoad mundane creationis archanam prudentiam adipisci nullatenus rep{p}eriatur difficile.

Ego itaque, Apollonius, in prestigiis admirandus, multimodo secretiori dogmatis genere precellens, universo momentanee felicitatis vel negotiorum exutus desiderio omnique quasi accidentali ac extranea sollicitudine liber, mundane molis administratione, et sine debitis proprietatibus — quasi quodam naturarum utrinque facto consortio — intelligentie oculum mundando corroborans, ut subtilior fierem, perspicacius intellexi.

Intrinseco namque sensuum munere — cuiusmodi sunt sensuum cogitatio, discretio, subtilitatis perspicacia, secundari<or>um contemptus et voluntas quicquid ab intrinsecis recedit eosdemque latet affluenter agnoscens — quecumque etiam coloris, auditus, gustus, odoratus et tactus, exteriores atque corporei sensus exterius contingunt, verum etiam qua ratione accidant, studiosa indagatione percepi. Nichil tandem purioris ac spiritualis sive potius fulgentis geniture, sed neque grossioris, gravide et animalis substantie, extrinseco sensu perceptibile, fit relictum, cuius natura, causa atque administratio mihi incognita relinquatur. Sicque, auctore omnium opifice Deo, quicquid hebes sive scrupulosum fuerat, potiori adminiculo contrario, scilicet plene expositionis luce, ad integrum reseravi.

Nunc igitur, queso, vestra zelo discipline inebrietata sobrietas subscripte rationis animadvertat compendium: omne videlicet quod genitum existendi vice fruitur ex naturis quatuor, calore videlicet et frigore, humido item et sicco, integraliter subsistere. Que quidem nature in omnibus, omnia vero ipsis et he sibi invicem mutuo sociant, dum quasi cuiusdam circularis atque continue progressionis ordinem non reliquant eaque idem circulus comprehendat, sublimia inferioribus, bona pessimis unico applicationis genere conexa. Ex eadem namque materia et ex eiusdem seminarii germine procedunt, sed et unius eiusdemque nature condicio ea pariter sociavit. Nulla tunc demum alternationis sive potius diversitatis impediebat varietas, quousque alienus accidentium conventus subiecte materie partes, ipsamque tunc demum creaturam, iuxta diversam naturarum complexionem separando denudavit. Unde diversorum nominum facta est impositio, prout alia [f. 1v] et alia forme similitudo, alia et alia materie species humano sese offerebat aspectui. Que etsi compositionis multifido tramite dissona ac diversa appareant, est quedam in ipsis discors concordia, qua cooperante et diversa contigue socia<n>t et se invicem suscipiunt ut, dum concordie ac diversitatis conexio permittat, invicem transformantur et hec in illa transeunt. Nam et eorumdem forma, ex applicationis et convenientie dono, alternatim quasi submergitur, et contraria contrariis resistendo depellunt. Hoc est igitur mundane radicis principale exordium naturarumque primarum domestica agnitio.

De quarum quatuor communi atque alterna resolutione hoc in loco pauca prelibasse non incongruum visum est, ut quotiens de naturarum adiunctione et materiarum compositione quispiam agere presumat, hinc discernendi nonnullam animadvertat cautelam; ut dum in ipsis quatuor principiis sociandis eorumque diversitate formanda providus existat arbiter ac fidelissimus testis, oc<c>ultas rerum causas subtilius arbitrari et que sapientie atque

geniture sunt archana sectari, totiusque nature vim efficacem, prescriptorum confisus ducatu, deprehendere mereatur.

[2.] <*De auctore*>

Nunc vero generationis seriem sanguinisque prosapiam nec omnino tacendam nec prorsus dicendam[e] — posset enim cena absque his transduci[2] –, satis congruum autumo. Unde ad eam quam res et locus exigit cognitionem, id solum videtur sufficere quod cum uterque parens adversis fortune incursibus raperetur mortisque avidissima ingluvies utriusque adhuc necessarium ademisset solatium, me, de familia Athawaca[3] progenitum, tanquam qui opibus careat, facultatibus egeat, copias abesse defleat, gemine tandem orbitatis urgente incommodo humane sortis ritibus egenum et inconsulte victurum exposuit.

Erat autem, in ea quam incolui regione, lapidea quedam effigies, multiplici colorum varietate prefulgens, quam eiusdem opifex illustris supra vitream columpnam invacillanter atque firmius locaverat, his verbis sed de principalibus omnium lingue sic inscripta:

> Ego Hermes hoc in publico construxi simulacrum, ad quod tamen ex mei opificis decreto nullus accedere presumat nisi philosophus ego.

Inferiori etiam superficie columpne hoc aliud, in prima lingua pariter inscriptum, legebatur:

> Quicumque secreta geniture et naturarum efficaciam perscrutari studuerit, sub pedibus meis inspicere et contemplari festinet.

Nemo tamen indigenarum huius sermonis intelligentiam, aut quid huiusmodi scripture sentiret divinitus insitum archanum, usque ad hoc tempus enucleare[f] potuit, cum oculorum acie sedulo defixa nihil sub pedibus inventum occurreret.

Ego vero tunc temporis, quoniam prioris infantie rudimentis atque socordia implicitus eram, et infra pueriles ipsius etatis <h>ebeti mollitie relegatus annos. Postquam meliori convalescente natura ut, etatis sic et discipline subiens incrementum, adolescentiam et virilem ferme etatem contigissem, quod supra pectus imaginis scriptum locupleto sensui et diversa sententiarum mole intricatum antea legebatur, semel ac denuo revolvens, intellige<re> curavi.

Qui ad ipsius columpne radicem speluncam facere aggrediens, quosdam subterraneos in modum testudinis factos reperire contigit meatus, tanta quasi nubium contagione lucida et obscuritatis calore refectos. Nulli enim solari lumine dabatur accessus, ut si quispiam ingredi conaretur, inpacabilis ac multiplex ventorum facta collisio propositum omnino

---

(e) tacendam *repet. post corr.*

(2) Fiction du banquet philosophique antique.

(3) Correspond à *Tuana*, Tyane, dans la version arabe, cf. F. Nau, « Une ancienne traduction latine du Bélinous arabe (Apollonius de Tyane) faite par Hugo Sanctelliensis et conservée dans un manuscrit du XII[e] siècle », *Revue de l'Orient chrétien*, 12 (1907), p. 101, n. 2.

(f) *ex* enucleari *corr. a. m.*

turbaret. Sic igitur non dissimile nactus incommodum, dum iam dicte noctis insidiosa obscuritas accedendi negaret potentiam ventorumque crispantes sibili ne ignis introduceretur arcerent, quitquid prius iocundum ac possibile videbatur, dum in contrarium cederet, multiplici cura, gravi sollicitudine mente concussa, animo coniecturis fallacibus defatigato quoniam doloris angustia semper necessitatis inquirit remedium, continue deliberationis nebulosa voragine anxius, spe cassus, intentione frustratus, ibidem obdormivi.

Vir tandem senex et dierum plenus, non longe a vestra specie vel forma dissimilis, meo assistens conspectui sic ait:

> Eia, Apolloni, surge! Et per subiectos meatus ad a{i}gnoscenda geniture secreta ingrediens, totius nature vim efficacem, omni ambiguitate remota, licebit attendere.

Cui ego:

> Hoc impossibile fieri nullus debet ambigere, cum nec obscuritas visui sit pervia nec ventorum rabies ignis fulgorem introduci permittat.

Et ille:

> Tu ergo, Ap{p}olloni, si consilio meo adquiescas — quoniam humana industria, si diligenter perseveret, etiam difficilia ac impossibilia ad facilitatem reducit — luce in laterna reposita, dum ventorum votivos arceat impulsus, [f. 2] nulla ulterius obesse poterit fusca caliginose noctis perversitas.

Sic igitur, quasi quodam delinimento et nonnulla tranquillitate a<nimi> hilarior factus, ap<p>laudens dum quis esset qui tante benignitatis ac munificentie tam liberale munus et absque munere impenderat, se esse sompniorum administratorem et dominum asseruit.

Sicque dum animo gratanti, mente alacri, spe confirmatiori, a sompno consurgerem, lumine prout iniunctum fuerat assumpto, cripte meatus ingrediens, senem quemdam in aureo scabello residentem inveni. In cuius manu erat tabula viridissimi smaragdinis huiusmodi litterarum ordine prenotata:

> Hic expressa nature inscribitur efficacia (nam inter utrasque manus huius sententie scriptum continens liber erat). Hic sunt geniture archana et principales omnium rerum cause.

Arrepto igitur libro pariter ac tabella, egrediens[g], ex hoc geniture rerum omnium secreta, ex hac nature efficaciam rerumque causas, adiecto diligentis exercitii studio, adinveni. Cumque nominis mei fama celebris in his omnibus que ad philosophie institutionem et nature secreta conveniunt pullularet, in prestigiis[h] et aliis tam re quam experimento admirandis precellens, de naturarum etiam quatuor admixtione, compositione, diversitate atque convenientia hunc librum posteris edidi, quemadmodum antiquissimi priores mihi delegare voluerunt.

(g) ingrediens *corr. a. m.*
(h) prestigiorum *ms.*

[3.] <*De subiecto operis*>

Erit ergo presentis ita rationis continuata series ibi:

[a] de materia et materiato, et

[b] de causis tam propter se quam propter aliud,

[c] de his etiam que partim ac universaliter, singulariter atque pluralitatis consortio, proprie etiam sive communiter vel quolibet modo aliter, alterna similitudine referuntur.

Quicquid tandem, speciale et generale, agnitionis testimonio fulcitur aut alienum est, publicum necne et oc<c>ultum, primum novissimum tam in presenti quam futuro seculo consistit — intelligibile sit aut minime intelligatur.

Nichil tandem de prescriptis, a maiore ad minus usque ad extremos totius orbis terminos, pretermissum fieri estimo. Verum totum toti, partes partibus, propria propriis, communia communibus, et quicquid varium et divisibile transit, aut immutabile in sui propria identitate superius et in hoc inferiori mundo substantialiter perseverat, explanationis lege subposui.

Luminum item atque spirituum — quibus scilicet vis inest cogitandi — causas multiplices eorumdemque genera, efficientem necnon[i] celestis motus et stellarum tam fixarum quam erraticarum superiorumque omnium causam ita subscribere decrevi, ut de obscuriori rerum sementario et substantialibus corporibus et lapidum genere, de surditate rursum atque morte publica que videlicet et annorum et temporis generatur dispendio, non minus quidem de ventorum impulsu rabido, de regionum diversitate et de ipsis locis, de extremis rursum usque in inferiorem vel superiorem celi marginem terminis, nulla ulterius relinquatur ambiguitas. Adhuc quidem omnia: rerum complexio, operationis efficientia, substantie, nature, metallorum vena principalis, nascentia item et animantia — communiter ac proprie, particuliter ac universaliter — eorumque causa tam efficiens quam materialis summaque agnitio, sic accedunt ut nihil de corporeis sensibus et que eisdem subiacent fuerit pretermissum.

Verum, pro exercitii facultate ac ingenii viribus, insidiosam brevitatis offensam devitans, non tediosa, sed potius moderata prolixitate, causas in omni rerum genere proprias vel communes hoc consilio in unum convexi, ut presentis tractatus lucida explanatio, quemadmodum sollicitudo lectori sic et sedulo in philosophia preceptori, intelligentie viam sine omni difficultate administret.

Grecorum tamen antiquissimi, Aries[4] atque Elus[5], quarumdam rerum causas nonnullis relictis assignantes, nichilominus quoque Astalgelis et Us[6] quidam, de conceptionis et

---

(i) necne *ms*.

(4). Peut-être le philosophe stoïcien et historien Arrhianos de Nicomédie (Arrien, c. 85-c. 165), auteur d'un traité sur l'Inde et d'une Anabase d'Alexandre, cf. R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, t. I, Paris, 1989, p. 587-604, n° 425 (S. Follet). Cf. *infra* n. 18 et 20.

(5). Peut-être Ailianos de Préneste, Élien (c. 170-232), auteur notamment d'un *De natura animalium*, voir R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, t. I, p. 79-81, n° 62 (Simone Follet).

(6) Les deux premiers personnages ont précisé les causes de phénomènes déterminés (histoire d'Alexandre en Inde? les animaux?) à l'exclusion d'autres; les seconds ont traité de la conception et de la naissance, mais aussi des cinq sens.

nativitatum causa, sed etiam de quinque corporis sensibus disputantes, multa — non propter ignorantiam, verum ne infructuosa sermonis prolixitas impotentiam lectoris op<p>rimens, intelligentiam conturbans, affectum etiam reseraret — multa intacta pretermisisse cognoscuntur.

Ego autem universas totius geniture sive potius creature causas aggrediens — quoniam id ipsum vereor, ne videlicet presentis tractatus longa exorbitatio ac sermo prolixus huius temporis lectores eodem perturbet incommodo — tam universalem materiam sic angusto huius voluminis coartavi compendio, ut tanquam de modico semine uberrima seges pullulans, amplissimum ad cetera multa prebeat ducatum.

[4.] <*De secreto huius operis*>

Nec meo satisfacere possum desiderio quoad eius numerose multitudinis quedam signa subiciam. Quia ergo totum atque partem divinitus collata sapientia simili concludere decrevi, prefata signa numerum constitui, qui etiam scripture atque lineis causam subministrat. Familiares igitur aut concives sive etiam conpatriotas, aut saltem quoslibet de philosophorum stirpe progenitos, obsecro et obtestor, et iuramenti lege astringo per "Deum preter quem non est alius" — a quo omnia bona procedunt, cuius est prima rerum omnium conditio, creatio ac dispositio, sed etiam per ipsius maiestatem, potentiam atque imperium, ad quem nihil familiarius accedere potest quam vir animo perfecte bonus — quatinus hunc librum ad amicos et ad eos potissimum quos originis linea consanguineos efficit, tanto labore tantoque exercitio vix tandem edictum, nemini alieno nemo eorum revelare presum{m}at. Nam cum — ut supra[j] dictum est — universam, quam fons idem sapientie mihi conferre dignatus est, comprehendat disciplinam, quisquis ad hunc accedet sapiens sapientior erit, ut etiam ceterorum neglectis tractatibus, ad philosophandum solus iste sufficiat.

[5.] <*De divisione operis*>

Hoc autem vestre discretioni ac divine ultioni derelicto, dicta atque materia<m> hic vobis preponere decrevi: quoniam cause due sunt, materia vero una.

Manifestum namque est materiam rei esse ex qua procedit raditio [*sic*], causa vero alia ante rei consummationem, alia post; prior itaque per quid, posterior ad quid. Ut si in fabricando an<n>ulo de materia queratur: palam est argentum; de causa vero: ecce opifex; denique quamobrem fiat, requisito sane responderi potest: ut solitum digitis conferat ornamentum.

Horum quidem omnium quadripertita succedit partitio. Primam quidem omnium incorpoream dico; secunda est materia, videlicet de aliquo; tertia officium ipsum, ut qualiter est aut erit; quarta opifex, per quid videlicet aut quomodo fiet ipsa res. Hec autem quatuor in duobus libris — materiam videlicet et causam sub altero cui *De causa materiali* nomen est, sub altero namque qualiter et quomodo, quod ad opus et [f. 2v] opificem

(j) *ex* super *corr. a. m.*

respicit, quem *De secretis creature formam recipientis* placuit nuncupari — restringens sub numero, etiam ne error quispiam sive diversitas lectoris conturbet intelligentiam, coartavi. Sed nunc, ut ratio est, ad cetera transeamus.

<LIBER I>

<Cap. I>

<De Deo>

His igitur que necessaria videbantur etsi dif<f>usius, commode tamen, prelibatis, ab eo qui omnium caput est nostre disputationis sumatur exordium.

Huic nomen est:

Creator,
Excelsus,
Immensus,
Decus venerabile,
Incomprehensibilis,
Non est alius Deus,
Unus,
Primogenitus,
Primus,
Novissimus,
Eternus,
Deus,
Singularis,
Solitarius,
Indivisibilis,
Simplex,
Sapiens,
Potens,
Largitor,
Iudex,
Sapientia,
Subtilis,
Miserator,
Misericors.

His igitur viginti quatuor inef<f>abilis Dei nominibus tali ordine distributis, horum viginti tria quadam expressa rerum similitudine eidem conveniunt. Unum namque, videlicet "Deus preter quem non est alius", specialis et quasi substantialiter assum{m}it. De quibus presens sermocinatio tanta videtur sufficere, ut qui affectaverit, agnoscat atque in veritate et timore sapientie Deum suppliciter confiteri non desinat.

Horum itaque viginti quatuor nominum quod primam contextus seriem obtinet CREATOR est. De cuius significationis virtute sive potius effectu, priscorum auctoritas, varie ac multipliciter dissona, quorumdam minus discretorum intelligentiam in errorem compulit. Alii rursum quatuor asserentes, in hoc ipso dissentiunt quoniam et ea ceterorum omnium tanquam stirpem et genus esse volunt, alii quidem tria et in hec discrepant, alii quoque duo et in hec diverso.

Nam et alii cum unum esse tantum affirmare conantur, in hoc ipso nonnulla occurrit diversitas. Alii etiam, incuria discipline et erroris fermento male sobrii, creatorem non fatentur, creaturam abnegantes. Verum diversas diversarum gentium sectas hic enumerare et prolixitas sermonis prohibet, et incongrua digressio contradicit. Deo autem auctore, qui veritatis via est, ipsius compendia sic compendiose concludam, ut nullus sobrie sapiens

refragari queat nec ab huius fide se subtrahere poterit, nisi, inquam, sophista quispiam verborum inundantia beatus videri quam esse maluerit.

Primo igitur omnium, si quis impudenter omnium conditorem infitiari presumat, sic obviandum arbitror: utrum videlicet se scire quippiam audeat confiteri, sic enim et de creatore nulla est ambiguitas. Nam quod se scire asserit a se ipso factum non est. Quia ergo factum esse constat, ab alio fieri palam est. Unde opus ipsum creaturam, opificem creatorem esse liquet. Si vero ingenitum dixerit, actorem forsitan profitetur. Quo concesso, operis artificem manifestum est[j] protulisse.

Amplius: Si opificem tollat, Prothei vices gerens, ut qui sapientie viduatus[k] imperitie solatium querat, se scire simulat[l] et a se ipso dissidet, sibi ipsi contrarius. Promiserat enim preter opus atque artificem aliquid posse rep{p}eriri. Huius tamen ambiguitatis scrupulus errorisque menda et adulterata opinio nullatenus aufert rem videlicet posse inveniri, corporeis sensibus subiectam aut sola cogitatione perceptibilem aut saltem, ut multiplex philosophorum fatetur assertio horum contrariorum, Deum opificem. De quibus omnibus que scitu necessaria videntur consequenter dicamus.

Primus igitur omnium artifex, Deus, mundanam[m] videlicet conditionem affectans, ait " Fiat", sic et factum est verbo quod mente gerebat et animo. Sicque prima omnium ac integra renovatio verbum Dei est, cuncta administrans, ex quo etiam et motus processit. Unde sermo Dei universalis geniture causa, sed etiam absque materia, creditur extitisse. Ex eo etiam manifestum est inveniri quod nondum contingerat amitti, etsi nihil sit inventum quod non fuerit perditum et e contrario, et quod primogenitum fuerat sine materia, sine exemplo. Si enim prima omnium creatura[n] ex materia vel exemplo esse contraheret, exemplum nec materiam alteri prebuisset, sed nec etiam creature nomine fungeretur, sed potius perpetui eterna diceretur. Quia ergo alteram creaturam cum causa esse atque exemplo cernimus, inde argumento ducto, primam omnium creaturam[o] utroque privari necesse est. Cuius exemplar est ipsa causa prioris, videlicet verbum Dei. Materia quidem materiatorum, in verbo Dei eternaliter consistens, sunt substantie, nature, complexio atque nativitas. Ex quibus quatuor est ipsum aliud quod nos 'futurum' dicimus, in quo iusta omnium remuneratio et mundane conditionis terminus et ad conditorem omnium novissima et communis rerum conversio.

Cum autem prima omnium creatura exemplo precedenti et materia traduce careat, sed etiam cum ipsa ex necessitate teneri nec a quo teneatur palam sit, per id quod tenetur ad sustentatorem recte accedimus, quoniam ab alio eam regi necesse est. Unde 'innovationis' meretur vocabulum. Veterascit etiam palamque efficitur quoniam ipsius operatio ex novitate

---

(j) esse ms.
(k) *ex* iudicatus *corr. a. m.*
(l) *ex* simulet *corr. a. m.*
(m) *ex* mundane *corr. a. m.*
(n) vel potius *add. s. l. a. m. et in marg.* creatura vel potius genitura
(o) vel genituram *add. s. l. a. m.*

vetustatem inducit; eius namque materia id ipsum videri postulat et componi nec a fine alienari permittit.

Componitur enim, et omne compositum dissolutionis iuste subit incom<m>oda. Nichil enim inveniri potest nisi alteri mutuo sit con{n}exum. Si igitur corpus sit, locus quo consistat necessarius est et quo concludatur terminus. Sin autem, quod collectum est dispergitur. Nam si ipsum corpus ignis fuerit, a frigido termino ad eumdem locum cogi atque coartari necesse est, ut suis undique non extra ordinem collectis partibus una res excrescat, quod si frigidum a calido, si vero humidum a sicco. Sicco quidem existente, et id quod proprias partes ad eiusdem rei substantiam ag<g>regat humidum necesse est. Locum porro idem corpus quo comprehendatur exigit, atque superveniens inde aliud necessario depellit. Sed etiam tempus ad subsistendum expostulat compositum, finibile sit sive perpetuum.

Amplius: Ipsum corpus sic inventum, cogitatione perceptibile, calidum erit aut frigidum, humidum aut siccum. Quod si calidum fuerit, ignis speciem retinet et ad ipsius principale refertur exordium; humidum namque aeris, frigidum vero aque, siccum vero terre speciem et eius comprehendit initia. Preter hoc etiam alias corporum formas suscipiet. Erit namque leve aut gravidum, humidum aut siccum, calidum vel frigidum, subtile vel hebes, lene vel asperum, molle aut durum, forte aut contra. Que quidem formarum species corporeis sensibus deprehendi possunt.

[f. 3] Agunt etiam atque patiuntur vicibusque mutuatis in semet transeunt, nunc communitate, nunc differentia, ex augmento vel diminutione iniecta. Augmentum namque huius in re huiusmodi quasi corroborans, ex redundantia victoriam confert. Nam ex detrimento debilitas atque subiectio procedit, et ius imperandi negatur. Sicque ex rei que inest quantitate ipsius efficacia poterit discerni. De quorum numero multa occurrunt que ab extrinsecis sensibus nisi interiorum auxilio minime valent deprehendi. Que quidem omnia ad prescriptorum rationem sufficere puto.

Necesse est enim omnium conditorum aliquem esse opificem. Quod si denuo cuiuspiam error utrumque infitiari presum{m}at, et se ipsum profecto negavit, cum nec creaturam nec creatorem sese fateatur. Hic idem ergo tam false professionis profanus assertor, argumentorum inevitabili necessitate coactus, non tantum[p] se nescire sed etiam ignorantiam loco scientie profiteri cogetur. Nam si denuo interrogatur, creaturam agnoscat, et creatorem professus est. Quod si necdum ad inquisita dederit responsum utrumlibet, querentis dico vel respondentis induat personam. Quod si tunc demum, his et huiusmodi territus, ad modum lapidis[q] obmutescat, quid restat nisi ut de caute[r] scintilla cudatur? De hac igitur prima omnium creatura[s], si corporea fuerit, quid naturaliter exigat sufficienter dictum est.

(p) tamen *ms.*
(q) *in* lapideris vel lapidibus *corr. a. m.*
(r) *in* cautis *corr. a. m.*
(s) genitura *corr. s. l. a. m.*

Ea rursum spirituali existente, quoniam corporeis sensibus attingi impossibile est, pro sue quasi cuiusdam subtilitatis specie intrinsecis perceptibilem constat. Ab his enim percipitur quicquid ceterorum fugit agnitio. Quicquid autem his decem sensibus subicitur, creatum esse necesse est, quoniam quinque proprietatibus, quarum videlicet omnis creatura fit particeps, agnoscitur. Sunt autem hec: renovatio, alteratio, tempus, materia, coniunctio[t].

Nulla enim condicio hec que prediximus abhorret. Ad integrum namque renovari, inveniri et componi necesse est. Precessit etiam innovator et opifex qui hec iam dicta prout voluit condidit. Ne si geniture attenderetur voluntas, ad conditoris ordinem ipsa contingeret. Deus ergo artifex omnem genituram[u], mundum videlicet et que in ipso continentur, conformans, ut partes partibus alternatim subservirent attribuit, nichilque aut se ipsum aut suam in aliquo minuit dignitatem, verum ad totius perfectionis integritatem sic perducta sunt universa, quoad conditoris species sive equalitas ab ipso opere longe constiterit aliena: quod optimum erat totum, et quod minus totum locis vel gradibus congruis seorsum allegavit. Inter ceteras tamen creaturas nihil homine prestabilius. Quod profecto licebit agnoscere, cum de prefectu animantium et de eorum causa dissolutionis vel forme diverse, etiam et alia necessaria, certam traditurus sum rationem.

Amplius: Prout voluit universam condidit genituram. Nam in sui conditione creatura ipsa nec potentiam vel adminicula aut utramvis deligere partem aut quicquam melius potuit adhibere. Unde, et ipsius deinceps sumpto incremento, alterationem continuo mutuata est.

[1.] *<De Greco Mubace>*

Quod si de alteratione aliter quis sentiat — qualiter Grecus Mubacis[7] et alii de eodem grege quamplures — erit quid obviam proferatur.

Dicunt enim quoniam genitor unus est, duas condidisse creaturas incongruum esse, nam ex dualitatis pluralitate, mutatione etiam in contrarium fieri. Unde quia mundo nihil contrarium sive equale poterat deprehendi, ipse et unus et infinibilis et incorruptibilis ex se vel ex alio, partim aut totaliter, comprobatur. Hinc ergo causam atque principium suprascripta horum sententia mutuavit[v]. Sic igitur asserunt unam esse creaturam, invariabilem, immutabilem, localem, temporalem, cuiusmodi est vir optime sub umbra coloratus, sub sole turpior effectus. Ipse tamen unus et idem permanet, nullam diversitatem sive mutabilitatem recipiens, et cetera in hunc modum quinque sensibus perceptibilia tam visibilia quam invisibilia. Adhuc etiam inquiunt: invariabilis est, immutabilis nec factor agens nec factura neque motus ullus.

Quotiens vero profectum atque detrimentum de rebus auferre nituntur, utrumque pariter infitiari presu{m}munt. Hec autem quatuor si tollis, sed etiam boni et mali expectationem

---

(t) vel connexio *add. s. l. ead. m.*
(u) vel creaturam *add. s. l. a. m.*
(7) S'agit-il de Parménide ?
(v) vel mutuata est *add. s. l. a. m.*

— premium dico et penam — equaliter aufers, ut videlicet honestas turpitudini adepta una res efficiatur oportet. Ex eorum, inquam, iudicio qui calidum dicunt frigidum, humidum siccum, siccum frigidum et humidum calidum, sicque omnia hec in eiusdem rei corpus necessaria transeant. Verum cum dicis calidum, reliqua tria — frigidum, siccum vel humidum — inconveniens est nominari. Hoc item argumento correpti, ipsas quatuor proprietates universaliter tollunt, coloribus necne atque odoribus contradicere non verentur. In qua re eius multitudinis quamplures ab invicem dissentire constat. De quorum fermento sermo varius et discors sententia — quam in hoc volumine ut explosam recenseo — profecto manavit.

[2.] <*De Thalisso et Platone Egyptio*>

Ab his rursum deviat Thalissus[8], hic tantum esse asserens quod visui subiacet et quod triplici sono aure percipitur. Huic vero secte multi de Egipto, precipue quos apud Fiwen[9] Tulaucus magus docuit, et qui a Platone Egiptio[10] apud Hawen summam adepti sunt disciplinam. Nunc autem, ut — quod potissimum est — eligatur, ad profectus et remunerationis fidem omnino trahendam et criminis merita reprehendenda, Platonis Egiptii verba quid sentiant, in medium proferantur. Sunt autem hec :

> Non est actio, non motus, non variatio, non mutatio, non finis, videmus tamen opificem et moventem. Non videtur variatio, sed palam est quod variatur. Ignotus est qui terminat, sed ecce quod finitur. Incertus est qui movet, sed ecce quod movetur.

Primo quidem omnium, huius sententie auctori sic obviandum arbitror, utrumne scilicet iustus sit. Quod si hec ignorantie ascribat, cum eo qui creatorem et creaturam superius negaverat pari afficietur incommodo. Nam dum ita esse audeat profiteri, utrum de aliquo ad aliquid vel potius, hoc relicto, per aliud innovetur querendum est. Quo concesso, et aliquid professus est. Si vero minime concedat, non aliud meretur iudicium quam qui supra propriam inficiatus intelligentiam, mutus effectus est.

Alia vero querens divortia si dixerit : sum quidem bonus, non tamen ipsa bonitas, [f. 3v] ut qui calidus est aut frigidus, non tamen ipse est calor sive frigiditas, sive, inquam, bonus et copiosus atque retributor, non tamen ipsa copia vel retributio, nos itidem respondemus quoniam est impius et malus, non est ipsa impietas sive malitia ; necesse tamen est et congruum ut puniatur et dampnetur, etsi non sit ipsa pena sive dampnatio.

Amplius : Qui hec ita diiudicat, aliud denuo prebeat responsum. Quero enim an hi duo aliqua diversitatis proprietate dissentiant. Quidni ? Differunt enim aut conveniunt, aut nec differunt neque conveniunt, aut utrinque pariter conveniunt et differunt. Si igitur

---

(8) Il est peu probable qu'il s'agisse de Thalès de Milet.

(9) Fuwa, à l'est d'Alexandrie (?).

(10) D'après Sylvestre de Sacy, « Le Livre du secret de la nature par le sage Bélinous », dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi*, t. IV, Paris, 1791-1799, p. 129, il s'agit de Plotin (c. 205-270) et de la ville d'Holwan, aujourd'hui Hélouan (Hûlwân), au sud du Caire.

conveniant, necesse est dissentisse quos asserit convenisse huncque dirimens bonum et remunerandum, illum impium peccatorem puniendum.

Quod si differre concedat, in quo differant requiretur. Id rursum si nihil esse proferat, et hos convenire necessario profitetur, dum non solum idem adest utrique, sed et idem pariter aberit nec in ipsis aliud est a seipsis. Item si eosdem partim differre pronuntiet — cuiusmodi sunt longum, breve, accessus, recessus, stare, sedere — etsi, inquam, taliter conveniant, loco tamen distant: alibi enim stat aut recumbit hic, et alibi ille. Alio etiam tempore eumdem locum occupavit iustus adveniens quam ille malus recederet. His quidem et consimilibus modis quos videlicet novem genera accidentalium predicamentorum colligunt et sub quatuor substantiis pariter continentur, easdem omnino parificari constat.

Porro dum sic loquitur, et ego respondeo:

> Patet, inquam: ipsos qua dictum habitudine coequari video, tamen ex loco vel tempore aut ex aliquo predictorum accidentium quicquam alterationis incidere. Quia ergo ex his, ut dictum est, solummodo procedit differentia — ex tempore atque loco, non ex aliqua agentis actione pena et premium necessario generantur.

Quo concesso, dicta ipsa, unde videlicet tempus et locus et accidentia ipsa huic bonum, illi econtra malum tribuant, deinceps erit requirendum. Si igitur ex eisdem occasio procedere dicatur, unde differant est questio, sicque ad prime interrogationis ordinem fit denuo recursus.

Quod si rursus asserat aliunde causam duci, quare sine subiecta causa illud variante hoc ita esse velit, cum in materia utrique nulla insit diversitas, requiratur. Quare nihil aliud quam quod supra dictum est habet quid proferat.

Alia tamen divortia querens, dicere posse videtur communitatem pariter et differentiam inveniri, si videlicet annuat vi atque potestate differre, creatione tamen et materia convenire. Ut sit in exemplum quod vulgare omnium attingat notitiam: in arbore etenim qualibet, fructibus primevis quedam viroris inest communitas, in forma tamen et quantitate sed etiam loco eosdem differre palam est. Hoc namque pomum, reliquo altius, quoniam solis ardores vicinius sentit, id quod inferius dependet biduo precedens, croceum suscepit colorem. Post hos quoque dies, estu solis ad inferiora descendente, reliquum eodem colore maturascit insectum. Ex qua re iam dicta videtur provenire diversitas.

Nichil impedit convenientiam, quia convenientia est, ab eo quod sibi convenit etiam in contrario adiuvari, nichilque obviat contrarium, quia contrarium est, suo simili etiam in opposito copulari. Constans est autem, tam apud nos quam apud antiquorum peritissimos, quoniam eorum que ex eadem materia conveniunt, idem est fundamentum et radix, illud tamen quod diversitatem generat, aut ipsa esse aut aliud. Si igitur aliud esse concesserit, eum a proposito certum est decidisse. Nam si ipsa sibi ipsis variationem immutant, proprie conditionis videntur habuisse potentiam, si — inquam — Plato Egiptius vera protulisse credatur.

Nunc ergo ista ratione dicendum videtur quoniam nullus sensus absque motu, quoniam, si hebes fuerit et immobilis, nec visus illi erit perceptio, nec auditus discretio. Unde,

quoniam motu caret universo, tam corporeis etiam quam intrinsecis sensibus quicquam discerni impossibile est. Cuius rei causam, ubi de effectiva anime potentia loquar commodius exequi licebit.

*

His igitur succinctim prelibatis, post 'Creatorem' quem tam multiplici rationum genere esse constiterit, ad 'Excelsum' transeamus.

Hunc autem sic licuit nuncupari, quoniam universam excellit genituram et aliam a creatura expostulat rationem. Creatura namque dicta est quia habuit creatorem. Nullum vero esse sortita est quousque ab alio formam mutuavit. Demum condita, 'innovationis' sive 'creature' vocabulo meruit nuncupari. Sunt igitur duo condita et ab invicem diversa, videlicet ipsa conditio et quod conditum est. Que utraque ipsi Deo nulla rationis via poterit quis applicare.

Amplius: Immutabilem esse constat, quoniam et mutationem ipsam et mutabile condidit. Unde necessario procedit ut, quoniam de creatura nulla relinquatur ambiguitas, manifestum etiam sequi propriis gradibus incrementum sicque necessaria hec ipsum comitatur mutatio.

Sine tempore est. Tempus enim, et propter tempus et propter eos qui sub ipso sunt, pariter fabricavit. Temporis vero quantitas per horarum discurrit successus, ipsumque universaliter ac proprie ab ipso genitum esse palam est; quia rursum universalem et particularem materiam edidit, ipsum non esse materiam, quia eam condidit, et eam ex se ipso protulisse.

Quod si ab aliquo fuerit concessum, eius profecto maiestatem diminui constat, sed et dominatum atque potentiam per totam materiam particulatim distribui. Videtur igitur contrarium deum creaturam esse, tanquam ab alio datam et alterius indigentem, iuxta videlicet Platonis sectam Egiptii — qui et ipse Pharaon dictus est ‡quem divine legis condigna ultio in Mari Rubro cum universo demersit equitatu‡[11]. Ait enim Deum opificem ex se ipso omnem protulisse genituram. Unde quicquid est creator, et creatura merito dicetur: summa et optima perfectio ab ipsius incomprehensibilis descendit potentia. Totius rursum materialis substantie et extra — omnium videlicet que in hac mundi fabrica sensus concipit — idem opifex adinvenit nexus. Merito ergo nulli copulatur qui societatis copulam creavit: nexus etiam et quod nectitur antecessit. Est namque ap<p>licatio disgregatorum con{n}exio, nec in aliquo repugnat materialia et non materialia ap<p>licationis nexu vinciri. Quia porro utraque condidit, neutri iustum est sociari: [f. 4] materialia[w] namque conventus et dissolutionis vicem suscipiunt; non materialia[x] item idem quod ea quorum non est materia. Unde incongruum videtur ex aliquibus conecti quem nullatenus contingit dissolvi, aut e converso. Nec — ut supra innotuit – aliud est applicatio quam divisorum

(11) Cf. Ex. 14, 28. Ajout chrétien.
(w) materia *et* -lia *add. s. l. a. m.*
(x) materia *et* -ta *add. s. l. a. m.*

adiunctio. Architectus ergo ille, sicut non colligit<ur> partibus, sic nullum dissolutionis subit incommodum. Ex hoc itaque manifestum est has quinque proprietates un<iver>sis inseparabiliter creaturis omnimodo adherere, quare quamlibet a creatore profecto constat fieri alienam.

Ex his ergo predictis sententiarum capitulis, debitam erroris prave sentientes meruerunt penam, non solum quidam extra legem elegantius legum examen querentes atque in<h>abite [*sic*], verum et quidam superstitiose astrologie professores, phisici etiam et qui philosophie secreta rimantur, quidam rursum ydolatre et falsi animalium igniumque adoratores, et qui quodam sermonis enigmate et adiurationis sono quod iuste sensus latuit humanos adipisci laborant, sed etiam hii cuncti qui nigrimantie elementarias sectantur species, et qui alium a creatore profitentur deum aut qui eumdem estimant debite venerationis cultum alteri exsolvendum permisisse.

Hec igitur habui que de equanda{m} in sua conditione et cultu debito creatura[y] proferrem, unde palam est huius professionis consentaneos longe a veritatis tramite deuiasse:

> Si enim latriam ab ipso Deo alteri permissam credamus, profecto qui adorat et qui adoratur creature[z] vicem et ordinem subire manifestum est, ut videlicet egenus, ab eo qui pariter indiget, quod sui iuris non est exigat. Hoc autem humanam penitus fugit intelligentiam, ut ille omnium sapientissimus et misericors Deus prorsus egentem ab eo qui nihil possidet ditari precipiat. Servitus quoque est ipsa orantis petitio.

EXCELSUS QUIDEM EST ET SUBLIMIS quem ab his proprietatibus, quas videlicet universa suscipit creatura, alienum et immunem superius memoravi. Ipsa igitur creatura 'forme' ac 'subiectionis' nomen iuste sortita est; 'celsitudinis' tandem atque 'potentie' constanter vocabulum agnovit. Sicque dum aliquo sensuum incomprehensibilem cernimus, ex hoc summo et inestimabili opere opificem estimantes, his omnibus celsiorem et ultra omnem esse creaturam ipsum iudicamus.

Amplius: Cum sit INCOMPREHENSIBILIS, voti compos efficitur nec ab eius voluntate quicquam erit alienum. Sicque, dum sua potentia omnem exuperat creaturam, NON EST ALIUS DEUS PRETER IPSUM, quoniam ne<c> alius opifex aliam quam iste solus fabricavit machinam. HUNC ETIAM UNUM DICIMUS quia, secunda existente creatura, numerus duplicatur, et quod precessit inde primam insinuat unitatem, cum nec secundum aliud sibi sociaret.

Unum enim, quoquo ipsum divertas, nullam incrementi aut diminutionis vicem subire poterit. Quod si per se ipsam multiplices, eodem modo unus procreatur: semel nempe unum nihil aliud gi{n}gnit quam ipsum est. Quod si per cetera, ad proprium semper reddit principium. Cum nihil, ut iam diximus, alienum recipiat — receptio namque secunda est –, et dualitas tanquam a proprio fonte recedens ab unitate dissentit, cuius porro nomen quod unum est assum{m}it et proprio iudicatur vocabulo, cum eam nihil precesserit. Nam quid

---

(y) creaturam *et* vel genituram *add. s. l. a. m.*
(z) creatoris *corr. s. l. a. m.*

ante unum expectetur ? Cum ergo ita esse constat, nec ipse eo aliquo generatur. Nam quod constituit prius erit constituto. Quia ergo non de aliquo esse contrahit, nec ipsum aliquid esse, nec in aliquo, nec per aliquid, nec cum aliquo esse conveniet. Rerum tamen unitatibus imperat et ad ipsum referuntur et cum ipso existunt, ut qui omnia precessit et condidit. Primus enim, quo nihil est prius, posteriora significat. Ea tamen ipsum minime indicant, sicut nec quicquam prius eo ipsum insinuat. Sic enim et comprehensibilis et sub dif<f>initionis termino posset comprehendi.

EST ET PERFECTUS. Omnem namque omnium petitionis summam ac perfectionem, quasi quadam cogente causa ac necessitate, ad eum quem humane cogitationis intellectus totum, integrum ac perfectum recte diiudicat, omnino videmus referri. Hec igitur intuens, totius humane creature inconsulta necessitas ad ipsum recurrit, et eum libenter expostulat — quoniam potens est — et demum et ubique misereri et citissimam inferre salutem. Sicque dum sub cuiusquam occasionis urgente incommodo vexamur, de hac eius tam liberali potentia certi, tam mitigate sollicitudinis nonnullum videmur sumpsisse remedium, Deum primitus ac Dominum nuncupantes.

PRIMUS : nam post ipsum omnis revocatur creatura, cum omnia absque antecedente precesserit.

NOVISSIMUS : hunc postremum recte nuncupamus, cum de creaturarum fine cotidiano nulla relinquatur ambiguitas. Rerum igitur opificem Deum, sicut nulla ante se fuit antiquitas, ita nec post se ulla sequetur posteritas.

CONDITOR, quoniam eius nulla est compositio. Nam cum rem non factam inveniri constat, que ipsa imposita[a] primo composuit, ipsam nec componi[b] nec quod componitur esse manifestum est. Ex ipso etiam 'conditoris' nomine quid non factum neque creatum designatur, et immobile, ut est, nuncupatur. Verum etiam ex ipsius operis causa non defuisse poterit comprobari.

ETERNUS : ex hoc autem quod defuit perpendimus non deesse, nec aliqua sibi relinquetur absentia quoniam absentie mutationem condidit ; ex hoc ipso 'eternitatis' sum{m}ens vocabulum, perfectus siquidem est, cum nec augmentum nec diminutionis suscipit incommoda. Incrementum namque ac detrimentum, tempus, locum, terminos et horas ab ipso fieri palam est.

DEUS RURSUM EIUS NOMEN EST. Hoc enim ap<p>ellationis vocabulum ex omni creatura et sermone sibi proprium vendicavit. Nam cum omnis creatura nomen habeat et formam, sed etiam similitudinem, cum nulla hoc nomine declaratur, illud quadam singulari quasi prerogativa dignitatis tanto actori ascribere dignum iudicamus.

SINGULARIS : videmus enim quoniam nulli admiscetur nec aliquid sibi. Nichil quidem est admixtum quod careat compositione. Sed utriusque actorem[c] necesse est extitisse. Com<m>ixtio rursum et compositio in re una vel simplici fieri non potest. Verum illud

---

(a) *in* ipsam impositam *corr. s. l. a. m. et add.* vel incompositam
(b) *ex* componere *corr. a. m.*
(c) vel auctorem *add. s. l. a. m.*

necessario exigit quod ipsam recipiat eique ex aliquo nature affinitate aut [f. 4v] materie aut effectus sive potentie societur, ut ex huiusmodi convenientia alterno potiantur consortio. Quia ergo has et huiusmodi formarum habitudines, a primo conditore alienas, creaturis tamen proprie dicatas[d] videmus, singularitatis merito[e] sumpsit vocabulum. Creatura vero 'par secunda' videlicet ap<p>ellatur. 'Singularis' ergo singulariter Deo, 'dualis' quidem facture specialiter inter utriusque nomina remansit.

SIMPLEX etiam dictus est quia nullam recipit sectionem; quia ergo non dissolvitur, simplicitatis innuit dignitatem. Admixtio namque non nisi de duobus fieri creditur. Dum, inquam, se alternatim qualibet similitudinis proprietate suspiciant, differunt tamen potentia et effectu. Unde quia opifex Deus omnem excedit creaturam, contrarium est creaturam creatori potentia vel efficacia aut qualitate sive substantia coequari.

INACCESSIBILIS: eum enim, ut iam supra omnem immineat genituram, nullum[f] inferius locatorum accedit. Ei namque nulla est similitudo, nulla species, nullum contrarium, nullus par, non conveniens, non diversitas, quoniam ipsa applicatio terminum et dissolutionem portendit. Dissolubile item ac terminabile alteri semper copulatur, ut eius vires propriis viribus perfectione perfectioni adiciu<n>t.

Vides enim op<p>osita contraria nullatenus posse sociari. Similia, inquam, similibus accedunt, verbi gratia inventio atque amissio. Veritas atque mendacium, equum et iniquum minime valent copulari, quoniam neuter alteri subservit, verum potius conculcat atque interimit; unde communi eorum negato con{n}exu, nulla ibidem fit dissolutio.

SAPIENS: prudenter enim et ad numerum, universam ut genuit sic et agnovit creaturam. Qua excepta nichil aliud inveniri possibile est. Unde 'sapientis' nomen merito accepit, cum ante omnia existens et post omnia futurus, usque ad finem creature noverit exitus, ut qui finem finibilem et terminum terminabilem rei composuit. Quemadmodum etiam a rerum principio ad earum finem quod voluit fecisse creditur, eius potentiam et sapientiam nusquam credimus defuisse.

POTENS: ex hoc ergo quod nihil eius operi, neque munus aliquid eius muneri similatur, eius potentiam iudicamus. Unde quia potest et creat, omnibus affluenter ex dono videtur manare potentia.

LARGITOR: altera namque creatura alteram subministrans, vires viribus et munus muneri hinc demens, illinc auferens, sed etiam adiungendo atque dividendo in rebus omnibus subministrat.

IUDEX: ex doctrine scilicet industria, propriam disponendo creaturam, dum eadem superflua demittit, hiantia replet, dispersa aggregat, cuncta dissolvit, quoad, inquam, ex augmento inopie satisfaciens, ex detrimento redundantiam moderans, diversa pariter con{n}ectens, ex equali roborat sorte collecta, sequestrans que alterum ab alterius

(d) dicatis *ms.*
(e) medito *ms.*
(f) nulli *ms.*

inquietudine respiret, ut sic demum omnia congruo locata ordine, equitatis et concordie vicem debitam sortiantur.

DOMINUS RURSUM ET MAGISTER : quod creavit cum equitate discernens[g] — totius enim negligentie corpore abiecto[h] — quicquid necessarium ut crearetur providerat, sic diligenter tanquam prudenter adorsus est ut de creatura nihil omnino relictum ; ideoque doctor prudentissimus ap<p>ellatur. Cuius sapientie benigna humilitas sic eius immensitati respondet ut humanos sensus et rationem excedat. Quantus enim et qualis sit, explicare sensus obmutescit, ratio tacet, intellectus negat. Sicque, dum universam cernimus creaturam, nulla intelligentie, sapientie patet via quam tanto actori[i] debitum exsolvendo cultum. Nichil itaque ad universe creature perfectionem congruum pretermisisse credendus est, ne trium subsequentium causarum cuilibet succumbat, ut videlicet ignorantia vel impotentia sive invidia hoc factum esse credatur. Que quidem tria ipsi Deo — qui omnium fons est atque principium — ascribere, et impius et iustus merito recusat. Nunquam enim invidet qui queque optima sola benignitate etiam non merentibus largitur. Nunquam negligit qui ex sola humilitate nostre fragilitati parcendo condescendit. Nichil ignorat quia nichil preteritum retractat, nichil futurum expectat, verum ex inef<f>abili providentie sue merito quicquid unquam est, et etiam cordium, sub instanti decernit.

HUMILIS ETIAM NUNCUPATUR : quod ex ipsius opere plane erit deprehendi. Tanta enim pietatis indigentia universam et ad integrum restauravit creaturam, ut nec etiam germen modicum absque suo nutu terream occupet superficiem. Non que est, inquam, opificis cuiusquam, in re qualibet formanda, potentie benignitas, sed que summi boni, dum propria voluntate sua, sine totius spe mercedis, omnia produxit, deprehendi potest humilitas. Nam ad ea que condidit mentis reducta intentio, omnia omnibus indigere, alternatim subservire, aminicula communiter prebere videbit. Esset namque incongruum facturam, in re qualibet fabricanda, parem deitatis sive imperii habuisse potentiam, ne duo deprehendantur in creando opifices.

Fuit autem quorumdam minus discretorum ista sententia. Asserebant enim primum conditorem quibusdam creaturis, ut reliqua facerent, tribuisse potentiam. Quibus sic obviandum arbitror :

> Primus opifex, Deus, non de aliquo nec in aliquo, non cum aliquo nec super aliquid, non ad exemplum nec per alium, suam condidit creaturam. Quemcumque ergo invenire contigerit, et si de [f. 5] creaturarum ordine procedat, Ipsum primum atque principalem merito dicemus.

MISERATOR : parcit enim homini de equo ad iniquitatem elapso, de honesto ad inhonestum, de obedientia ad inobedientiam, ad rectum vie tramitem misericorditer revocando, ne videlicet graviter dampnetur qui parva[j] commisit. Expanditque misericordie

---

(g) descernens *ms.*
(h) *ex* abiecta *corr. a. m.*
(i) auctori *corr. a. m.*
(j) vel prava *add. s. l. ead. m.*

sinus ut ad omnem patiendo dilatetur creaturam, quia nullum divine benignitatis expertem mundus amplectitur.

Est et alius divine legis transgressor, quem videlicet sui spiritus concupiscentie fervor immoderatus ad mala perpetranda scienter impellit. His itaque duobus propositis, alter eorum — qui videlicet, ne in minimo graviter corruat, patientiam meruit et spei meritum, quam omnes vivendo expectamus — misericorditer erit revocatus ; alter quoque, iniquitatis filius — qui, ut fluctuanti animo et inceste voluntati satisfaceret, ab equo et bono, non tamen in minoribus, inrevocabiliter declinans — graviter condempnatus, non aliud meruit quam gehen<n>am.

Miseretur ergo et parcit cui vult et quando vult et quantum vult, nihil alienum ad{d}iciens, sed semper pro amore suo detrahens, qui omnium habet potentiam, a quo nullus causam exigit nec aliquis refragari potest. Sic igitur Deus 'Misericors' appellatur.

MISERICORS : nam Domini est creatura et potentia ‡et *Domini sunt cardines terre*[k]‡[12]. Ipse Deus "preter quem non est alius" condidit enim ex sua benignitate veniam, ut nihil sibi deesse ad perfectionem creatura condoleat. Ut si quid tandem minus fuerit deprehensum, ab ipsa eiusque defectu omnino manare credatur. Quia ergo nullum alium videmus qui in minimis veniam, in capitalibus misericordiam, equaliter verumtamen merentibus largiatur, iuste et absque repulsa 'miseratoris' accepit vocabulum. Unde etiam procedit quia ipse solus est misericors nec alius, humilis nec alius, magister nec alius.

Est etiam magister et dominus, Iudex[13], Largitor, Potens, Sapiens, Simplex, Inseparabilis, Inaccessibilis, Singularis deus, Eternus, Conditor, Novissimus, Primus, Sufficiens, Unus, Non est alius deus, Incomprehensibilis, Honor, Immensus, Excelsus, Creator.

Horum igitur nominum explanatio iuxta rei quantitatem satis compendiose habita, etsi omnibus merito videatur sufficere, ei potissimum arbitror placituram qui, philosophie conscius, tanto archano pretium novit ascribere. Sermonis nempe prolixitas rerum sepius minuit dignitatem.

Capitulum II
De confirmanda unitate et de rerum exordio

[1.] <*Oratio Apollonii*>

Quoniam ut precedentis sic et sequentis operis series ab ipso Deo, qui summum bonum est, principale ducit exordium, invocato eiusdem nomine quo se ipsum principaliter voluit nuncupari, ut videlicet his qui hanc sententie rationem pre ceteris at<t>endere et diligentius intueri conantur suam benignitatem ostendat, Apollonius in hec verba surrexit :

(k) *corr. in* fixi *ms.*

(12) 1 Reg. 2, 8. Ajout chrétien.

(13) Les majuscules correspondent à des initiales rubriquées dans le texte.

> Tu, Domine Deus "preter quem non est alius", universorum conditor bonorumque retributor, ‡quoniam *conturbatum est cor meum et contremuerunt ossa mea*‡[14] dum inexplicabilem tui immensitatem sensus attingere contremiscit, adiuva et confirma mentem meam quatinus ad proprie generationis successores instruendos, qualiter te sciant, agnoscant, comprehendant et debitum servitutis ex<h>ibeant cultum, te auctore ac te duce, dignus inveniar.

Deinceps quoque hec quatuor adiecit nomina: Sapiens, Magister, Potens, Misericors. Hec igitur quatuor de omnibus hac ratione potissimum delegit, quoniam que precedunt et que subsecuntur generaliter comprehend<un>tur. Sed etiam ut minus peritos instrueret et ad subscripti sermonis intelligentiam capescendam materno affectu <h>ortaretur, sic adiecit:

> Sapiens est, non edoctus: nam sapientia prior est doctore; magister, non instructus; potens, non subactus; creator, non creatura; misericors, nunquam venie indigens,

et de ceteris nominibus ad hunc modum. Que videlicet aliquo similitudinis respectu humana summo genitori, quamvis immerito, ascripsit fragilitas. Ipse igitur totum erit: tempus aut extimationem aut terminum aut locum omnino precessit.

Quod cum de creatore sic constet, nec alias quam prediximus proprietatum suscipiet formas, et cui aliquid istorum defuerit, inops[l] merito ac diminutus, ut etiam creator non sit appellatus. Nam quod minus est imbecillitatem[m] monstrat et impotentiam, sed et perfectio fortior est diminutione.

[2.] <*De confirmanda unitate*>

Nunc itaque ad deitatis potentiam atque imperium vestra revertatur oratio. Cuius immensitas et si nostre rationis vires, ut omnia reliqua, transcendat et, dum solum tamen, quosdam incredulos sua improbitate ipsum pervertere conantes, sermonem, quamvis indigne sub hac distinctione, profetam inquien<te>s:

> Aut est creator (qualis supra manifeste innotuit) nec alius, aut minime.
>
> Ultimo siquidem concesso, mundum istum, a celo videlicet ad terram, non creatum esse consequitur, nec eiusdem alterationis in contrarium permutationes nec certos et invariabiles circuitus neque tempus ipsum. Inde videtur procedere quoniam mundus iste se ipsum necessario condidit, cum primo non esset nec aliud posset reperiri.

Ad quod etiam respondeo ex ipsius potentia vel impotentia hec merito accidisse. Quo concesso, incongruum videtur rem non existentem, ut seipsum de seipso, ut de nichilo crearet habuisse potentiam.

Quod si aliam elegerint partem, ut videlicet asserant eternum, de illa supradicta creatoris perfectione ipsum aut partem aut totam habere necesse est. Nam si aliquid abessé credatur, aliquid extra mundum hunc reperiri constat. Unde ipsum aut perfectum aut imperfectum

---

(14) Jer. 23, 9 (cf. Esth. 15, 16). Ajout chrétien.
(l) inobs *ms.*
(m) debilitatem *add. s. l. ead. m.*

esse manifestum est. Si igitur perfectus est, geminam continuo adeptus est sectionem. Unde evidenter ap<p>aret eius similitudinem vel formam ab hoc definito et quasi determinato et particulari [f. 5v] atque adversanti esse alienam. Inperfecto etenim existente, absentia fragilitatis notat impotentiam eritque — ut iam dictum est — aut perfectus aut, cum diminutum esse constet, alius profecto erit perfectior. Patet quoque esse diminutum quia invenis plus perfectum.

Quod si rursum velint forme non sui fieri detrimentum — id quod minus finem et alterationem insinuat –, item dum nullum ex se habet detrimentum et sit in ipso contrarietas, ex op<p>ositione dissensio, ex dissensione dissolutio conprobatur. Si igitur mundus iste necessario interire possit, constat non esse eternum nec immutabilem. Quicquid enim initio privatur, et fine carebit, nullum in se vel aliunde contrarium habens, et qui meretur finem, pariter dignus erit principio. Sunt enim opposita finis atque principium, quemadmodum esse et non-esse, eternum et transitorium, seseque ex adverso respiciunt.

Amplius: Mundum istum non ex alio, sed nec in toto, nec in parte corrumpi eorum multi asserere ex hoc — ut estimo — conantur, quod nichil huic intelligunt adversari nisi sit eius contrarium, prout affirmat Aristoteles[15], dum creaturam infra creatorem iusta ratione collocaret. Noverat enim Dei sapientiam eiusque circa hec terrena et adversantia potentiam, potentiam tamen tacuit quoniam in sapientia eam intellexit, et utraque ipse complectitur. Dum ergo Aristotelis sententiam velut prave intelligentes ignorant, ex hoc ipso facti stolidi, circa id ipsum quasi cuiusdam exordii radicem errore multiplici detinentur.

His igitur talibus ad iam dictam sic obviari potest sententiam. Quod si universalis nec particularis insit corruptio, nullam pariter in eo posse fieri generationem. Ut hec iterum evitet, significationem annuat, et corruptionem inesse consequitur: generatur enim quod futurum est et corrumpitur quod ex eo fuit. Sicque primum periit ut fieret secundum. Alioquin nec corruptio fit nec generatio.

Amplius: Partim, non totaliter, hec fieri eo concedente, quero an inter partis totiusque principium aliqua insit diversitas. Nam si generandi et corrumpendi convenientiam esse dixerit, in parte tamen secundum maius et minus, non secundum radicem differre. Responderi potest maius a virtute, minus a debili nullo modo fieri alienum. Si ergo quid forte fuerit, effectiva caret potentia, si inbecille[n], effectu gaudebit. Sic etiam partis erit generatio, non totius, quoniam totum parte fortius est et pars toto debilior. Ad hunc quoque modum partem parti ex potentia preesse oportet.

Quod si hoc evitantes incom<m>odum, potentiam secundum maius diiudicantes, ut supra voluimus, cuilibet ascribant, cum generatio atque corruptio ipsum <mundum> ubique commutare[o] constet — nam ubi potentia, ibi maior est efficacia –, respondeo ita esse, verumtamen generationem et corruptionem in parte, propter quod minus est, celerius fieri, in toto vero ex multitudinis redundantia quadam tarditate differri; qua quidem ratione

15. Cf. Arist., Metaph. θ 8. 1050 b 6-19.
(n) debile vel debilior *add. s. l. ead. m.*
(o) comutari *ms.*

effectivam mundi huius potentiam, ex qua videlicet generatio et corruptio procedunt, ex paucitate celerius propinquari, mundum vero pro quantitate in eisdem que prediximus tardari ; ceterum eius dissolutionis horam ac terminum nondum advenisse. Sicut ergo ipsa portio quod sibi congruit inter universa habet negotia, sic et ipse de universis iusta exsequetur ratione.

Amplius : Dicendum videtur quoniam mundana portio contrarium habet et simile. Maior namque mundus simili privatur atque contrario : contraria namque omnia et res amplectitur universas.

Amplius : Contraria repu{n}gnant contrariis et obsunt. Mundus autem in mundo nullum habet contrarium quoniam sub termino ac diffinitione concluditur. Ei tamen op<p>ponitur non-esse, quod, ut universo eius termino — pars videlicet parti et totum toti — integraliter adversetur, nullum videtur exigere locum. 'Non-esse' dico proprie, ut 'pars' proprium et 'totum' suum proprium ex adversa fronte respiciant. Si enim totum hoc non-essendi opposito careat, profecto termino privatur, mundane partis dico respectu, quoniam et ipsa nunquam sine opposito consistit. Ipsam quidem et quod ei opponitur impossibile est non teneri : utrumque enim imperio Dei regitur et voluntate gubernatur.

Rursum mundus iste et non-esse alternatim sui ipsius et versa vice indigent, cum alterum absque alterius beneficio existendi propriam non subeat legem. Ex qua re tam mundi quam eorum qui in mundo sunt indigentia deprehendi potest et egestas. Hic si denuo obicia<n>t partis, non totius, inveniri[p] non-esse, non alio quam qui superius generatione et corruptione inficiari conabantur argumento devicti, ut partis sic et totius, iuxta debitam utriusque potentiam, non-existendi esse contrarium fateri cogentur, quoniam totum inventum contigit innovari.

[a] <De falsis cultoribus>

His itaque tali ordine prosecutis, falsos ignium stellarumque et huiusmodi cultores ag<g>redi, ut unde videntur stare inde corruant et ex ore suo iudicentur, deinceps videtur idoneum.

Quibus inter cetera hoc primum obicio, utrumne scilicet rem colant nullius egenam aut que aliquo indigeat, aut si quid colitur ex propria animi sapientia quicquam efficiat. Quod si dicant "minime", quare stultitie serviunt et imprudentiam ignorant ? Nam dum scire dixerint quod mendosum constat, erit questio an cum ea sapientia qua eius partem diiudicant, quoniam cum eius agnitione eam precedere constat, dum ipse compositus sit et divisibilis. Quod cum ita sit, ut ipsius partem, ubicumque sit, sed etiam splendorem et humorem venerentur necesse est.

Hoc idem etiam de nive ipsa, multi post Abraham imprudenter ausi sunt profiteri. Eos tamen, a quodam graviter derisos, hac ratione testantur : utriusque enim — ignis dico nivisque — cultores in unum convocans, nivem ipsam ignis beneficio dissolvit. Quibus taliter alludens ait :

(p) inueneri *ms.*

Ecce deus vester, in aquam conversus, nivis speciem exuit.

Unde quidam, nivis cultu relicto, aquam ipsam, quidam vero ignem, adorare voluerunt. Porro aque cultoribus denuo convocatis, ea superiecta ignem omnino delevit ac deinceps aquam ipsam, adhibito ignis incendio, calefaciens omnino exhausit. [f. 6] Cum igitur deprehensum esset alterum per alterum vice mutuata deleri, cui dignum exhibeant cultum qui hucusque decepti fuerant pia devotione, requiritur. Ipse autem inquit:

Deus solus adorandus est, qui creavit mundum et que in mundo sunt universa, cui nihil equale valet reperiri, nec substantia, nec materia, nec longitudo neque latitudo. Ab ipso et ad creaturam nullum temporis fuit intervallum.

De hoc rursum tempore perversa sophistarum querit intentio. Sic enim inquiunt:

Cum ipsum mundum factum esse constet, utrum in tempore factus credatur?

Quo concesso, an ipsum aliquod precesserit tempus item deliberant.

His autem respondendum erit quoniam mundi et temporis una eademque fuit conditio. Si vero queratur quare ad hoc tempus creature distulit genituram, responderi potest ipsam dilationem tempus esse. Mundum vero nec tempus nec dilatio antecessit. Sed ulterius restabit quare videlicet ille sapiens, cuius potentia quicquid in hoc maiori seculo continetur factum esse constat, hucusque distulit et ulterius differre contempsit. Quia ergo tempus ante tempus nihil est et cassum, nunquam tempus erit temporis. Porro dum id semel fuerit concessum, de tempore ad tempus, de mora ad moram vel dilationem, interminabilis pone occurret infinitas.

Verumtamen, quia mundum istum constat innovari, necesse est, ut supra diximus, tempus esse. Est et profecto creator qui omnium iuxta ordinem nativitatum moderetur exordia. Non est inter creatorem et creaturam existimatio, non tempus, non terminus, sed necnon existimatio, necnon tempus, necnon terminus. Hec namque opposita versa vice sibi invicem repugnant et obsunt. Opifici quidem Deo nihil invenitur contrarium, ut qui omnia generavit contraria.

Hic iterum Baharmi[16] sententia examinando occurrit. Hec est huiusmodi:

Deus est lumen, non quale visu percipitur, sed potius lux sapiens, audiens, videns et potens.

Horum itaque verborum dignitate confisus ut ex arrogantia potius quam ex doctrina polleret, sic invehendo nos redarguere nitebatur:

---

(16) En raison de la mention ultérieure du sage indien Calanos, on peut identifier ici son disciple Brahman. Selon la doxographie arabe, *Kitāb Amūniyūs fī-ārā' al-falāsifa* (*Livre d'Ammonios sur les opinions des philosophes*), ou ps. Ammonios, XVI 1-2, 13-16, celui-ci serait parvenu, après la mort de son maître, à la tête du peuple indien, auquel il aurait transmis la doctrine philosophique de Pythagore et de Calanos; cf. R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, t. II, Paris, 1994, *s. v.* Calanus (C. 14), p. 161 (U. Rudolph).

> Vos adoratis nomen cuius significantiam ignorantes, cuius errore nonnullos Indorum deceptos graviter peccasse videmus, qui quorumdam planum tramitem relinquentes, ipsum per devia vagantem insectari maluerunt, dum videlicet, igne accenso per heremum vastum[q] et montium iuga, ut ignibus ignem excolant vociferando prodirent[17].

Quos sic iterum ex ipso sermone ag<g>redior:

> Utrumne lumen ipsum quod predicant contemplari possint?

Quod si invisibile fateantur ex silentio, quero enim quomodo corpus adorant cuius nullum rationis ex<h>ibent argumentum, quoniam lux ea cui serviunt aut corpus est aut non corpus.

Si vero corpus est, et solidum erit, ceterorum corporum dimensiones — sursum videlicet, deorsum, ante et retro, dextrorsum et sinistrorsum — complecten{te}s. Quo concesso, et his necessario terminatur que ab invicem merito sunt diversa: nunquam enim sursum est, deorsum et cetera. Porro idem esse asserentes, si superius dicant inferius, a solido corpore eiusque proprietatibus decidisse videntur. Qui ergo quasi resipiscentes[r] dixerint solidum et cultura dignum, que potior videbitur partem deligere mandamus.

Est etiam eorumdem longe ab his dissentiens secta, que solidum negat, sed invisibilem et illocalem profitetur. Quos iterum tali ratione condempno, inquiens:

> Profecto omnis color in corpore est. Si ergo vera est eorum assertio, suus cui serviunt creator in quo consistat necessario exigit, sicque fiet lumen audiens et videns.

Unde evidenter apparet id a quo sustinetur aut inseparabile ipsumque perpetuo comitari, aut ab ipso factum esse. Nam dum inseparabile dixerint, vicem et ordinem creatoris iuste sortietur. Si vero ab ipso conditum — ut de eodem grege quamplures fateantur, creatorem creature sociantes — nomen 'inaccessibilis' omnino deripiunt.

Quidam rursum hoc argumento confusi, tam hoc quam illud negantes, ipsum lumen esse quod cetera lumina et universam condidit genituram concedunt, verumtamen 'lucis' vocabulo nuncupari, quatinus totius obscuritatis nebulas et omnem ab eo depellant absentiam. Dicant igitur — quoniam terminus significationem dif<f>init — quid est quod ipsam innuit et determinat inopiam vel debilitatem, ut sic demum ipsius diffiniti integra et absoluta perfectio disputationis finem concludat!

Creator itaque interminabilis est et infinibilis. Nos autem non nominibus, verum rei nominate debitam ex<h>ibemus servitutem. Nostra namque fragilitas, necessitas humanaque indigentia, dum aliud nomen adeo condignum excogitare nequeat, cum hoc atque huiusmodi nominibus adoramus, servimus et cultum inpendimus. Huius itaque

---

(q) vastam *ms.*

(17) Ce sont sans doute les Parsis ou disciples de Zoroastre d'origine persane, émigrés en Inde.

(r) repiscentes *corr. a. m.*

appellationis vocabulum dicitur 'Dominus misericors'. Huius quoque sunt nomina pretiosa nec ipse nominibus indiget, sed nos potius nominibus indigemus.

Hic denuo quidam prave intelligentes inquiunt:

> Vidistis nomen ipsum, an ex significatione aliqua illud vultis ascribere?

Hic pro omnibus ego respondeo nomen hoc id significare quod sermo non explicat nec qualitas representat nec quantitas metitur nec particularitas innuit, sed nec sensus opinatur nec intellectus rationabilis comprehendit. Rationis namque intelligentia ab illo maiori archetipo seculo quasi chimolea[s] [18] : unde mundana hec cogitatio eiusque universa cognitio, cum his que in ea continentur, ipsum minime valet contingere, quoniam ex ea descendens minime valet accedere.

Hoc idem etiam in nosmet ipsos redundat, Deum videlicet nobis fore invisibilem. Noster enim visus colores in corporibus solummodo deprehendit. Si vero quis asserat eum non oculis aut sensu, verum intellectu et cogitatione visibilem esse, huiusmodi presto dabimus responsum:

> Intrinsecos videlicet sensus, quos extrinsecus potiores fore credimus, erga creatorem ab invicem coequari, cum in utrisque creandis nulla insit diversitas. Nam a creatore longe inferius collocantur. Humana enim ratio, etsi toto nisu, totis viribus, verius contemplari vellet eius substantiam sive materiam, dignam nullatenus ex<h>iberet servitutem. Verumtamen creatoris imperium confitemur dum sibi nostrum, sed qualemcumque, cultum ex<h>ibemus. Inter mundana rursum omnia nihil nobis maius aut prestantius potest reperiri. Quia ergo tales sumus, taliter intelligimus atque assequimur. Sed etiam nobismet ipsis obesse vel prodesse minime possumus, cum preter nostrum velle sive nolle multa subire contingat. Unde manifestum est alterius — creatori{u}s dico — omnium esse potentiam.

[b] <De sophistis>

Nunc autem de his omnibus eam congruum iudico subicere [f. 6v] rationem, que etiam minus discreto ad instructionem possit sufficere, sed etiam sophistarum[19] protervos incursus — etsi possibile <potius> quam impossibile, vel contingens, queratur — omnino conterere, cuiusmodi fuit Kebus Cananeorum quidam prevaricator nequissimus[20].

(s) id est creta *add. s. l. ead. m.*

(18) La *creta cimolea* est une terre crayeuse provenant de l'île des Cyclades Kimolos, A. Forcellini, *Lexicon totius latinitatis*, V, *Onomasticon*, Patavii, 1940, 384a. L'intelligence rationnelle est ici comme de la poussière de craie par rapport au monde archétypique.

(19) Le terme 'sophiste' désigne chez Strabon et Arrien la classe des prêtres indiens, Arrien, *L'Inde*, XI, 1-8, éd. P. Chantraine, Paris 1927, p. 37-38 (Collection des Universités de France).

(20) Il s'agit du sage indien Calanos (396?-323 av. J.-C.) qui serait entré en contact avec les Grecs lors du séjour d'Alexandre à Taxila en 326. Le texte arabe du ps. Balīnūs l'appelle Kālus ou Kābus, voir R. Goulet (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, II, Paris, 1994, C. 14, p. 157-162 (C. Muckensturm et U. Rudolph). Palladios, évêque d'Helenopolis et d'Aspona († av.

Querit enim utrumne creator facture sue se possit exhibere visibilem, ut videlicet viso et agnito, quemadmodum hic aut ille proprium agnoscit consortem, iure debito serviatur[21]. Qua quidem ratione multos a veritate alienos in errorem depulit. Creatura igitur — ut iam dictum est — a creatore longe constat aliena. Unde creatura creaturam contemplari potest? Quoniam ex eadem materia procedunt easque par numerus comprehendit? Creator vero materia privatur et unus est.

De supradicto rursum fermento huiusmodi questio generatur: utrum videlicet rerum opifex, Deus, alium sibi equalem possit efficere? Sicque ex impotentia eidem insultare nituntur. Hoc autem cum prescriptis idem meretur iudicium. Non enim eius est non posse neque adipisci, cum non sit ipse materia, ut iam patuit, nec de materia, unde contingens suum possibile[t].

Amplius: Ut error ignorantiam pariat, sic inquiunt:

> Utrumne mundum istum, a celo ad terram, ab ipso quem colimus creatore infra granum sinapis possibile sit coartari?

ut ex huiusmodi impotentia summam diminuant potestatem.

Huic ergo et infinitis huiusmodi questionibus bifariam, sicut mundus iste gemina constat ratione, respondeo:

Primo siquidem occurrit quoniam mundum istum, cum non esset, summus creator condidit, nec ulla aberit impotentia si adsit voluntas tantam machinam tam modico includi semine. Potest enim quod vult, quoniam aliquid in aliquit, idem etiam in non aliquid, ex potentia sepius transformat. De huiusmodi quoque potentia atque imperio, principio etiam et sapientia, misericordia, karitate, patientia, quomodo etiam nec similem vel parem habeat et quomodo de nichilo universa produxerit, sufficienter arbitror disputatum. Unde singulariter potentiam, imperium atque deitatem non immerito vendicavit, omnia videlicet non de aliquo, et secundum proprias formarum species, iuste distribuens.

Creatura namque ipsa, nisi ex ipsius liberalitatis dono, nihil omnino poterat invenire. Porro si hoc munere bearetur, a creatore ad creaturam nulla videretur inesse diversitas, cum in specie atque opere una eademque foret equalitas. Creatura ergo creatura est et omne innovatum conditum. Sic igitur nihil a creatore et creatura alienum possibile est inveniri. Que dum ita se habeat, quicquid a creatura operando efficitur creatum esse necesse est. Si enim creatura ipsa quicquam novum generandi absque summi conditoris opere habet potentiam, profecto a creatore et creatura aliud reperiri posse constat.

Verba quidem sunt Hermetis in quodam volumine sic descripta:

---

431), moine en Égypte et Palestine de 388 à 400, le définit comme un mauvais homme vénal (*De gentibus Indiae et Bragmanibus*, éd. E. Bissaeus, Londres, 1665, p. 14 et 20).

(21) En fait, Calanos se sépara des brahmanes et du service divin pour servir Alexandre, cf. Arrien, *Alexandri Anabasis*, VII, 2, 4-3, 1, Leipzig, 1967, p. 341.

(t) *lac.in ms. et* r<equiretur> *in marg.; nihil tamen deest, ut videtur.*

> Creator iustus est, nullam omnino creaturarum volens iniuriam, et in universa que condidit misericors, ut videlicet sue gratie[u] karitas nullum relinquat expertem. Sic enim universalem toti exposuit ut neminem alium sue benignitatis tanquam dispensatorem preficeret. Unde ipse solus gratiam et laudem iuste promeruit.

Hec autem Hermetis sententia ex prophetarum libris, nichilominus quidem, in quantum humane existimationis potest iudicium, certissima nititur ratione. Consequenter ergo dicendum videtur quoniam sine exemplo universam condidit genituram, creaturam vero nulla similitudinis ratione creatori possibile est re{f}ferri.

[3.] <*De rerum exordio*>

Sicque, circa hoc ipsum, nihil aliud quam quidam Theodosius nostra sentire videatur oratio. Ait enim:

> Creatura omnimodo omni similitudine creata est. Quicquid enim actionis et nature, hinc et inde transmutando, succedit et quicquid agitur creaturam esse constat; ipsam quoque actionem, rerum proprietatibus omnino subiectam, intrinsecis ut extrinsecis sensibus profecto perceptibilem, inventam quoque et agnitam: principium necnon[v] atque finem tempore determinato susceptura, quam nec tempus antecessit, nec ipsius aliqua fuit dilatio, sed potius congruo tempore debitum sumpsit exordium, sed etiam in omni loco discurrit nec sine causa efficitur. Sic igitur totius creature proprietatibus succumbit et omnium erit susceptiva, si — inquam — corpus sit, potentia vel actu, aut non sit, nec potentia neque actu neque materia.

Quod si actionem non esse creaturam constiterit, ab ipsa creatura quibusque proprietatibus erit discernenda, nullas eiusdem proprietates suscipiens. Atqui omnimodo rerum omnium proprietatibus — que videlicet ex provectu et abiectione procedunt — ipsam profecto videmus succumbere.

Universaliter ergo affirmari potest quoniam ipsa actio quicquid et creatura suscipit: primo quidem exordium, nam cum esse careret, et esse subiit; secundario terminari meruit. Nisi enim foret terminata, esset incognita et utroque termino privata, quoniam nullum haberet initium sicut nullum subiit extremum. Tertio quidem ex aliquo, quartum in aliquo, quintum vero ad aliquit, sextum super aliquid, septimum cum aliquo, octavum sub tempore, nonum sub fine, decimo rursum loco quia inventam sensibus subiectam esse constat, unde hos decem qualitatum modos quibus omnis subiacet creatura ipsam suscipere. Nichil porro quod conditionis lege fruatur a supradictis fiet alienum; verum quod primam et secundam conditionem antecessit, immune ac liberum esse necesse est.

Hic rursum quidam obviant qui actionem ipsam omni materia privare nituntur. Si enim, ut aiunt, subiectam haberet materiam, profecto accidentium foret susceptiva. Sicque, his supervenientibus, aliud quadam procreationis similitudine quasi coniugii copula generari consequitur.

(u) gratia *ms.*
(v) necne *ms.*

Dico ergo materiam creare materiam et accidens accidente privari. Totum enim est totius, sed etiam cum ipso et in ipso et de ipso et ad ipsum. Sic ergo materia materia, quia ipsa est materia, et accidens, quia est accidens. Videsne quia accidens in materia accidit? Nisi enim utriusque una esset materia, accidens minime sibi accideret nec per illud sensibus fieret subiecta. Una tamen eademque materia aliter et aliter accidit permutari, humore videlicet aut siccitate, calore vel frigore, aut saltem accidentibus [f. 7] que suo adventu ipsam variare habent materiam. Unde manifestum est decem accidentia ut ipsa materia esse, et ad ipsam et in <i>psa et de ipsa. Ex his itaque quedam manifesta sunt, quedam oc<c>ultantur. Alioquin, toto debito hoc ex impotentia careret effectu, dum nulla cum creaturis convenientie foret communitas, quoniam in aliena esset materia, prout, inquam, hec ab illis ex diversitate iniecta recedunt et ab invicem separantur, cum nihil materie omnino reperiri valent. Inde etiam sequitur quod, in creatura, Dei nulli hominum facta fuit promissio nec ipsam eius esse perceptibilem, quoniam ab eius materia omnino privatur.

Amplius: Actio ipsa creature ipsi nec nocet nec prodest, quoniam ab ea omnino dissentit. Hoc tamen impossibile videtur quoniam mundum istum omniaque mundana alternatim adminiculari, et invicem alterum in altero et alterum alteri subservire, manifeste appareat — animantia dico atque nascentia, spiritus et flatus, sidera etiam ipsa, noctis dieique successus et temporum vicissitudines. Horum namque septem operatio coniunctim, dividue operatur: abscedunt, renovantur et generant.

Quid ergo estimant qui proprias actiones ab animalium actione separare nituntur? Quos si de temporis actione percunteris, Deum hoc ipsum facere inquiunt. Quod si de noctis dieique successu, Deum hoc in ipsis operari respondent. Cum autem de stellarum, spirituum, ventorum, nascentium, animantium requiratur, universam huiusmodi actionem Deo generaliter ascribunt, homine excepto. Eius tamen actus inter cetera animantia in nullo precellere confitentur, dum huiusmodi profectus intellectui atque rationi potissimum at<t>ribuunt. Unde potius bonum bono in seipsis adicere comprobantur.

Alii rursum, hoc imbecillitatis dampno convicti, eos redarguunt, dicentes nisi esset hominis — non rationis — ea virtutis et probitatis excellentia, nihil licitum sive illicitum fore crederetur. Que utraque ir<r>ationabilia non servant quoniam ratione privantur.

Ex quibus omnibus hoc ratum et constans arbitror, quod omnis actio una est, etsi omnis artifex sue actionis habet potentiam eaque sola nititur. Aliud enim agunt pecora[w], aliud armenta, aliud asini. Homo autem alterius nunquam exsequitur actionem, quoniam ipsa actio sui ipsius actoris est et propria. Quare eadem una potest deprehendi. Sic ergo vita in membris diffusa dignam operandi administrat potentiam. Actio tamen potens est quia creatura est. Cuius potentia[x] opus promeruit et ipsius causam administrat, ad modum scilicet spiritus et corporis. Non alium etiam quam et vox, ordinem secuntur: erit ergo sonus corpus vocis, et ipsius perfectionis occasio, et vox causa soni. Nisi enim communi

(w) peccora *corr. a. m.*
(x) potenciam *corr. ead. m.*

fruerentur consortio et simul fierent, neutrum adesse prodiret, sicque ex adiunctione quid efficiendi habent potentiam communique consortio in actione alternatim subserviunt.

[a] <De affectione>

Est autem *al-infeal*[22] videlicet quod ex ipsa renovat actionem. Verbi gratia: vir quilibet, ut ab alio audiatur, vocem cum strepitu emittit. Dum ergo vociferando nititur, auditorem perturbat ipsamque perturbationem *al-infeal* — 'affectionem' dico — ap<p>ellant. Sed etiam aliter in corporibus accidere necesse est. Nam — ut exemplum rerum obscuritati subserviat — vir in terra saltum faciens pedes ibidem deprimit. Depressio itaque et saltus sunt ipsius actionis operatio, vestigium autem in terra signatum est ipsa affectio que ex ipsa fit actione. Et quicquid huiusmodi videtur, qualis est edifitio et reliqua in corporibus facta negotia, 'affectiones' vocantur. Ad hunc quoque modum erit affectio que forma privatur et corpore caret, qualia sunt 'voce collidere', 'scientiam docere' atque huiusmodi, quoniam ex ipsa actione et cum ipsa et ad ipsam et de ipsa renovantur.

Hic rursum obiciunt de constructo pariete et consimilibus manificiis, quamobrem[y] 'affectionis' carent vocabulo. Nullus enim sic loquitur ut dicat: "hec est illius vel illius vel illius affectio".

Quibus respondeo quoniam affectio actionis est, et cum ipsa et de ipsa et ad ipsam. Unde, affectione pretermissa, actionis faciunt mentionem. Cum igitur affectionem esse constet, si eius proprietatem ordine congruo quis velit attendere, actionem ipsam his omnibus que cum ipsa et in ipsa et ex ipsa generantur inveniet digniorem, prout videlicet actio ipsa opifici potius quam instrumento cum quo fit digniusque ascribitur. Quamvis etiam opifex ipse atque instrumentum quodam modo sint actionis participes nec artifex absque instrumento quicquam possit, ipse affinior est actioni, sed instrumentum nullum in se motum amplectitur.

Erit ergo actio motus ipse, moventem, non quod movetur, quadam habitudine — ut in maximis sic in minimis propria habitudine — respiciens, quemadmodum cornicen lituum insufflans, nimio impetu adiecto, vocem longius demittit. Vox quidem et ventus que ex ipso cornu procedunt, vox et spiritus sunt impellentis. Nullus tamen sane mentis lituum vocem aut vocem litui valet contingere; angustiatur enim spiritus quadamque circuitione, de arto ad ampliora dilatando profertur. Instrumentum quidem est ipsum cornu, actor ipse homo inspirans. Non aliter etiam de fistula sive tibia dici potest. Dum videlicet coartato in ea spiritu sonus emittitur, etsi non sit tibia ipsa vox, atqui tibicen eius beneficio clangorem emittit.

Sic etiam quecumque sunt in hunc modum, cum opifex ipse ad aliquid agendum instrumentorum vices expostulat, neque instrumentum absque opifice quicquam potest operari. Unde ipsius actionis perhibentur fieri consortes, quoniam in ipsis et cum ipsis eam consistere necesse est. Opifex tamen ab instrumento longe constat alienus, quia ergo opifex

(22) Mot arabe *al-infi'al* exactement traduit par *affectio*.
(y) que ob rem *ms*.

instrumentum excedit. Ad ipsum namque est actio, et cum ipso et de ipso et in ipso; dum ceteris duobus careat, actionem quadam relationis habitudine merito vendicavit. Ad hunc quoque modum actio ipsa affinius quam opifex vel instrumentum af<f>ectionem usurpat, in quantum habitudinis plurimas vendicat [f. 7v] dignitates. Unde dicendum videtur quoniam affectio nec ad opificem sive instrumentum sed potius ad actionem refertur, eiusque vocabulum in operibus propter loquendi commoditatem — ne videlicet sermonis insit prolixitas — omnino relinquitur. Sicque ex Aristotelis precepto dicitur "hec vel hec fecit ille", non "hec est affectio illius aut affectio actionis illius". Tandemque operis solummodo mentione facta, per cetera omnia que tam de formis et terminatis et architecturis — qualia sunt tigna atque huiusmodi — videntur, usus inolevit.

Amplius: De actione hoc videtur adhibendum, quoniam, si modo atque mensura careat, effectu et convenientia profecto carebit. Quicquid enim modo caret et mensura, ipsum effectu privatur. Potentia namque, opificis et instrumenti convenientiam designans, in agendo causam utrius largitur. Deinde nihil absens, donec propinquius accedat, nihilque, operis instrumento absente, perpetrari valet. Ad hunc quoque modum, nisi congruat mensura, nec erit, et quod non congruit privatur effectu. Effectus namque est ipsa perfectio. Cui autem abest perfectio, aut infinite erit quantitatis aut penitus mensura carebit. Si igitur actionis nullum fuerit complementum non est actio, verum ut sit denegatur. Quod si complementum fuerit assecuta, determinate erit quantitatis mensuramque suscipiet, nichilque sub termino dif<f>inite consistit nisi mensura collectum atque coartatum. Seorsum ab aliis tam loco quam descriptione separetur, nullo, inquam, qualitatis aut alterius proprietatis adiecto participe. Alioquin, si cuiusquam habitudinis aliene insit admixtio, fiet penitus ignotum nec ipsa iam esset actio quantitas. Ergo ipsius operis negotium — potentia ut supra dictum est — quantitatem insinuat.

[b] <De potentia>

Amplius: Si quis potentiam actionis habere dicatur, ipsum creatorem aut creaturam esse profecto constabit. Si ergo — ut quidam de hac secta firmant[z] — creature huiusmodi cedat imperium, sub illorum constat imperio quod creatoris fugit potentiam. Cum itaque creaturam in sui potentia esse constet, et cum sui potentia et ad sui potentiam et de sui, non de creatoris, constet esse potentia, ex causa ipsius impotentia pariter et ignorantia profecto manavit. Quod si potuit et agnovit, duabus de causis eius creationem pretermisisse creditur: aut quia non totum agnovit — unde mirum est quomodo condidit quod nescivit –, aut solum quod fuit, non quod deinceps {non} futurum erat, agnovit.

Rursum his qui nec creatoris nec creature imperio actionem subiciunt, consequenter obviandum puto. Quidam enim tam preteritam quam futuram omnino volunt esse incognitam; sicut ergo, ut aiunt, nulla est eius inventio, sic nulla erit agnitio. Cum ergo de actione ita constet, merito ipsa nec erit potens, nec subdita nec agnita.

(z) estimant *add. s. l. ead. m.*

Amplius: Qui nec subiectam nec agnitam nec inventam nec etiam non inventam asserere conantur, eosdem hac ratione convenio, an videlicet aliquid se scire audeant confiteri. Quod cum fuerit concessum, a proposito decidisse palam est. Nam cum se inscios dixerint, de re incognita et cum his qui suam profitentur ignorantiam, sermonem fieri videtur omnino contrarium.

Hos item ag<g>redi non erit incongruum, qui inventam et agnitam et subditam profitentur. Nisi enim sic constet accidere *...*[a]. Quero ergo utrumne creatorem et creaturam in rebus agendis equales esse concesserint. Sic enim uterque preterita, non futura, agnovisse, sed etiam imperare, invenire posse quod fuit, non quod <non> fuit, comprobatur. Porro dum creatori id ipsum ascribere nituntur, errore multiplici factorem condempnant, ut videlicet imperium, potentiam et agnitionem detrahere videantur. Quod quidem vituperium in eos graviter descendit, qui eumdem supra omne quod est nec immerito extollunt. Si ergo iuxta eorum falsam existimationem ista deesse credatur, quicumque horum redundat presentia perfectiorem esse, sed etiam magis posse et plus sapere necesse est.

Quod si hanc potentiam creature velimus ascribere, proprium ordinem — ut videlicet iam non sit creatura — indubitanter excedit, quoniam radicis perfectionem in se tanquam in fundamento recipit, eo excepto qui omnibus prestat nec aliunde fundamenti sum{m}it exordium. Item si, plenam negantes scientiam eorum que intellectus diiudicat, parti inesse concedant, ipsum scientem supra id quod agnovit posse imperare et cognoscere — dum videlicet ipsum inveniri constat — necesse est, eo rursum transeunte, et hoc anullari. His sic se habentibus, agnitio, imperium atque potentia tempus exigunt determinatum, et deinceps consummata dilabuntur.

Quod si hec consummationis adnullatio horam pariter determinatam subeat ut videlicet non sit nec sciatur, ex huiusmodi actionis successu hoc continuo et indesinenter videtur procedere ut ipsius hominis potentis, sapientis actio in rem cuius potentia, imperio et agnitione careat, omnino videtur descendere. Si igitur conditorem Deum cooperari quis asserat, ad impotentiam et ignorantiam eum profecto conatur reducere: nam in his omnibus, cum creatura eum superius, fecerat equalem. Unde penam vel premium — quod tamen generaliter expectant — ex impotentia et ignorantia nullatenus valebit impendere. Hii si iterum dicant creaturam agere, non tamen posse nec scire sive imperare, quero annon opus sit actio. Quod si concedatur, ad priorem revertemur sectam[b].

Amplius: Causa motus est ipse calor. Quicquid enim calore privatur nullam profecto parturiet actionem. Frigus quidem est id quod generatur, stans et immobile, nullum calorem complectens. Hoc autem in ipsis quatuor naturis tanquam mirabile intueri licet. Verumtamen aqua non omnino expers actionis: ignis namque subpositus eamdem dissolvit. Alioquin ipsa et terra equalitatis vice sociari gaudent. Ignis ergo, beneficio adminiculante ut

(a) *lac. in ms. et* r<equiretur> *in marg.*
(b) secretam *corr. a. m.*

humore proprio dissolvat, invenitur potentior, sicque eius hec actio deprehenditur esse, nec alia.

Cum igitur de actione eiusque adminiculo ita constet, ipsam creaturam esse consequitur. Unde ipsa creatoris non fugit sapientia[c], immensitate, et qualitate hoc ipsum manere creditur. Quod si aliter [f. 8] accidat, 'opifex' ex actione sibi, priusquam fiat, ignota nuncupatur. Quod si precesserit, huius ap<p>ellationis assum{m}it vocabulum.

Rursum opifex ipse nulla necessitate tenetur, quoniam ipsa necessitas ex impotentia profecto manavit, unde ipsum non esse creatorem consequitur. Universa namque creatura plerumque quod malum est operatur. Universa namque creatura plerumque quod iustum est operatur. Opifex enim alicuius est opifex : erit namque adiciens vel demens equum vel iniquum, nec ab his quatuor quoquam poterit declinare. Sic ergo incrementum ex actoris benivolentia, detrimentum ex adversantis odio generatur et ea naturaliter exigunt[d] — incrementum dico atque detrimentum — alterius ap<p>etitum[e], alterius neglegentiam[f]. Equum vero et iniquum ex amore et neglectu itidem manare palam est. Ea tamen quatuor quadam differentia variantur, quoniam augmentum atque diminutio rebus subiectis inseparabiliter adherent, equum vero et iniquum removentur, opifice remanente.

Amplius : Iuxta prescriptorum assertionem philosophorum, creatura nisi sit perfecta minime valet consistere. Perfectio quidem ex augmento et diminutione, equo et iniquo generaliter descendit. Quod cum ita se habeat, universam actionem actoris esse manifestum est.

Amplius. Omnis actio pars est quedam opificis. Hec quidem est ratio ipsa ex qua equum et iniquum procedunt, penam et premium administrans. Atqui augmentatio nullum recipit detrimentum, quia nonnisi ex appetitu hominum procedit. Detrimentum quoque, sed etiam equum et iniquum, sub negligentia atque repudio comprehendi et ex hoc convenire palam est, a quibus differt augmentatio, quia semper rei subiecte incrementum. Reliqua vero tria e contrario largiuntur et eam consum{m}unt.

Nam qui condempnat paulatim consumit, aut dum partem removet et partem restaurat, aut prorsus detrimentum inducit, sicque anullationis alternationem tripliciter fieri necesse est. Equum porro et iniquum ad hoc merito referuntur, quod dum partem delet, et partem subrogat : quotiens enim quidlibet — honestum dico sive inhonestum — continuo et indesinenter agere conaris, defatigatio ex assiduitate procedens effectum preripit. Agendi ergo vicissitudine interiecta, si denuo ad ipsum redeas quod defecerat, victu cotidiano subplente, te ipsum in agendo potentiorem invenies. Quamvis igitur, ex hoc ipso quasi augmento, et quamdam refocillationem efficiendi vires assumas, dum hoc ipsum absque intermissione rursum ag<g>redi pertemptes, quia potentia paulatim in contrarium excrescit, victus denuo succumbit necessitas. Quod si iterum absque fomento ag<g>redi libeat, et

---

(c) sapientiam immensitatem *corr. a. m.*
(d) vel execuntur *add. s. l. ead. m.*
(e) dum hoc apetit *add. s. l. ead. m.*
(f) et alius abhoret *add. s. l. ead. m.*

virtus deficit et impotentia adusque interitum roboratum. Unde manifestum est, victu deficiente, et vires operandi deficiunt.

Unde continuo procedit actionem partem esse opificis a<d>miniculoque recepto roborari, et iterum dicere nec aliter quam diximus, operandi vendicare potentiam et ad hunc modum creatorem hec et his similia credidisse. Que dum ita se habeant, creaturam et creature actionem creationis vitam subire palam est. Oportet ergo eum qui discretione viget sive industria ut, cum actionem presenserit innovari, et creaturam esse fateatur. Hoc idem etiam quidam sensisse dicitur qui divine religionis cultu ignem venerari gaudebat.

[c] <De bono et malo conditore>

Quidam rursum affirmant Deum ipsum ad sui similitudinem omnia condidisse. Quod cum aliter[g] accidere constet, iuxta quorumdam assertionem, creator suus bona condidisse et, iuxta alios, qui suus est conditor mala tantum procreasse dicatur, sicque suis quibusdam argumentis creaturam creatori similem esse diiudicant. Quibus suprascriptam obiecimus rationem.

Amplius: Creator mali — qui et conditor boni, prout generalis omnium est existimatio — non ex indigentia vel ex necessitate, mundi prodidit genituram. Sunt enim hec defectus et mala que a rebus abesse contendunt. Non ergo iniuste querendum arbitror Deum ipsum ex potentia et sapientia mundi fabricam condidisse. Quo concesso, non ex impotentia sed potius ex libera voluntate hos pretermisisse defectus concedunt. Qui ergo ea condidit bona, tanquam impotens pretermisit.

Alii[23] vero boni conditorem omnia posse affirmant, in eo autem qui hec adinvenit mala, totius iniquitatis atque malitie summam contineri.

Alii rursum, impotentiam ab utroque removentes, boni conditorem rerum proferre initia, alii vero malum ex parte sua demum suggerere, et ad hunc modum usque hodie et in eternum mutuatis vicibus fieri: huius videlicet opera semper bona, illius semper crimine et vituperio plena arbitrantur.

Hec de creature initio sive materia, iuxta eorum assertionem duorum protulimus.

[d] <De corpore>

Si autem de corpore, a quo et unde[h] sit prolatum, questionem quis dederit, profecto dissentiunt: quoniam utriusque sententia "ex hoc ipso" et "in ipso" — et "ex ipso" ad veritatis ordinem revocatur — corpus vero "cum ipsis et ad ipsa", et est utrumque "et in ipsis et de ipsis".

(g) et aliter *add. s. l. ead. m.*

(23) Le manuscrit Paris. Bibl. nat., ar. 2300, f. 20v. nomme ici les disciples de Zoroastre et, plus loin, ceux de Bar Daysan (154-201) et de Marcion (voir J. Ruska, *Tabula smaragdina, ein Beitrag zur Geschichte der hermetischen Literatur*, Heidelberg, 1926, p. 140-141, n. 1). Les auteurs arabes traitant des dualistes placent les disciples de Bar Daysan parmi les faux prophètes, entre Zoroastre et Marcion, et après Mani (voir *Encyclopédie de l'Islam*, II, Leyde-Paris, 1965, 205a-206a).

(h) unum *ms. et* unde *add. s. l. a. m.*

Alii rursum, corporis esse quempiam inficiari conantes, utrumque creatorem ex eo invento que ambobus placuit — bona et mala — protulisse volunt. Ut sit in exemplum tellus, que omnium genitrix et mater occurrit: in hac enim cannam aut semen zucare[i] dispergit agricola[j], alius vero sandali[24] comedat radicem[k]. Singula ergo dum ex ipsa tellure quod natura sibi configuratum et germinando assumunt, quoniam sementarium dulce fuerat, hoc in dulcedinem, illud autem, quoniam amare fuerat, in aloes austeritatem transformat.

Alii tandem corpus ipsum ab eo qui bona, alii autem ab eo qui mala condidit, factum fuisse affirmant.

Qui vero creatorem corporis esse negant, ipsum esse indeterminabilis magnitudinis testantur. Hos igitur convenio an eius aliquam velint esse materiam. Quod si fuerit concessum, eius parvitas magnitudinem significare monstratur. Hanc autem si iterum presum{m}ant negare, sibi ipsis contradicunt quia materiam supra concesserant. Hic itaque si multitudo a paucitate significari et a maximo aliquid separari dicatur, non minus abest incommodum, quoniam posse terminari supra negaverant; si vero a maiori quicquamve separabile antedictum, nec dissimili ratione procedit inconveniens.

Item dum hec multum constanter esse velint arbitrari, aliud rogo exhibeatur. [f. 8v] Quod si affine fuerit vel propinquum, se ipsos condempnasse palam est. Nam et corpus ipsum ex ipsius parte, materia videlicet, terminari consequitur: quia vero — ut pars eiusdem solidi corporis vices suscipit, et ipsum solidum esse constat, quoniam ex eadem materia generantur, sed etiam in omnibus huiusmodi proprietatibus, pondere excepto, conveniunt — nichilominus in reliquis corporibus, qualia sunt aurum, argentum, vitrum, es atque huiusmodi, partes totis [*sic*] per omnia, hoc excepto, similari, quia ergo constat terminari, creationis lege teneri[l] nulla est ambiguitas.

Amplius: Corpus factor sit an factura obicio. Quod cum factum esse dicant, seipsum nullatenus ab eo qui movet et vetustatem inducit, et posse conservare dixerint, interminabile non esse profecto constabit. Si vero incolumitatis servande eidem ascribant potentiam, a proposito decidisse comprobantur, ipsum esse opificem superius abnegantes. Nam custodie observatio profecto est actio. Porro, ut supra dictum est, hanc iterum detrahere velint custodiam, ut qui monet et preest etiam minimam, quoad nichil sit relictum, moderetur vel deleat portionem: terminum et consummationem profecto incurrit, cuius nichil inventum relinquitur.

Nam, denuo, et determinabile aliquid tamen relictum dixerint. Redit ex eodem questio ordienda: nam relictum fore quicquam denegantes, quare comprehensibile infinitum dicant iterum occurrit. Sicque apud quoslibet philosophie alumpnos explosam omnino proferunt rationem.

(i) zuchare *corr. s. l. ead. m.*
(j) agricolo *et* vel agricola *add. s. l. ead. m.*
(24) Mot latin forgé sur l'arabe *sandal*, santal.
(k) radices *in marg.*
(l) tenera *ms.*

Si vero, ratione sola quia subtile est, id ipsum perceptibile dixerint, nullum corpus subtilius igne rep{p}erio. Cuius consummatio eius terminum et finem indicat. Candela namque aut lucerna quelibet, ab ipso oleo vel pinguedine alia fomentum accipiens, cum extinguitur corpus, perisse aut recessisse palam est. Hec autem et his similia oculorum beneficio licet percipere ; invisibilia namque non corporalem sed spiritus secuntur naturam. Aut ergo corpus aliquod igne subtilius reperiant, aut ostendendo quid sentiant se ipsos decipi fateantur.

[e] <De malo>

Qui autem corpoream substantiam a Deo factam esse intendunt, certo tramite gradiuntur. Nam qui ipsius creationem Sathane — qui desperationem significat — at<t>ribuunt[25], an ipsum boni conditorem ex corpore vel potius in alio deprehendant, quesitu dignum non ambigo.

Si itaque qui creationis promeruit initia, corporis auctor dicatur, secundus autem est qui quid sue potentie et condicionis in ipso locavit, cum ille potentiam sive custodiam — ex eorum assertione — non amittat. Quare illius opera huic sociari permisit ? Ut equum videlicet, incursum <ab> iniquo[m], sub ipso honesto firmetur. Aut forsitan honestatis actor, dum infirmando bono deficeret fraudatus, quievit tandemque actori malitie in ipsum patuit ingressus. Unde profecto constitit bonitatis actorem, circa id tuendum quod fecerat, imbecillitatis dampno vexari.

Si autem ipse bonum malo ad ipsius mali depulsionem — ut quidam vestrum asserunt — inferre credatur, nec posse constiterit, quare bonum istum mala illius opera suis admisceri nisi ex impotentia permisisse credamus ? Quod enim operi suo contrarium erat, arcere non valuit aut nescivit. Sunt autem — ut eorum quidam asserunt — scire et posse, nolle tamen dicamus. Cum de boni conditoris potentia et sapientia nulla relinquatur hesitatio, an ea bona sint requiretur. Si ergo mala fore dixerint, de bono conditore mala, quod si bona, de malo conditore bona, sed inconcin{g}ne predicantur.

Quidam rursum :

> Quia mali conditorem potentia nec sapientia bonitatis actori posse<t> comparari, potest tamen quid malitia exigit et natura permittit homo : in utroque preesse consequitur.

Quo concesso, mala delere et actorem ipsorum tollere optimum dicemus. Quod si fuerit concessum, labascit sententia. Si vero minime, pariter evanescit : nam malorum utilia dicta constiterit. Quia ergo bonitatis actor nullam deplorat impotentiam, mala autem et malitie auctorem deleri non erat incongruum. Unde hoc non factum esse credamus, et ad hunc modum de ceteris ? His enim omnino depulsis, autem sola superstes fuisset honestas : omnis genitura eterna pace quiescet. Si ergo potuit et noluit malitiam velle, quod si voluit nec potuit, impotentia detineri — que quidem a Deo longe remota sunt — comprobatur.

---

(25) Il s'agit des Manichéens.
(m) iniquum *ms.*

LIBER II

Incipit liber secundus de compositione celestium circulorum et stellarum et de mineriarum exordio.

<Cap. I>
<De compositione celestium circulorum et stellarum>

[1.] *<De creatore>*

Ad manifestandam summi conditoris potentiam et ad glorificandum tante sublimitatis vocabulum, hic merito videtur occurrere quoniam Deus unus est. Factam quoque genituram parem constituit. Unus est ergo conditor et creatura duplex. Huic autem, pro immensitate bonitatis sue, nichil genitum simile poterit reperiri. Ipse igitur est quem *nec oculus vidit, nec auris audivit*, nec ratio vel existimatio di<s>cernit; ut omnia universaliter comprehendam, *in cor hominis non ascendit*[26]. Universa conformans, universitatis necessaria subiecit, eaque paritatis copula{m} ob hoc dicitur assu<m>pta, ut ipsius unitas pariterque divinitas innotescat. Que cum ita se habeant, unitatem de creatura incongruum est predicari. Est autem par ipsa eiusdemque operatio, eorumque radix ab una eademque actione procedit, et ea disgregata sociantur. Hec de creatore dicta sufficiant.

[2.] *<De rerum causis>*

Nunc autem ad causas rerum exponendas transeamus.

Totius itaque bonitatis actor, Deus, verbum suum primo generavit, ipsum totius geniture causam prestans. Omnia enim ex ipso facta sunt; porro hoc est dualitatis principium. Cuius rei certam, actore Deo, traditurus sum rationem.

Impossibile est autem creaturam sine causa esse, alioquin una esset, quod omnino sensus effugit humanos. Cum ergo materiam[a] causa<m> esse constet, id quod ex ipsa procedit ipsi merito sociatur. Unde et ipsam [f. 9] creaturam esse palam est. Sin autem 'creatura', sed nec etiam materia[a] 'causa' iuste poterit nuncupari.

Creatorem vero creature esse materiam minime convenit. Cum enim ea ipsa partim conveniant partimque differant, opifex rerum, Deus, nulla proprietatis similitudine suam respicit genituram. Quod cum ita se habeat, aliam esse causam vel materiam pro predicta videlicet communitate cum materiato et differentia, liquido constabit.

Verbum ergo Dei, propter immensitatis excellentiam, sicut nec a quo ipsum est et que extra mundanam consistunt fabricam, sensus non concipit. Aliud est enim a natura atque substantia. Sed nec etiam ipsum est calor aut frigiditas, humor nec siccitas. Omnia tamen

---

(26) I Cor. 2, 9. Verset attribué à Mahomet par les musulmans du IX^{e} s., F. W. Zimmermann, « The origins of the so-called Theology... », p. 141.

(a) id est *add. s. l. ead. m.*

hec ab eodem subsistendi ducunt exordium. Verum, deterso mentis oculo et intellectus nube depulsa, quod eisdem in prima conditione de his que in mundo sunt adhesit — de mundo enim sunt et mundus ex ipsis — iuxta proprie rationis et industrie vires atque potentiam generaliter agnoscunt.

Primum itaque quod post verbum Dei genitum occurrit est ipsa actio. Ea ergo motus, motus calorem portendit, primum totius geniture promens exordium. Deficiente autem motu, quies successit. Nam et humano generi et filiis Ade spiritum et vitam largitur. Cooperante autem rerum opifice et calorem quibusdam successibus largiente, ut ipsius prot{h}oplasti Ade ingruentem sup<p>lerent indigentiam, profectus et victum ex eodem acervo producens, quod liquidum et subtile videbatur omnino ad extremum versus collegit. Ex eo quidem extremo corpus, ex subtilitatis novissimo Ade spiritum producens, utraque ad invicem grata compage sociavit. Inde tota sequens posteritas, egrediens, motus agendi atque discernendi fit particeps, quadam integritatis perfectione dum crearetur assumpta, et quodam probitatis et excellentie profectu supra cetera executo. Cujus rei causam et intentionem, ubi de animantibus loquar, congruum arbitror reservari.

[3.] <*De quadripartita rerum materia ipsiusque alterna transformatione*>

Motus ergo ipse propter calorem innatum altiora appetens, convalescente calore pro expresso motu atque assiduo, in quantum vires sufficiunt, usque ad sui extremitatem quicquid liquidius fuerat superius conscendit; reliquum vero <h>ebes et gravidum. Pars autem hec inferior et frigida motus ultimam perfectionem suscepit. Hic namque de illa et hec de supernis ad inferius descendit. Caloris item assiduitas, quod sibi in hac parte vicinum fuerat, motu diuturno calefaciens, citra priora meruit elevari.

Unde manifestum est quoniam causa motus a calore, quietis occasio a frigore ducit exordium. Accessus[b] vero causa levitas, quietis causa gravitas fore perhibetur. Liquet enim quoniam pars hec inferior, a calore et ascensu derelicta, nisi calefacta et subtiliata valet conscendere. Pondus ergo et gravitas ex compositione generatur, calorque, ne omnino pereat, velud expressus paulatim elabitur. Sic ergo liquet quoniam causa ponderis est ipsa compositio, levitatis vero ipsa simplicitas, que nunquam componitur nec est substantia.

Motus vero ad extremum — sublimatio — horas quadraginta octo assumens, terminum etiam incurrit. Nam cum sursum et deorsum habere dicatur, aqua ipsi corpori admixta terminum infrig<i>dat. Calor enim in medio potentior, in terminis debilior invenitur. His igitur infrig<i>datis, quod ibidem inerat subire merentur. Dum tunc ipsius caloris inconsumpta diuturnitas motu primo expressiori inferiora calefaceret, hebes ac grossius quam primo conscendit. Dum enim totum toti volveretur immixtum, quod de hoc quasi luto sublimatum erat summo calore, quod vero inferius nimio frigore et siccitate gaudebat.

Nichil vero commodius nec aptioris temperantie quam hec quam incolimus regio ferebatur. Unde septem circuli<s> superius totidemque inferius nos nostraque circumsepsit, pro omnium videlicet temperantia et commoditate supradicta. Quia tunc tempus eiusque

(b) *sic pro* ascensus ?

spatia dilatando ampliavit, locus in medio generatur: spatium namque locus expostulat. Temporis etiam et caloris quadam naturali et similitudinis proprietate convenienter inlecta, loci et frigoris, ut supra dictum est, eamdem voluit inesse naturam. Patet enim locum siccitate concludi. Eo rursum sicco existente, humor continuo ad concludendum occurrit. Ad hunc quoque modum universa creature numerositas proprio sublevatur et fulcitur contrario: calor enim frigore, humor siccitate quasi quodam adminiculo fovetur. Est enim incongruum quatinus humor humori, calor calori subsistendi amminicula subministret. Singularis enim et unica ac specialis natura corporis, siccitas: omne namque corporeum, quanto siccius, tanto, inviciendis et congregandis partibus nichil dissolutionis metuens, potentius invenitur.

Rursum prioris nature quasi cuiusdam sectionis facta divisio, nullam recipiens sectionem, quasi oc<c>ultioris partus ac generationis speciem assumpsit. Secunda quoque, prout ante dictum est se habens, exterioris et eminentioris partus atque geniture similitudinem usurpat. Quia secunde incidit compositio et creatura, partus cuiusdam non extra quadraginta octo horas accidit generatio, et de relinquo in hunc modum.

Calor namque in prima substantia sive materia frigori superveniens, quid generat? Cuius prima calorem, novissima frigus, accipiunt. Caloris itaque in frigiditate adventus quasi quoddam nuptiale vinciendo sacrat connubium. Calor namque sexum virilem, frigus alterum indicat. Hic quidem agentis, illud patientis vices explere videtur. Vice namque sponsalitii vel coniugii suscepta, fetus congruos — humorem dico et siccitatem — producunt eorumque singula propria similitudine reliqua beare nituntur. Siccitas ergo frigus ingrediens quadam habitudine eidem congruit, humor etiam calori adherens id ipsum. Ex huiusmodi alterno ingressu facto coniugio, dum frigus et siccitas coeunt, terra generatur. Humoris namque et caloris facta adiunctio, aera producit.

Que dum ita se habeant, siccitatem sponsum frigoris, frigus siccitatis nuptam manifeste liquet. E contrario vero siccitas caloris sponsa, hic eius maritus efficitur. Calor namque, ubicumque locorum fuerit, maris, frigus autem muliebris sexus vices pariter subintrat. Unde, quia partus edunt, contrarios sexus diversitas innotescit: mas[c] quia enim mari, femina femine, sed potius, alterna coitione iniecta, masculus femine, femina masculo, ut aliquid pariant, sociatur. Quia etiam quadam equalitate dignitatis [f. 9v] per se ipsa habent subsistere, hoc frigidum et siccum, illud vero calidum et humidum efficitur. Nec eorum fetus reperies, sua coniugii sterilitate prohibente.

Illud quidem recte coniugium appellatur, quod sobolis causa copulaverit, quotiens videlicet aliquod, saltem alterum, radicis vel potius exordii simile continet, cuiusmodi sunt calor atque frigiditas. Sunt enim convenientia opposita, quoniam hoc illud exigit communique ad invicem, prout vir femine: mulier etiam vice mutua viri fruitur amminiculo. Siccitas autem nichil nature frigoris, nec humor caloris, nisi quod intrinsecus latet, comprehendit, verum hec ab illis velut eodem a fonte procedunt. Ex caloris namque

---

(c) nam *ms.*

coitu cum frigore, quedam humoris fit dissolutio, eamque caloris proprietas quasi suggendo exhausit. Dum itaque frigoris humiditas calorem ingreditur, frigus, terminata siccitate, relinquitur, et hec omnia partus similitudinem non relinquunt.

Humor enim et siccitas ex propria subtilitate semper interius oc<c>ultantur, quousque caloris et frigoris adiunctio ea reducant exterius. Eruntque calor idem cum utrisque, opifex pariter et actor. Frigiditas quoque est in quo agitur, utriusque modum[d] suscipiens. Quia ergo uterque caloris est affectio vel potius operatio, eidem applicantur et cum eo conveniunt. Quia item ex eorum coitu nulla, inquam, soboles generatur, ea et quecumque huiusmodi fruuntur consortio, sterilitatis iuste meruerunt vocabulum. Deinceps quoque alia successit adiunctio dum hinc calor et siccitas, illuc frigus atque humiditas copulantur. Dum itaque universa hec quatuor — calor videlicet humori, frigus siccitati — sub eodem acervo concurrant, fetus diversos — hunc dico frigidum et humidum, illum calidum et siccum — provenire necesse est. Com<m>ixtionis enim adiunctio quid unum produxit, in quo ipso calor atque humiditas, sed etiam frigus et siccitas deprehendi possunt.

Expressa tamen admixtione, deprehensa nulla deinceps separatio occurrit, quoniam separatio atque disiunctio, ut supra dictum est, in rerum fuit exordio. Dum itaque calidum et humidum, calidum et siccum, frigidum et humidum, frigidum et siccum concurrunt ad totius geniture complementum, et ut contraria perfectione non careant, con<n>ubia quatuor comparantur.

Initium quidem creature totius ab uno, secunda dualitas successit. Hec autem sunt calor et frigus. Deinceps quoque ex duorum consortio tertium procreatur. Ad ultimum vero quatuor, calor atque frigus, humor et siccitas, proveniunt. Generationis tandem partu constituto, quoniam in his quatuor contraria omnia iure consummantur, nec augmentum successit nec divisio, verum ex huiusmodi connubio nature quatuor habent consistere. Quare singule, ut per se consistant, ab opposito termino concluduntur[e].

Unde contrarietas et inimicitia, ut supra dictum est exorte, XC.VI. horis terminantur, sed etiam principalis motus dignum finem adorsus est. Calor ergo continuus et indeficiens, aque residuum comprehendens, humoris quem sustulerat subiit incrementum. Unde fomento congruo viribus susceptis, oppositionis contrarietas atque mutatio expressius innovantur, alterumque ab altero recedens seorsum, ut videtur, innotuit. Sicque mundus iste maximus et que in eo consistunt, debite consummationis subiere finem.

|4.] <*De VII circulorum causa primordiali*>

Nunc autem, quia de quadripartita rerum materia ipsiusque alterna transformatione sufficienter dictum est, de VII circulorum causa primordiali consequenter disputemus, inde videlicet sumpto initio quod causa ascensus est ipsa levitas, gravitas vero status; item substantialis materia levitatis calor, gravitatis frigiditas; radix etiam et caloris fundamentum motus, frigiditatis quies.

(d) *ex* modus *corr. s. l. ead. m.*

(e) Quare ... concluduntur *ead. m. in marg.*

[a] Quare plures circuli

Ne igitur circulorum numerositas, insimul redacta, unde tantum redderet circulum, hec causa videtur obesse[f], quoniam calor in principali materia tres naturas quasi presentiendo, at<t>rectans easdem commovit. Humore igitur propter quamdam concinne habitam familiaritatem excitato[g], ignis effectus est. Deinceps quoque calor reliquas duas — aquam dico et terram — ingrediens, aquam quia levior et subtilior erat, iterum commovit. Ex multiplici igitur vapore collecto ad altiora tendente, quadam aeris cognatione iniecta, ex vapore, inquam, aque et calore aeris circulorum numerus esse mutuavit[h]: calor enim — ut iam dictum est — aquas undique subvertens, vaporem subtilissimum, aerium et quasi spiritualem emisit.

[b] Unde Saturnialis circulus

Primus itaque fumus subtilitate purissima ab aqua emergens, aerie contemperatus nature, prout ipsius proprietas permit<t>ebat et in quantum calor vires subministrare potuit, ad altiora conscendens, novissimum occupavit locum. Unde superior circulus, Saturnialis videlicet, effectus est.

[c] Unde Iovialis

Ignis denuo dum aque substantiam, ut natura exigit, perturbaret, fumus quidam, primo quantitate inferior nec adeo subtilis — prius enim quod liquidius videbatur fuerat egressum — iuxta sui naturalem potentiam et caloris adiumentum, quia etiam elevatio levitatis insinuat causam, ad altiora provectus, Saturniali circulo in ascensum minime potuit adequari. Quia tamen, ut ex eadem radice procedunt, loco saltem conveniant, dum equalis priori abesset puritas, eidem contigue sociatus, sed Iovialem videlicet efficit circulum.

[d] Unde Martis circulus

Rursum, motu cooperante et materia fomentum prestante fumus indesinenter egrediens, quia predictis duobus ut minor in qualitate puritas et debilior in ascendendo facultas, Ioviali regioni, sed contiguus, adhesit. Sicque tertius circulus, Martialis inquam, subsistendi mutuavit essentiam.

[e] Unde Solaris

Item calor, circa id ipsum arctius satagens, dum congruum ex humore suscepit fomentum, fumum grossiorem minorisque subtilitatis quasi quodam nisu more solito eduxit. Haut secus etiam in lapidis humore, dum calcinatur, extorquendo, quia multa redundat siccitas, expressius oportet adhiberi incendium. Dum itaque caloris causa sit levitas, fumus vero iste, quia ea puritas aberat, ceteris factus imbecillior, sub Martiali quasi

(f) vel ad<esse> *add. s. l. a. m.*
(g) *vel* exercitato *?*
(h) mutuatus *add. s. l. a. m.*

quadam defatigatione, proprium sed contiguum usurpavit locum, ex quo Solaris et quartus circulus excrevit.

[f] Unde Veneris circulus

Rursum calor, ad inferiorem materiam rediens, nonnichil quasi coagulando conexuit. Nam dum siccitas humori extrahendo resisteret, in subiecta materia grossum quiddam vel <h>ebes et globosum generatur. Unde calore, ut solitum fuerat, expressius redeunte, fumus grossior, sepius trito itinere sublimatus, Veneris circulum produxit [f. 10].

[g] Unde Mercurialis

Nichilominus quoque quoniam siccitatis nimietas humori, ut iam dictum est, exprimendo plurimum efficere videbatur, calor acrius in subiecta cepit operari materia. Fumus ergo inde progrediens, imbecillioris ex ponderositate ascensus, quia Veneriam non potuit conscendere regionem, contiguum sed inferiorem ocupavit locum. Unde videlicet sex<tum>, Mercurialem dico, circulum manifestum est extitisse.

[h] Unde Lunaris circulus

Deinceps quoque siccitas multiplex, in subiecta materia assidue perseverans, aquam ipsam et quod humoris ibidem fuerat relictum, quasi coagulando restrinxit. Unde factum est ut, dum calor ipse cum eminente siccitate robur ibidem {in} viresque proprias expressius adhiberet, reliquum humoris, hinc et inde congelatum, terre speciem exhibuit. Eo tandem congelato et ipsa terra fumum eminente, quia siccitas redundans et humor modicum regnabat, quod spissius vel hebes latitabat, ignis de terra hauriens solito gressu, post cetera sed sub Mercurio, dilatavit. Unde septimi, Lunaris videlicet, circuli regionem, terris citimam, Mercurio tamen contiguam, ordinemque circulorum ad Terram usque descendentium contemplari licet.

[5.] *De constitutione septem planetarum*

Singuli vero circuli, eo excepto qui Lune est, singulis pariter ditari meruere sideribus: stellarum namque numerositas dispersionem iniecit; formam quoque non triangulam nec quadratam, sed[i] ceteris digniorem, globosum videlicet, subierunt. Calor enim, qui et ipse ignis, aeris reliquum ut subtilius fieret ingressus est. Sed et fumus ipse — quem superius 'aque vaporem' libuit nu<n>cupari — ut ad cetera ex sua puritate contingeret, ea videtur caruisse potentia. Igne ergo aerio calori sociato, Sol et Luna cum reliquis stellis subsistendi mutuarunt exordium.

Solis rursum magnitudo, Lunaris quoque, sed etiam et ceterarum stellarum parvitas atque multitudo earumque insignis augmentum et diminutio inde videtur accidere, quoniam calor quasi gradatim incedens quamdam ex se generavit lucem. Ex qua Solaris processit immensitas, ad celi superiora et medium revocata. Nam et in medio maior potentie consistit

(i) nec *et* sed *add. ead. m.(?)*

effectus, precipue dum flatus et vapor illuc deorsum contingunt, quasi quemdam in ipso concitantes stuporem[j]. Unde profecto accidit Solem et Lunam reliqua necnon[k] sidera orbiculatam accepisse formam, dum videlicet eodem quasi ad absidem, prout facultas dabatur, consce<n>dente, ipsum a firmamento sic constet inclusum ne alicunde patescat egressus.

[a] De Saturno

Tandemque siccitas, que et ipsa spiritus est humoris, prout natura exigit, quasi suggendo at<t>rahens rotunditatem induceret. Ea siquidem a septimo celo dependente, cum tam Lune quam stellis omnibus fumus ipse ab igne et aere procreatus esse tribueret, sed etiam hoc ab illo quasi inclusum, a primo subsistente exordio arctaretur, ea — inquam — inferius resecta, a septimo celo facta longior, deprehendens per contiguas sic descendit regiones ut pars superior ibidem religata vinciretur. Dum igitur calor calori superveniens congruum daret incrementum, unde etiam vires atque robur ab humore ipso necesse est ampliari, quod inferius — ut iam dictum est — fuerat resecatum, sub septimo celo collectum in ipso resedit. Inde igitur superior circulus, ipso vicem corporis obtinente, quasi quoddam spiritale[l] vegetamentum assumpsit, eamque lucem superiori circulo collocatam Saturnum appellant.

[b] De Iove

Deinceps quoque, reliqua portione lucis illius ad secundum circulum descendente, quod ab eo prereptum fuerat Iovis appellationem promeruit.

[c] De Marte

Reliquum vero dum inferius laberetur, tertius circulus quod satis fuerat subripuit, Martis vocabulo nuncupatum.

[d] De Sole

Portio rursum hec maxima ad quartum delapsa circulum, quoniam ibidem maior quam tribus predictis circulis siccitas redundabat, eam reperiens quadamque altrinsecus oportunitate suscepta, ex consortio vires et robur assumens, in corpus Solare transformata resedit.

[e] De Venere

De Saturni vero corpore et ex vaporis prius assumpti redundantia quodam collecto residuo, et per Iovem continuo descendenti, quedam partes ex ipso adheserunt reliquie. Deinceps quoque per Martem et Solem habito descensu, ab eo modicum, a Sole plurimum, ultra vide-

---

(j) incita *add. s. l. ead. m.* Ce terme des échecs indique une pièce que l'on ne peut plus bouger, d'où l'autre traduction par *stupor.*

(k) necne *ms.*

(l) speciale *ms. et* spiritale *ead. m. in marg.*

licet quam de luce mutuaverat, accepit. Sicque ad quintum ea circulum dilabante, quod ipsius naturalis proprietas exigere videbatur, assumptum Veneris appellatione gaudebat.

[f] De Mercurio

Pars item reliqua, sextum circulum adiens, Mercuriale glomeravit corpus.

[g] De Luna

De reliqua autem, septimus circulus, etsi modicum superesset, quantum sufficere videbatur arripiens, Lunari globo eam quam cernimus dedit essentiam.

[6.] *De fixis stellis*

Luce tandem ipsa septimum circulum comitante, stellarum omnium formas multiplices nec eiusdem ut prius nature sive materie — stellarum namque septem alia et alia occurrebat proprietas — ibidem firmari palam est. Dum enim septimus circulus gravi atque rapido ventorum, pro subiecta humiditate materie, quasi circulari quateretur impulsu, lux ea, flatu infestante multimodo, per totum circulum dispersa recessit, quoniam non eiusdem materie proprietas nec omnino congregari nec omnino disseminari volebat.

[7.] *De tonitruo*

De tonitruo quidem et coruscatione non longe alienam dabimus rationem.

Vapor namque, ad superiora conscendens ex inquietudine caloris, quamdam terre grossitiem humore ipso implicitam in sublime secum a{b}sportat. Ibique, frigore superveniente congelatum, ventorum etiam impulsu obeunte, partibus undique collectis, in nubes transit densissimas. Quod quidem — alterno successu multiplices facte — quoniam infesta ventorum rabies hinc et inde exagitando fatigat, ex ipsa collisione sonus ille quem 'tonitruum' apellant necessario generatur.

[8.] *De coruscatione*

Cum autem ex protervo et incessabili motu calor necessario procedat, ignis quidam eum profecto comitatur sonum. Qui, dum multiplex et fervens redundat nec ab ipsis ulterius valet [f. 10v] comprehendi, expressiori collisione proiectus, 'coruscationis' vel 'lampadis' declaratur vocabulo. Naturaliter quoque, in lapide vel ferro videtur accidere, dum utriusque videlicet immoderata collisio ad modum tonitrui sonum, ad modum lampadis ignem profert coruscantem.

[9.] *De yri*

Consimilis quoque ratio arcum illum, quem auctores 'yris' designant vocabulo, in nubibus producit. Vapor enim, in aere plerumque factus multiplex, ex frigiditate modicum fit densior. Quia ergo, ex propria hebitudinis grossitie, suis radiis minime potest fieri pervia, ex eorumdem repercussione et solarium consortio radiorum color huiusmodi generatur. Humor hic idem in aere, orbiculariter factus, utroque termino terram videtur contingere.

[10.] *De circulis circa Solem et Lunam apparentibus*

Ad hunc quoque modum orbis ille, sive potius arcus, circa Solem et Lunam ceteraque fulgentia astra discretus videtur accidere. Vapor enim — ut iam dictum est — multiplex in aere factus, ex superveniente frigiditate fit densior. Dum itaque ventorum careat impulsu, partibus conglomeratis rotunde nubis assumit speciem. Tandemque Sole ascendente ceterisque fulgentibus stellis, eorum radii propter iam dictam que obviat densitatem, dum ipsam nubem minime valeant penetrare, eos repercussos ad Solem aut Lunam remanere necesse est. Queque rotunde sunt forme, radiis etiam undique patuit egressus: quoniam nubes eisdem omnino fit invia, circa hec a quibus procedunt orbicularem profecto congeriem representant.

Amplius. De circuli compositione eiusdemque seculari rotatu, sed etiam de noctis dieique successibus, his que ad presens necessaria videbantur executis *...*.

<Cap. II>
<De mineriarum exordio>[27]

[1.] *De triformi rerum ortu*

De triformi natalicio ex naturis quatuor procedente eorumque causis: cuiusmodi sunt animantia, germinantia atque minerie, consequenter absolvam. Unde hec in primis occurrit ratio: quoniam, convalescente firmamenti circulo, eius motus robustior, grossa grossis aggregando connectens, ex alterno communique quasi quodam naturarum coniugio nativitates produxit.

[a] De mineriis

Ex qua re minerias in terra ipsa certum est procreari? Hec autem prima nativitas omnium debilissima est et quasi corpus exanime, prout videlicet ipse circulus, sub primeva condicione, corpus subtile, debile et inanimatum fore deprehenditur, unicam vim et corporalem — sicut est in mineria — retinens.

Stelle demum, in septem circulis se invicem concludentibus[m] collocate, vices spiritus in corpore ipso supplere videntur. Circulorum etiam singuli sibi ipsis suisque imperant regionibus et presunt ex sinceritate prioris materie viribus animatis. Splendor namque sincerusque fulgor, ex inferioribus ad altiora conscendens, inferiorum su<s>ceptivus et adiutor effectus est, sed etiam, ex dignitate puritatis, inferiori preest imperatque materie — prout videlicet anima corpus su{b}stentat, movet et circuit.

[b] De germinantibus

Dum itaque mineriarum inanimata corpora, circulis sideribus viduati<s>[n], speciem — ut iam dictum est — assumant, stelle in ipsis locate quasi spiritus sunt in corpore, tan-

(27) Cf. tit. L. II, *supra*.
(m) congludentibus *ms*.
(n) *in* <viduat>a *corr. a. m.*

demque corpora, prius mortua, animam viventem suscipere meruerunt. Unde germinantia ipsa vivendi habuisse perhibentur exordium. Calore etiam super terre faciem dilatato, ex firmamenti revolutione motu expressiori roborato, animantia ipsa vitam mutuarunt incrementoque suscepto iuxta varias et rapidas circuli progressiones, tandem ad interitum relaxantur.

Hec ergo triplex omnium generatio — nec alia — circulorum, stellarum et revolutionum vices proprias imitari non cessat. Quicquid enim, ut supra dictum est, in celo consistit, terrena omnia iure videtur moderari.

Cum superior natura, hac inferiori ex sinceritate materie perfectior atque dignior, tanquam huius moderatrix et anima sui merito habeatur, minerias ergo — que in terra propriam habent essentiam — trecentis sexaginta circuli gradibus adequari constat. Terram enim, fructu viduatam, circulo sine spiritu dixerunt equalem, ut quotiens superius aliquid aluntur, consimile inferius reperire contingat. Unde circulis spiritu at<t>ributo, Terra ipsa minerias, primam videlicet potentiam, adipisci mereatur.

Deinceps quoque, quia sidera ipsa propriis cursibus circulos designant, vicem spiritus in corpore sibi congruo meruerunt, sicque unicam minerie proprietatem — corpus enim mortuum una tantum proprietate nititur — germinantia transcendunt corpore, ex ingressu anime vegetato. Unde, duplicem assumens potentiam, corpore et anima meruit consummari.

[c] De animantibus

Circuli rursum motus, robustiori contentus impulsu et ad determinatum circuitionis perveniens finem, animalium corpori triplicem dedit potentiam, ut minerie proprietatem triformi munere beatam transirent. Tandemque, ut triplicis potentie fructum animantibus largiretur, post transactam firmamenti circuitionem, corpus, spiritum atque animam ipsum animal ex circuli potentia vendicavit.

Mineria vero corpus est inanimatum. Dum circulus una tantum vigeret potentia, corpus existens immobile. Hac igitur triplici nativitate, ex revolutione et motu circuli, perfecta in mineria proprium occupavit locum eaque, ex augmento et di{m}minutione, loco et tempore, quamdam diversitatem incurrit.

[2.] *De septem metallorum generibus*

Mineriarum quoque subtilitas in fusilibus corporibus facile poterit discerni, dum et ea septem circulorum ordinem secuntur. Inter fusilia vero plumbum, quod Saturnie est potestatis, antecedit.

[a] De plumbo

Iam cum Saturnus inter omnes stellas infortunatissimus existat, et illud est gravidissimum, terminum mollitiei transcendens, amarum, obscurum. Sed de pretiosa radice manavit, quoniam inter omnes materias masculinum vendicavit sexum. Eius corpus

frigidum et siccum, multe pruriginis ; in spiritu calor et humor, nulla in eodem obscuritas: in eius corpore frigus, durities in odore, amaritudo in sulfure, nigredo in frigiditate, siccitas cum nigredine, tactu molle, siccitas in natura. Est etiam gravidum et solidum.

Saturnus itaque de circulo gemina vendicavit signa: Capricornum videlicet atque [f. 11] Aquarium. Quorum alterum, Capricornus videlicet, frigidum et siccum, est ipsius corpus; Aquarius vero, calidum et humidum, spiritus est eiusdem. Sicque in altero proprio corpore, in alio solo spiritu operatur. Cuiuslibet caloris humiditate dissolvens, potentialiter eosdem permiscet. Idem est totius minerie radix atque, quemadmodum Saturnus inter circulos, obtinuit principatum. Saturnie vero sunt proprietatis omnes lapides frigide et sicce nature, et nigri coloris.

[b] De stagno

Stagnum vero, quod in Iovialem concessit naturam, in sapore et dulcedine, splendore et levitate, plenam undique assumpsit moderantiam. Quia vero multiplicem retinet humorem, quassatur; in re cruditas, in nigridine modus cum siccitate, siccitas cum humore, frigus cum spiritu. Ob hoc autem pretiosam nature meruit dignitatem quoniam, si adsit prudentia, ad primam sine difficultate rediit naturam, subtilius plumbo et clarius. Unde et ferrum — quod Martis est — transcendit, et sub plumbo collocatur, medium utrinque preoc<c>upans locum. Corpora omnia ex quadam cum ipsis affinitate permiscet, lapides ex sulfure dissolvit et corpora frangit. Nigrum spiritu, mundum corpore: cruditas in spiritu mollitie corporis cito discurrit. Quod cum lapides dissolvat, ex humoris beneficio eosdem conectit et adunat.

Quod ergo inter stellas felix et benivolus reperitur, duo hospitia, Sagittarium et Pisces, alterum frigidum et alterum siccum, vendicavit. Quorum corporis humor, spiritus erit siccitas. Sicque, dum utroque ubique operari non desistat, maiorem ceteris obtinuit dignitatem. Habet autem de lapidibus sulfur, auripigmentum et quecumque augmentum vel di{m}minutionem subeunt.

[c] De ferro

Martie rursum potestati ferrum ascribitur, inter corpora masculum, calide et sicce nature ut ignis, coloribus contiguum. Vires suas et colorem largitur, in extrahendo et operando difficile, pro naturali videlicet humiditate que in spiritu latitat. Multa scabies vel scamma, sed etiam nigredo ex multo ere regnat exterius. Maior quidem spiritus est efficacia, pro expressa inquam siccitate que, dum poros obturat, ignis difficile sentit incendium, unde nec liquescit. Cuius sapor acidus dulcedinem excedit. Cruditas in obscuritate latet, siccitas calori adheret, et inter corpora surdum est et hebes.

Duas tandem domos de signorum numero, Arietem videlicet igneum et Scorpium aquaticum, palam est accepisse. Quarum altera corpori, altera spiritui subservit. De lapidibus autem, quale est nitrum et sal accepit.

[d] De auro

Aurum quoque Solari cedit potentie, dum enim Sol stellarum dicitur masculus. Et ipsum corporibus preest, omnium prestabilius atque perfectius, ut a quo cetera dependent.

Totius morbi inquinamento purum, corpore et spiritu mundissimum, inter corpora pretiosum, felix in natura atque benivolum, calidum, durum, siccitatis participat et humoris, liquescit, discurrit, movetur, sed constat.

Auri quoque rubicunda materia suo colore corpora inficit, et de propria materia ad suam reducit naturam, princeps corporum velud Sol stellarum. Mediatoris vices obtinens, et Sol in firmamento medius omnia regit celestia. Et — ut omnia generaliter comprehendam — ut Sol, caput mundi, calore[o] et humore terrena omnia moderatur nihilque absque ipso quicquam agere poterit, sic et aurum corporibus dominatur et mineribus preest. Sicque, ex convenientia et ponderis equalitate, et grave est et aqua corpori solidatur. Humor autem in ipsius materia terram, rubor candorem, dulcedo aciditatem exuperat. Calor vero in rubore, dulcedo in humore potest deprehendi.

Sol itaque unum inter signa, Leonem scilicet, vendicavit hospitium. Nam in ipso ut corpore sic et spiritu operatur, pro alterna videlicet utriusque convenientia communique amborum amplexu, dum propriam communiter exercent efficaciam. Habet autem de lapidibus margaritas, iacinctum, smaragdum, adamantem, et qui splendidissime et potentioris existunt nature.

[e] De ere

Eris item potentiam Venus nec incongrue assum{m}it. Inter corpora enim femineum, omnes naturas amplectens, ab omnibus accepit, sed nulli de sua largitur potentia. Quod cum libuerit, cito dissolvitur, facile congelatur nec gravius sublimatur. Ad omnem vero colorem congruum, in omnibus omnimodo operatur, acuti saporis; in ipsius corpore humor, in spiritu siccitas discernitur. Siccitas tamen que intrinsecus latebat exterius per humorem deducitur, et corpus exurit. Es autem ex auro et argento, aurum et argentum ex ere consistunt. Quod quidem, cum de corporibus et mineriis loquar, liberius erit exequendum.

Es etiam, quasi umbra, est et erugo. Erugo est quasi fumus; quo remoto apparebit quod est: corpus quidem croceum et spiritu nigrum[p]. Unde ipsius scabies, inter nigrum et croceum deprehensa, in virorem transit.

Huius item duo erunt hospitia: Taurus videlicet, frigidum et siccum spiritus, Libra, calidum et humidum, corporis actiones suscipiens. Maior tamen corporis quam spiritus est efficacia. Hec autem de lapidibus.

[f] De vivo argento, *el lezward, dulheneg*[28].

Mercurius autem vivum argentum promeruit. Ipsum enim plerumque in masculum, nunc in feminam, ex humoris et siccitatis consortio se transformat, et ex admixtionis

---

(o) colore *ms.*

(p) *ex* niger *corr. s. l. a. m.*

(28) D'après ce qui suit, c. 3, 6, il s'agit de composés sulfurés du vif-argent, l'un de couleur bleue (cf. l'arabe *al-lāzaward*, l'azur ou le lapis-lazuli), et l'autre, orthographié aussi *dulheneig*, de couleur verte.

obviatione equalitas generatur. Sicque ex humore cum feminis femineum, cum desiccatur, cum masculis masculinum ingreditur sexum. In corpore solum regnat humiditas, serenitas in cholera[q], gravitas in pondere, ex spiritu soliditate partes sibi invicem sociantur. Unde et sapor fit congruus : quecumque superveniunt excedendo ad propriam reducit figuram. Sed etiam siccitas in natura, mollities tactu discenitur, candor in colore, rubor ad detergendas sordes, ef<f>icax omnium corporum radix, cum ab ipso sum{m}ant exordium.

Corporis natura calida et humida, spiritus frigida et sicca, cum omnibus suis partibus, communiter operatur : corpus enim in ipso spiritu quamdam subiit dissolutionem, inseparabili utriusque facto consortio. Rubicunda est materia, verum rubor propter multum corporis humorem occultatur : deficiente enim humore, calor roboratur et rubicundum inducit colorem. Adhuc mercurius obscurus est et <h>ebes : cuius obscuritas sedet in humore, cruditas in frigore.

Geminas rursum domos — Geminos scilicet, calidum et humidum signum, Virginem, frigidum et siccum — promeritus, in utroque [f. 11v] communiter, spiritu dico et corpore, prout amborum convenientia exigit, operatur. De lapidibus nullus conceditur — quoniam incorporeum est et corpora antecessit — ut qui ab eo ducunt exordium. Huius namque natura perfectior : omnia penetrat et ubique agit.

[g] De argento

Argentum tandem Lunari datur potentie. In auream quoque verteretur naturam, nisi propria frigiditas impediret. Quia ergo frigescit, multiplicato etiam humore, in grossum et candidum corpus meruit converti. Frigidum est enim et humidum et milies[r] lenis, in extrahendo et opere quolibet habile. Ex se ipso vires et portionem largitur, et ab aliis itidem accipit. Natura eius sapida vanum et fragile ; propter frigus et humorem exterius patet candor.

In spiritu calor et siccitas, unde rubor, et hec dicitur 'aqua ruborem generans'. Cum autem nigredo in frigore procedat, ipsa inter ruborem et candorem medium obtinuit locum. Humor itaque siccitate — qui in natura est — erit op<p>ositus, sicque dum spiritalis calor corporis humori minime societur, exterius albescit frigus : etiam nature frigiditate dissentiens, ruborem exuit et amittit. Que quidem omnia, ne aurum fiat, repugnant.

Huius item calor a Sole, serenitas a frigore generatur, sicque ab auri alienatur substantia — cum corpus sit unum, hoc excepto quod Lunaris candor ex humoris redundantia ruborem excedit. Sicque fumus et obscuritas inter ruborem et albedinem oc<c>ultantur, eius aciditas sub sapore, nigredo in frigore, rubor in sinu vel medio nature. Color aureus super eius faciem intrinsecam[s] dispergitur, rubor in calore[t], candor cum humore, siccitas in nigredine. Latet etiam in radice et natura quid intrinsecus aureum, quod facillime producere valet diligens administrantis industria, qui secreta rerum subtilia certo rationis tramite novit perscrutari.

(q) colere *ms.*
(r) milier *ms.*
(s) *add. s. l. ead. m.*
(t) corpore *et s. l. ead. m.* calore

Non existente etiam argento, aurum itidem tolleretur: ut, si Luna non adiret Solem, inde quid mutuans, numquam Solaris resplenderet fulgor, sed potius, obumbrato mundo, firmamentum — semicirculus — corruptione{m} vacillaret. Ex Lunari namque adventu, Sol refulgens gratulatur et resultat. Ipsa subservire et ancillari per omnia non cessat, dum videlicet igneum calorem, estus fervorem et nature exustionem proprie humore suo leniendo, frigore mitigando ab ipso depellit. Non minus quoque quicquid obscurum est humiditatis beneficio revelat, ex moderationis temperantia et equalitate omne luridum quassat et infirmum.

Unde philosophorum communis assertio eam inter sydera prestabiliorem et commodiorem diiudicat. Ex eius namque accessu pariterque recessu, circuli motus et variatio consistit. Nam, dum ex circuli revolutione corpora spiritibus sociantur, et eius cursus nativitates dispensat, diei noctisque successibus administrat.

Amplius. Nisi argentum sit aurum vel auree congruat nature, nec Luna, a Sole complementum assumens, id ipsum Soli ad perfectionem referret, tandemque ex Lunari lumine recepto Sol, ut iam dictum est, gaudere<t>. Illa enim de ipso est et quasi eius spiritus, ipse etiam ordine mutuo ex illa, eorumque penitus una eademque esset materia, nisi rubor in Sole, candor in Luna deprehensus obstaret.

Habet itaque Luna, de tota signorum numerositate, in Cancro hospitium frigidum et humidum, ibique duplicem, spiritu videlicet et corpore, exercet actionem; de lapidibus autem, candidissimis: cuiusmodi sunt cristallus, calcis candida aliique salsi saporis.

[3.] *Item de eodem repetit ut addat*

His itaque de corporibus que principium, dignitatem atque potentiam mineriarum promerentur, quemadmodum planete septem totius firmamenti tam signis quam gradibus statum atque constantiam administrant, breviter executis, de eodem plenius atque subtilius consequenter videtur agendum:

– unde videlicet eorum corpora, sapores et odores habeant variari;
– de lapidibus item et totius salis genere, unde communitatem et differentiam, duritiem atque mollitiem assequantur;
– unde etiam color rubeus, croceus, viridis et niger eorumque alterna procedat transmutatio;
– non minus quoque lapides ad modum ignis qui omnia exurit calidissimi, qualia sunt sulfur et auripigmentum;
– unde coagulari et congelari habeant;
– unde videlicet, omnibus pro ingenii facultate diligenter executis, omnium mineriarum, que videlicet circuli gradibus equam recipiunt sectionem, plena atque integra habeatur cognitio.

[4.] *<Iterum de vivo argento>*

Omnium itaque fusilium corporum radix est vivum argentum. Ipsum autem nihil est aliud quam aqua intra mineriam inclusa. Quam dum calor vehementius calefacit, liquidior et

subtilis facta, ignem fugiens, superius elevatur fitque vapor quidam sincerus et spiritualis. Tandemque — in quantum vires permittunt — sublimata et a mineria seclusa[u], dum reperire contingat egressus, ibidem moratur. Quod ergo decrescente calore frigescit, convocatis in unum partibus, et in aquam, ut prius fuerat conversa, ex gravitate et grossitudine ad inferiora dilatando perlabitur. Nam — ut supra dictum est — causa descensus est ipsa gravitas. Redeunte igitur more solito, calor in speciem subtilissimi vaporis denuo conscendit eamque frigoris asperitas in aquam transformat densissimam. Quotiensque ascendit, liquidior facta, formam assum{m}it aeriam. Deinceps quoque, calor<e> igneo cuidam calori in eius superficie inherenti (hoc autem est ipsum oleum in prima condicione aque, ne in lapidem transeat insitum) adherente, dum videlicet ex assumpto consortii adminiculo roboratur, quia frigus ad interiora recedit, calida et humida[v] efficitur. Sicque ad dissolvendum ex subtilitate, cum omne calidum et humidum corpora dissolvat, potens efficitur.

Vivi itaque argenti infra mineriam aeria, modo predicto adepta, subtilitas, sulfur liquefaciens ex diuturna et assidua decoctione et spatiosa administratione, illud infra corpus proprium[w] introducit. Sulfurea quoque siccitate[x] introducta, vivi [f. 12] argenti spiritus rubicundus humorque, corpus siccitatis album efficitur. Porro siccitate sulfuris alterius humorem ne, ut prius fuerant, separentur coartante, corpus candidum excrescit ipsoque calore leniter excoctum dissolvitur[y].

Tandemque 'vivi argenti' ap<p>ellationem iuste promeruit: exterius album et humidum, interius calidum et siccum. Hac ergo de causa, natura cooperante infra ipsam mineriam, illud quod omnibus corporibus exordium prestat ad esse pervenit.

Amplius. Omnia corpora, in ipsorum nativitatis creatione pariter admixta, ex locorum quibus oriuntur varietate, et ex compositionis dum nature invicem copulantur diversitate, caloris, saporis atque odoris subeunt differentiam. Unde ab invicem discernuntur, aliis et aliis nominibus merito subiecta.

[5.] *Quare diversis in locis minerie oriantur*

Nunc autem qua ratione propriis in locis minerie oriantur restat aperire. Dictum est autem quo vivum argentum, ex perfectione infra mineriam assumpta, quia quoddam sulfuree intus oc<c>ulit proprietatis, sulfur ibidem innatum desicca{n}t. Dum ergo ipsum sibi introducens desiccet, et naturarum, calore reperto, siccitas ex calore roborata exterius convalescit, humor extrinsecus ad interiora procedit, naturalis ex decoctione siccitatis fomentum assum{m}it. Hii autem dum ex fomento caloris — humor et siccitas — ab invicem non valeant separari, eodem vehementius insistente, humor interior, ut corpus ab

---

(u) inclusa *ms.*
(v) calor et humor *corr. s. l. ead. man.*
(w) vivi argenti *add. s. l. ead. m.*
(x) siccitas *ms.*
(y) vel corpus fit dissolutum *add. s. l. ead. m.*

estu igneo sive potius calore protegat egrediens, siccitate<m> interius o<c>cultari compellit tamque corpus fusile generatur, congruo nomini mancipatum.

Huiusmodi tamen corpora, sub prima condicione, ex locorum multiplici modo et naturarum nascendique varietate, alternari necesse est. Ea enim sic omnia nata sunt ut auream subirent naturam. Atqui, post congruam partium perfectamque adiectionem et auri proprietatem iniectam, superveniente accidentium choro — coloris[z], saporis et odoratus — non corporis facta est immutatio. Unde manifestum est quoniam omnium corporum essentia aurum : huius quoque et illorum una eademque materia. Verum quia, ut iam dictum est, incursu accidentium variantur, ab ipsius auri proprietate, colore[a], sapore et odore, non tamen materia, necessario dissentiunt — prout humanitas ipsa, ut genitalis creationis perfectione gauderet, primum subiit initium.

Humano siquidem corpore consummato, ex accidentium incursu humana materia statum proprium minime relinquit, verum iuxta vires et imbecillitatem, quedam corporis facta est alter{c}atio : candidum namque et rubeum, nigrum et croceum manifeste apparuit. Naturaliter quoque omnis creatura, ex equalitatis perfectione sumpto initio, post corporis completionem accidentium c<h>oro superveniente, contigit variari : si enim, priusquam de congrua partium adiunctione corporis inesset soliditas, accidentium fieret incursus, ut animalium, sic germinantium et mineriarum, omnium tandem rerum genitura atque creatio perfectione omnino careret.

Omnis itaque creatura, infra propriam mineriam, ex quatuor naturarum equali collegio generatur, ut demum accidentia succedant.

[6.] *Quomodo omnia corpora ex vivo argento ducant exordium*

Naturaliter quoque fusilia corpora ex vivo argento et sulfure ducunt exordium. Que dum equaliter concurrant, aurum efficiunt. Corpora enim, ut iam dictum est, exordiendi corporis perfectione assumpta, ex incursu accidentium ne aurum fiant prohibentur, tandemque, prout natura superveniens et loci qualitas permittit, in aliam transeunt figuram. Quicquid enim ab accidentibus salvum erit, auream nullatenus amittet speciem.

Plumbum vero atque stagnum, ferrum, argentum et aurum non extra vivi argenti sulfurisque mineriam necessario habent procreari. Loco igitur quasi preiacente, diversa occurrunt accidentia. Ipsum itaque plumbum, ex caloris siccitatisque redundantia, prime nativitatis sumpsit exordium.

[a] Quomodo plumbum ex vivo argento procedat

Ex diuturna namque vivi argenti, quod ibidem inerat, assiduaque decoctione multiplici sulfure sibi introducta siccitas, ab intrinseco humore atrahendo religata, super vivum argentum foris enituit, fomentoque decoctionis ipsius caloris denegato, exterius frigidum et

(z) caloris *ms.*
(a) *ex* calore *corr. a. m.*

siccum, corpore scilicet, intra calidum et humidum in spiritu effectum est. Ex multiplici humore spiritus facile discurrit.

Cuius amaritudo in nigredine, nigredo in frigore, aurum[b] in colore discernitur. Ex sulfurei caloris asperitate, corpora dissolvit et lapides. Dum enim calore tangitur, ad priorem remeat naturam, corporisque frigiditas, dum dissolvitur, ad interiora recedit, calore locum frigoris oc<c>upante, tandemque calidam et siccam ad modum sulfuris assum{m}it naturam. Lapidibus sociatum, pro sui expressa siccitate eosdem permiscet. Nam dum eosdem frigidos et siccos esse constet, plumbo pro eius corporis siccitate sociari et ex eius item sulfuris calore dissolvi consequitur, colores[c] eosdemque suscipit, inter corpora fortius ut inter sydera deprehenditur Saturnus.

[b] Quomodo stagnum ex eodem

His taliter executis, ad stagnum, quod Ioviali cedit potentie, nostra convertatur oratio. Vivum itaque argentum, in propria mineria calore equaliter operante progenitum, candorem et maturitatem promeruit. Eo deinceps leniter calefacto, interior siccitas, calore et siccitate ignis naturalis quo videlicet cooperante, primum infra mineriam duxit exordium, ut indigere videbatur; roborata — quoniam similia similibus copulantur — eam quasi quoddam remedium sociavit. Unde fomento suscepto eaque exterius ap<p>arente, ex assidua ignis et leni decoctione stagnum congelatur. Sicque ignis siccitas, quam videlicet interior vivi argenti siccitas vendicaverat, effecta robustior non grosso sulfuris corpore — quale videlicet plumbum gelaverat — verum vi eiusdem[d] purissima, multo subtilius in candidiorem et puriorem atque digniorem corporis speciem istud conexuit.

Ex humore etiam quassatio, humor ex modica siccitate et lenta ignis decoctione, splendor ex multa sulfuris luce progreditur. Eius sulfur est ipsius aurum. Hoc autem propter modicum sal exuberat. Salis paucitas ex dulcedine procedit. Omnia corpora ex proprio humore [f. 12v] dealbat, ex multo sulfure in frusta[e] reducit, unde virilem creditur habere potentiam. Plumbi vero siccitas ex multo corporis humore deprehenditur, cum ipsum diligens administratio antecessit. Unde manifeste liquet sonum siccis corporibus, que et fortiora sunt, merito relinqui.

[c] Quomodo ferrum ex eodem

Ferrum item, quod Martis est, multa siccitate, nimio calore redundat. Vivum namque argentum, unde illud primevam sortitur generationem, putrefactionis calor aggrediens — ex qua videlicet ipsius eiusque sulfuris processit adiunctio — ex assidua decoctione in unum revocavit corpus. Ex calore ergo[f] viribus assumptis, sulfuris in eadem latitantis mineria per calorem et siccitatem non modicam desiccavit portionem. Quia item argenti habita

---

(b) oleum *add. s. l. ead. m.*
(c) calores *corr. s. l. ead. m.(?)*
(d) sulfuris *add. s. l. ead. m.*
(e) frustra *corr. s. .l. a. m.*
(f) *add. s. l. ead. m.*

purificatio ad dissolvendum erat potentior, quicquid sulfuris ab ipso liquefactum erat, intra se revocando conclusit. Dum ergo calor, in ipso convalescens, operam daret negotio, siccitate exterius apparente, humor intrinsecus remeavit. Calor etiam siccitati adherens — nullo enim frigore sicut et in plumbo ferebatur — interius fomentum ministravit continuum. Calore etiam et siccitate exterius reductis, humore interius cum frigidate revocatis, ferreum apparuit corpus.

Poris etiam nimia siccitate conclusis, vix aut nunquam igne calefactum dissolvitur. Quod in igne repositum, quoniam ultimo calore et siccitate redundat, propter adustionem propriam asperrima induitur crusta[g]. Unde in Martialem concessit potentiam.

Mars enim, stellarum infortunatissimus, expresso caloris et siccitatis incremento redundat. Dum igitur ipsum, his duobus redundans, igni qui utro viget fuerit appositum, adustionis incommodum[h] eum subire necesse est. Habet etiam quasi quasdam crustas[i], omni humiditate que ipsas conectat portiones, estus etiam caloris ab ipso corpore depellat remota, dum humor spiritus solum intrinsecus oc<c>ultetur. Unde quia virtus corporis imbecillitatem spiritus transcendit, maior istius quam illius est efficacia.

Item sapor ferri acidus: non enim est naturalis; inter corpus et spiritum generatur, ex dulcedine et salsura ducens exordium. Spiritus autem et corporis etsi ea non sit adiunctio, calore istius humorem spiritus sentiente, inter utrumque et ex utriusque — ut supra dictum est — temperantia dulcedo procedit. Quia item congrua horum admixtio dulcedinem parit, unde corporis eiusdem siccitas, humori spiritus adiuncta, salsum quid generat: hoc enim amarum, illud vero dulce. Quia vero amaritudo dulcedine frangitur, salsura inde procreata, aciditatem que ferri est ex dulcedine et salso necesse est exoriri.

Sonus quidem pro nimia siccitate hebes, quoniam tinnitus gravissimos expressa corporum siccitas efficit. Fetor etiam ex nigredine, nigredo in frigiditate, ipsa in spiritu solo discernitur. Huius rursum partes sub terra ab invicem, pro salso corpore invento, disgregantur, dum huius siccitas siccitati salis; quod etiam calidum est, adhereat. Tandemque ex siccitatis redundantia, sicut in igne, frangitur.

[d] Quomodo aurum ex eodem

Aurum vero, quod Solaris specialiter vendicavit potentia, equalem et equilibratam sub prima creatione copulationem adeptum est. Nam in vivi argenti corpore calor atque humiditas, in spiritu frigus et siccitas regnant, unde etiam in Mercurialem cessit potentiam. Quod videlicet duo signa, Geminos et Virginem, antedictis proprietatibus congrua quatinus corpori et spiritui serviant, assumpsit: quia ergo vivi argenti humor exterius, sicci{e}tas vero ad interiora recessit.

Locum autem quo conceptus subiit initia salsure amaritudinis, fetoris constat fuisse immunem. Ipsum, igne lento et ineuntis putrefactionis calore factum liquidius, tantam

---

(g) scamma (*sic pro* squama) *add. s. l. ead. m.*
(h) incommodi *corr. a. m.*
(i) scammas *add. s. l. ead. m.*

partium subiit dissolutionem, quo a calore putredinis interius descendente intrinseca siccitas, vires et robur ex illo assumens, ipsum sed modestius et equaliter congelaret. Sicque, dum nature frigiditas caloris fomentum foret consecuta, nigredo etiam sese oc<c>ultaret : ex igne et aere, calore videlicet et humore, aurea hec materies rubicundum accepit colorem.

Eius sapor dulcis, inter sapores medius : quemadmodum Sol medium in circulo usurpavit locum, auri etiam et Solis quadam proportionis et similitudinis equalitate iniecta, dulcedinem Soli adhibitam ex caloris humorisque medio necesse est generari.

Aurum itaque grave, continuatis invicem partibus solidum : nam dum calor et siccitas, que et ipsa humorem alternat et intrinsecus includit, loco non abesse contingat, partibus — ut iam dictum est — inde ad invicem solidatis, subtilius, purius atque liquidius effectum est. Unde inter omnia corpora aurum equalius atque perfectius iudicatur, dum in sui natura pars partem nullatenus excedat, verum, ex prima ipsius creatione et putrefactionis calore, sibi invicem pariter concurrentibus conveniant, et aqua, terra atque ignis equaliter ex sui perfectione habeant operari. Unde dominus corporum, velud princeps siderum, non inmerito ap<p>ellatur.

[e] Quomodo es ex eodem

Es autem, quod Venus principaliter vendicavit, si in prima creatione omni vitio careret, in auream transiret naturam. His vero concurrentibus cuiusmodi sunt frigus et humiditas, ex minori decoctione illud amittere, ex calore tamen qualicumque iniecto argentum fieri perhibetur. Unde supra dictum est hoc ex ipsis, illa vero ex hoc ipso mutuasse substantiam. Dum autem primo aurea inesset proprietas, aut forsitan ut argentum foret sumpsit exordium, in eream speciem transmutatur, acceptaque forma siccitas occurrens propositum denegavit.

Ad hunc quoque [f. 13] modum et Luna, in prima siderum creatione, sed etiam Venus a Solari luce corpora mutuarunt. Non aliter quoque es ipsum auream inire proprietatem, ut Venus a Sole eiusque lumine corpus accipere nitebatur.

Vivum namque argentum infra ipsam mineriam, quia sulfur ibidem innatum ex potentia sibi introduxit, post adeptam ex putrefactionis calore dissolutionem, congelari cepit. Calor tandem roboratus ad interiora, humor exteriorem occupavit locum. Quare ex spiritalis siccitatis amaritudine et corporis dulcedine, sapor acutus efficitur.

Rubor autem ex calore corporis et siccitate spiritus, sed <h>ebes, procedit. Ex siccitatis redundantia, quasi ferri favilla, sed *a<l>-zingar*[29], ex corporis croco et nigredine generatur. Nigredo in sola frigiditate — acumen in colore, siccitas cum se ipso, sonus cum siccitate sola, immoratur.

In igne quidem repositum, calore ignis et siccitate siccitati spiritus sociatis, quasi quasdam exhibebit crustas[j] : siccitas enim convalescens ad exteriora redit, humor, partes

(29) Cf. *infra* ; *al-zinjār* est du cuivre oxydé qui teint en vert clair.

(j) id est scammas *add. s. l. ead. m.*

hucusque colligens, ad intrinsecus dilabitur. Unde leviter frangitur et crustas[k] dispergit. Illud rursum, in aceto diutius reservatum, acerbitate aceti et saporis acumine collectis, in partes minutissimas *a<l>-zingar*[l] generat, ex utriusque etiam saporis collegio calor roboratus corpus exurens viride — *'a<l>-zingar'* nomine superius designatum ; non minus quidem, salsura et acumine sociatis, acerbitatis generatur aciditas.

[7.] *Item de vivo argento sed plenius*

His igitur de eris proprietatibus executis, vivum argentum consequitur — quemadmodum Mercurius Veneri succedit. Hoc autem universis corporibus causam prebet atque materiam. Ipso enim ablato, cetera tolli necesse est, prout videlicet omnes circulos ex calore et vaporis fumo genitos esse palam est. Fumo enim in ipso vapore incluso, dum vapor ultimum ascensus occupavit locum, calore altius recedente siccitas, que ea maiorem vendicaret potentiam, septem inde celestes circuli subsistendi vicem mutuarunt. Non aliter quoque in vivo argento videtur accidere, cum exterius calidum et humidum primi vaporis speciem, spiritus vero frigus et siccitas fumi in ipso vapore conclusi similitudinem assum{m}at.

Que causa est ? Ut ab eo omnia corpora, argentum, auro ut Luna Soli affinior, ab ipso exordiens, ad eundem revertitur. Auro excepto, nullum perfectius quod ut ad eius transiret naturam duxit exordium. Argentum namque vivum, post adeptam nature perfectionem, quidam calor decoctionis, sulfur quod intrinsecus latebat siccitatis redundantia extrahens, siccitate siccitatem caloris iuvante et calore modestius convalescente, in corpus fusile, exterius candidum, intra rubicundum, congelavit. Candor namque, ex frigoris humorisque redundantia procedens, ruborem aureum propter quod inceperat omnino exclusit. Sapor quidem salsus ex corporis humore et spiritus siccitate, sed etiam nigredo ex frigiditate generatur : ea enim cum sola frigiditate, frigus cum humore, salsura cum candore, odor cum auri rubore, iste cum sulfure, sulfur vero intrinsecus quoniam natura argenti aurea, propter humoris redundantiam, ad interiora recessit. Deinceps quoque dum, frigore ablato, calefactum esset, calor intrinsecus, ad exteriora rediens, illud in aureum transformavit ruborem.

[8.] *Recapitulat*

De causa itaque corporee creationis, quomodo ex vivo argento infra mineriam fieri et quomodo per se subsistere habeant, sufficienter dictum est.

Nunc autem consequenter videtur addendum post, vivi argenti in corpus plumbeum, pro frigoris humorisque redundantia, congelationem. Ex assidua atque diuturna infra ipsam mineriam huiusmodi administratione, dum vivi argenti quasdam humoris ibidem factas reliquias, plumbum sibi at<t>rahens siccitatem leniret propriam, roboratoque decoctionis incendio humor frigori adhereret, prevalescente humore, siccitas, interius rediens, caloris

(k) scrustas *ms. et* scammas *add. s. l. ead. m.*
(l) viride *add. s. l. ead. m.*

ibidem latentis consortium iuste promeruit. Unde exterius frigidum et humidum, intra calidum et siccum, argenteum exhibuit corpus.

[9.] *Recapitulat*

Rursum decoctio caloris, rediens humorisque fomentum preripiens igneo calore, ad siccitatem revocavit. Hanc igitur dum calor convalescens offenderet, intrinseci caloris adepto roboratus consortio, frigus et candorem ex eo progenitum omnino deiecit. Rubor deinceps, cum calore, exteriorem occupavit locum, sicque aurum effectum est.

Non aliter etiam plumbum in eream transfiguratur naturam. Ipsum namque, debite proprietatis infra mineriam adeptum ordinem, caloris siccitatisque decoctione humorem minerie quo fovebatur sibi exhauriendo, extrahit. Ignis enim desiccantis proprium est humorem at<t>rahere. Humore igitur iam assumpto siccitatem exteriorem mitigante, dum calor fomentum prestaret, eandem ad intima revocavit. Sicque humor et siccitas dum calorem fugiunt, congruo alternatim vel potius hinc et inde facto consortio, plumbum ipsum, proprium esse relinquens, exterius calidum et humidum, intus frigidum et siccum effectum est. Ex multiplici tandem croco quod infra naturam latebat, exterius ruborem accepit, quod 'eris' designant vocabulo.

Calor denuo, humorem de mineria iam pro fomento adeptum reperiens, multiplici humore siccitatem mitigavit. Unde frigiditas convalescens exteriorem, calor imbecillis factus, eundem fugiens, interiorem occupavit locum. Tandemque, siccitati que interius latebat sociatus, calidum et siccum interius, frigidum et humidum exterius generavit. Nam dum rubor calorem interius relatum relinquit, candor ex natura frigoris procedens argenteam contulit speciem. [f. 13v] Calore deinceps — ut iam dictum est — incurrente, illud idem convertit in aurum.

Ad hunc quoque modum, huiusmodi corpora, in prima sui figuratione, ut aurum fierent proprium duxerunt exordium. Que autem ad hoc non valent contingere vice conversa ex augmento vel diminutione, loco et tempore, et diuturna administratione, multiplici necnon[m] fomento eiusque receptione alternam subeunt transmutationem.

[10.] *De sulfure*

His igitur de septemplici corporum genere que stellarum proprietates subeunt diligenter executis, surda et quasi inanimata corpora — que circulorum revolutio et locorum diversitas motusque vehemens et minor, terre etiam in elementis paucitas et redundantia, ad esse perduxit — sed primo de sulfure, cuius calor et siccitas corpora restringit atque congelat, et ex quo vivum argentum, consequenter absolvam.

Hoc autem nihil fuisse videtur aliud quam aqua infra mineriam consistens. Hanc igitur caloris adventus calefaciens, frigus ad interiora depellit, sicque, aque humiditate et caloris adminiculo, humidum quidem et calidum efficitur. Aqua vero hac ratione calefacta, oleum in eius superficie consistens, caloris beneficio roboratumque, prevalet aquam ipsam ad sui

(m) necne *ms.*

transformandam substantiam. Oleum exterius humidum et grossum efficitur, ipsumque diuturno ignis assiduo calore et siccitate decoctum, quoniam expressa hinc et inde siccitas generatur, humorem interius depellit. Tandemque lapis effectus, caloris et siccitatis particeps, 'sulfuris' ap<p>ellatur vocabulo, aeris frigore ne liquefiat detentum : nam dum calore tangitur igneo, solvitur et liquescit.

Omne itaque genus sulfuris in vivo argento conclusi, cum humor ab eius siccitate intra deducitur, naturaliter est oleum, ad exurendos ceteros lapides fortissimum. Ex humore tunc in superficie consistente, croceum per se subiit colorem. Nunc vero multiplici calore rubicundum erit, candidum vero terra. Est solida : quod ex eius subtilitate in albicundum congelatur corpus, illudque assidua et indeficiens decoctio, pro multa terra et siccitatis vehementia grossum oleum, tanquam in lapidem transit. Ex lento rursum igne, quia calefaciendo humiditatem nullatenus valuit auferre, primo croceum, deinceps candidum, suscepit colorem.

Nunc autem ad discernendos lapides continuus sequitur tractatus.

<Cap. III>
De lapidibus et eorum causa

Inter lapides quoque varium est genus et color multiplex. Quidam enim fulgent, quidam obscurantur. Quidam <solidi sunt ?>, dum quidam teneri et fragiles : hii[n] rursum in igne liquesce<n>t, alii minime : alii vero calcinantur, alii minime. Hii ergo et qui sunt huiusmodi, sed etiam sulfuris, auripigmenti, aluminis, atramentorum et salis genus quodlibet, ex aqua et terra, secundum augmentum vel diminutionem, tanquam ex propria radice ducunt exordium. Unde iuxta ipsius loci quo gignitur naturam, et iuxta solares supra eumdem ortus et regressiones assiduas — prout etiam eidem familiarius accedunt aut intacta relinquuntur — ex eorum quasi quadam inquietudine vel quiete, sapore vario atque odoratu{m} accidentium genito incursu, multiplex eorumdem generatur diversitas.

[1.] *De iacincto*

De iacincto autem, quia universos lapides dignitate transcendit, primo videtur dicendum.

Sole igitur conscendente terra — ut ratio exigit — calefacta, eiusdem loci calore inde viribus assumptis, sole faciente, humorem qui eiusdem calore nitebatur ad exteriora palam est depelli. Cum autem siccitas ex humore descendente convalesceret, gemina solis proprietas calorem et siccitatem quamdam generavit. Sicque a natura, colore et sapore, iuxta relicti humoris modicam aut ampliorem quantitatem, quaedam facta est transmutatio. Humor itaque relictus, aquam continuam principaliter insistens, dum alteri naturaliter inhereat contiguam qua solaris nitebatur vapor presentiens, ex eiusdem consortio factus liquidior, ad dissolvendam siccitatem que antedictis causis in eodem loco provenerat,

(n) hos *ms.*

maximam promeruit efficaciam. Siccitas tandem, humore putredinis convalescente, calore etiam vaporis fomentum prestante, ad superficiem aque depulsa propriisque corroborata viribus, ipsam in iacinctum lapidem congelavit.

Poris quoque ex sui sicci redundantia et subtilitate conclusis, quedam partium alternationisque facta intersertio ponderis causam creditur intulisse.

Caloris rursum alternatio sive diversitas, ex loci similitudine ubi aqua infunditur indubitanter procedit. Aqua enim, terream siccitatem dissolvens, multipliciter variata et a sole calefacta, iuxta caloris quantitatem in rubicundum, plerumque etiam pro modico calore in croceum, gelatur colorem. Nichilominus quoque caloris putrefacientis atque dissolutionis mediocritas candorem persepe inducit serenissimum. Aqua rursum, terre <partem> grossiorem sui subtilitate dissolutam incorporans, dum expresso ignis calore cepit congelari, quoniam lapidis siccitas ignee siccitatis roboratur[o] consortio, frigus in colore[p] suscepit. Unde nigredo, exteriorem oc<c>upans superficiem, ruborem interius, non sine calore congelante, deduxit. Nisi enim rubor intrinsecus cum ipsius lapidis serenitate proprios radios ad exteriora demit<t>eret, ipsius nigredinis obscuritas totam prorsus obtineret superficiem. Ex radiorum igitur ictibus in nigredinem collapsis, celestem vel saphiri colorem inter utrumque necesse est procreari.

Iacinctus autem lapis, ens aureus, haut aliter generatur quam aurum. Nam dum aqua, intra ipsam mineriam, terram dissolvens putrefiat sibique quasi incorporando introducat caloris incremento, rubucii naturam voluit imitari. Verum sub congelationis initio, humorem — quem[q] sibi infra mineriam constat accidisse — siccitas caloris, inquietudine depulsa, [f. 14] secum exterius deducens, corpus ipsum in albedinem congelavit. Sicque rubor intrinsecus substantialis, candor accidentalis nuncupatur: rubor enim ex siccitate subiit dissolutionem, candor vero minime.

Si quis ergo huiusmodi lapidem igne calefaciat, calor interior, substantialis videlicet, extrinseco roboratus, ad superficiem rediens, candorem introducit sicque rubicundus efficitur. Aut forsitan — cum de congelando et de humoris adventu res sicut dictum est se habeat — quia caloris ingruentia, dum aque frigiditas obstet, humorem ad interiora minime valet retrudere, calor ipse ad radicem redit principalem. Quia item eius grossities aqua non sinit candidari, ex utriusque — caloris dico humorisque — collegio color croceus generatur: ad hunc quoque modum, vernalis temperies, ex colera quam humor hiemalis estivusque procreavit calor, croceum recepit colorem. Idem rursum lapis, igni ap<p>ositus, dum exterior intrinsecum excitet calorem, rubicundus denuo procreatur.

Manifestum est ergo quoniam aqua, terre siccitatem dissolvens, dum caloris non absit temperies siccitatisque intricata compositio, ad ipsum congelans, iacinctum producit rubicium. In ea rursum dissolutione, nigredo plerumque siccitatem non relinquit. Tandemque, ex humoris calorisque concursu, croceum fieri necesse est. Sed etiam crocus,

---

(o) siccitas roborato *ms.*
(p) calore *corr. s. l. ead. m.*
(q) humore quam *ms.*

cum siccitate nigredinis humorem reperiens, saphirum — celestem inquio[30] — communiter generat colorem.

[2.] *De smaragdo*

De smaragdo quoque haut dissimilis dabitur ratio — quem alium a iacincto nemo sane mentis audet profiteri. Prima namque : ut iacinctus fieret, cepit congelari, et naturalis calor rubicundus erat. Pro expressa tamen ruboris et partium intersertione nigredo successit. Tandemque, ex siccitatis ponderosa grossitudine saphiri colore introducto, splendor ad exteriora rediens croceum generavit. Dum igitur calor, omnia undique exagitans, convalesceret, ex utriusque caloris intrinseci obiectu viror procreatus smaragdo nomen at<t>ribuit : et ipse a iacincto tanquam a radice sumpsit exordium.

Iacinctus namque, ens aureus, omni lapidi — sicut aurum omni corpori de mineria procedenti — principalem prebet materiam. Quemadmodum etiam iacinctum igne atque ferro nullatenus ledi, sic et smaragdum ante utriusque minimas, propter conterminas et intersertas eminentis siccitatis, partes manere constat incolumen. Moderata namque et assidua eius decoctio, decrescente ut in iacincto humore, partes ex siccitate intersertas congelans, poros conclusit, ne ignis violentus ardor eumdem liquefacere aut in aliquo violare posset. Potest etiam accidere iacinctum smaragdum, et smaragdum fieri iacinctum — prout, inquam, argentum in aurum, es in argenteam converti speciem non erit impossibile — quoniam ex eadem radice proprium ducunt exordium.

Que quidem omnia eo didici experimento, quod in *Tabula smaragdinis* descriptum mihi — cripte meatus sub vitrea columna ingresso — ab ipsius Hermetis manibus constat accepisse. Huiusmodi igitur corporum alterna fit transmutatio, quoniam ex eodem fonte generantur, accidentium necnon[r] concursu istos quos cernimus colores procreari, quousque ad sui naturale reducantur exordium. De lapidibus quoque, non aliam dabimus rationem.

[3.] *De adamante*

Adamas itaque lapis est aureus. Quo, inter ceteros lapides, fusilibus corporibus nullus invenitur similior. Quamvis etiam ceteri ledantur ab invicem, ipsum a nullo ledi, plumbo excepto, possibile est. Unde 'aurei lapidis' nomen nec immerito vendicavit. Adamas autem, ut corpus esset fusile, proprium duxit exordium.

Aqua enim infra mineriam calefacta calore convalescente, unde quedam innata grossities quoddam viscosum spissumque protulit, vivo argento nihil invenitur similius, inter humorem minerie et siccitatem ex lenta salsure decoctione progenitum. In hanc igitur aquam salsam, ex desiccatione[s] grossam, dum calor rediens convalescere<t> illudque salsum, in calore et siccitate desiccandis, maiori clareret efficacia, siccitas roborata aque salse — quam vivo argento similari diximus –, superficiem occupans, lapidem salsum sui

(30) Forme inusitée pour *inquam*.
(r) necne *ms*.
(s) dessicacione *ms*.

redundantia congelavit. Si enim, dulcedine inherente, siccitatis abesset nimietas, auream profecto sortiretur naturam. Ea tamen, non sine salsugine et siccitate congelata, ab auro decedens, in durissimum transit lapidem ; geminaque ea proprietas principaliter insistens, dum alteri solum naturaliter inhereat, ipsam in subtilissimum redigit pulverem, quoniam salsure et siccitatis nimietas corpora iure debito constringunt.

Solum autem pertimescit plumbum, reliquis cedere nescius, quia ipse est aureus et aurum[t] plumbo palam est dissolvi. Plumbei igitur sulfuris et salsure adamantis facto consortio, prius habita fatiscit durities, cum odor sulfureus ad eam quassandam salsuginem solus videatur sufficere.

Amplius. Candidum suscipit colorem, ut qui humore congelatus fuit. Que dum ab aliquo igne scilicet constat removeri, album esse necesse est. Non aliter quoque ceteros lapides sanguineos, rubicundos, sed etiam subrubeos — cuiusmodi sunt corneolus, sardius — etsi principali genere atque exordio iacinctinam constet imitari naturam, nunc humoris, nunc siccitatis paucitas vel redundantia, impedimento subserviens, eosdem[u] sub hoc ordine et dignitatis gradu revocavit ut, quemadmodum igne, sic et ferro violari nullatenus fiat possibile.

Sicque, iuxta varias et dissimiles proprietates, aliis et aliis a<p>pellantur nominibus. Quemadmodum prescripti lapides, incursu accidentium obviante, ad iacincti non provehuntur naturam verum eidem similantur, haut aliter ipse auream — quod universe minerie caput est — quamdam speciei similitudinem vendicavit.

[4.] *De candidis lapidibus et primum de cristallo*

Aureis itaque lapidibus — quos Solaris vendicavit partitio — diligenter pertractatis, [f. 14v] candidos lapides — quos Lunaris constat esse potentie — et de cristallo primum, nostra deinceps exsequetur oratio.

Cristallus igitur lapis est candidus, ex incursu accidentium argenteo infectus colore, et hic quidem ex iacincto, sicut argentum ex auro, principale duxit exordium. Nam infra ipsam cristalli mineriam humoris et siccitatis facto consortio, putrefactionis calor, utrumque calefaciens, humorem pretulit siccitati. Idem rursum humor, calore Solis factus subtilior corpusque siccum ingrediens, lenta administratione atque diuturna sicci[v] eandem dissolvit. Humore etiam prevalescente et decoctione moderata ipsa siccitas in aquam conversa limpidissimam, quia deinceps exterius comparuit, in lapidem congelatur serenissimum. Loci quoque humiditas et equalis infra mineriam caloris effectus, rubore introducto, candorem eduxit.

Cristallus tamen, ex cuiusdam quasi salsure redundantia — quam videlicet auree proprietatis exterior paupertas et frigoris nimietas generat — ignem pertimescit et frangitur. Sicque ex frigore, non sine illa salsura eminente, quassari potest et frangi. Quia etiam

---

(t) auram *corr. ms.*
(u) easdem *ms.*
(v) *add. s. l. ead. m.*

humor multiplex siccitatem mollescere cogit, debilis et quasi concavus factus vel inanis, ferro obviante, lesionem incurrit propriam. Claret autem ex multa partium cruditate, quam modica decoctio minorque siccitas convalescens, modicumque caloris adiumentum producens, easdem numerando permisit interseri.

[5.] *De gipso*

Alii rursum lapides minus perfecti candoris — cuiusmodi est gipsus ex aqua vel montibus procedens, et de reliquis in hunc modum — ex multa siccitate infra humorem conclusa[w] et ex imperfecta siccitatis per humorem dissolutione, in lapidem grossum et hebetem, album tamen propter caloris modicum conclusi, congelantur. Universi tandem huiusmodi lapides ex calore efficiente coloris suscipi<un>t detrimentum. Unde manifestum est, iuxta calefactionis modum et mutuam rei et ipsius receptionem, colores fieri universos.

[6.] *De ereis lapidibus*

De ereis rursum lapidibus qui, ut es fierent, existendi in mineria habuerunt exordium, huiusmodi videtur non incongrua ratio, quoniam vivum argentum — substantialis proprietatis qualitate suscepta ut in eream transirent materiam — sulfuri adhesit.

Dum igitur caloris ingruentis asperitas et siccitatis redundantia convalesceret, ex humoris siccitatisque confinio lapidem ereum congelans, quod ereum fuerat introduxit. Calore itidem faciente, non aliter quam ematites rubescit: nam, si in mineria humor quilibet sit relictus, viriditate suscepta in *dulheneig* transit. Si vero siccitas, adiecta nigredine, convalescat, azurum exhibet[31].

Huius igitur et huiusmodi lapidibus confractis, si pervigil administrantis non adsit discretio, es purum — ut fit de mineria — poterit extorqueri.

[7.] *De ferreis lapidibus, cuiusmodi est magnesia et ematites*

Ad hunc quoque modum ferree proprietatis lapides — cuiusmodi sunt magnesia, ematites atque marchaissiza ferrea — ut ferream exhiberent substantiam primum duxerunt exordium. Humor tamen in mineria, sulfuri adherens, vivum produxit argentum. Cuius pars quedam, natura cooperata intrinseca, ferrum generavit. Deinceps quoque siccitas, supra eumdem locum partes humoris — ut de lapidibus ereis dictum est — nulla vel modica dissolutione in unum colligens, caloris et siccitatis incursu, humorem ipsi terre sociavit. Dum igitur calor et siccitas convalesceret, humore interius redeunte, quod frigidum erat congelatum in siccum et durissimum transit lapidem.

Nigredo tamen, in huiusmodi lapidibus, ex nimia caloris decoctione et humoris inopia, et ex siccitatis ponderosa grossitie, generatur. Si enim humor ibidem esset nimius, calore ignis superveniente, idem ad exteriora rediret. Eo ergo quia modicus est introducto, caloris asperitas atque exustio lapidem denigravit, ut ferrum. Hec autem et ipse, pro retenta

---

(w) concluso *ms.*

(31) Cf. *supra*, c. 2. 2f. à propos du vif-argent.

similitudine, dissolvit. Non aliter quoque plumbea corpora 'lapidem exurentem' ap<p>ellant. Sunt autem hec : sulfur, auripigmentum et omnis lapis sulfureus.

Quia ergo sulfuris candidi et crocei causas — que plumbeos lapides esse constat — superius exposuimus, de utroque auripigmenti genere et omni lapide sulfureo congrua sequetur expositio.

[8.] *De utroque auripigmento*

Aqua igitur infra mineriam, corporum grossitiem dissolvens, sibi quasi incorporans grossa efficitur. Ex siccitatis autem humorisque consortio corporis speciem assumens, dum alternas decoquendo interserunt partes operatione diuturna, ex multa quasi cuiusdam olei pinguedine quam calor decoctionis generat, quoddam viscosum et spissum procreari necesse est. Dum ergo totus humor in eam transeat pinguedinem, a sale innato eam impossibile est dissolvi.

Omnia porro corpora ex sulfure et sale generantur. Quotiens ergo olei crassitudo subtilem impedit dissolutionem, in durissimum congelatur corpus. Siccitas denuo convalescens — dum spatiosa insit decoctio — illud paulatim, prout de sale in propria mineria constat accidere, in multiplices coartat laminas. Non aliter quoque affroselinum[x 32], etsi in lapidis durescat speciem, non continuo, verum paulatim, in multiplices congelatur crustas[y]. Que quidem occasio utriusque auripigmenti prefert originem. Quia vero lenta decoctione gelatur, sulfure humori sociato, dum calor humorem non possit educere, utriusque conventus occursu, croceum recipit colorem.

Amplius. Siccitatis et humoris facto consortio, dum calor igneus id ipsum desiccet, expresso calore profecto rubescit. Porro dum utriusque infra mineriam eadem sit administrationis genitura, quadam germanitatis vice omnino fruuntur. Verum candidum humore, rubicundum vero siccitate gelatur. Nec aliter etiam utrumque sulfur quadam fraternitate [f. 15] conveniunt. Quorum causam in superioribus constat fuisse expositam. Ex his ergo lapidibus, plumbum — sicut de iam dictis es — administratoris prudentia extorquebit.

[9.] *De alkohol*[33] *et gipso nigro, litargiro*

Amplius. *Alkohol*, gipsus niger, litargirum et universi lapides nigri fuscique coloris — quos videlicet Saturnialis vendicavit proprietas — dum primum ad esse prodirent, sicut et auripigmentum, plumbeam voluerunt imitari naturam. Quamvis enim humori minerie, ubi istos constat procreari, quedam terre grossities inhereret, calorque decoctionis partes in unum reduceret dissolutas, frigus et siccitas, frigiditate grosse terre que — ut iam dictum est — aqua sociata fuerat obiecta, ibidem necessario provenerunt. Quia ergo frigiditas,

---

(x) talc *add. s. l. ead. m.*

(32) Mot repris du grec, désignant la sélénite ou gypse. Le scribe a porté en interligne le correspondant arabe *talc*, d'où vient le mot français.

(y) scammas *add. s. l. ead. m.*

(33) Mot espagnol désignant le sulfure de plomb ou galène.

grossitudine minerie grossior effecta, calorem depulit tanquam prevalescens, quamdam in ipso corpore generavit nigredinem, tandemque, frigore et siccitate collectis, in plumbeam excrevit naturam. Unde si artificis prudens velit industria ex huiusmodi lapidibus nigrum plumbum — quale de ipsa procedit mineria — extrahi, nullatenus erit difficile.

Ad hanc itaque rationem et nature operantis efficaciam, quicquid ex mineria fit extractum ad septem fusilia corpora, que omnium mineriarum principali venerantur exordio, ea item ad aurum, quod earumdem caput est, ipsum vero ad vivum argentum et sulfur, tanquam ad omnium corporum radicem — manifestum est referri.

Sol enim — qui proprietatis similitudine aurum vendicat — inter septem stellas digniorem obtinet principatum. Quadam etiam firmamenti celestis proprietate assumpta medius discurrit, stellis superius et inferius tanquam ab obsidione collocatis, easque proprie serenitatis luce irradiat sueque equalitatis moderantia liberius fovet, ut videlicet eius munifica liberalitate atque consilio, mundane molis integritas, firmamenti substentatio et ortus natalicia, tanquam certo tramite gradiuntur.

[10.] *De sale, alumine et atramento*

His igitur que de naturali corporum atque lapidum generatione, eorumque causis que necessaria videbantur, diligenter executis, de salis natura consequenter dicamus. Alumen igitur et sal, atramentum omne et quelibet nitri mineria ex eodem genere indubitanter procedunt. Aliud tamen est salsum, aliud amarum, aliud acidum, aliud ponticum. Quorum quidem diversitas ex loco et regione et decoctionis modo procul dubio generatur. Ea etiam siccitatis nunc paucitas, nunc redundantia congelat.

Verumtamen multiplices colorum species, ex eorum temperantia non dubium est provenire. Aqua enim in mineria collecta, terre subtilitate{m} facta potentior, eo calore quem Solis beneficio susceperat, terre frigiditatem calefaciens, eam in aqua infra se ipsam convertit. Tandemque, ex calore Solis et siccitate paribusque terre proprietatibus dum intus caleficiunt, siccitas vigentior, exteriora occupans, humore interius deducto, totum hoc in lapidem congelavit. Cum igitur quodlibet genus salis eiusque constitutio hac ratione procedat, coloris diversitas, iuxta siccitatem in calore putrefactionis ab aqua receptam calorisque incrementum, maxime deprehendi potest : caloris namque asperitas ruborem, moderantia candorem, eadem cum humore croceum. Caloris rursum nimietas, expresse siccitati minerie adiecta, nigredinem parit. Utriusque autem facta transmutatio — ut videlicet rubor interius moretur, frigus exteriora possideat — hic nigredinem, illic vero ruborem procreari necesse est. Nam ex horum duorum consortio, viror generatur.

[11.] *De sapore*

De saporibus autem hoc supra dictum esse arbitror, quia humor naturaliter est insipidus[z], siccitas vero amara. Siccitatis ergo in quolibet redundantia, dum utrinque equalis fiat detractio, salsus pariter generatur sapor. Ex dulcedinis rursum et salsure et insipido

(z) *ex* sapidus *corr. s. l. ead. m.*

conventu, acidum necesse est provenire. Cum enim acidus, salsus et amarus conveniunt, acutus procreatur sapor. Sed etiam acidi et acuti coniunctio ponticum exhibebit.

[12.] *De odore*

Rursum odores alii sunt fetidi. Fetor autem in nigredine, nigredo in frigore commoratur: unde quiddam minus olidum, in sulfure consistens, procedit. Nam et sulfur proprium in calore obtinuit locum. Que autem ex his duobus[a] plerumque oriuntur, cui familiarius accedunt ex vocabulo necesse est referri.

[13.] *De claritate*

Fulgoris autem serenitas sive hebetudo, ex siccitatis redundantia sive paucitate, sed etiam ex eiusdem grossitudine et nigredine, aque congelate sociatis, indubitanter procedit. Aqua enim, in proprio loco diutius consistens, terream subtilitatem sui moderantia dissolvit humoris. Calor enim, ut illum clarum congelet et lucidum — cuiusmodi est cristallus — minime valet sufficere. Dum igitur terrea siccitas et grossities ibidem redundet, si calor decoctionis redeat in consimile, congelatur corpus fitque lucidum, prout inquam siccitas redundat aut deficit, et calor igneus ipsum coartat in lapidem.

[14.] *De bituminum genere*

Cum igitur de sale quolibet ipsiusque causis, sed etiam de colore, sapore atque odoratu, res sic se habeat, corpora ex quadam quasi olei grossitudine pinguia — cuiusmodi sunt bitumen iudaicum et quecumque huiusmodi — de terra procedunt: inde alium generationis secuntur ordinem, dum existendi causam a calore omnino contrahant.

Aqua enim, quam in ipsa mineria contigit reperiri, calore adunante calefacta, oleum in ipsa terræ [*sic*] superficie discurrens, quamdam potentie assumens efficaciam, dum Solis calore ibidem adiecto prevaleret, frigore introducto, caloris et humoris compos effectum, aque humiditatem ad propriam divertit naturam. Tandemque quadam olei spissitudine [f. 15v] aque apposita, bitumen iudaicum[b] et omnia huiusmodi corpora inde produci manifestum est. Que quidem omnia, sui olei calore et aque humiditate, cunctis mollescunt. Extra aquam deprehensa, proprii caloris ignisque exuruntur adventu.

Amplius. Horum grossities atque subtilitas, ex nimia decoctione et caloris eiusdem loci ingruentia, aut utriusque defectu, indubitanter procedunt. Quod quidem ex indigentia humoris non immerito videtur procedere.

[15.] *De vitro*

De vitro autem — quod de {h}arena conficitur ut predicta corpora de mineria proprium esse mutuant — consequenter erit absolvendum. Aqua igitur, lenta decoctione et diuturna caloris administratione, siccitatem cui sociatur dissolvit. Que dum incipit congelari, frigus

(a) duabus *ms.*
(b) *add. s. l. ead. m.*

incidens, calore partes adunante interius depulso, lapidem fusilem in cristallinam producit speciem. Tandemque, quia frigoris asperitas calorem abesse coegit, frigidum et siccum, fragile et quasi concavum, sive potius inane, exhibuit corpus. Partes vero confractas — quoniam lapidea natura in ipsis tenetur occulta — prudens opifex facilius integrare poterit. Has etenim igne liquefactas, frigore prioris congelationis interius depulso, caloris assiduitas in quoddam integrum et splendidum — quod 'vitrum' dicitur — revocabit corpus.

[a] Quare fragile sit

Fragilitas autem, et quasi inanitionis occasio, inde videtur procedere quoniam prima eius generationis compositio, citra terminum consistens, igne exasperante eiusque siccitate iuvante, <tanquam>[c] cristallus duresceret. Quasi non maturum, intempestive cepit congelari sicque, frigore incidente et ignis potentia cessante, fragile et incontinuatis remansit partibus.

[b] Quare liquescat

Amplius. Corpora huiusmodi, humore exterius prevalescente, quare potius liquescant, congruum dictu existimo. Ea siquidem — ut supra innotuit — a vivo argento et sulfure, tanquam a propria radice, sum{m}unt exordium. Vivum quoque argentum, exterius humore redundans, interius siccitate gaudet. Cum ergo siccitas, ad sui naturam igneum calorem et siccitatem quasi fomentum revocans, antecellit, ea exterius remanente, dum humor ad interiora descendat, corpus siccum efficitur.

Quotiens rursum calore igneo illud fuerit contactum, humorem qui intrinsecus latebat, ad protegendam siccitatem qua vice corporis nitebatur, et ad debellandos igneos vapores ne priorem corrumpant speciem, necesse est excitari. Ea ergo interius[d] redeunte — dum ignem fugie{n}t, ad interiora descendet — corpus dissolutum et liquefactum apparuit. Calore denuo recedente, quoniam aeris frigiditas illud pariter contigit, eiusdem adminiculo siccitas iterum ad exteriora meruit revocari. Cum enim siccitas, ut supra dictum est, a frigore ducat exordium, ea exterius rediens huiusmodi solidum glomeravit corpus.

[16.] *Quare hec tardius, illa citius liquefiant*

Quare autem, igne subposito, humore multiplici et pororum apertione hec citius, illa vero tardius, liquescant, sic habeto: cum enim sulfurea siccitas non sine ignis adminiculo corpora habeat congelare, spiritu introducto, ea<m> exterius apparere constat. Expressa igitur decoctio nimiaque, cum ea, que corporis est siccitas, poros coartans, quia ad intrinsecum humorem ignis prohibet ingressum, difficile soluta liquescit. Reliquis autem lenta decoctione congelatis, dum humor nimius raraque siccitas totam obtineat superficiem, caloris asperitas, spiritum adiens poris apertis intrinsecus, exterius facillime reducit

(c) *lacuna ms.*
(d) exterius *ms.*

humorem tandemque — ut iam sepius dictum est — siccitate introducta, corpus dissolvitur et liquescit.

Quare item in huiusmodi fusilibus corporibus, spiritu et corpore adeo sociatis, humoris a siccitate nulla fiat separatio, sic poterit deprehendi. Humoris enim et siccitatis — ut iam sepe innotuit — diuturna, ignis[34], et lenta decoctione in vivo argento deducto, sulfur etiam ibidem dissolvit et maiori subtilitate remunerat. Sicque humore in ipso tanquam spiritu imminente — quocumque transeant — dum minime constat separari, siccitas ipsa spiritus humoris efficitur. Nam quotiens humor exterius roboratur, humorem sibi sueque nature ad{d}iciens, tanquam proprium spiritum, et morientem, introducit. Si igitur siccitas recedat, abscedit pariter et humor : haut secus etiam in vivo argento deprehendi potest, cum videlicet humor qui exterius viget, si forte recedat, secum pariter siccitatem ducit. Unde federis et convenientie ista maxima et inseparabilis deprehendi valet communitas.

[17.] *Que sit calcinandi occasio*

Calcinantur item quedam corpora pro humoris siccitatisque discidio.

Aqua enim, terre copulata, lapidem generat calcinandum, dum videlicet humor siccitatem asciscens eadem in unum redigit, prout — inquam — ex terre et aquarum consortio lutum manifestum est provenire. Neque humor siccitatem dissolvit, quia unum quidem efficiunt. Verum aqua, terram humectans, simul conglutinat et colligit. Que quidem, calore congruo et moderato dessicata, in lapideam transit effigiem. Cum igitur igneo tangitur ardore, aqua — que in ipso lapide tenetur oc<c>ulta — corporis partes in unum vinciens ut calorem effugiat, ipsam siccitatem igneo fervori exponit penitus comburendam. Partibus deinceps infrig<i>datis, calcis[e] inde conficitur.

[18.] *Quare non calcinantur quedam*

Quare item huiusmodi lapides, igne superiecto, siccitate et clausura pororum obviante, minime liquescant, manifestius licet intueri dum, ex terra aque beneficio dissoluta, lapidis excresceret aqua ipsa, ad siccitatem dissolvendam. Moderata et diuturna administratione perseverans, eandem lucidam et naturaliter subtilem, dum dissolvitur, exhibuit. Ea rursum innata subtilitas, in dessicando humore laborans, et poros concludendo constringens, pro expressa siccitate velocem ignis ad interiora [f. 16] negavit ingressum. Sicque humor modicus et siccitatis congruentia, ipsum in igne frangentes, non permiserunt dissolvi.

*

Ex supradictis itaque manifestum est quoniam omnia mundana ex naturis quatuor, elementis videlicet, sum{m}unt exordium. Quorum duo, ignis videlicet atque aer, masculino, duo reliqua, terram dico et aquam, femineo venerantur sexu. Ignis rursum et aer agentia et quasi incorporea, aqua et terra patientia, grossa atque corporea nuncupantur. Ex

(34) *Ignis*, malgré sa place insolite, est sujet de *dissolvit*.

(e) <cal>x vel calcina *add. s. l. a. m.*

eorum igitur in ista ingressu, naturaliter communis facta alternatio, iuxta participationis commercia[f], ortus et fetus procreat universos. Unde quicquid sublime aut infimum, magnum et minimum cernuntur, et etiam mundum ipsum et universa hec prodigia, ex elementis quatuor tanquam ex radice, omnia, et matre, nullus dubitat procreari. Sed etiam, quia ea sunt splendor rerum atque obscuritas, iuxta utriusque insertam rebus quantitatem, hinc aut inde sortiuntur vocabulum.

De causa ergo naturaliter infra ipsam mineriam operante, iuxta temporum successus et locorum diversitates — et metas nunc ascendendo, nunc descendendo, ex circuli etiam revolutione et signorum terminis — pro mineriarum cum eisdem affinitate, que necessaria fuerant executis, quomodo ea que in celo sunt terrenis conveniant, quomodo etiam hec infima eorum generi et figure referantur, sequentis voluminis serie describetur.

Explicit de circulis et stellis atque mineriis.

(f) commerciis *ms.*

L<IBER> III
De nascentium causa

<Prologus>

Incipit liber tertius de nascentium causa.

De surdis et inanimatis corporibus, quorum videlicet genituram temporum successus, firmamenti revolutio, regionum etiam et locorum — dum grossa grossis sociantur — produxit varietas, quia sufficienter dictum est, quomodo nascentia ipsa — dum grossa subtilibus copulantur — iuxta circuli motus alternasque noctis et diei vicissitudines, ex aqua et terra, ortus proprii ducant originem, sequentis tractatus disputatio absolvat.

Ex supradictis quidem manifestum esse arbitror, quoniam primordialis materia universas rerum species comprehendit, tanquam formarum omnium susceptiva. Multiplici tamen accidentium incursu, pervarias manifestius innotuit formas. Harum itaque, iuxta aliam et aliam accidentium susceptionem, in eadem facta diversitas, aliud ab alio proprie et singulariter discernendum exhibuit. Consequenter vero, locis proprie generationis figuraliter discreta, multiplex minorque — quasi cuiusdam victus vel dapis — receptio, sed etiam calor aut primus aut minor inherens, ea que ab invicem agnoscenda monstravit. Ex elementorum necnon[a] temperantia, ex motus etiam et caloris, saporis et odoratus varietate iniecta, diversis meruerunt appellari nominibus. Res igitur universas natura copulari bifaria, et diversitati succumbere palam est: quod enim ex una eademque procedit materia, nullam prorsus subit alternationem. Unde quod duplici copulatur origine, pro multiplici alternarum partium successu et efficatiori potentia, diversitatis expers nullatenus deprehendi potest.

Naturarum siquidem omnium non est vis eadem: ex earum namque sub eiusdem vi efficacie collegio, fetus integer, absque insita varietate, necessario prodiret. Si enim omnes hec nature forent vis eadem sive potius efficacia, ab uno eodemque et invariabili motu easdem necesse esset profecto concludendo adunari, nec alternam rerum et singularem agnitionem geniture monstraret diversitas.

Verumtamen entium contrariorum societas atque collegium, alternas eorumdem interserit partes. Nichilominus quoque subtilia grossis, mascula feminis, motu quodam intercedente alterno, sociantur nexu. Subtilibus ergo que grossa sunt introgressis, quia grossa subtilibus fiunt subtilia, ea item horum grossitudine constat impinguari: ex naturarum, videlicet splendoris et hebitudinis, facto connubio, fetus dissimilis et longe alius — ut res expostulat — generatur. Sicque huiusmodi geniture diversitas, ex varia nature compositione, iuxta incrementi atque diminutionis modum et loci, sed etiam ex motu modico sive multiplici, et ex alterna<rum> naturarum partium — sub prima earum condicione — collegio, universaliter procedit.

(a) necne *ms.*

Amplius: Suprascriptorum monstravit ratio qualiter — prima firmamenti perfectio dum, nulla eiusdem spiritus et ventorum inedia faciente, nondum fieret[b] revolutio, naturisque omnibus alternum negaretur connubium — motu adhibito minerie processerunt. Cum enim circulari motui nichil obviare possit, nec eius revolutio necessarium generavit motum ut alter ab altero teneatur, nec absque motu ea possibile est copulari. Tandemque, ex ipsorum motuum confinio, naturarum facta societas partes ipsas redegit ad invicem. Quotiens enim circulorum motus cum naturarum et aeris motu constat incidere, dum communis utrorumque fiat connexio, fetus, ortus, natalicia inde necessario generantur, sed etiam ipsos motus non sine circularis revolutionis beneficio possibile est existere. Unde superiora inferioribus, inferiora superioribus transmutata — grossitudinis, inquam, et subtilitatis tanquam diversorum facto collegio — ortus inter utrumque exhibent iam dictos.

Prima namque firmamenti revolutio, grossa grossis implicans, universa nascentium corpora propriis in locis constituit[c]. Ante cetera tamen, minerias ipsas, pro sui fragilitate tanquam inanimata corpora, produxit ad ortus. Quibus per singulas species ad proprii incrementi debitum finem perductis, quia nullum ulterius ex firmamenti motu suscipere meruerunt augmentum, tanquam que anima vegetabili[d] careant, obscuritatis et quasi cuiusdam mortis incommodum subire.

Dum item circuli revolutio, fortior effecta, grossa subtilibus denuo permisceret, corpora iam constructa motu quodam ex firmamenti discurrentis efficacia suscepto, eisque motibus hinc et inde collectis, ex motu se moventium motuum viribus susceptis, quia in sublime tendentia in aere primum contigit apparere, germinantium nascentia produxerunt. Que dum aer ipse — propter subtilem motum, qui et ipse aerio similatur — ea sibi contemperans ad se at<t>raheret, eorum principale subtilitatis exordium, aere quadam sibi societatis habitudine connexo, in sublime restitit. Unde omnium nascentium causas, quomodo etiam corpora ipsa animam vegetabilem[e] et debitos incrementi fines valeant adipisci, manifestius intueri licet.

<Cap. I>

[f. 16v] *De universis germinantibus eorumque causis*

[1.] *<De generibus nascentium eorumque differentia>*

Nunc de generibus nascentium eorumque differentia iuxta circuli motus et ascensus, consequenter exponam. Quomodo enim ex preiacentibus naturis eorum procedat generatio, nullus sequentis posteritatis, nisi modo mediante consilio, deprehendere poterit.

(b) esset *add. s. l. ead. m.*
(c) posuit *add. s. l. ead. m.*
(d) vivente *add. s. l. ead. m.*
(e) viventem *add. s. l. ead. m.*

Prima itaque — ut iam dictum est — circuli revolutio, non adeo efficax, minerias ipsas quasi quedam natalicia produxit. Non aliter, anima corporibus sociata, sed etiam dum nascentia ipsa locis congruis perfectione gauderent:

[a] Quod de illorum genere in aeria primo sublatum est — prati gramina — ex nature debilitate et modico fundamento credimus extitisse.

[b] Nam firmamenti motus, denuo rediens et materia operando dissoluta, odores consequenter in aere sublevavit.

[c] Ex eiusdem porro firmamenti circuitu, dum factus esset robustior, post huiusmodi odoratus genera, que in stipula et canna atque huiusmodi consistunt, manifestum est produci.

[d] Huius deinceps revolutionis virtus, potentior, steriles in sublime produxit arbores.

[e] Vis tandem firmamenti, perfectionis finem debitum et ultimam potentie efficaciam nacta, arbores produxit fructiferas.

His ergo quinque nascentium generibus, que videlicet circularis in aera produxit revolutio, totidem animalium ordines quasi ex opposito respondent: ea enim lege, animalia atque nascentia prime condicionis, rudimenta substantie, ut singula genera singulasque species — totidem in suo genere — iuxta materie qualitatem et accidentium incursus, ex adverso respiciant.

Unde prati gramine hinc, ut iam dictum est, in aere provecto, de animantibus aquatica omnia — pisces, inquam, et que de aquis oriuntur — dum videlicet ex debilitate, sive potius nature inpotentia, et fundamenti detrimento, quadam ad invicem similitudine conveniant, illinc respondere palam est. Quia etiam — inter cetera animantia — ex caloris et terre defectu sive inopia, proprios maxime accelerant ortus, celeritas quidem ortus, aut eiusdem dilatio, ex elementorum materialium vi atque potentia indubitanter procedit. Cuiuscumque igitur rei materiale elementum, dum ad putrefaciendum aliquid nititur, sed pro siccitatis asperitate et humoris inopia, temporis ad dissolvendum necessaria est diuturnitas, raros et tardos exhibebit ortus.

Nam, sub altero predictorum genere, siccitate minorata, humor multiplex ad dissolvendum et putrefaciendum invenitur potentior: citius gravidari, propter nature fragilitatem, et frequenter parturire necesse est. Dictum est autem quoniam naturarum subtilitas ortus accelerat, grossities tardat. Humor enim eosdem frequenter reducit, siccitas vero differt.

Ad hunc quoque modum, dum odores atque {h}olera supra terram constitit sublimari quia aerie sunt proprietatis, et ex aqua multiplici, ut est natura debilis, eorum manat compositio. De animantibus, aves, etheris alumpnas, propter caloris aerii — cuius natura calida est et humida — in ipsis redundantiam, desuper constat generari. Quia ergo odores sublimantur viribusque assumptis supra aque humiditatem aerie contemperantur nature, avibus, in quibus aerius calor viget, sed etiam segetes, canne[f] et huiusmodi semina fecundis

(f) cannas *ms.*

animantibus — cuiusmodi sunt oves, capre vel damne et reliqua in hoc genere campestria — ex adverso non incongrue referuntur.

Nichilominus quoque arbores procere ac steriles terre reptilia, propter communem utriusque siccitatis redundantiam, pari ordine respiciunt; quia enim in eorum natura et quasi elemento materiali siccitas prevalet humorque modicus efficitur, non valet ea putrefieri, ut dissolutio ortus inducat frequentes[g]. De arborum quidem sterilitate in hunc modum: ortus enim naturarum producit subtilitas, verum quia siccitatis fervore nimio earum sperma exuritur, et fructus negatur; unde quia subtilitas nascentium sperma fit ipsorum que fructu carent et partu, terre reptilibus pro nimia siccitatis expressione libuit comparari.

Inter omnia tandem nascentia, arbores fecunde, propter nature potentem efficaciam, potioris nec immerito fit dignitatis. Et propter radicis et primordialis sementarii quantitatem et materie vim, novissimum in nascendo vendicarunt gradum. Quia item radicis paucitas accelerat, tarditas autem differt, ex tarditate et perfectionis potentia, non adeo celeres, sed potius novissimos perven<iunt> ad ortus.

Homo tandem, inter cetera animantia, primam atque principalem, ut his quasi deorsum responderet, subiit genituram — et que maioris potentie sunt animalia, ut pardus, leo, equus et que sunt huiusmodi.

Hec est igitur native generationis — sub prima condicione — per interiectos successus continuata series, ut videlicet singula animantium genera sing<ulis>[h] nascentium, et species speciebus quasi e regione, conveniant. Nam, cum sint hec duo genera, multimodas sub se species com<prehendunt>. Sed etiam loco ac tempore motuque, in animalibus multiplici, in germinantibus raro, ab invicem discernuntur.

Universali<ter conji>ci[i] potest quoniam aqua omnibus terre nascentibus generalem prebet materiam. Unde ad horum quinque generum existentiam, humorem in ipsis necesse <est> valere. Est igitur causa nascentium, ipsius aque uni vel duabus aut tribus naturis contemperantia. Non aliter quoque gramina, ex <mul>ta humoris redundantia infra sue quasi matricis mineriam precellente et siccitatis modico de terra producta, <celeres> consequuntur ortus — prout videlicet aquatica animalia, ex humore multiplici dum ad esse prodirent, collata herbis hac similitudine opponuntur: ea enim in conditione animalium, illa sub genitura nascentium, pari ordine et dignitatis gradu manifestum est collocari.

Quia igitur gramina — qui primus est nascentium ortus — in aere producta sunt et super aque faciem, ex ipsius cum aere [f. 17] temperantia, secunda[35] enituit genitura. Nam cum, aqua inherente, aeris proprietas ad dissolvendam terre siccitatem facta esset potentior, partemque dissolutam sibi induceret, prout aer ipse siccitatem quasi invente nature conclusit, ortus antecedente fortiores manifestum est provenisse. Ea deinceps cum aeris

---

(g) celeres *add. s. l. ead. m.*
(h) *maculae in ms.*
(i) -eci *ms.*
(35) Le premier ordre apparu est celui des minéraux.

viribus in naturali utero introclusis concedente, aut forsitan ab ipso propter communem nature similitudinem adtracta, odores atque olera processerunt.

Nichilominus quidem aves, ex aqua et aere post natantium ortus progenitas, aer ipse, pro cuiusdam proprietatis harum nature inherentis consortio, ad se volantes at<t>raxit — prout aqua pisces et suam huiusmodi sobolem, ex proprietate eisdem insita, sibi asciverat: corpus enim aque in ipsis, sicut aerium avibus, propter eiusdem redundantiam introcluditur, et iste odores, illa[36] vero pisces e converso et aquaticos respiciunt fetus, ortus.

[2.] *De granis atque seminibus*

Mercurius rursum, ortus ex aqua et aeris, cum ignis qui utrumque reparat, adiectione, consequenter processit. Ex horum namque trium facto consortio, quoniam ignea materia, calefaciens, eadem decoxit quadam innata potentia, ex nascentibus calefactis — siccitatis, inquam, et caloris ad superiora tendentis amminiculo — grana vel semina que ventre terre morabuntur inclusa, in eminentiori parte generata, aquam et aerem ignis beneficio corroborari insinuant.

Nam post nascentia — et aquarum originem — in aera, ut iam dictum est, producta, ex aere et aqua ortus alius continuo processit. Aquarum etenim prima sobole completa, quoniam, ea decrescente, ut ibidem et ex eadem solum materia quid procrearetur, nihil fuerat relictum, impetuosa aqua, motu faciente, dum super terre faciem appareret, ex aque et aeris temperantia, alius continuo prominuit ortus, cum et aer, ex altera natura aque approprians, humore et subtilitate eidem inveniatur similis. Sicque quod ex utriusque connubio fuerat productum, quadam proprietatis affinitate[j] deprehensa, aer sibi nec immerito revocavit.

Tertia demum genitura, ex ignis, aque et aeris federe producta — ignis, inquam, beneficio faciente — ut que antedicto ortu fortior occurrit atque prestantior, aliud alii introducens et hoc illud interserens: messis stipule vel potius cannarum et que sunt huiusmodi grana, aere ea sibi atrahente, super terre faciem ea exhibuit.

De animalibus quidem, quadrupedia eis opponuntur quecumque, et, propter caloris et terre modicum, blanda, innocua atque levia, usibus atque profectui serviunt humano. Horum porro corpora eam ignis siccitatem, quam aqua et aer inde mutuarunt, calorem dico, quo ea putrefacta et decocta existendi subiere vices, tandem meruerunt accipere.

Aqua etiam, in procreanda messe et que de canna vel stipula colliguntur granis, pro naturarum modica equalitate, terre modicam assumpsit grossitiem: nascentium enim exortus primos, ex prima firmamenti revolutione et debili, debiles esse supra retulimus. Eo item quasi indurato, ipsiusque motu iam convalescente, naturarum vis, facta potentior easque alternatim interserens, fortiores et perfectiores ex<h>ibuit ortus, dum videlicet, de animalibus, oves, capras, lepores, huiusmodi levia que profectui nostro serviunt, seminibus ipsis e contrario offerret.

---

(36) *Iste (aves) ... illa (gramina)*, toujours dans l'idée d'un classement en vis-à-vis des différents ordres naturels.

(j) affinitatis *ms.*

Nam, dum in extrahenda siccitate quam aque et aeris natura concluserat, et quasi exhaurienda, terminus et quasi debitus succedent finis. Ex relicta ponderositatis materia, universa animantia — seminibus, ut iam dictum est, in superficie terre obiecta — nec nature volucres propter aerii caloris redundantiam — celum potentia –, sed propter ipsorum naturalem siccitatem, quam calor igneus et terree siccitatis subtilitas contulerat ibidem detenta, procreari, nulli dubium fore existimo.

His itaque seminibus ad debitum finem in sublimando perductis, assiduus et indeficiens motus produxit. Que quidem, ut sub prima genitura herbe fierent, proprium subierunt exordium. Verumtamen, calor et terra redundans proprios retardavit ortus. Nam cum terra — totius orbis radix atque fundamentum — ceteris naturis grossior existat, dum arborum prima immineret condicio et terre siccitas redundans obstaret, aqua, ad putrefaciendum atque dissolvendum impotens, distulit genituram. Erat etiam aqua, qua oriebantur, propter multiplices motus indeficiens[k]. Materia namque una, sibi congrua et indivisi<bilis>; accidentium tamen occursus impaccabilis, eamdem sequestrans, quod subtile fuerat provehens, quod grossum et gravidum ad locum inferiorem redigens, non iam quasi unam materiam, contigua dividue efficit.

Firmamenti itaque revolutione facta, natura<s omne>s de motibus ipsis, equum ponderis examen constat invenisse. Architectus enim ipse, unde pariter ex illis omnibus, exhibuit actum. Nam dum <eius>[l] actio omnes equaliter naturas offenderet, ipsarum quelibet de iamdicta opificis actione, pro posse suo et viribus, assumpsit. Unde iuxta suscepti motus vim et quantitatem, earumdem processit diversitas. Ad hunc quoque modum, terre proprietates varias, ut supra dictum est, etiam licet intueri.

Naturarum igitur redeunte motu facta com<m>otio, alias aliis introducens iuxta vires, et dissolutionem et commune consortium ad alternam etiam susceptionem compulit. Que causa est ut, pro quantitate motus suscepta in procreandis aquatilibus, hec tardari, hec accelerari proprios voluerunt ortus. Rursum, sub aeris et aque connubio, aqua calore aeris, caloris et humoris consortio faciente, putrefacta, subtilem terre siccitatem pariter putrefacit. Sicque materia operando quasi liquefacta, propter celerem motus circuitionem, ex aqua et aere soboles producte ad debitum consummationis pervenerunt finem.

[f. 17v] Ex aqua item et aeris cum igne facto consortio, tertia genitura proprios subiit exortus. Frigiditas enim, terreo igne calefacta et humore aeris facta humidior, dissoluta atque putrefacta, suam prodidit genituram. Tandemque ex terra, horum trium adminiculo, arbores propter nimiam siccitatem infructifere, primum inter cetera nascendi subierunt exordium. Quibus videlicet, terre reptilia et quecumque siccitate nimia feruntur, natura genitrix obviam produxit; eorumque, ut aquatiqua forent animalia, prime conditionis fuit intentio, quemadmodum ut gramineam he steriles subierunt speciem, prima efficere voluit origo. Verum eius nature siccitas, quoniam ad dissolvendum obfuit, et ortus distulit rudimenta. Trium tandem elementorum — ignis dico, aeris et aque — conventus, siccitatis

(k) currens *add. s. l. ead. m.*
(l) *macula in ms.*

expresse nimietatem dissolvens naturamque subiectam immutans, dum que debuit produxit terra, quasi incorporando ad se huiusmodi at<t>raxit reptilia — prout aqua aquatiqua et aer proprias suscepit volucres. Res etenim universas ad excellentem in sui copulatione naturam recurrere manifestum est.

Hec itaque quatuor nascentium et animalium genera, ex improfecta [*sic*] complexionis temperantia, dum naturarum diversitas sub primordio creationis impediret, imperfecta fuisse creduntur. Quamvis enim sub generationis exordio nulla naturis inesset diminutio, sed potius perfectione gauderent, ex quarumdam tamen inequali conventu — duarum videlicet aut trium, plerumque etiam quatuor — proprie condicionis ortus subiere.

Cum igitur hanc quadripertitam atque imperfectam nascentium originem, animalium par numero et imperfecta soboles — genus generi, species speciei subdita — e converso respiciat, equalis et congrua perfectaque naturarum cum eodem adiunctio, potentiarum scilicet prius diversarum inibi concursus, aliam nec immerito prodidit genituram. Nam dum eas potentias primitus ab invicem constet separari, iuxta masculi cum alio sexu consortium ab unaquaque natura singularis creature processit origo, quoniam a masculo propago, et a femina partus erit. Dictum est autem ab utroque sexu universos procreari fetus. Sic igitur naturarum quelibet, dum ceteris ex sui redundantia merito prefertur[m], ortus dicitur effectiva.

Rursum post huiusmodi stirpem ab ipsis quatuor elementis singulariter productam, quia semper separationem sequitur conventus, nature quatuor commune in eodem loco subiere collegium. Dum itaque aeris amminiculo ignis aquam, ea item mediante aer terram, fuisset ingressus, terra etiam humore aeris, aque frigiditas igneo calore foret dissoluta, eorum, inquam, consortium arbores usque in aera dedit fructiferas — novissime quidem, quoniam, dum naturarum quatuor huiusmodi facta esset collatio, earum quelibet suum a se depellebat contrarium, ut tandem ex concordia atque consortio fetus ilico prodiret. Nam cum hec quatuor constet esse contraria, quotiens ea conferuntur et se ab invicem depellere contendunt, in producendis arboribus fructiferis supradicta occurrit tarditas atque dilatio. His etiam, ex universo animalium genere, hominem, equum, leonem et quecumque dilatione iniecta proprios ducuntur ad ortus, ex adverso constat respondere: homo tamen, ad aera erectus pro elementorum quatuor equalitate equalis copulationis, et inter universa animantia sui integritate prestantior, unde os in celo sublime, pedes in terra de{f}ferre promeruit.

Ad hunc itaque rationis ordinem animalium atque nascentium, decem genera in prima sui creatione a naturis quatuor, secundum augmentum et diminutionem, sed etiam loci ac temporis, quo et sub quo fiunt, modum, et iuxta motuum a quibus earum partes palam est interseri et coartari frequentiam, proprie nativitatis ducunt originem. Inde etiam tante diversitatis sortiuntur causas, et ex potentia vel debilitate hec illorum preoc<c>upant ortus atque incrementa. In rebus namque procreandis ipsa quatuor elementa alterno tanquam participia fruuntur adminiculo. Alioquin nullam prorsus ex<h>iberent genituram. Cum enim ignem et aera duo scilicet mascula, aquam et terram feminas esse constet, ignis

(m) prefertur *vel* profertur *ms.*

rursum sit aque sponsus, aer terram habeat coniugem, ex vario maris et femine conventu fetus diversos prodire manifestum est. Nam in quibusdam naturarum equabilis operatur collatio, quoniam hec duabus, ista tribus, illa elementis quatuor habent subsistere, et bifariam operatur. Sicque ex varia naturarum compositione rerum multiplex occurrit diversitas.

[3.] *De causa et origine nascentium*

Hic rursum dictu congruum estimo quoniam ista .V. animalium, sed etiam nascentium, genera aquam ipsam pro principali habent materia, cum nullum istorum nec in genere nec in specie sine hac reperiri contingat. Unde et ipsa omnium nativitatum radix efficitur et causa. Erit ergo omnium causa principalis, aque ipsius cum una aut duabus vel tribus naturis temperantia sive admixtio. In hac porro causa materiali quantitas renovatur et qualitas oc<c>ultatur, subtilis atque gravior effecta. Hec etiam, ut iam supra innotuit, frigida est et humida, obscura, gravis, quieta, inanimata, sono carens et voce, comprehensa[n] et necessaria. His ergo decem proprietatibus pertractatis, de igne consequenter erit exsequendum.

Est ergo ipse calidus et siccus, lucidus, bonus[o], masculus, largus, rector. Non aliter quoque de reliquis duobus elementis femineis, terra videlicet et aere, datur intelligi. Quotiens igitur frigus a calore constat reperiri, dum illud calefit, et frigescit calor. Unde temperantie equalitas, ex utriusque videlicet debilitate iniecta, necessario generatur et a propria condicione mutatum recedit. [f. 18] Siccitate item humori admixta, siccitas humefacta et humor desiccatus, dum equalem copulationem generant, naturam ex debilitate propriam am<m>itunt.

Non aliter quoque de levi et gravido, obscuro et fulgente, et reliquis decem proprietatibus, unde videlicet — ut supra diximus — naturarum manat compositio, licet intueri. Omnium itaque nativitatum causam atque materiam, harum decem qualitatum et elementorum quatuor, iuxta videlicet loci et temporis modum et secundum motus ipsos, maius etiam minusve, ad invicem producit conventus.

Nichil enim ortus accipit rudimenta nisi videlicet quinque sequentium ad{m}miniculo potiatur. Sunt quidem hec: tempus quod esse incepit, locus qui eius terminos et coeternitates insimul redigendo conectat, horum item multitudo, verborum paucitas, motus tandem qui eius portiones ad se colligendo reducat. Nam ex istarum quinque numero ipsius sola et singularis proprietas[p] indubitanter consistit.

Cum igitur aer ipse aquam repertam com<m>overet, ortus edidit et partus. Hic idem vero motus, aerio motu tanto gravior quanto aqua eodem ponderosior, sed etiam ex utriusque motus impetu nimio aqua primogenita debilior, aeris vero impetus levior effectus,

---

(n) vel tenta *add. s. l. ead. m.*
(o) *album sequitur.*
(p) vel diffinicio *add. s. l. ead. m.*

hanc leviorem, istum[q] graviorem exhibuit. Ad hunc quoque modum terra, aere superveniente cuius motus naturaliter levis est commota, hunc terre pondere et siccitate, que ipsum conclusit, graviorem, hanc eiusdem levitate constat fieri leviorem. Sicque ex oportunitate iniecta tempera<n>tia copulationis excrevit.

Haut aliter quoque ex aeris et aque consortio, aer in non-aera, aqua faciente, ea item in non-aquam, eo faciente, transfertur. Nam dum ea quod sui proprium erat exuunt et in non-naturas — 'singularis' dico — transeunt, etsi de naturis coniuga oriatur, non-naturas eam esse palam est. Sic ergo, ut iam sepe dictum est, ex loco continente et tempore succedente et motu colligente, sed etiam secundum maius et minus, ortus natalicia proveniunt.

Haut aliter etiam de terra et aere datur intelligi.

De aqua rursum ignisque consortio, aere mediante, cum sit calidus et humidus, erit intuendum. Aqua enim, ignis subtilitate reperta, extat subtilior: ignis quidem radix, ut iam dictum est, atque fundamentum, subtilitas et raritas, aqua vero grossities et nigredo. Ea igitur igne desiccata, dum ipsum includit motus igneus, aque grossitie — quam videlicet tam igne quam proprio motu constat fore desiccatam — gravior, et ea subtilitate ignis moventis subtilior effecta est. Tandemque a proprio esse transvecta, ignis in aquam, aqua in ignem transformatur, odio pristino et repugnantia mediantis aeris reconciliatione penitus abiecta. Sicque inter utrumque, secundum maius et minus iniectum, nativitatum procedit origo.

His itaque quasi congelatis et ex nature proprietatibus adiunctis, alterum ab altero, prout eorum permisit materia, quasi cuiusdam dapis victusque fomentum sue congruum nature, ut inde vires et robur excrescat, profecto assumpsit — sub primo videlicet ortus in aqua, aere vel terra facto initio. Quod enim oritur secundum locum atque vires sueque fomentum at<t>rahit nature, dum suum depellit, et ex fomenti quod ibidem reperit similitudine sociata conveniunt. Unde manifestum est quoniam quatuor naturarum quedam facta est applicatio, exteriorum videlicet cum interioribus, superiorum cum inferioribus iniecta societas, ut hec ab illis iuxta materie et copulationis qualitatem fomentum accipiant. Componuntur igitur et complicantur ne pereant. Earum enim cuiusque amissio animalium, nascentium et minerarium extat corruptio.

[4.] *De naturis quatuor quas elementorum facit adiunctio*

His itaque que de causa triplicis ortus ex elementis quatuor, secundum firmamenti revolutionem, necessaria videbantur communiter explicatis, unum ipsorum elementorum que matricis vicem sortiuntur et locum — temperantia procedat sive admixtio — consequenter erit exsequendum. Rerum siquidem admixtio ex communi qualibet affinitate, separatio ex contrarietatis oppositione omnino descendit, unde naturarum conexio vel temperantia, ut videlicet perfectum esse subeant, alternum generat ad{m}miniculum.

(q) istam *ms.*

[a] <Unde ignis>

Calor enim dum humore iuvante siccitatem congreditur, ea inde extat humidior; siccitas itidem frigiditatis ad{m}miniculo — ut que eiusdem est generis — calorem dissolvit et se ipsam humectat. Que dum sic reparata unde quasi corpus efficiunt: hoc illud tandem ingreditur, unde ex caloris et siccitatis propter subtilitatem exterius facto collegio, ignea profecto excrevit natura.

[b] Unde aer

Humor[r] rursum frigore iuvante calorem quassavit. Calore item siccitatis beneficio humorem quassante, utriusque in unum reditus aeriam produxit speciem, intus calidam et extra humidam.

[c] Unde aqua

Humore<m> item non sine caloris adiumento frigus calcavit; frigiditas denuo siccitate iuvante humorem dissolvit. Quibus sic incorporatis et in unum reductis, aquam exterius frigidam generari constat.

Aut siccitas cum calore frigus, ipsum cum humore siccitatem disiunxit, tandemque terream speciem exterius siccam eorumdem produxit conventus.

[d] Unde terra

Nunc autem — quia de naturarum quatuor compositione et de ipsarum alterno congressu, quomodo etiam ex eisdem natalicium[s], ortus, successu quodam nec motu eodem ex ipsis procedente, ab invicem differant, trina ap<p>licatione coniuncti, sufficienter dictum est — eorumdem coniunctorum applicatio[t], ante ipsorum differentiam, ut que modico indiget tractatu, hoc in loco discernenda occurrit. Eorum namque principali applicatione sive potius conexu generaliter superius executo, de eorum singulari differentia superius datam sententiam nullus sane mentis, si hanc diligenter attendat, in aliquo audebit redarguere, cum videlicet totius mundi compositionem rerumque causas [f. 18v] et naturarum motus et circularis revolutionis exordium et causam satis commode expositam noverit.

[5.] *De his que inter ortus predictos generantur, ut corallus et ostrea*

Cum igitur tres sint principales ortus, duo inter ipsos colligi palam est: inter minerias videlicet atque nascentia, quod ad antecedentem mineriam corpore, nascentibus vero spiritu similatur. Nam inter eadem et animalia id indubitanter fit collectum quod nascentibus spiritu, animalibus corpore meruit referri. Sicque ex trium principalium duorumque sequentium numero totius creature manavit perfectio. Hec quidem in aqua, ut nascentia in aere, prodierunt.

(r) humore *ms.*
(s) *in* natalicios *corr. a. m.*
(t) secundaria scilicet *add. s. l. ead. m.*

De his ergo que primum sequuntur ordinem, esse dinoscitur corallus et huic de nascentibus similia, que videlicet terre et ignis sponsalitio, aqua mediante, in ipsa nascuntur. Inter nascentia vero et animalia, conchas marinas [*sic*] — cuiusmodi sunt testudines et ostrea — et id genus quod ex aqua, terre et aeri sociata, procedit, consequenter excrescunt. Coralli itaque corpus, ignei caloris et terree siccitatis adhibito nexu, ipsam respicit mineriam. Ad nascentia vero spiritu, aqua mediatrice, refertur.

Amplius: Ex aqua, aere et terra, inter nascentia et animalia, quod illis spiritu, his autem corpore respondeat, infra aquam ipsam manifestum est generari. Sicque ex triplici natalicio bifaria ex<h>ibetur conexio: nam conficitur vita ut[u] planta, dum corpus ut animal assumit. Ad nascentia itaque merito respicit terra, ne ut animalia moveantur coercente.

[a] De corallo

De corallo rursum, qui mineriam corpore, nascentia spiritu respicit, taliter intueri licet. Aqua enim supra terram diutius com<m>orante, dum ea in sulfure convalesceret, solis calore subtilior effecta, sui humore et calore a sole suscepto terream solvit siccitatem. Terram quoque dissolutam sol ipse denuo calefacit. Aqua item, ex calore, ut iam diximus, adepto et terre siccitate intrinsecus retenta, calorem ignis et siccitatem dissolvit aut potius desiccavit.

Siccitatis quoque partibus eius redundantia consumptis, eam humidam et calore que<m> vitabat commotam, dum in sublime conscenderet, aer ipse, in lapidem congelans, exteriora frigiditate infecit. Ea ergo, ignem fugiens et semet restricta et in aere provecta, nascentium proceram et candidam exhibuit formam. Ruborem quoque humor fugiens et siccitas eminens, calore solis exasperante, induxit. Ramos quidem hac ratione promeruit quoniam aqua siccitati conexa, ignem fugiens, in aere quasi turbata et dispersa conscendens, iuxta solis diuturnam moram et preparationis quantitatem eosdem[v] contulit.

[b] De conchilibus

De conchilibus vero marinis haut longe alia dabitur ratio.

Aqua enim lenta decoctione et diuturna putrefactione per siccitatem dissolventem introducta, dum caloris asperitas denuo rediret, siccitate ignea adminiculante convalescens, exteriora coartando desiccans, lapidem congelavit. Calore siquidem recedente, frigus, siccitati exterius adherens, humorem cum calore introduxit. Tandemque intrinseci humoris et siccitatis exterior societas, ignis decoctionis auxilio, subtilitate et motu qui animalibus similatur, et siccitate que sibi a primordio inherebat iuvante, huiusmodi genituram, animalibus corpore similem, nascentibus spiritu relatam, debitos perduxit ad ortus. Que dum ita se habeant, ad nascentium seriem redeamus.

(u) et *ms.*
(v) easdem *ms.*

<Cap. II>
De plantis et omnium germinantium ortu

Circularis itaque revolutio, grossa subtilibus permiscens, dum de naturarum conexu triplicem proderet genituram inter ipsa gramina, quia fortius erat manifestum est protulisse: siccitas namque, in humore multipliciter dissoluta, etsi cum gramine idem vellet habere exordium, novissime tamen, propter lentam putrefactionis ex aqua cui adheserat dissolutionem, provectiores omni gramine progenuit partus. Tandemque calefacti humoris fomentum assumens, terra subsistente et fomentum ministrante, in aere provehitur, unde iuxta loci naturam et multiplex de terra susceptum beneficium, grossa sit aut subtilis, fortis aut debilis. Canna babilonia ante cetera processit, deinceps quoque canna persica, post hec arabica, tandem sagitana, secundum tempus et locum debitum pervenit ad esse. His quidem omnibus tanquam radix exordium principale ministrat.

Amplius: Ex supradictis manifestum esse constat quoniam omnium nascentium radicem terra et aqua suggerit. Dum enim, utri{u}sque conexis, aqua ignem egreditur, aqua levitate ignis levior, idem huius pondere gravior, sed etiam hic ista infrig<i>datus, hec per istum calidior effecta fuisset: utriusque connubium aliud a natura produxit. De terra quidem et aere in hunc modum: propria namque compositione exuta, in non-naturam — quia ad omnem compositionem apta — descendere meruerunt, ut videlicet mutatio quamlibet susciperet formam. Nam dum prius essent opposita contraria, ex iniecto consortio adversitate depulsa, huiusmodi aptitudo antedictos inter utrumque exhibuit ortus. Cannam item de terra vires ministrante productam, dum aqua reperiret et ignis calefaceret, ea utriusque fomentum accipiens, terra tenente et aere pariter atrahente, prolixior effecta, nodos et tenuissimum fragilemque, ceu uno pede erecta, meruit corticem.

[A.] *De cannis*

Ex temporis rursum diuturnitate et fomento multiplici grossior, in cannam transit babiloniam. Harum tamen quedam in loco nativo ex subtilitate fragiles, alie ex [f. 19] rigore fortes. Potest etiam babilonica adversus persicam, ut persica adversus indicam et ut indica ad babilonicam, quod quilibet sane mentis animadvertere poterit. Quedam item sunt solide.

[1] Unde solide, unde concave

Accidit etiam ut indicarum alias solidas, alias vacuas nec sine congrua significatione constat reperiri. Prudens rursum intelligentia hoc animadvertere potest quod canna zuccare humida ex *al gozois*[w], ut antedicta omnia, propriam ducit originem. Quorum omnium causas apud philosophorum prudentiam incognitas nullus estimare debet.

(w) *rubr. ms.*

His igitur omnibus consequenter videtur addendum quoniam soliditas atque concavatio ex humore et siccitate causam profecto assumunt. *Al gozois* enim, in prima sui perfectione fomento reperto primo prolixior, verum debilis in aere provecta, nodum promeruit. Deinceps quoque fomento roborata assumpto atque indurata, in cannam transit babilonicam. Harum item alia fragilis et alia fortis.

Persica vero, secundum loci fortitudinem et fomentum multiplex, aut contra dum siccitas redundat, dura efficitur et de indica in hunc modum: nam — ut de babilonica dictum est — cum ex debili fundamento ducant exordium, prout reperti fundamenti erit susceptiva, dum loci naturam durities et grossities adepta incurrant, persicam et duram generabunt cannam.

Nichilominus quoque indica, ex terre viribus et calore multiplici fomento suscepto atque grossitie, dum siccitas a solis calore procedens, introclusa, adiumentum pariter largiatur et vires, ad esse pervenit. Solis enim in eo climate calor assiduus, quasi regnando precellens, vires undique largitur et quamdam apud incolas ministrat efficaciam. Unde eorum agros, multiplici et pretioso medicamentorum aut specierum genere uberrimos, gravidari necesse est.

Non aliter quoque canna zuccare humida debitos pervenit ad ortus. Cum enim *al ocrois* humida dulcis nasceretur saporis — dum in loco est humido –, prout natura permit<t>ebat sibi fomentum at<t>raheret neque humorem siccitas posset repellere, caloris et humoris moderantia operante, canna sed cum siccitate genita est. Ex humore item fomento adepto, in aere cum ipso humore provecta, humida effici meruit.

[2] Unde habeant nodos

Nodorum autem huiusmodi inesse videtur ratio: quoniam aque congeries, in prima nascentium condicione, de terra collecta eamdem dissolutam sibi incorporans, nascentibus in *al oocrois* transmutatis, aeris adminiculo secum protulit in sublime; calore tamen dum ea sublimaretur innato, dum ex multiplici ascensus motu motum pariter contraheret, siccitas terre introlatentis, ex accidentali calore quem aqua commota susceperat robur et vires assum{m}ens, calorem et siccitatem sibi pariter at<t>raxit. Dum igitur quasi respiraret, omnium pariter facta con{n}exio nodorum congelatam prom<p>sit duritiem. Deinceps quoque ex nodo canna, quam cortex inclusam tenebat, in aere cepit sublimari. Motu quidem eius siccitas calefacta atque roborata — similia enim aluntur similibus –, collecta et congelata, nodum itidem efficit. Et de arabica in hunc modum.

[3] Unde ramos, unde multiplices nodos

Quod autem nunc ramos, nunc multiplices nodos secundum et diversa interstitia constat reperiri, inde videtur accidere quod propter siccitatis inherentis gravitatem et redundantiam, humor ad superiora minime valet conscendere: pondere depressus et grossior inferius resedit. Ipsum igitur undique collectum siccitatis asperitas sub breviori spatio, humor vero multiplex ad provehendam siccitatem efficaciam longiori interstitio nodorum coartavit duritiem.

[4] Item de eadem

Amplius: De concavitate huiusmodi videtur inesse ratio quod dum nascentia ex loco et tempore humida ortus provectiores subirent, inde productam cannam multa replevit humiditas. Ea[x] ergo, calore decocta, dissolvende siccitatis impotens, ut calorem ef<f>ugeret interius recessit, ut canna inde congelaretur concava.

Nec aliter in animalibus videtur accidere. Nam dum primum, calore constricta, ad esse prodirent, humor ossibus inclusus, dum dim{m}inutus frigesceret, medullam effecit. Siccitas enim ab humore dissoluta, ut in melius repararetur, a calore naturali fomentum accepit. Ea item, calore ignis adminiculante, humorem introclusum in medulle speciem coartavit.

[5] Item quare solide

De solidis rursum cannis in hunc modum: humore enim siccitatem ut eam sibi introduceret dissolvente, dum calor eam offenderet, egressum minime arcere potuit. Unde cannam conectens solidam, ut medullam in ossibus congelatam, effecit.

Hec siquidem omnia a supradicta ratione in nullo declinant. Naturarum enim alterna commixtio, easdem dissolvens, non-naturas effecit, ut inter utrasque prorsus alios generaret fetus. Eos autem calor decoctionis conectens, calore etiam motus iuvante in sublime produxit. Sicque omnis natura interior quod sibi congruum et configuratum agnoscit sibi non cessat atrahere. Dum igitur primo in aera debile conscendit, a natura pro viribus fomento accepto, hoc grande <et> prolixum, illud modicum et breve generari palam est.

[B.] *De radicibus*

Nascentia item, ut in aere provehuntur, et in terra pariter descendunt. Verum quedam in aere sublimius, quedam terram inferius constringunt. Quorum omnium causam humor et siccitas profecto inducunt. Naturarum etenim due, ut earum radix exigit atque principium, ad superiora provehuntur, duc vero [f. 19v] descendunt inferius. Quarum quatuor conventus atque admixtio quid unum efficit. Calore igitur has sollicitante, quelibet propriam sibi at<t>rahit potentiam. Aqua tandem, igni contemperata et aeri, ad superiora conscendens, terre sublimitatem dissolutam secum pariter eduxit. Siccitas quidem humori connexa, natura exigente, ad inferiora dilabitur. Unde manifestius intueri licet quoniam omnia nascentia quibus frigus et siccitas in prima sui condicione prefertur, radices habent longiores. Ubi enim calor dominatur et humor, propagines radicibus longiores erunt.

Nascentibus igitur in aere productis, dum potentia quelibet in prima generatione quod sibi congruit usurpat, et in ramis fructus ad perfectionem necesse est generari.

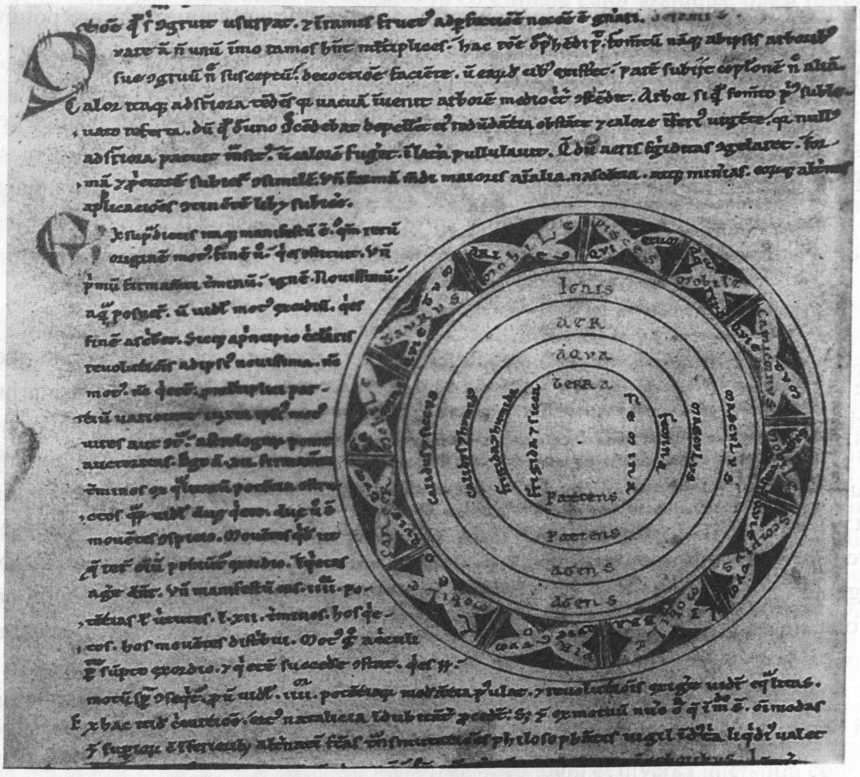
[C.] *<De arboribus>*

[1] De ramis

(x) humiditas *add. s. l. eiusd. m.*

Quare autem non unum, immo ramos habent multiplices, hac ratione deprehendi potest. Fomentum namque ab ipsis arboribus sue congruum nature susceptum, decoctione faciente ut earundem cibus existeret, parem subiit copulationem nec aliam. Calor itaque ad superiora tendens, quia vacuam invenit arborem, mediocriter conscendit. Arbor siquidem fomento prius sublevato referta, dum quod de uno conscendebat depelleret, eius redundantia obstante et calore inferius vigente, quia nullus ad superiora patuit transitus ut calorem fugeret, in latera pullulavit. Que dum aeris frigiditas congelaret, formam et proprietatem subierunt consimilem.

Unde formam mundi maioris — animalia, nascentia atque minerias eorumque alternas applicationes continentem — libet subicere[37]:



(37) Cette figure circulaire montre les quatre éléments concentriques, avec chacun deux qualités primordiales, deux mâles et deux femelles, entourés des signes du zodiaque, six ayant l'épithète *mobile* et six *quietum*. (Figure reproduite dans B. Stock, *Myth and Science in the twelfth Century. A Study of Bernard Silvester*, Princeton, 1972, pl. V, pp. 78-79.)

Ex supradictis itaque manifestum est quoniam rerum originem motus, finem vero quies constituit. Unde primum firmamenti terminum ignem, novissimum aquam posuerunt, ut videlicet motus exordium, quies finem ascriberet. Sicque a principio circularis revolutionis ad ipsius novissima, nunc motus, nunc quietem, pro multiplici partium varietate iuxta ipsius motus vires aut contra, astrologorum ponit auctoritas.

Ego autem duodecim firmamenti terminos ex qualitatum potentia constructos, quarum videlicet due quiete, due vero sunt moventes, conspicio. Moventes quidem, ut que rerum omnium potiuntur exordio, inquietas agere dicuntur. Unde manifestum eas quatuor potentias vel virtutes in duodecim terminos, hos quietos, hos moventes, distribui. Motus ergo, a circuli parte sumpto exordio, et quietem succedere constat. Quies enim motum semper consequitur, prout videlicet quatuor potentiarum moderantia postulat et revolutionis exigere videtur equalitas. Ex hac itidem circuitione ortus natalicia indubitanter procedunt; sed etiam ex motuum numero, omnia que in mundo sunt, omnimodas etiam superiorum cum inferioribus alternatim factas transmutationes, philosophantis vigil industria liquidius valet intueri.

[2] <De coloribus arborum>

[a] Unde viror in arboribus

Virescunt quoque et candoris subeunt decorem quoniam aque et terre in ipsis arboribus pro fomento factum consortium, igne calefaciente et calore concitante, ramos conscendit arboreos et huiusmodi contulit virorem. Siccitati etenim introcluse quia humor eminens obstabat, nullus ad exteriora patuit egressus. Dictum est autem quoniam nigredo ad siccitatem, crocus pertinet ad humorem. Dum igitur crocus et nigredo convenirent, viror consequenter excrevit.

[b] Unde color croceus

Croceus item color hac ratione successit quod dum calor solaris virides excoqueretur fructus, ipsum profecto dim{m}inuit humorem. Unde dum splendor decresceret et siccitas calore solis iuvante ingrueret, croceum produxit colorem.

[c] Unde rubor

Sicut autem croceus ex humoris procedit detrimento, dum calor in eodem convalesceret, frigus eminens propria hausit siccitate, et hec siccitas priori siccitate multo asperior. Ea ergo solis calore fortior effecta rubicundum genuit colorem.

[3] <De foliis>

[a] Quare decidant folia

Humoris item paucitas arborum decutit folia. [f. 20] Frigus enim in aere precellens calorem, ut qui contrarium vitabat, in terram depulit. Arborum vero radices, quia igneus

ardor convalescebat calefacte, humore in superioribus com<m>orante, ad depellendum contrarium et igneos vitandum calores inferius at<t>raxerunt. Aqua igitur in ramis ipsis decrescente, et folia perierunt.

[b] Quare alia perpetuo maneant

Quedam rursum arbores, humoris redundantia iuvante, perpetuo frondibus ornantur propriis. Nam dum calor ignis in ipsis radicibus humoris multiplicem inveniret copiam, ut de supernis a<d>minicula ducerentur nulla fuit necessitas. Sicque humor per universas arboris venas affluenter discurrens, quemlibet noxium depellens, vaporem ex sue equalitatis moderantia, ne arbor viduaretur foliis, ef<f>ecit.

[c] Quare denuo renascantur

Redeunte autem humore denuo renascentur. Frigus enim quod infra terram latebat calor fugiens dum ad superiora vehitur, humor ipse, quem motus caloris excitat, in aquam conversus calidam, ad superiora pariter conscendit ut a barbaris frondibus igneum depellat calorem, eumque, ut fomentum ministraret, rami suscipiunt. Qui, dum earum calore decoctus parem subeat compositionis formam, ab extrinseco calore contactus in folia transit subtilia.

[d] Quare diversis in locis

Sparsim vero nascuntur, cum interiecto spatio nulla pororum pervia sit extremitas. Huiusmodi namque nascentium ortus genus est animantium, venas aut potius nervos inferiores superioribus, ut animalia, habens contiguos. Dum ergo cibus vel fomentum ad eas extremitates conscendit, non alium crescendi sequitur ordinem, sicque ad universas revocatum venas, dum singularum[y] reperit meatus secundum terminum et locum, earum quelibet pullulat, motuque subiecto id superius impellente, quousque per arborum ramos et in omnibus venarum extremitatibus, spatio relicto ut nihil tale sit pervium, foliorum species excrescat.

[4] Unde sit oleum

Amplius: Nascentium quedam oleo et pinguissimo redundant liquore. Aqua enim que in eisdem siccitati adheserat, proprie complexionis viribus decocta, suo calore igneum assumens, frigiditate introducta humore exterius reducto terream siccitatem exsuperans, calida facta et humida, ea redegit interius. Humor itaque calefactus, quamdam assumens grossitiem dum ex partium intersertione subtilitas recederet, viscosum quiddam effecit; et de animalibus in hunc modum.

[5] Quare arbores utriusque sexus sint

Rursum grana omnia, et teste, in utrumque partiuntur sexum. Quicquid enim nascendi lege ducitur quasi cuiusdam partus subiit incrementa. Partus quidem ex coniugali maris et

(y) singulorum *ms.*

femine copula ducit exordium, ut videlicet vir ipse mulieri, ut inde partus certo tempore sequatur, sue propaginis sementarium administraret, sicque perfecta constat genitura. Caloris enim defectus motusque rarior ac debilis — ut fit in animalibus quorum amplexus et nexus motus dissolvit multiplex, ut videlicet hinc marem, illinc feminam liceat speculari, ut ea seiuncta ab invicem discernantur — omnibus modis obstat. Est tamen in sexu diversitas, unde utriusque in loco eodem actualiter inseparabilis deprehenditur conexio.

[6] De gumis

Sed etiam de humoris redundantia gumas in arboribus constat procreari. Guma namque, dum primum fieret, fructus voluit ex<h>ibere formam. Humoris enim et siccitatis ad quid unum facta conexio, ex caloris decoctione et quadam eius geniture sumpta potentia, in quamdam arboris quasi materiam debuit transmutari, ut quasi ex mundissimo spermate perfectam promeret genituram.

Nam dum, ut ortus congrue subiret propaginis, nimia obstaret humiditas, quia nec a calore diminui nec siccitas valuit reparari ut fructus daret congruos, viscosam tandem et crudam et quasi azimam ex<h>ibuit qualitatem. Hanc autem quia arbor, ut sibi tanquam nutrimentum propria virtute decoqueret, minime recepit nec ramis in sublime ministravit, ut videlicet spermatis aut seminis quale est nascentium susciperet formam, humorum siquidem multiplex et siccitatis impedimento erat inopia, ad exteriora recessit. Id ipsum quoque, liquefactum atque dissolutum, aeris calor, humore depulso, induruit.

Flegma vero, in animalibus, non alium generationis sequitur ordinem. Ipsum enim ne in sanguinem purissimum, qui animantibus fomentum ministrat et cibum, verteretur et spermatis seminarium fieret, imperfecta atque deficiens fecit decoctio. Unde pro humoris redundantia crudum et quasi azimum, a membris non valuit hospitari. Calore igitur ad superiora recedente, illud in flegmatis candidi speciem relictum aer congelans, humore depulso, tandem desiccavit. Caloris quidem varietas ex caloris decoctione generatur: caloris namque asperitas rubicundum, equalitatis moderantia candidum, inter utrumque vero caloris et humoris temperantia producit.

[7] Unde spine

Spinas rursum in nascentibus, capillorum in animalibus ordinem, ex arborum videlicet efficacia potentia, constat imitari. In prima etenim nascentium creatione aqua terre sociata, calore ignis iuvante, eadem sui efficacia dissolvit, ubi, dum naturalis siccitas convalesceret eamque calor operantis copulationis concitando vexaret, ab ipso declinans per omnes nascentium ramos, superius enituit. Siccitate igitur exasperante, non folia, verum acutam, siccam et sub-[f. 20v]-tilem ex<h>ibuit formam.

Animalia itidem quibus virtutis deest perfectio, et crinium privantur decore. Siccitatis enim in ipso humore dissolutio, et ab expresso calore recessus capillos producit.

[8] Unde fructus

Fructuum quoque ubertas quasi quidam partus discernitur. Aquam enim et terram coniunctas propria nascentium decoxit copulatio. Unde siccitatis humorisque conventus quiddam huiusmodi in animalibus, flegma, ex<h>ibuit. Hec itaque dum arbor recipiens secundario decoqueret et quasi sanguinis assumeret formam, per ramos ipsos diffusum quasi victum et vitam subiecit. Dum ergo, austri et septentrionis consortio facto, ortus pullulando subiret, sanguis ille in arboribus, quasi partus in animalibus commotus, fructus in arbore ut sperma in masculo ex<h>ibuit.

[a] Unde rotunditas eorumdem

Fructuum vero et seminum rotunditas ex ampla matrice et vento multiplici generatur. Loco enim quo ea fit conceptio amplo existente, dum humorem qui ibi redundat calor decoctionis inveniens, vaporem quemdam superius emittens in ventum transformat, ibique circumquaque discurrens, madida existente materia, egressus querit idoneos. Quicquid item vento fuerit concitatum, dum in se etiam moveatur, eius circuitio non modicum ex circulari ventorum motu sumit incrementum. Unde viribus assumptis, matricis etiam amplitudine faciente, semina vel fructus rotundam subeunt figuram.

[b] Quare sit longus

Quedam vero, ex humoris redundantia et angusta matrice, longa fieri meruerunt. In ipsius namque conceptionis loco, ubi fomentum hoc vel cibus in sperma mutatur, ignis materiam, ut partibus in unum reductis quid non extra modum excrescat, calefaciens, dum absit spatium ubi orbicularis ventorum impulsus eamdem rotundet, proprio concitante calore, matricem humore redundantem, ut que caloris vitet molestias, oblongam efficit.

[9] Unde sint folia

Fructus siquidem atque semina fetus et profectus monstrant arboreos, earumque partus eum qui est animalium imitatur, et sperma. Foliorum itaque decor ad fructus tenebat naturam, ventorum tamen, quorum beneficio arbores pullulant: impetus enim et fervor, harum motui sociatus, quod subtilius erat in sublime produxit. Quod cum caloris decoctionem, ut subtiles ex<h>iberet fructus, noluit exspectare, pullulandi egressu nondum perfecto, congaudens emicuit et in folia, in quantum propaginis permittebat susceptio transfiguratum subtilia. Quorum rotunditas atque longitudo — ut de fructibus supra dictum est — secundum ventorum redundantiam et matricis amplitudinem profecto dinoscitur: utraque enim causa faciente, in ramos matricis vel membra rotundum conscendit; ex humore item et calore longitudinis manat occasio. Humor enim ibidem multiplex caloris inquietudinem, vitando commotus ventos, indubitanter generat. Si igitur spatiosum offenderit locum, ipsam materiam iuxta ipsius quantitatem circuit et rotundat. Sin autem, in longum promovet.

[a] De foliorum sectione quadam

Sectiones rursum vel quasi digitorum inte<r>stitia eorum quedam, siccitate faciente, assumunt. Dum enim forme perfectionem proprio in loco subeunt, quia ex modica substantia et nature defectu, ut equaliter fomentum assumant impotentia pro<h>ibet atque fragilitas, siccitas humorem etsi non omnino fugiens, in extremitatibus[z], ut ipse minus obviat, denique restitit, easque apertiones digitorum appellant interstitia[a]. Haut secus etiam terra ipsa ex humoris defectu persepe fatiscit.

[b] Unde magnitudo vel parvitas

Amplius: Prout fomenti quantitas et matricis patitur amplitudo, hec maiora, hec contractiora esse palam est. Fomentum namque — quod in nascentibus omnem administrat propaginem — post congruam in matrice propria decoctionem, forma que congruit adepta, etsi modicum in ramos est gressum, conscendit. Unde iuxta venarum angustos aut ampliores meatus fomentum attrahens, parem sine dubio mutuavit formam. Spatiosam quoque vel amplam matricem caloris et humoris efficit redundantia, angustam vero frigoris et siccitatis nimietas, plerumque etiam calor et siccitas precellens.

[10] Unde fiat cortex

Cortex quidem in nascentibus eumdem quem pellis in animalibus usurpavit locum. Naturarum etenim universitas earumque in prima creatione adiunctio communisque sacietas, subtilia subtilibus prout debite proprietatis congrua ratio exigebat contemperans — similia enim similibus, ut iam dictum est, conveniunt –, quia modica ipsis arboribus inherebat subtilitas, grossitiem que eiusdem complexionis fuerat effecta reduxit exterius, eamque aeris frigiditas re{p}periens, in corticem congelavit asperrimum.

[11] Unde fiat testa vel palea

Nunc autem de his que fructus suos paleis quasi quedam vagina concludunt consequenter dicamus.

Constat autem — ut iam sepe dictum est — similia similibus sociari et a contrariis pariter dissentire. Aque igitur et terre facto coniugio, calor in ipsis nascentibus quoad sub complexionem misceantur excoquit, dumque ex igne et aere fomentum communiter assumunt, ut fructus ex<h>ibeat ea ibidem roboratur conexio. Sicque caloris decoctio, subtilia subtilibus aggregans, dumque grossa sunt, collecta foras pariter decutit; ab aere contracta in paleam congelantur et fragilem, ubi videlicet fructus ut in repositorio [f. 21] concluduntur. Deinceps quoque, dum fructus sibi fomentum captando attrahat quod sue consentaneum fit

(z) externitatibus *ms.*
(a) intristicia *ms.*

nature, in eamdem conformatum transit substantiam. Quod vero grossum vel <h>ebes, ad exteriorem demittit corticem, sicque ad debitum incrementi perducitur finem.

[12] Unde granorum multitudo sive pluralitas

Dividuntur autem per grana quoniam spermatis semen pullulans motu urgente conscendit quoad, de sum<m>itatibus venarum egrediens, in grani congeletur formam. Singula enim grana a singulis producuntur venis. Nam et venarum meatus fomentum ministrat quoad debitum subeant incrementum. Unde manifestum est quoniam venarum numerositas, in eodem loco concurrens, totidem inibi nec immerito propagavit grana.

[a] De fructuum diversitate et granis introclusis

De fructibus rursum quidam quasi carnibus vel nucleo replentur, quidam grana interius comprehendunt, corticem durissimum vel testam habentes, quam etiam persepe caro quedam obambulat. Cum autem hec duo genera — animalium dico atque nascentium — multiplices sub se species comprehendant, nascentia sive potius germinantia, vivendo et fomentum emittendo, animalibus similantur.

Quorum quedam grana vel nucleos intus habent. Germinantium namque decoctio intrinsecum fomentum, ut deinceps congruos transiret in fructus, in sui proprietatem transformat. Eo tandem ab arbore egresso, humor siccitatem concludens propriis viribus calorisque se provehentis potentia in ramos discurrit arboreos: siccitas quoque interior, a calore concludente calorem et siccitatem assum{m}ens dum in aere apparent, humoris et caloris concludentis consumptio illud ad summam revocavit duritiem.

[b] De testa

De his autem que testas habent exterius — ut nuces atque huiusmodi –, ut de cortice supra dictum est, satis congruam dedimus rationem. Illud enim subtile quod in arboribus, ut fructus promat, colligitur: calor, undique colligens quod grossum erat, exterius deiecit. Grossities igitur subtilitati cedens eamque introducens, testam eidem ex<h>ibuit durissimam.

[c] De carne extrinseca

Amplius: Testa supra nucleum producta, quoniam fomentum id materiale propriis viribus excoctum redundabat, per ipsius venas arboris ut quod prius sublimatum fuerat caloris impetu conscendens, fructus ipse, ut qui perfectione assumpta gaudebat, ut sibi adheret minime recepit. Ut igitur calorem fugeret exterius recedens, supra testam carnem pinguissimam generavit.

[13] De aqua candida

In ipsis rursum germinantibus aquam candidam complexionis producit equalitas. Arbores enim — ut iam dictum est — ex terra et aqua, igne et aere mediante, fomentum

assum{m}unt et cibum. Has ergo naturas sub moderantia concurrentes, ipsa nascentium proprietas excoquens et parem naturam transformans, pro nutrimento custodit. Unde caloris humorisque equalitas etsi grossam, lacteam tamen in germinantibus speciem, ut fit in animalibus, ex<h>ibuit.

[a] De rubicunda

Item fomentum hoc in germinantibus, quem flegma in animalibus, mutuavit locum. Calor igitur convalescens, non alium quam cruor ex<h>ibet inducit ruborem.

Explicit de germinantibus.

<VOLUMEN II>

<De secretis creature formam recipientis>[38]

Prologus

Eprologat capitulum quintum[39] *[sic]*

[1.] *<De superiori volumine>*

Superioris voluminis series, ut naturarum quatuor comprehendit genituram, sic et circulorum, stellarum necnon[a] firmarum et erraticarum, et proprie secreta generationis; earumque formam, magnitudinem, parvitatem; quomodo etiam earumdem consilio divina bonitas[b] mundum amministret minorem; earumdem etiam motus, quietem, moram, retrogradationem, ascensus, descensus, ex intimis philosophie decretis omnia hec producta complectitur.

Adhuc etiam formam totius mundi maioris negotia continentem: circuli motus, signorum preterea genituram et alternas stellarum in eisdem et secundum gradus oppositiones, tardos earum et celeres gressus; quomodo etiam ipsa progressio oc<c>ulta revelet et publica occultet; et quomodo circulorum et stellaris motus series, numerus et variatio, naturalisque ipsarum effectus omnia hec producat, — quod nullum de philosophis fecisse estimo — consequenter elicui.

Ego namque Ap{p}ollonius, philosophantium princeps, in prestigiis et prodigiorum novitate ammirandus, que ab oculis longe fiunt et mens attendere formidat: mundanorum videlicet omnium, per singulas horas et temporum successus, ex stellarum gravitate et festino circulorum motu, innovatam originem, noctis dieique vicissitudines, totius denique mundi et mundanorum omnium genituram ipsiusque archana, hoc in libro conducere iudicavi potissimum.

Unde non abfuit quatuor materiarum a prima materia generatio, nichilominus quoque quomodo ex illis quatuor, iuxta earum partium diversitatem, prodiit compositio. De naturarum item consortio et assensu; et quomodo ille non corporee in corporea transeant; de superiorum quoque et inferiorum omnium genere et forma; quomodo etiam ab invicem differant, hoc in libro quem *Genesim rerum* placuit nuncupari, ubi quantitatis et qualitatis

---

(38) Cf. Prologue au vol. I, 5, *supra*.

(39) Le chiffre 5 se réfère à la subdivision arabe en six traités. Ce prologue, contenu dans le ms. Madrid, Biblioteca nacional Gg 153, ff. 83a-86b, a semblé à Ursula Weisser être une addition reprenant l'essentiel de l'ouvrage, qu'elle a rejetée en appendice dans son édition du texte arabe, *"Buch über das Geheimnis der Schöpfung und die Darstellung der Natur" von Pseudo-Apollonios von Tyana*, Aleppo, 1979, Appendix I, p. 527-535 ; c.-r. M. Ullmann, in *Journal for the History of Arabic Science* (Alep), 4 (1980), p. 91. Pour un avis différent, voir l'Introduction, p. 8.

(a) necne *ms.*

(b) divine bonitatis *ms.*

ratio pariter non abest, quomodo creaturarum causas in eo quidem geniture causa assumpsit, vocabulum sufficienter dictum existimo.

De triplici itaque per naturas quatuor exortu sive potius genitura, consequenter erit discernendum.

[2.] *<De triplici per naturas quatuor exortu>*

Naturarum siquidem quatuor, potentia et perfectione adepta ut que in prima sui creatione ex oppositis adversisque partibus — ut supra dictum est — habuerunt exordium, viribus assumptis dum graviter adversantia repugnarent, ad primum sue radicis redierunt exordium. Unde, quia extra [f. 21v] mundanam molem nullus absce{n}dendi patebat egressus — prout fundamenti subtilitatis et grossitudinis ratio premittebat — non equales, sed potius ac inferius collocata illa superiorem optinuit locum.

Sic igitur ad naturalem elementorum radicem habito regressu, que subtiliora erant altius, grossa vero inferius; ignisque, ipsis quatuor naturis subtilior, erat levior superius, terra vero, ponderosa et hebes, omnibus ceteris resedit inferius. Inter ceteras quidem duas, aer, quam ignis terram pari levitate aquam transcendens[40], ea superior quia levior, igne inferior[c] quia gravior, meruit collocari. Nec longe alia ratione aquam sub aere sicut graviorem, super terram vero tanquam leviorem, quatuorque naturas in maiori mundo consistere palam est.

Unde manifestius intueri licet quoniam absque maris et femine, utriusque videlicet sexus naturarum, consortio, ut ex amborum coitu fetus taxatus[d] propago, nihil debitos pervenit ad ortus. Cum igitur naturas sub utroque constet incidere, earum ex oppositionis contrarietate diversitas, ut alternos amplexus devitat, sic et sobolem propaginis negat. Quia ergo ex earum societate coniuga partus manere constat congruos, ut ad alternos revocentur contactus et amplectendo sese invicem sentiant — sine quo videlicet nullum adunatur consortium — motus necessaria videtur occasio.

Omnes enim ab eiusdem seminarii radice prodeunt, et in hac alteri simile continetur. Sicque ex oppositione separantur fitque separatio ut ab invicem expedite robur et vires debitas liberius et commodius assummant: post longam, multiplicem itaque separationem ut conveniant enituntur.

In primordio namque, applicatione facta, earum tandem subiit recessus. Quia ergo similia sese invicem exigunt communique potiri — prout eis est — volunt consortio, altera alteram sibi allicere nititur et optat. Quare terre siccitas aeris humorem, aque frigiditas ignis calorem, econverso autem calor igneus aque frigiditatem, humor aerius quasi exhauriendo terream attrahit siccitatem. Hec autem est ex contrarietate procedens oppositio.

---

(40) Il faut ici comprendre : "pari levitate aquam transcendens quam ignis terram".
(c) superior *ms.*
(d) texatus *ms.*

Alia tamen sequitur quam naturarum convenientia profert, dum videlicet terre siccitas igneam exoptat, calor aeris igneum appetit, aque humiditas aerium exigit humorem, frigus enim aque terre frigiditati congaudet.

Dum igitur ex contrarietate et convenientia sibi quasi ex adverso respondeant, inter utrumque ortus et fetus provenire necesse est. Que quidem causa consortii, videlicet fedus alternaque successio communisque receptio, ex planetarum motu et circulorum revolutione indubitanter procedit. Ignis porro et aqua, aer et terra, etsi opposita fuerint, hoc modo se sentiunt et alterum alterius ingreditur corpus, ut videlicet intrinseca emineant, extrinseca interius pariter occultentur. Sicque ex equalitate iniecta communis perit adversitas atque dissensio, tandemque, dum adinvicem applicant atque sociantur, ex utriusque sexus conubio et receptione ortus generationis proveniunt.

Ignis enim, aque, et aer, terre sponsus, ex propria subtilitate, quia in reliquas agunt naturas, maris sorciuntur vocabulum. Sic ergo aqua ignem attrahit et, aere mediante, ignis eam ingreditur et aliud alio altiorem usurpavit locum. Unde liquido constabit quoniam inter duo contraria et quasi inimica — marem dico et feminam –, ut inter ignem et aquam aer, inter ipsum et terram aqua, mediatoris et reconciliatoris vicem et nomen obtinet.

Naturarumque quatuor ad proferendos rerum ortus societas huiusmodi est compositio. Cum igitur naturarum predictarum motus celestium motuum amminiculo constet roborari et sese sentire adinvicem, dum ignis aquam ipsam a propria transducat natura, eo item a proprio esse reducto, hac subtiliore, hoc grossiore effecto, ex amicitia et communitatis receptione gratanti ignis non igneam, aqua non aquaticam ex<h>ibuit naturam. Ad hunc quoque modum, terra aqua mediante aerem attrahens, dum utrumque ingrediatur, utrumque, hic grossior, hec subtilior, propriam exuentes naturam, terra non terram, aer produxit non aera.

Sic itaque naturarum communis habita introductio alternumque ex benevolentia et affinitate collegium, iuxta naturarum ibidem in rei condicione currentium qualitatem et modos, sed etiam secundum temporis successus congruos et motus asperitatem vel contra, cuius equalitas partes in unum[e] redigit disgregatas, et secundum maius et minus, subtilitatem necnon[f] sive grossitiem unius nature aut duarum vel trium, plerumque etiam quatuor, inequalitater collectam, ortus profecto reddit multiplices.

Quicquid igitur naturarum prodit benignitas ex earumdem sub ipsius generatione collegio, quoad integram, perfectam, unicam et singularem subeat figuram, ut videlicet ap<p>ellationis merens vocabulum indubitanter profertur. Ex earum namque congruo et amicabili conventu omnia consistunt, cum earum dissolutio ex oppositionis dissensione atque discordia indubitanter procedat.

Nichilominus quoque matres istas, naturas scilicet quatuor ex quibus omnia procedunt ad ortus, ex quadruplici materia — calore dico et frigore, sicco et humido — manifestum prodire. Harum enim quamlibet, quas videlicet triplicis ortus — animalium dico,

(e) unde *ms.*
(f) necne *ms.*

nascentium et mineriarum — matres constitui, debilis et equilibrata earum quatuor prompsit adiunctio. Qualibet namque remota vel absente, et ea esse debito ut que corrupta est privaretur. Quamvis tamen eius nature integritatem partium constituentium prodat equalitas, earum quelibet[g] tribus reliquis tanquam victrix et preses necessario prefertur, in qua ut in horreo eas concludi et comprehendi ratio copulationis am<m>onet.

Ad hunc quoque modum, rationis ordinem, dum cetera omnia ex his quatuor iamdictis matribus, nulla inquam pretermissa, debitos producant ad ortus, sub earum dum quid [f. 22] generatur inequali concursu, illarum quelibet, sed propter sui portiones multiplices, ex reliquis etiam sumpto a<d>miniculo, eisdem introclusit, liberius an<te>cellit. De matribus itaque earumque congruo et equabili consortio, dum alternatim sese ingredi merentur, triplicis nativitatis sed et omnis creature processit integritas. Sic igitur quicquid mundus iste a minimo ad maius infra sui ambitum comprehendit, ex unius quasi radicis vel puncti germine, iuxta videlicet materiarum quatuor concursus earumque iniectum ordinem, ducit exordium.

[3.] *<De intellectuali seiunctione>*

Motus siquidem ac deinceps facta revolutio, ea ab invicem segregans, sub ipsa separatione et secundum singulorum proprietatem quamdam iniecit discordiam. Nam in exordio particulatim erant distributa. Quibus deinceps in unum collectis acervum, eorum ut fuerant, rediit distributio non tamen materialium elementorum, verum quatuor naturarum intellectualis seiunctio.

In ipsa namque prima materia quam videlicet elementorum quatuor produxit congeries, sic eadem constat sociari ut tamen propter grossitiem precellentem ea oculus non possit discernere. Discordie tandem adversitas divisionem inducit, quoniam ea divisio naturarum huiusmodi principium est et radix. Ibidem ergo separantur, grossities inquam atque subtilitas. Sic etiam ea quam elementorum quatuor conventus nectit substantia, rei modicum similatur, quoniam nature quatuor sunt, unde in ipsa non ad oculum, sed ad intellectum. Motus siquidem in eadem perseverans, secundum locum, et maius quoque et minus, et caloris estuationem aut contra, inde producit creaturam. Ipse quoque indeficiens calorisque inherens decoctio, temperando, liquescendo, operando, partes in ipso semine introducit. Que quidem omnia in ipso spermatis semine introclusa humanos latent intuitus.

Sub ipsa namque primordii novitate imperfecta creatura debilitate afficitur. Consum<m>ata enim et ex naturis quatuor roborata, ad sue virtutis et nature nutricationem datumque a<d>miniculum, ut contraria contrariis preferantur, congruum necessario exigit fomentum.

Tandemque perfecta atque roborata, dum singula proprium concludant terminum, ab invicem seiuncta et agnita. iuxta varias species ac formas variis ap<p>ellantur nominibus. Unde manifestum est quoniam in unius sementario spermate totius humiditatis species continentur vel forme, universaque huiusmodi potentialis virtus in ipso tenetur oc<c>ulta.

(g) quamlibet *ms.*

Quod dum ad suum secesserit locum motu agitante et calore fovente, singula ad suam redeunt speciem seseque alternatim subeunt, ut tandem creature initiatio debitum exequatur finem. Verum huiusmodi clandestina habetur occasio, sicut et agnotum erat quod in prima omnium creaturarum semine claudebatur. Creature tandem generatio perfecta et per congruas distributa formas, dum singula congruis fulcirentur a<d>miniculis, efficaci potentia res ab invicem seiunge<n>s et hec illi ex vi nature preferens, intrinseca exterius revocans, diversis meruit ap<p>ellari nominibus. Sicque ex primo omnium semine oc<c>ulto, iuxta quatuor naturarum collegium et diversitatem, ut fit in animalium semine, creaturarum processit origo. Adhuc etiam dicitur quoniam creatura in ipso rerum exordio ex uno et omnibus duxit originem : in hac enim elementa quatuor, animalium semini unitate et totaliter similia. Nam et ipsa divisa et valde repugnantia oc<c>ultabat contraria, et hoc totale placuit ap<p>ellari, et idem ante oculos unicum iudico.

Hanc ergo potentie vim dum motus exagitans et calor decoctionis offenderet — prout, inquam, calor naturalis infra matricem sperma colligit et adunando consociat — quod subtile fuerat ad superiora conscendens vapores undique dispersit, quod grossum vel hebes resedit inferius. Calor ergo, in ipsam agens materiam, singula ad propriam reduxit materiam.

<LIBER I>
De animantibus et de homine

Incipit de animantibus et de homine.

Executis itaque generationum causis, ad animalium genituram presentis tractatus series accedat. Quorum quidem omnium causa et generalis compositio, sed etiam universorum species, germinantium quoque varietas et mineriarum origo, ex congrua naturarum quatuor adiunctione descendit.

Firmamenti siquidem revolutio creaturarum precessit exordia. Nulla tamen ut creaturarum exordio prodire, naturarum item in primo statu constantiam absque a<u>gmenti sive diminutionis incom<m>odo ibi palam est extitisse.

Si autem ad easdem mentis recurrit intentio, muscarum et vermium et reptilium huiusmodi cotidianam mirabitur genituram. Horum quidem omnium cause in primordiali omnium ex firmamenti motu compositione, antequam videlicet naturarum foret adiunctio, constiterunt. Firmamenti namque revolutio, grossa subtilibus admiscens, naturarum prodit genituram, easque seiunctas, quamvis tunc ex novitate fragiles, contiguas et affines ad invicem interserens, ex earum consortio, iuxta septem planetarum — quos videlicet celestis consilii ministros divina efficit bonitas — efficaciam, triplicis generationis dedit originem. Unde manifeste liquet septenariam generationem, planetarum numero relatam, tres videlicet nataliciorum ortus et quatuor naturas contineri. Sicque septem stellarum perfecta administratio, iuxta illos motus simplices ortus perfecit et natalicia. Firmamenti itaque motus potentior, naturas corroborans, ut altera alteram includeret effecit.

Deinceps quoque, orta discordia dum illi motus simplices transirent, nulla similis ulterius successit compositio. Unde universa iuxta genus suum et ordinem debitos subierunt ortus. Quicquid ergo ortus subiit rudimenta, ex una[h] natura generatur. Ex quo et aliud pariter procedens congruum pervenit ad esse, prout videlicet nature debilitas et oppositorum monuit detrimentum. [f. 22v] Unde manifestum est quoniam ex naturarum collegio, dum earum diversitas repugnat atque discordia, nihil deinceps constat generari. Earum enim presens ab illo priori conventu incursus longe dissentiens, ortus et rerum impedit genituram.

Verum earumdem in prima animalium et germinantium coitione[i] facta collectio similem edidit sobolem. Nec absque habitudinis similitudine et putrefactione, donec quid ad ortus prodiret, ullus consequi poterit effectus. Quedam vero ex accidentium in naturas incursu, ut putrefactionis monstrat operatio, generantur. Unde quicquid ex natura procedit, pro sua, ut iam dictum est, fragilitate aliam producit genituram. Nam si cenum libeat speculari, dum hoc calor ingreditur, absque sexus a<d>miniculo vermis procreatur. Quia ergo de natura procedit, aliam prodit genituram.

(h) vel eadem *add. s. l. ead. m.*

(i) *cum signo abbreviationis in ms.* ; communicatione *lat. 13952, f. 43v.*

<Cap. I>
<De homine in generali>

Verbi gratia : Homo — qui et microcosmus, quia maiori mundo similis est, nuncupatur — naturarum fuit exordium. Ea ergo operatione completa motuque huiusmodi transacto, homo semper ab homine et ab eius spermate duxit originem[41]. Cum enim sperma minima sit rerum portio, multiplices qualitatum comprehendit potentias, et quomodo ex naturis antedicto videlicet motu principium, sic et ex illo cetera procreantur. Nisi enim maris semen femineo spermati fuerit conexum, quomodo calor pariter et siccitas igneam producunt speciem, omnis peribit generatio. Unde quilibet sane mentis non sine collegio verum post compositionem, ex relatione et putrefactione, dum videlicet rerum admixtio easdem alternatim permiscet, ortus productos animadvertere potest. Si enim spermata — maris dico et femine[j] — seiungantur, et res effectu carebit, ut videlicet caloris et siccitatis divisio ignem, humor item a frigore seiunctus aquaticam tollit substantiam ; de terra quidem et aere in hunc modum.

Potest ergo quicquid genitum humanam condicionem antecessit, propter hominem ortus subire in{n}itia. Cum omne genitum in eius condicionis forma reperiri non sit difficile — et a principio spiritus ad corporis complementum — prout eius fundamenti magnitudo et naturarum ex<h>ibebat integritas, debitum subierunt finem. Motus enim initiatio spiritalem noluit ex<h>ibere formam. Atqui motus assiduitas citissimaque revolutio, prout cursus ratio ex<h>ibebat, novam continuis successibus et universam edidit creaturam. Qua completa, humanum deinceps ex omni creatura compositum apparuit corpus. Cuius genitura ex naturarum equabilitate longior et dilatior invenitur, eiusque spiritus est prima et principalis subtilitas, et hoc motus prioris initium. Quare universam creaturam ibi constat adunari, unde omni preest et imperat geniture, et omnia sibi obediunt. Liquet ergo quoniam, dum rationalis creature esset condicio, nullam usque ad hominis plasmaturam harum fuisse adiunctionem.

Tandemque utriusque creature per ap<p>licationem facto consortio perfectaque rerum genitura, singula singulis quadam similitudinis affinitate referri palam est. Homo igitur, rationalium et irrationalium mediator, etsi rationis dignitate beatus, iram et ap<p>etitus, ut irrationalia, fere subiit universos. Anime etiam et corporis adiunctio subtilibus grossa sociavit. Si igitur corpoream sequatur luxuriem — quia grossitiem subtilitati, luci tenebras constans est preferri — irrationalium profecto actionis similitudinem induit speciem. Si vero, his neglectis, anime profectus imitetur et attendat, dum subtilitatis discretio quod <h>ebes fuerat deprimit, spiritalis et celestis effectus rationalium formam, quibus nulla dominatur grossities, indubitanter assumit : rationalis namque creatura, quod eius nature monstrat proprietas. Non enim mortalis, sed potius ad eternitatem homo factus est, ut qui

---

(41) Cf. Némésius, *De natura hominis*, c. 42, éd. M. Morani, Teubner, 1987, p. 123, 14-15.

(j) *add. s. l. ead. m.*

mundus serenus omni accidentium incursu liber erat. Horum tandem incursio quod grossum erat subtilitati spiritus pretulit. Sicque eius condicio, accidentium male gravata, utriusque subiit conexus. Unde hinc ad rectum et honestum animatur, inde ad corporeas pronior corruit voluptates. Inde etiam in corporeos defectus et dissolutionem incidit, hinc eternitatem meretur. Unde fit ut eius prima condicio non ad mortem, verum spiritalis facta fuisse credatur. Accidentium ergo incursu gravata materia, nigredinis effecta particeps, humanis patuit usibus, quamvis tamen ex grossitie mortalis, ex iniecta potentia pariter sit eternus. Quia item ex gravitate componitur, eius necessario subiit actionem substantialis vero materia, lucida et subtilis. Unde ista transit, illa quidem manet. Ex naturarum ergo multiplici diversitate, ponderis et grossitudinis sub eius condicione concursus, quod subtile erat conculcans, ad discordiam ingrediens, finem induxit atque discidium.

Congrua item naturarum et equabilis adiunctio, si subtilitas eminens grossitiem introducat, mortem prohibet et finem. Hac quidem ratione vim vitalem mortisque potentiam, subtile videlicet hoc et hebes, in homine esse supra monstravimus. Quicquid ergo animatum constat hinc mortis detrimenta, hinc ad vitam transire meretur. Humanum namque corpus, quatuor compactum initiis, idem consequitur quod ille quatuor subeunt. "Est autem homo animal rationale, mortale, perceptibile discipline. Quod igitur habet animam ab inanimatis recedit. Per 'rationale' ab his que hac privantur differentia separatur. 'Mortale' quidem ab his que eterna sunt seiungit"[42]. Nam 'perceptibile discipline' inter hec facit differentiam que sine doctrina scientie sunt capaces[43].

Amplius : Creaturarum omnium multiplex est varietas. Alia enim propter se, alia propter aliud condita sunt, ut irrationalia et inanimata[44]. [f. 23] Hominem itaque inter cetera omnia nature prestantioris nulli subditum, sed propter se factum fuisse credimus, ut ex omnibus potiora eligens ad usus reservet necessarios. Unde maxime eidem congruit ut quanto dignior atque potentior, tanto honestior atque humilior, totius, inquam, arrogantie deiecto supercilio, nihil eorum que sibi condita percipit negligat, verum carnales vitans illecebras, singula congruo locata ordine diiudicando, estimans equilibrato examine, quam promerentur dignitatem ex<h>ibeat. Rursum[45], ut omnia propter hominem, sic et terram propter nascentia factam eorumque causas, ut propter se verum, ad ipsa fuisse estimo. Germinantium quidem causam imbres et venti, quorum beneficio omnia pullulant, producunt. Nam imbrium occasio ex circulo, sole et luna generatur. Circulus quoque propter nascentia, ea propter hominem subierunt esse. Sic igitur, quia prestantior ceteris, dignior comprobatur.

---

(42) Némésius, *De natura hominis*, c. 1, éd. M. Morani, p. 11, 3-4, 5-7. Cf. Porphyre, *Isagoge*, III, 5, 12, éd. Porphyre, *Isagoge*. Texte grec, *Translatio Boethii*. Traduction par Alain de Libera et Alain-Philippe Segonds. Introduction et notes par Alain de Libera, Paris, 1998 (coll. Sic et non), p. 11 et 14.

(43) Cf. Némésius, *De natura hominis*, c. 1, éd. M. Morani, p. 11, 13-14 : G. M. De Durand, « L'homme raisonnable mortel : pour l'histoire d'une définition », *Phoenix*, 27 (1973), p. 328-344 (331-333).

(44) Cf. Némésius, *De natura hominis*, c. 1, éd. Morani, p. 11, 17-18.

(45) Cf. Némésius, *id.*, p. 13, 1-9.

Nunc autem ad hominem et ad alternum generationis consortium redeamus. Vis igitur intelligentie, etsi omni homini ad nature perfectionem data sit, eius tamen operatio in solis requiescit sapientibus. Inde etiam omnis[j] clara omnique munda contagio, dum videlicet corporis hebetudine libera fuerit, totius fons scientie et omnis discipline perceptibilis, ex subtilitate discretionis similia captans, ap<p>ellatur. Nam cum mole corporis, quam videlicet cibus et fomentum multiplex et carnalis generat ap<p>etitus, gravetur, a naturis prevalentibus tanquam contrariis op<p>ressam scientiam oblivisci, disciplinam negligere palam est. Unde constat quoniam homo pecudibus, que omni carent documento, ex natura corporis similatur.

Humane etenim nature caput atque principium anima, eamque mundam et lucidam et ab omni accidentium incursu constat fieri alienam. Sic igitur eiusdem bonitatis com<m>oda, ut in celestibus sic et in scientia, imitari non erit inutile. Ea enim, quia corpus movens in ipso operatur et agit, cum hominis vita ex ipsius motu consistat, quo quiescente eadem deperit, ipsa prestantior evidenter apparet. Si igitur ad eius profectus et com<m>oditates discernendas vitalis motus, quem confert, et mortis dissolutio sub eius discessu ingruens, minime valent sufficere, ex firmamenti motu, cuius videlicet revolutio ex naturis quatuor res protulit, universas creaturas ipsas alternatim conectens, id ipsum manifestius licet intueri. Omnia enim ex uno germine procedunt eiusdemque secundum motus varios facta diversitas, creature genituram per singulas dividens species, ex naturarum ap<p>licacione sive consortio quadam alterna similitudinis affinitate conexuit.

[1.] *Quod homo rebus omnibus inveniatur similis*

Amplius: Animatus, inanimatorum, germinantium et etiam demoniorum iusta ratione invenitur particeps: inter demones et angelos, equum et iniquum facit distantiam. Carne igitur et pilis, sanguine, motu et gressu, ap<p>etitu, iracundia, flatu vel spiritu, etsi[k] sensu, homo animantibus iam dictis convenit. Corporis autem diminutio, sub naturarum quatuor admixtione iniecta, mineriis, que anima carent, eumdem sociat. Eiusdem vero et nascentium concordiam virtutes quatuor, ap<p>etiva scilicet atque retentiva, digestiva, egestiva, cibus etiam et partus constituunt. Ad incorpoream tandem et intelligibilem naturam ex ratione et equitatis desiderio accedit.

Hac siquidem ratione homo, naturarum intelligibilium medius, ex antedicto consortio unamquamque respicit naturam. Earum igitur equabilis et moderata sub admixtione copulatio creaturam omnem fere in unum revocavit corpus. Motus tandem efficaciam, dum eas secundum a<u>gmentum vel diminutionem et pondus equale discordes ab invicem segregaret, rerum insensibilium nexu fruitur atque consortio, cuiusmodi sunt capilli, ungues atque ossa. Quamobrem dictum est hominem ex motu et quiete constitui. Quies igitur est ipsa mors, motus vero vita.

(j) omnia *ms.*

(k) et scilicet *lat. 13952, f. 45.*

[2.] *Que sit inter animata et inanimata cognitio*

Amplius : Universe ipse <minerie> pecudibus, pecudes hominibus, homines angelis quadam cognitionis habitudine referuntur. De inanimatis namque magnetes, lapis naturali proprietate ferrum at<t>rahens, germinantia ipsa que fomentum sug<g>erendo vendicant — unde etiam congruum habuere vocabulum –, cum attractive[l] sint virtutis, hac affinitate respicit. Nascentia quidem, ut que in mari orta sunt, et pecudes, quedam sensuum conciliat habitudo. Pecudes item cum homine, sensu, vita, motu, ap<p>etitu et iracundia similantur. Hominis namque angelorum concordiam intellectus, consilium et equitas inducit.

<Cap. II>
<De avibus>

[1.] *Unde avium genus ungues mereatur*

Aves itaque ungulis non sine ratione muniuntur. Cum enim in earum complexione modicam constet inesse siccitatem, dum singula propriam sequantur naturam, terra, quod suum erat inferius revocans, ungularum ibidem ex<h>ibuit formam. Ubicumque etiam siccitas redundat, quedam ex tenuitatis conexione inest disiunctio. In avium ergo condicione, naturarum factum consortium dum calor decoctionis offenderet, aer quod suum erat non sine quadam terrea subtilitate in sublime produxit. Que dum eius naturam ut alienam depelleret, in caput secedens, rostri figuram, terra pariter, ex iam dicta subtilitate inferius revocata, ungulas ex<h>ibuit acutissimas.

[2.] *Qua ratione ova pariant*

Nunc autem quare avium quedam ova parturiant, quedam minime, nec in matrice, ut mos est animalium, fetus nutriant conceptos ; quare etiam matrice, vesica, [f. 23v] vulva <careant> ; unde iste aera, ille aquas incolant, sequens tractatus aperiet.

Cum enim omnia ex naturis quatuor secundum maius et minus procedant, aerie proprietatis redundantia, que in ceteris animantibus minor dinoscitur, aves — ut eius natura exigebat — in sublime protulit universas, ut tamen pro terre defectu ea<m>dem raro incolant. De aquaticis item in hunc modum : nam cum humor principaliter nec secundario redundet, ignis quidem et terre minor insit partitio, diutius aquas, partius in aera inhabitant, cuiusmodi sunt anates[m], mergus, gallus et gallina aquatica.

[3.] *Quare matrice careant*

Matrice vero carent quoniam et vulva privantur, quod terree proprietatis confert inopia. Est etiam matrix frigida et sicca. Nulla tandem volucris vulva gaudebit si matrice careat. Utraque ergo sese invicem comitantur.

(l) atrective *ms.*
(m) anati *ms.*

[4.] *Quare non minguant*

Quia item non mingunt, nec vesica indigent, cum stercus et urina ad eumdem veniant secessum. Pariunt quidem ova quoniam aures habent perforatas. Perforantur quoniam matrice privantur. Ova quidem pariunt propter maiorem quam in ceteris animalibus humoris redundantiam, quia etiam earum sperma nulla matrice clauditur. Ova quoque testas pro matrice usurpant, cum in ipsis universam earumdem formam non sit impossibile reperiri; infra igitur procreari et locus angustus prohibet et matricis contradicit absentia. Unde ossa, caput, pedes et membra reliqua in ovo ipso, post eiusdem a matre egressum, procreari consequitur. Testa enim, ut iam dictum est, materiam atque membra ab omni infortunio, loco matricis, observat. Quod si testam, dum volucris generatur, abesse contigat, corruptionis et mortis ibidem inesset occasio. Que omnia eius depellit benignitas.

[5.] *Unde in ovo testa, vitellus et albumen*

Ovi rursum humor, et teste siccitas, inde videtur procedere quod terre proprietas, quam in avibus vix aut nunquam reperiri constat, eam constituit. Unde quia nimia impedit siccitas, nullos inquam ex<h>ibebit fetus. Ovorum quidem e contrario humiditas ex aque et aeris proprietate generatur.

Amplius: Quia humor ibidem redundans ad caloris incursus vitandos interius recederet, siccitas ad exteriora rediens huiusmodi ex<h>ibuit testas.

[6.] *Quare pectus habeant acutum*

Pectus autem acutum et a ceteris animalibus longe habent dissimile, ut videlicet facilius conscendant in aera. Cum enim vas quo formantur angustum esse constet, naturarum ibidem factum consortium calor superveniens, ut nature est proprietas, in sublime producit. Aer item, ut superius pariter saltem evolet — dum ea motu deficiente caret potentia — quod supra terram est, ad aera, ipse[n] deorsum, scilicet ad superiora, conscendit. Unde terre siccitas, modicum assumens, angustum designavit pectus. Que ad se atraheret, maior portio superius evolaret.

[7.] *Quare tibias graciles*

Tibiarum quoque mac{h}ilentia, ut volatus exigat, celeres iuvare videtur. Nam calor aerius in ipsis, ut iam dictum est, antecellat, cuius natura est potentialiter sublimari. In ipsa volucris condicione, dum aer quod inferius erat, ut nihil terre sit relictum, a pedibus ad superiora deferret, eosdem constat fieri mac{h}ilentos.

[8.] *Unde pennas habeant*

De pennis autem quas ad volandum exigunt, talis videtur inesse ratio quod ipse in avibus quem pili in animalibus, ex humoris egestate in ipsis pennis, obtineant locum. Humor enim in avibus redundans siccitate harum naturam introclusam dissolvit. Quam dum

---

(n) ipsum *ms.*

calor offenderit, humore ibidem relicto, per poros amplos ad aera tendens, in subtiles congelatur pennas. Pororum siquidem amplitudo ex caloris naturalis redundantia manare creditur. In prima namque avium genitura, vapor quidam, ex multiplici calore undique egressus, quia multus erat, ampla et numerosa suo egressu fecit foramina.

[9.] *Unde tibiarum longitudo*

Longas rursum tibias et graciles, ad volandum com<m>odas, et absque difficultate flexibiles — avium enim semper fit volatus pedibus ad caudam vel inter pennas reflexis — terre modica effecit portio. Naturarum etenim facta societas, dum calore fuisset decocta et a singulis quod congruum erat fuisset assumptum, aer quod suum erat revocavit, terra modicam, ut erat inferius, revocavit portionem. Tibias ergo ipsas, que terree sunt proprietatis, inde constat fuisse graciles.

[10.] *Quare dentibus careant et vesica*

Quia item horum humiditas ex aque, aeris et ignis redundantia et terre paucitate generatur, ex eiusdem pariter defectu dentes, matricem et vesicam et his similia abesse contingit.

[11.] *Unde ovorum rotunditas*

Ovorum quoque rotunditas aeris precellentis causa fore cognoscitur. Nam, dum ipse aquam adunaret: quia ventus quem caloris com<m>otio intus genuerat, egressu negato, ut circulariter moveretur, rotundam dedit effigiem. Quod autem aque et aeris proprietas ceteris preferuntur, croceus item et vitelli color aeriam, candor albuminis aquaticam respicit naturam, et utriusque facta conexio, nec alia, avium produxit speciem.

Vitellus quoque et albumen sperma sunt et sanguis. Illud ergo calor putrefactionis reperiens et spermatis semen, quod videlicet in albumine clauditur, alternans sanguinem efficit. Sic quoque vitelli, sanguinis videlicet huiusmodi, ex putrefactione dissolutio ipsum in albuminis candidum[o] sperma transmutat. Dum ergo istud in candido continetur, pennas ex hoc prodire palam est. Maris namque sperma in candido redundat atque similatur, haut secus etiam masculinum semen in quolibet animali redundat atque antecellit. Sic igitur fomentum [f. 24] illud, quod in ovorum custodia ex<h>ibetur, matris, nutricis, partus, motus adunandi, at<t>rahendi, accelerandi, operandi, in ipsa natura nomen et vicem nec immerito vendicat. Unde ignis in ipsis avibus, quomodo aque natura et aeris, nullum principaliter ad perfectionem assumpsit terminum.

[12.] *Unde fiant ossa in avibus*

Ossa ergo in avibus ex aque et aeris calore, et ex terrea subtilitate per humorem dissoluta, necesse est provenire. Pennas quidem, aque humiditas et aeris calor ex<h>ibuit. Ova quoque generant, nec tamen aliquo — ut cetera animalia — gravidantur fetu, quod

(o) *add. s. l. ead. m.*

videlicet earum partus frequens et nature subtilitas, cum ignis et aer antecellant, indubitanter efficiunt. Dictum est autem quod partus dilatio ex virtutis potentia manat, eamque naturarum facit conexio. Si ergo roboretur, putrefactionis prolongat efficaciam, et partus retardat. Nam dum animalia gravidantur, nature pondus atque grossities donec fetus consument inferius residet. Avium tamen partus erit celerior, ut quem utraque natura, subtilis, movens et efficiens, excitat.

[13.] *Quare ova in ventre pendeant*

Ova item, materie levitas atque subtilitas et nature motus ut in ventre pendeant efficit. Quod enim inde nascitur spiritale, ut avium sperma, in ipsis dependens esse consequitur.

[14.] *Quare superius morentur*

Ne autem inferius quiescant vel morentur — ut cetera animalia cuius natura hebes est et grossa — terre proprietatis raritas et aer multus contradicit.

[15.] *Quare habeant ossa subtilia*

Ut item cetera animalia ossium multitudine pre avibus gaudeant, siccitas et frigus multiplex et humoris effecit inopia.

[16.] *Unde rostrum, venas atque nervos*

Humiditatis quoque nimietas, et siccitatis defectus, dentium negavit decorem. Rostrum tamen, venas atque nervos, ex modica que inerat siccitate contraxerunt. Quam occultam, dum calor naturalis, tanquam sibi contrariam offendens, undique depelleret, in pennas minores dispersa secessit, exteriorem ut teste in ovo oc<c>upantes locum, rostrum tamen formans et ungulas.

Quod autem non adeo carnose sunt, ex multa siccitate et aeris redundantia, humoris item et terre defectu, contrahunt. Aer enim quod suum est nature congruum ex grossitie hac, non sine humoris incremento, in sublime revocat. Unde ipse volucres multas carnes superius habent, sed inferius rarescunt.

[17.] *Quare non masticant et tamen citius digerunt*

Pasta quidem grana citius coqu<u>ntur atque digeruntur, quod videlicet ex duarum naturarum efficacia, quarum videlicet proprium est movere atque dissolvere, profecto descendit. Cetera quidem animalia cibos necessario masticant, siccitatis et frigoris redundantia faciente. Avium itaque natura, quia ceteris animalibus calidior, cibum in iecore coctum digerit celerius. Si enim homo grana absorberet triticea, nec in stomacho ea posse decoqui, nec corpus inde adminiculum sive potius fomentum mutuare constat. Avis iterum, si cibo masticato vesceretur, corpori prorsus inutile et a natura recipi minime credimus, cum naturalis eius potentia ex calore multiplici citius digerat.

[18.] *Animalium quedam quare ungulas habeant grossiores*

Amplius: Rostrum in avibus quem cornua in animalibus — cuiusmodi sunt aries vel taurus — possiderunt locum ; ungues ergo in homine et animalium cornua avium rostris et unguibus referuntur. Que autem quadrupedia privantur cornibus, ungulas habent grossiores. Avium enim naturalis subtilitas quod superfluit ad superiora evocat, animalium vero inferius, ut inde ungularum crescat materia.

<Cap. III>
<De piscibus>

[1.] *Quare forma piscium ceteris animalibus longior, cum manibus careant et pedibus*

Pisces rursum, quare avibus ceterisque animalibus in sua generatione longiores, quia etiam manuum pedumque beneficio careant, quare aquam dum eorum corpus ingreditur, minime ut cetera animalia sentiant, hoc in loco libet subscribere.

Horum itaque natura aquatica — ut videlicet aer, ignis atque terra nihil aut modicum habent dignitatis — pedes et manus inficiatur et negat. Longam quidem formam, terra aquam iuvante et motu siccitatis etiam calorisque defectu, iuste meruerunt. Cum igitur omnis rotunditas ignis aerisque beneficio consistat, dum piscis aera minime valeat sentire, quod natura superius evocaret omnino defuit. Inde ergo prolixam merentur figuram, cuiusmodi videlicet aqua super terram exercet meatus, sed etiam terre, aeris ignisque defectu.

Animalia siquidem, quia terre aerisque proprietas in his precipue viget, si corruant aqua, submerguntur, dum aera haurire non possunt. Quicquid enim aerie est proprietatis pulmone privatur, qui, aerie ens nature, ventos suscipit et relaxat. Pisces autem sub aquis vitam exigunt nec tamen pereunt, dum et aqua, cum cibo corpus ingrediens, per aures foras exprimatur, ut[p] piscis fomentum absorbeat. Quod quia minime possunt animalia, aquas nimium hauriendo suffocantur, et obeunt cum respirare non possunt. Prout videlicet ignis, in aere dilatatus et vivens, undique vaporem emittit; quo ablato, aqua ingruente, etsi maximus esset, necessario deperiret. Que quidem ratio animalia pariter in aquis suffocat.

Pisces quidem e contrario extra aquas moriuntur, terre et aeris fere omnino expertes. Aerius namque calor, corpus ingrediens, quia pulmone ad respirandum privantur, eosdem perimit. Cetera quoque animalia, que pulmonem habent, si aere careant, moriuntur.

Amplius : Inter aves[q] et animalia, piscium media fit generatio. Ex defectu namque aeris avium, ex terre quidem inopia animalium exuunt naturam. Avibus tamen similantur, dum a fundo ad aquarum conscendunt superficiem. Animalium vero quedam ipsis inest proprietas, quoniam aquarum nascentibus pro cibo vescuntur. Aves tamen, humore qui aerie est proprietatis faciente, familiarius respiciunt. [f. 24v] Aquas tamen diutius inhabitant, quoniam aer ut inde sublevare<n>tur non sufficit. Quare autem multiplices, quidam vero

(p) et *ms*.
(q) oves *ms*.

rariores, scamas habeant — cuiusmodi sunt tructa, barbus, allec, tortugo et id genus — hoc in loco libet explanare.

[2.] <*De scamis*>

Tortugo autem durissimas, quasi pro munimento, habet scamas. Aqua enim, ter<r>am dissolvens calore iuvante, eam sibi introduxit. Quod dum calor, non sine interiori siccitate, extrinsecus depelleret, calore et siccitate exterius iuvata, quia rarus in primordio ventus offuit, continuum ex<h>ibuit quiddam: ventorum namque asperitas parvas facit atque multiplices. Tortugo, siquidem cancer, aeris, aque et terrea proprietate iuvantibus, consueverunt extra aquas vivere.

Scamarum item rotunditas inde, ut estimo, causam ducit quod id superfluum exterius a natura depulsum, quem pili in animalibus locum obtinens, ut sit humidum aquas of<f>endens, humidam — aere qui superius evocet absente — ventorum non sine humoris impulsu rotunditate<m> subiit. Aqua enim proprio motu impulsa rotundatur, sed non terra. Aqua enim, cum sit liquida, cito conectitur, tardius vero terra. Scamas vero siccitas et frigus, non sine motu aeris, extra efficiunt. Et de ceteris in hunc modum.

Ossa item subtilia atque fragilia, terree nature paucitas et humor multiplex et aerie subtilitatis effecit cognatio.

Spinam quoque, ad corporis perfectionem necessariam datam fuisse credimus. Aqua enim, terram dissolutam sibi introducens, dum calor utrumque offenderet, suos in longum exercuit motus — aere qui rotundum efficeret absente. Siccitas item, caloris exterioris siccitate iuvata, ossa spine producit[r] longissima, et quod reliquum fuerat in ceteras protenditur partes.

Ova etiam generant, quoniam matrice, vesica et rignonibus privantur. Hec autem, terre paucitas et humor multiplex videtur efficere; ad animalium tamen in principio respicit naturam, quia màris edit nascentia et motus exercet in nervos.

Amplius: Pisces quibus nulla fuerit scama nigrescunt, quibus vero eiusdem inheret asperitas quodam triumphant candore. In his itaque qui scama privantur, dum humor regnet multiplex, vis intrinseca reliquias funditus introduxit. Unde cum nichil exterius ap<p>areret, humoris obscuritas quamdam generavit nigredinem. In scamosis autem, pororum amplitudo, humoris paucitas atque motus celer candoris induxit speciem.

Que quidem omnia secundum ceterarum naturarum defectus sive incrementa videtur accidere. Unde manifeste liquet quoniam quicquid dissolvitur et liquescit aquaticam sequitur naturam; grave quidem atque corpulentum ad terram pertinet. Nam quod leve est aeris, quod siccum et lucidum ignis assumit proprietas.

(r) producunt *ms.*

<Cap. IV>
<De homine in speciali>

[1.] *Quare pars hominis in aera, pars in terra conversatur*

Amplius: Hominis recta, equalis et apta generatio capitisque rotunditas ex naturarum quatuor congruo et equilibrato concursu indubitanter procedit. In superioribus enim aerie, inferius vero terree similatur nature. Unde inter universa animalia medium ex equalitate vendicavit locum.

[a] Quare avium conversio in aere

Aves autem terra relicta in aere sublimantur, dum eius proprietas et humor redundet multiplex, minorque siccitas inhereat.

[2.] *Quare homines, non tamen cetera animalia, monitore indigeant*

Quod item animalia rerum quarumdam absque monitore habeant scientiam, homo non nisi edoctus discipline subiaceat, ex intellectus et rationis in animalibus defectu, in hominibus quidem integrato videtur accidere. Homini etiam ad disciplinarum investigationem multiplex datur industria[s], quoniam ex subtilitatis discretione et complexionis moderantia proprie rationis et intellectus excitatur motu, unde ipsa animari manifestum est.

Videmus enim eius oculum, sed non absque alio oculo, spiritu scilicet, et intrinseca potentia, minime posse intueri: hec autem que aperit, claudit, sanat et reficit est ipsum velle. Si ergo hunc exteriorem oculum compositum esse constet, alium simplicem ab eo differre palam est. Nam, cum huius potentia, oculus exterior ipsa penetrat celestia. Est ergo vis ipsa interior agens. Que cum in aliquo operetur, id quod agit eo in quo agitur prius esse necesse est. Unde quedam utrique inest diversitas. Si igitur hec virtus erit corporea atque composita, eam que agit corpoream, sed simplicem, esse conveniet — corpoream, inquio, quia humane cognitioni subiectam et inventam. Fit autem corpore grosso et vitali spiritu et movente procedens.

Quam in pecudibus minime constat reperiri: ee[i] enim ut earum corporea adnullantur, cum animalium spiritus, sed etiam omnem creaturam, homine excepto, manifestum sit deperire. Nam multa absque maris et femine coitu et nutricatione oriuntur, quorum dissolutio a prima eorum generatione non differt, quoniam animalia putrescunt atque dissolvuntur, ut musca et vermis. Ova item quedam edunt, ut volucres, quedam vero animalium imitantur partus.

Humana siquidem <natura> omnia in se ipsa agendo discernit, ceterorum animalium minime. Hoc autem nature contulit equalitas idoneaque complexio. Fit quoque eternus, etsi

---

(s) *album in textu*
(i) ea *ms.*

duobus conectatur oppositis, spiritu dico et corpore. Corpus autem naturas quatuor respicit, spiritus vero motum easdem quatuor agitantem imitatur, quarum et ipse naturam antecessit universam. Qui ergo eas exagitat et movet, earumdem spiritus nuncupatur. Hominis quoque spiritum animam viventem dicimus et motu[u].

In homine rursum duo, anime videlicet et corporis, opposita, sed etiam duo alia consistunt. Quorum alterum corporis est reparatio sive refectio, que virtus est ap<p>etitus — cibi, dico, et coitus et odoris et huiusmodi voluptatum –, ex naturarum quatuor potentia consistens. Aliud quidem virtus est prohibitiva: prohibens quoque vetito est oppositum, unde et ab eodem dissentit. Eo ergo prius erit sive posterius. Antecessit quidem, quoniam voluptatis[v] ap<p>etitum quatuor naturarum potentia efficit. Hominem quoque prohibitiva — que spiritus est ipse — informat.

[f. 25] Constat ergo irrationalium spiritus ex naturis quatuor procreari, unde dissolvuntur et finem incurrunt. Nichil ergo contrarium eorum prohibet ap<p>etitus, cum in eorum natura nihil insit alienum. Quia ergo in homine vis est prohibitionis, humana et irrationalium animas ab invicem differre palam est, hominemque in subtilitate et eternitate anteire. Alia vero, si coitum ap<p>etant, quia virtute prohibitionis carent, in publico agunt, ne horas determinatas vel lucem aut secreta attendunt. Homo quidem non sic: adest enim vis prohibitiva, que natura est venerabilis et divina. Que quia deica [*sic*] est, a natura pecudum, vaga et dissoluta, merito dissentit. Sicque anima ipsa, per contrarium irrationabilium — dico anima — contrarietate et eternitate a se differentem manifeste discernitur.

Animalia item omnia homini, non tamen ad invicem, obediunt, unde quadam virtute excellenti et quasi vim inferente eum necesse est ditari[46]. Nisi enim ea<m> hominis natura<m> quam dignissimam et excellentiorem nec immerito vocamus, quatuor naturis terreis et grossis quasi fixa vinciretur; terra relicta et circulum penetrans celestem, eternitatem adiret. Ea item deica [*sic*] absente natura, ad similia declinaret, cum in naturis quatuor animalium particeps existat, voluntate et industria, que a naturis non contrahit, ab his alienatus: que si inde procederent, omnis creatura voluntate et intellectu frueretur. Est tamen in homine voluntatis discretio, ut pecudibus et que sunt huiusmodi antecellat. Fit porro debilis ut, dominum agnoscens, severitati subiaceat. Iuste ergo et absque offensa, ex convenientia et diversitate que utraque in ipso[w] consistunt, fortis et debilis homo nuncupatur.

Porro, si eius genituram diligentius attendas, eum omnibus similem et omnia in ipso reperiri profecto cognosces. Ab omnibus rursum differt ex vi rationis, que in ipso radicis locum usurpat, qua quidem irrationalia omnia privantur. Sicque hominis est perfectio, non pecudis. Unde moderatam et equabilem homo meruit naturam: nam erectus est in aere,

---

(u) *album in textu*
(v) voluptatus *ms.*
(46) Cf. Némésius, *De natura hominis*, c. 1, éd. Morani, p. 14, 19-21.
(w) ipsa *ms.*

quem in ipsius corpore et figura conclusum inde intelligo ; terre iterum incessu et habitudo inheret, cuius portionem in eo fixam deprehendo ; eius rursum intelligentie de rebus habita cognitio remotissimum etiam comprehendit locum, quare eius naturam spiritualem et subtilissimam indubitanter af<f>irmo. "Inde ergo microcosmus ap<p>ellatur"[47] : minor quidem, quoniam maiori quo continetur indiget, eique ex figurarum cognatione pariter accidit.

[3.] *Unde mors in homine*

Mortis vero subit incom<m>oda, quia germinantibus similatur. Nam dum debitum incrementi et perfectionis assequitur finem, cibus et fomentum preripitur, ex rerum videlicet quibus consistit — vitalis dico potentie, quam ex naturis quatuor homo contrahit — adiunctionis et compositionis defectu. Dum ergo dissolvitur et obit, humor et siccitas, calor et frigus, singula inquam hec, ad suum genus revertuntur et ad primam omnium redeunt naturam, sicque vita separata secundam expectat generationem. Sic itaque opera nature admiranda erunt : cum iste astutus et expeditus sit humilis et subditus, vivens, animadversorum — mortalis dico — similis, vite amator.

Hic est ergo humane condicionis modus, cum et homo, ex alterno naturarum successu et nexu compactus, materiarum puritatem — terre inquam grossitiem, aera ignisque subtilitatem et terre humorem — tanquam constituturas assumat. Sic ex oppositis factus, ad quietem spiritali motu, vitali scilicet, perducitur. In animatis enim non subtilis, sed corpus hebes pecoribus simile notabatur. Eius namque principium novissima, medium ad eternitatem respicit. Unde Aristoteles :

> Rerum medium, earumdem videlicet equalitas, quoniam ibi tota inest perfectio, primumque principium et finis, eterne similatur materie.

Hec autem est nature vitalis et perpetue formatio, que nulli quatuor contrariorum sive etiam corporum similis invenitur. Hominis ergo principium sperma immobile, finis terra immobilis : medium quoque incrementum et vita. Quare sensibilis et homo vocatur, ubi videlicet duo extrema, sed etiam spiritus et vita ratioque, concurrunt.

Alia vero omni caret pondere, quemadmodum ignis, etsi ampla vel prolixa obtineat incommensurabilis, verum propria dinoscitur actione. Ipse enim, propria subtilitate ingrediens, indeterminati sit ponderis, et iuxta corporum quantitatem magnus efficitur. Cuius modicam portionem candela retinet, in lignis vero ex copia aliter videtur accidere. Prima tamen in candela, secunda in lignis, existens unum et idem est. Crescit quidem ex humore multiplici, quoniam intrinseca ignis vita eiusque fomentum est humor. Alioquin eius in aere foret dispersio. Humore siquidem necessario suffocatur, cum et rebus siccis eum contigat extingui.

De anima quoque in hunc modum : homo enim in pueritia latitans et debilis, quo crescente nullus animam incremento subiectam profitetur, verum in corpore quatuor naturis

(47) Némésius, *De natura hominis*, c. 1, éd. Morani, p. 15, 6.

compacto, et incrementa subeunte anima, ut ignis in corporum acervo multiplici, atque sui dilatatur a<u>gmento. Ea igitur ratione animam spiritalem et eternam ap<p>ellant, cum corporis detrimentum atque corruptio in homine exteriori, corporeo scilicet, accidat. Cui ergo pondus est, et dissolvi potest ; incommensurabile vero, [f. 25v] indissolubile et incorruptibile. Unde animam eternam et viventem, corpus mortale et nature hebetis ap<p>ellamus.

[4.] *Quod anima nullum subeat incrementum, sed corpus*

Rursum : animalia non edocta, homines non nisi industria, ad aliquid animantur. Eorum namque ex naturis quatuor compositio nichil suscipit alienum, cum, ut corpore sic et anima, inde sumpto exordio dissolutioni subiaceant. Non igitur edocta, coitum sive esus et potus sumenda necessaria, natura impellente, exigunt, quoniam nulla virtus prohibens eisdem inhereat.

Homo quidem animam ab his quatuor naturis prorsus habet alienam. Gemino etiam, animalium dico et anime, instinctu viventis ap<p>etitus sequitur universos. Cum enim dicitur homini "comede", est in ipso vis quedam eam reperiens a<d>monitionem. Natura enim hoc excitatur sermone, ut que huiusmodi solatur fomento, et huiusmodi congaudeat affectu. Quod autem interius suggerit ne comedat, anime est rationalis abstinentia, quam naturalium ap<p>etituum omnino fecimus expertem. Hic autem non, nisi erudiatur, quicquam agnoverit, cum rerum quibus constituitur obstet diversitas. Carnales igitur affectus res ipsa vivens propric respuit. Nam quod anima ap<p>etit, et caro natura exigente prohibet.

Quia ergo huiusmodi diversitas hominis precedit scientiam, rerum succedentium necessaria est eruditio quoad, corporis et anime congruo et amicabili — ut videlicet consuescat[x] — facto consortio, quas convenit suscipiat actiones. Plerumque enim eternitatem ap<p>etit, plerumque ad interitum declinat. Varios ergo affectus naturarum et anime agitantis facit diversitas. Hominis rursum memoriam consequens et ordinata rerum succedenter generavit instructio, que, quasi eterna et in habitum reducta, interiorem occupavit locum. Res igitur universas anime et corporis collato beneficio percipiens, digniori pre ceteris animalibus ditatur memoria. Quarum doctrinam sui — ut iam dictum est — diversitas prorsus efficit necessariam. Gaudet enim et tristatur, et hec duo contraria non eamdem constat esse substantiam. Homo pariter, ex rerum diversarum et a naturis aliarum convenientia, vires et robur assumit. Gaudet etiam subtilibus et vocum diversitate compositis — que videlicet et spiritualia sunt et anime similantur, pecudes autem minime quoniam intellectu privantur. Homo siquidem, voces diversas sub quadam identitate moderans, innata delectatur melodia. Unde nec immerito sapientis usurpavit vocabulum.

Nonnulli porro antiquorum sapientiam in omnes homines distributam affirmant. Intelligit autem regnator Deus, omni creatura sublimior, cui ex sapientie incremento atque dominatus nichil unquam poterit comparari. Intelligit et homo remissius, sapientie atque

(x) *add. s. l. ead. m.*

imperii faciente defectu. Hunc autem omnibus excellentiorem conspicimus, divinusque ap<p>ellatur, cum ipse res, cum ipsis et sine ipsis, efficiat. Pars vero scientie divina que in homine dominatur est ipsa vis intellectus, et ipse ab omnibus mundanis alienus. Nichil enim infra mundi ambitum, homine excepto, intellectus meruit dignitatem. Quare mundi principem, sive potius circulum, ap<p>ellant[48].

[5.] *Unde capillorum canities*[49]

Amplius: Humor multiplex et ciborum varietas, eorumque superfluum, canos hominis efficit superfluos. Quod dum natura exterius depellere conetur, ex eiusdem humore et calore, ut in eius principio fuerat, candescit et ad suum redit principium: hominis namque exordium sperma, aque similitudinem retinens. Caloris quidem beneficio debitum incrementi terminum assequitur et finem; tandemque ad suum revertens principium, ut primo fuerat dissolvitur.

Nam ex spermate in matricem collapso hominem certum est procreari, cum et ipsius spermatis dissolutio humanam producat speciem, nomine amisso novissime in non-hominem. Non aliter quoque creatura omnis, de non-aliquo ut aliquid fuit ducens exordium, in non-aliquid tandem resolvitur. Sic itaque homo, <similis> pecudibus ap<p>etitu, iracundia et motu, germinantibus quidem incremento, mineriis vero separatione et ap<p>licatione, Deo autem quoniam ens opifex, ex se operatur et agit. Unde — ut iam sepe dictum est — sapientis nomen specialiter promeruit. Nichil ergo homine sapientius, nichil eius genitura mirabilius constat reperiri.

Obit tamen et ad interitum ex naturarum indigentia festinat, quoniam eius complexio ex naturis quatuor habet subsistere. Sed etiam in ipso conveniunt et iuxta sui varietatem alternantur, et secundum sue perfectionis integritatem proficiuntur. A<u>gmentum etiam et diminutio secundum circuli revolutionem et stellarum ortus earumque infortunia et benignitatem, et aeris motus eiusque alterationem quam suum producit contrarium, stellarum quoque varietas iuxta oppositarum diversitatem et motus, necessario accidit. Nichilominus quoque, temporis et naturarum equalitas et moderantia hominem ad congruum revocavit statum. Quod si aliter se habeat, in contrarium cogit accidere. Nam si spiritu vivente careat, ex naturis quatuor subsistens, pecudibus similatur et hominis amisit vocabulum. Si vero homo esse suum ex naturis quatuor minime contrahat, et eodem modo habebit subsistere. Est autem perfectior dum in ipso hec omnia colligantur, unde cum equitate sibi naturaliter insita operatur et agit.

---

(48) Plotin, *Ennéades* III 8 [30] 8, 36, éd. E. Bréhier, III, Paris 1925, p. 163.

(49) Le c.-r. de H. Daiber, *Der Islam*, 59 (1982) p. 331 renvoie ici au ps. Alexandre d'Aphrodise, Ἰατρικὰ ἀπορρήματα καὶ φυσικὰ προβλήματα, éd. I. L. Ideler, 1847, réimpr. Amsterdam 1963 (Physici et medici graeci minores, I), p. 6. Sur la traduction anonyme syriaque de ce texte, H. Daiber, *Gnomon*, 42 (1970), p. 545 ss.

[6.] *Quod homo, ut cetera animalia, non habeat caudam*

Pecudes vero caudas habent, homo vero eadem privatur, quoniam in humane condicionis principio, motus, ad superiora conscendens, reliquas secum sine statu et cunctatione eduxit naturas. Pisces quoque et quadrupedia caude munimento ditantur, quoniam eorumdem motus nullatenus ad superior{i}a conscendit. Motu enim in principio sue condicionis iniecto, aeris natura superius conscendens, terra vero inferius, ut sui iuris est, reducta, rem efficit quadrupedem, et residuum materie in caudam secessit. Igneus enim motus quotiens equaliter in plano constiterit, longitudo latitudine maior efficitur, in loco autem triangulo vel proclivo motus fiet cunctatio sive mora.

[a] Quod virgam et testiculos exterius assumpsit

Quadrupedia vero caudas habent, cum et motus in cauda formanda statum incurrit debitum, inferiusque descendens ungues produxit et ungulas, denuoque conscendens, secundum a<u>gmentum et diminutionem, cornua generavit et pilos. Renem quoque atque testes, propter naturalis caloris humorisque redundantiam, homo assumpsit extrinsecus.

Pecudes vero, ut natura sunt debiles, ad nociva depellenda et posteriora tegenda caudam habuerunt pro manibus. Homo autem, ad profectus exequendos, propriam in se ipso habet actionem, cetera vero animalia minime. Quia ergo non indiget, eiusque natura motum in ipso principio vigentem conscendit, et cauda privatur. Unde inter celum et terram satis medium occupavit locum.

[b] Unde cauda in avibus

Aves quidem caude fruuntur a<d>miniculo, quoniam siccitas quam natura exterius depellebat, per poros egrediens, a calore aeris reperta ex gravitate inquam nature, pennarum ex<h>ibuit formam. Quod quia modicum aderat, terra inferius revocans, in caudam convertit. Nam aer, <cum> quod subtilius erat evocaret, caput ipsum, ut quod cauda subtilius erat, subtilius decoravit pennis: cauda enim terream, caput vero aeriam respicit naturam.

[7.] *Unde fiat humani capitis rotunditas*

Humani rursum capitis rotunditas ex motus provectione succedit. Nam dum quodlibet movetur, aeris fit agitatio. Motus tamen conscendentis ultima rotundantur, cum et eius initium — inferius sumpto initio — ad superiora conscendens materiam requirat. Sic itaque termino cessabit adepto.

Que quidem ratio stellis rotunditatem prestat atque genituram, prout ignis, ex terra procedens, dum a circulo rotundatur, rotunditatem incurrens tandem induruit. Sicque stelle ipse, sol itidem et luna inde proprium mutuarunt esse. Rotunditatis item occasio ex diuturno motu indubitanter processit: nam in re diuturna motus perseverans huiusmodi inducit figuram.

[8.] *Unde foramina in humano capite*

Humanum rursum caput, iuxta septem stellarum numerum que videlicet circulum moderantur, quedam assumpsit respiramina, quoniam et ea sui circuli revolutione minorem administrant mundum, dum ab eo et sibi omnia reducunt presentia.

Stellis quidem homo similatur: sicut enim earum beneficium res generat universas, sic et ab isto, quod aliunde minime fuerat, quippiam descendit. Quadrupedia vero aeris efficit egestas, homo autem erecto incedit corpore quoniam aerie integritatis non abest perfectio. Nam et avium volatus et in aere secundum maius et minus sublimatio, terree proprietatis efficit detrimentum.

Sicque universa animantia ex naturis quatuor generantur.

[9.] *Unde sint cornua*

Amplius: Animalium quedam uno cornu et in medio, quedam duobus muniuntur. Quedam vero ungulas habent apertas, ut armenta et oves, caper et capre; quedam rotundas, ut asini, equi et id genus; quedam recurvas, ut leo et pardus.

Ex supradictis itaque manifestum est ex siccitatis in animalibus redundantia, in loco inquam motus, cornua prodire. Ad geniture ergo perfectionem ea debito processerunt loco. Naturarum etenim facto consortio, dum singula quod suum erat at<t>raherent, aerque, quod sibi congruebat evocans, quamdam siccitatis grossitiem calore iuvante provectam in cornua transformavit.

Motus enim, proprio in loco factus robustior, terre portionem ab aere sublevatam quasi quoddam superfluum potentialiter e<i>iciens, cornua — cuiusmodi cervus videtur habere — produxit maxima. Minor quidem motus unum eduxit in medio; ubi vero imbecillitas et modica agitatio, siccitas motu conscendente roborata, grossitie et gravitate faciente et terra at<t>rahente, inferius descendit. Motus enim, dum in ascendendo debitum terminum et congruum obtineret finem, ad inferiora tendens, quod in natura superfluum erat at<t>raxit: unde pili et ungues. Pilos enim et ungues et cornua, una eademque natura, superfluum videlicet eiusdem et additamentum, constituit. Motuque faciente longam assumunt speciem.

[10.] *De ungularum rotunditate et apertione*

Ungularum igitur quasdam rotundas, quasdam fissas ex sui debilitate dicimus, quod quidem expressa siccitas et modicus humor profecto efficit. Nam integritatis rotunditas ex modica siccitate et humoris redundantia manare creditur. Caloris item et siccitatis expressio curvitatis insinuat causam, unde etiam in quibusdam curvaturis, utriusque a<d>miniculo pilos nasci — ut in cauda scorpionis — videmus. Venenum enim non nisi in ipsa curvatura poterit rep{p}eriri. Quod si absit curvatura, et veneno scorpius carebit: curvature igitur occasio calor et siccitas, scorpionis quidem veneficii frigiditas et humor.

Ubi autem expressa siccitas dominat, ossa multa et grandia eorumque eminens in corpore a<u>gmentum constat reperiri, ut in elefante: terreus enim est et gravis.

Ubi item siccitatis fit redundantia, pili, lana et lanugo procreatur. Nam in erinaceo[y] spinas sive aculeos, motus et siccitatis facta societas produxit exterius, prout inquam ex olla procedens.

Dum quodam humore redundet, id inferius deprimens, ibidem expressam generat siccitatem, eamque ungulas appellant. Que autem ungularum curvitate muniuntur, naturali redundant. Quia ergo calor ille aeris portione non iuvatur, non adest siccitas cornua generans. Cum autem aeria deficeret natura, ne terra inferius id ipsum revocans ungues produceret, calor prohibuit. Ea[z] tamen, pro suis viribus etsi modicum at<t>rahens, dum manifesta inesset gravitas, ungularum dedit curvaturam ex siccitatis redundantia distortam. Nam et ea, calori sociata, eo motu qui omnia reparat agitatur, totius itaque sublimationis occasio, subtilitatis levitas, at<t>ractionis frigus et siccitas, separationis cum siccitate calor.

[a] <De motu vitali>

Ex huiusmodi namque motu universa constat genitura. Dum ergo conveniunt motu insistente mediocri, convenientia [f. 26v] inherens et oportunitas humanam prodit creaturam. Ubi autem motus regnat asperitas, demonum fit generatio. Huius terre imbecillitas pecudum ex<h>ibebit genus. Eiusdem quoque sublimitas conscendens, circulos et planetas septem signaque duodecim debitum perduxit ad esse. Ex huiusmodi ergo motu res procreari necesse est universas, cum omnia genus bifidum, motus videlicet et quies, constituant. Ex motu namque quicquid vivum est ac mobile, lucidum ac fulgens subsistit; ex quiete vero omne frigidum, grossum, corpulentum, motivum[a] atque gravidum ducit originem.

Motus quoque est ipsa anima, substantie vero materia est quies. Nisi enim quies ex motu procedat, vitam in morte ipsa procul dubio colligi et concurrere constabit, cum et mors ipsa ex vita procedat et ad ipsam ea terminetur. Sic igitur utraque differentia erit convenientia. Si enim non differant, nec aliquid ex se producent ad ortus. Nisi rursum ea conveniant, nulla utriusque erit adiunctio. Unde manifestum est quoniam regia deitas et anima vivens, lumina etiam et circuli motus, et quicquid motu fruitur vitali, omnis etiam actor vel opifex, excelsiorem dignitatis meruerunt locum et ex motu, qui et ipse vita est, procedunt. Nam et quicquid grossum, corpulentum, gravidum et in<de> hebes reperitur, ex frigore, quiete scilicet, generatur. Sicque universe creature differentia deprehendi potest.

Ortus quidem natalicia, maris et femine profert consortium. Masculus ergo antiquior actor vel opifex, femina vero ex eo genita est, id in quo agitur. Masculo — qui et ipse est agens — motus similis, femina namque — que et ipsa quies dicitur — facta est ex aliquo vel genita. Sicque totius creature generatio ex his duobus manare creditur. Ubi ergo motus constat fieri incrementum, ibi omne corpus spiritale, subtile, ut angeli atque anima. Ubi

---

(y) erinacio *ms.*
(z) terra scilicet *add. s. l. ead. m.*
(a) in<h>alatum *add. s. l. ead. m.*

vero motus defectio et quies redundans, ibi corpus gravidum, pecudibus simile, reperitur. Ubi autem motus equabilis et quies moderantior occurrunt, humana fit generatio: homo enim de creaturarum medio. Nam inequale, et contraria utriusque adiuncta[b], minerias produxit et germinantia.

Utraque ergo erunt agentia et parentum a se procedentis geniture potiuntur vocabulo. Ubi<cum>que rei composite naturalis proprietas dominatur, ei actionis operatio erit scribenda: nam in sui principio ex motu processit, ex se deinceps alia producens. Tunc demum comparuit a motu in materia et natura prius habito dissimilis. Natura enim motus est ipsa vita, durabilitas[c] scilicet atque incrementum. Quietis vero proprietas est ipsa mors, que est finis. Ex vita ergo mors oritur, et in ipsa accidit, dum in his que ex vita generantur consistat. Unde vita ipsa 'parentis' et 'actoris', mors vero 'filie' et 'facte' potitur vocabulo. Causa ergo vite motus ex se ipso vitalis, et de ceteris in hunc modum. Quorum initia motus, novissima quies vendicavit.

Non aliter quoque de firmamenti principio videtur accidere. Nam ex motu conscendente et humore collecto, tam ipsum quam sidera duxerunt exordium, firmamenti quoque revolutio; cum motu ipso, que pariter universam sociavit creaturam et sub ipso circuitu, lux ipsa, medium usurpavit locum. Unde circularis revolutionis causa motus, eiusdem vero occasio vita. Vita quidem et lux unum et idem sunt. Qui ergo luce privatur, et vita carebit.

Siccitas autem et humor ex motu et quiete procreantur. Siccitatem quoque frigiditas, calor humorem generat. Conveniunt igitur utraque et dif<f>erunt, que quidem differentia ob hoc videtur accidere quod motus ipse quod sibi similatur[d] generat, dum et quies siccitatem, sui simile dico, parturiat. Duobus itaque sic repertis, quatuor existunt, quorum duo mobilia, duo quieta vocantur.

[11.] *Quare animalium quedam herbis, quedam carnibus, alia vero seminibus pascantur*

Amplius: Animalium quedam herbis vescuntur, alia carnibus utuntur, pars vero alia granis satiatur; homo vero carnibus et granis et diversis reficitur escis. De avibus quidem pars carnes vorat, pars pisces appetit, quedam marinis delectatur nascentibus.

Ubi enim motus regnat efficatior, vis quedam activa atque administrans profecto innascitur — cuiusmodi est virtus ea leonis quam nos audaciam vel strenuitatem nec immerito dicere possumus. Carnis ergo esum atque ap<p>etitum nature acute strenuitas suggerit. Lupus autem et ursus rebus quibusdam pariter antecellunt, eisdemque preferuntur. Si enim universa animantium genera carnibus vescerentur, sese alternatim et versa vice vorare gauderent, quousque nullum constaret relinqui, et de avibus in hunc modum. Quod si homo panis solius, non carnis, fomento nec cibo gauderet multiplici, seges unquam valeret sufficere, sed que sub celo sunt omnia ad interitum declinaret. Carnium in animalibus ap<p>etitum vis agens sive activa efficit. Nam quod teneris gaudent graminibus ex vi

(b) adiuncto *ms.*
(c) diuturnitas *add. s. l. ead. m.*
(d) sui simile *add. s. l. ead. m.*

generata manare creditur. Hec namque maris, illa femine vicem tenet. Activa ergo virtus rebus preest atque dominatur, reliqua vero in eisdem debilior.

[12.] *Quod homo universorum viventium alatur cibariis*

Inter cetera porro animantia, homo solus pecudum, germinantium, avium et marinorum viventium, omnium pariter alitur cibariis, quoniam genituram novit universam eidemque summo dominatur imperio. Nusquam enim par naturarum adeoque equabilis existit conventus, cum et eius industria aves in aere, aquatica ab ipsius maris altitudine, sed etiam feras decipere et irretire noverit. Unde quedam interimit, quedam ad proprios reservabit usus. Agit quidem atque operatur non naturarum a<d>miniculo, verum ea que 'natura a<u>gmentans' dicitur faciente, que et ipsa 'vis activa' vel 'agens vitalis' et 'angelica' nuncupatur. Quod si ita <non> esset, et animalium actio inveniretur similis, unde et ipse, ab humana industria imbecillior factus, declinaret. Ob hoc autem supra dictum est hominem fortem esse, cum in ipso vis activa [f. 27] precellat et regnet.

Novit enim universa animantia non eamdem esse creaturam, sed potius forma differ<r>e atque materia. Cum ergo creatura omnis ex motu sumat initium, est et alius inter motum et quietem motus. Differunt tamen, et alias duas generant naturas, sicque ex naturarum diversitate creaturarum prodit varietas. Nisi autem ex eodem creaturarum existat propago, omni ap<p>licatione et compositione privabuntur. Causa tamen ap<p>licationis eadem est exordii. Est enim eademque materia, et ex motu procedit diversitas. Dum ergo movetur ipsiusque motus quedam fit alteratio, sub ipsa etiam quiete quamdam diversitatem fieri necesse est. Quia ergo quies a motu dissentit, omnia corporea ex quiete, incorporea ex motu subsistunt. Unde nature quatuor ad suam redeunt figuram.

Est autem figura res aliqua proprietate affinis. Dum ergo calorem et frigus adiungas, si ibidem contrarietatis sit oppositio, et ex naturarum diversitate creaturarum varietas occurret, earumque genera actu, incremento vel diminutione, profecto dissentient. Sicque omnia hec rerum accidentia ex naturis quatuor prodire palam est, que et ipse ex natura pretiosa et venerabili, quod nos principium, motum scilicet, dicimus, generantur. Omnia ergo animata motus ipse eiusque producit imperium. Si quid vero ibidem gravidum fuerit, ex quietis imperio, morte videlicet, subsistit[e]. Dissentiunt tamen genera, et secundum motus numerum, a<u>gmentum necne et diminutionem formantur. Quedam enim patent[f], quedam longa, quedam rotunda iuxta rei motum et potentiam existunt. Nam et motus, termino ascendendi assecuto, inferius rediens et quod ibi relictum fuerat denuo provehens, rationalia et irrationalia corpora, cuiusmodi sunt spiritus, stelle, circuli, signa, mansiones — lucem ex eo — effecit. Quicquid enim inter stellas deprehendi potest, sol item et luna, ex luce motus generantur. Unde palam est lucem haut 'motum', eamdem 'vitam' nuncupari. Sicque lux eadem quicquid obscurum est irradiat, eorumque vita eorum profecto est actio, et ipsa, actor vel opifex. Quod autem aliter se habeat, est id quod agitur.

(e) subsistunt *ms.*
(f) vel brevia sunt *add. s. l. ead. m.*

[13.] *De saporibus*

[a] In primum de dulce

De saporibus autem : dulci videlicet et acido, salso, acuto, pontico, insipido et sapido, quomodo etiam dulcedo per corpora, ut in melle et malogranato dulci et zuccara, dividantur, consequenter edisseram. Inquiunt enim hoc mel, vel malum granatum ab illo differre, et aloen similiter inter amara contineri, sed etiam absint<h>ium subamarum esse.

Saporum igitur varietas, ex varia complexione secundum maius et minus procedens, rebus diversitatem incutit. Calor enim multiplex, humori equaliter admixtus, dulcem generat saporem.

[b] Unde amarus

Amarum quoque ex caloris et siccitatis redundantia humorisque defectu indubitanter consistit.

[c] Unde salsus

Salsus itidem, dum calor et siccitas prevalent, generatur.

[d] Unde acutus

Acutus vero, et quasi igneus, quia siccitatis et caloris regnat asperitas humore deficiente, agnoscitur.

[e] Unde acidus

Acidum quidem frigoris et siccitatis expressio poterit ex<h>ibere.

Hunc namque insapidum dicimus quem partium suarum moderatio et rerum quatuor prodit equalitas. Omne siquidem equale preter maius et minus considerari oportet. Sic igitur substantie sapores et omne corporeum ex naturis constat procedere, sapores autem, iuxta naturarum in ipso conventu et complexione motus, in corporibus discurrunt. Ubi ergo siccitas prevalet, et frigus oriri necesse est, sicque alia cum aliis generantur et ad invicem concurrunt. Sub naturarum itaque conventu, et creatura perfectione gaudebit. Ex earumdem vero recessu dissolvitur. Dissolutio quoque victu deficiente subintrat, nec ulterius fiet ortus sive signum[g] incrementi, et id minorantem portendit. Tempore igitur assecuto, ad primevam fit recursus materiam, eiusque facta dissolutio quoad nichil relinquatur consumit. Ad hunc quoque modum totius creature finis eiusdem similatur principio : dum et ipsa a<u>gmenti et crescendi medium obtineat, et a<u>gmentum ipsi medio fit accidens.

[14.] *Item de saporibus*

Amplius : Dulcedo ipsa, ut iam sepe dictum est, ex caloris humorisque equaliter facto collegio procedit. Cetera quidem nascentia, fructus etiam universos, de statu ad statum transmutari constat, aere inquam precellente et solis calore decoquente. Qui et ipse opifex et

(g) incrementum signi *ms.*

actor de statu ad statum humorem transportat. Humori quoque, si forte incidat solaris calor, accedit atque conectitur, cum ipsum ex calore in principio — ut supra dictum est — constans sit oriri. Sed etiam siccitas ex frigore, si quodlibet antecellat, generatur. Rerum igitur equabilis et equilibrata materie perfectio dulcedinem parit equabilem, cum et dulce quodlibet calor et humor, acutum saporem calor et siccitas antecellens, quod sapidum est equalitas ex<h>ibeat.

[15.] *Quare homo quod dulce est ap<p>etat, amarum devitet*

Homo item dulcedine delectatur et gaudet, nec sic in ceteris, amaro scilicet et salso. In eius enim natura aer, qui calidus est et humidus, antecellit. Unde dulcedinis calor ipsiusque equalitas ad caloris humorisque moderantiam — similia enim similibus conveniunt — accedit. Sic aerius calor atque humiditas paria in ipsis fructibus requirunt.

[16.] *Quare visus remotiora quam auris percipiat*

Quare oculus remota, auris vero non adeo longinqua percipiat, sic habeto. In ipso enim lucem splendissimam quemadmodum in candela consistere palam est. Lux autem in homine est ipse vitalis spiritus. Lux igitur oculorum, luci cuilibet ap<p>licans, seipsam dilatando ampliat atque distenditur. Auris porro, ut grossum corpus et hebes, sine corporum contactu vel ictibus nihil valet percipere. Non aliter quoque olfa<c>tus, nisi adsit sibi ap<p>licans motus asperitas et in aere gravis repulsio, prorsus erit inefficax. Sapor itidem, donec pregustet quis vel ipsum in aere sentiat, minime poterit discerni. [f. 27v] Que quidem omnia in oculo aliter constat accidere, quoniam lux in corpore splendidior est oculus ipse.

Os rursum saporem ad stomachum demit<t>it, naris quidem et oculus vel auris minime, quoniam et ipsum ab aure dissentit et oculo. Oculus enim, ex motu subtiliori consistens, lucis est quasi mineria vel promptuarium. Auris vero, motu remissiore concitata, sermonem recipit. Narium item foramina motus effecit debilior, sicque ex aere flatus percipit et odores. Os quidem, his tribus grossius et hebes, tanquam eisdem convictum inferius resedit. Rerum namque subtilitas ex sublimationis radice, grossities vero ex descensu — ut iam sepe dictum est — progreditur. Quia ergo os, inferius collocatum, corpus grossum et hebes dinoscitur, grossis corporibus fit promptuarium. Necessitatis quidem secessusque meatio ad egerendas feces inferiorem ceteris omnibus occupavit locum, grossis et gravidis vicem meatus administrans. Quicquid enim inferius residet grossum est et hebes, unde naturaliter que huiusmodi sunt excipit.

Quod etiam elevatur subtile, spiritale ex subtilitate festinoque ascensu, quod vero descendit gravius ex siccitatis et frigoris intersertione iudicatur. Caloris ergo medii principia humor, novissima finis, sicque universa perficitur creatura cuius videlicet medium equale dicitur. Nec alia est humana conditio, et quod ab eius medio ad extremum consistit animatum nuncupatur, sicque ex medio et fine componitur. Hominis etiam viventis et rationalis ex mediis fit generatio, et ipse est primus. Media ergo rerum dicuntur equalitas.

Angelica vero generatio ex rerum manat principio, quoniam sola est subtilitas. Hominem quoque rerum media constituunt, cum et ea ex principio quasi exprimantur. Animantia ex novissimis componuntur.

Motus ergo in media precellens natura, iuxta ipsius incrementum, volucres generat. Nam, si in rerum exordio dominetur, creatura angelis et demonibus similis excrescit. Sed in extremo precellens, animantibus, nascentibus et mineriis similis, grossa procedit generatio. Unde manifestum est quoniam natura equabilis, ex rerum equalitate et perfectione, 'spiritale' as<s>umit vocabulum. Extrema quidem natura grossa, corpulenta[h] et gravis dicitur. Rerum quidem subtilitas a medio ad principium, grossities ab eodem ad novissimum consistit, sicque totius creature initium constat extitisse.

[17.] *Unde lumina*

Luminum quoque generatio, rotunditatem incurrens, ex motus adiunctione et subtilitate multiplici et grossitiei defectu resplenduit, ignee luci similis et hebitudinis grossitie, aeris scilicet, expressa. Aer ergo igne fit grossius. Ignis vero dictus est quia aera at<t>rahit. Constantinus quoque atque Pt{h}olomeus — qui prodigiorum dicitur renovator — aerem rubicundum affirmant, sed etiam ignem nunquam rubescere, nisi ex aeris confinio, at<t>estantur. Ruboris ergo igni causa est ipse aer; aeris item occasio humiditas, humiditatis humor, humoris item calor. Liquet ergo omnia ex calore, qui et ipse est materia durabilis et constans, procreari. Quod vero aliter se habet, et finem incurrit et ad mutationem festinat.

Motus enim ex se ipso et absque movente subsistit. Ad debitum ergo perveniens statum restaurat. Ex statu vero multiplices, cuiusmodi sunt stelle, sol et luna et circuli septem, produnt creature. Nam secundum numerum motus insistentis circulorum processit rotunditas: omne quidem rotundum secundum maius et minus ex motu. Nisi vero solis et ceterarum stellarum foret rotunditas, nec lumen proferrent. Unde manifestius intueri licet quoniam rotunditas lumen in ipsis colligi protendit et adunat. Sicque alterno a<d>miniculo res bene subsistunt, ad invicem inherent atque sociantur et, dum similia similibus ap<p>licant, nulla unquam inest diversitas. Luminis ergo in ipsis collectio splendorem inducit. Quia ergo nec sine rotunditate lucebit, omne cum luce rotundum tenetur. Illud quoque ad superiora motus ducere festinat.

[18.] *Quare novem sapores ex tribus procedunt*

Amplius: Sapores novem ex tribus principalibus, primo videlicet, medio atque ultimo, ex unoquoque videlicet tres ut novenarius compleatur, procedunt.

Salsus itaque ex caloris, frigoris et siccitatis equabili consortio subsistit. Ex hoc item ad amarum transit, sed etiam salsus ex dulci, amarus ex salso, acutus ex calore ducit exordium. Nam et insipidus gradus exuperat ut altior, sub quo dulcis, post quem acutus, amarus vero consequentem obtinuit locum. Hoc autem sic accidere visum est quia

(h) copulante *ms.*

insipidus, ex sui equalitate, gradus exuperat universos. Successit vero salsus caloris excellentia, amarus propter frigoris redundantiam. Aqua namque marina, partibus intersertis et quiete iuvante, sole etiam hauriente, tantam contraxit amaritudinem. Sol enim res efficit sapidas; aqua item frigore, humore et nigredine redundat. Si igitur solis ardor convalescat, humor effugiens siccitatis proprietatem salis nature similem generat. Quod si denuo convalescat, amaritudinem ex<h>ibebit: nam si insit equalitas, insipidus procreatur.

Hoc autem inde manifestius intueri licet quod aqua[i] ignis susceptiva reperitur, cum et humor eam parturiat omnisque humiditas calori sit conveniens. Dum enim aqua, vase quolibet reposita, calefaciat, calor ignis aque humiditati ap<p>licet: quedam utriusque inest conexio, dum[j] quasi in unum corpus transeant. Si enim aqua caloris proprietate omnino careat, nulla utriusque foret adiunctio ut videlicet aqua in igneam transiret naturam. Sicque ignis aque humiditate pascitur et vivit, sine qua etiam nec ignis potiretur vocabulo.

Nam aliter quoque sapor fit ponticus. Quotiens enim siccitas cum frigore antecellit, humoris partes restringuntur. Corna namque et quercina mala, sed etiam maligranati cortex, morsu atrita linguam mordent et quasi vinciunt. Nec deinceps poterit dissolvi nisi humoris beneficio deleatur. Quod autem humor sic exhauriat vel suggat, frigore et siccitate iuvante efficitur. Est etiam quorumdam antiquorum assertio quatinus ignis siccus res sustentat universas, calor vero humidus exauget, calor etiam siccus conglutinat, [f. 28] ignis humidus corroborat. Nunquam enim partus esse poterit nisi frigoris et siccitatis vis efficax sperma matrice detineat. Humor item fomentum largitur, calor autem conectit et transformat. Sic igitur nec aliter partus poterit consum<m>ari. Patet etiam quoniam sapor ponticus ad caloris naturam refertur cum in dulcedinem transeat: dactili namque, quamvis primo sint frigidi, tamen dulcescunt, igne ipsos fructus moderantius reparante.

Acutus vero aeri similatur et dulcedini est affinis. Quia porro ex humore dulcedini est accidens, moderantia equitatis, illius gradum subingressa, huius[k] proprietatem accepit.

Insipidus autem — qualis est malve sapor — ex quodam statu progreditur, cum videlicet caloris absit violentia nec cuiusquam actionis regnet potentia, frigoris item, humoris et siccitatis violentus recedat incursus. Sicque omnem amisit saporem, cum naturarum proprietas nihil inde produceret omnisque abesset temperies[l] et violentia, verum quasi corpus mortuum relinquatur. Quicquid enim mortuum est sapore carebit. Cum omne sapidum vitale sit et aera com<m>oveat, sicque insipidum quodlibet lapidis inanimata<m> speciem assumpsit.

[19.] *De coloribus*

Coloris autem species sunt albedo, nigredo, rubor, viror, crocus, celestis; principales tamen album et nigrum, ex quibus rubicundus, croceus, viridis, celestis et universa colorum

---

(i) aque *ms.*
(j) dum ... transeant *add. s. l. ead. m.*
(k) *ex* eius *corr. ead. m.*
(l) comixtio *add. s. l. ead. m.*

procedit varietas. Candoris itaque et nigredinis conventus, si nigredo precellat, croceum generat colorem. Si vero candor precellens nigrum introduxerit, rubor splendidus generatur. Si vero nigredo candorem uno gradu excesserit, celestem ex<h>ibet colorem.

Omnis enim color ex candore et omnis albedo lucens. Lux igitur universa, ex albedine procedens, si eius terminum excedat, obscura dicitur et fusca. Rursum omnis albedo vita, nigredo universa mors. Lux enim in corporibus secundum maius et minus naturarum excellentiam motusque varietatem subsistit.

Colores itidem geminos nature principales due, motus videlicet et quies, protulerunt: albedo quidem est motus, nigredo est ipsa quies. Non autem color unus, sed eorumdem fuit pluritas, ut tam ipsorum quam rerum omnium ex ipsis coloribus esset discretio, et motus a quiete valeret discerni.

Verbi gratia: Si enim ad diem et noctem mentis reducatur intentio, noctis proprietas quies est et nigredo, diei vero motus qui albedo est ipsa. Colorum item varietas ex quatuor naturarum diversitate procedit. Nam et natura omnis colorem habet proprium. Nisi enim colorum esset differentia, nec diei noctisque successus, sed etiam fructus ipsos, uvas dico a pomis, persica a malis granatis, humores etiam quatuor, sanguinem videlicet et flegma, utramque coleram, nemo ab invicem posset discernere. Quorum omnium sed et forme agnitio ex colorum[m] alternatione procedit.

Quia ergo oculus colores primum percipit, illi profecto rem ipsam ostendunt. Si ergo calor cum siccitate humorem excedat, nigredo efficitur. Calor[n] item cum humore precellens albedinem parit. Hoc autem inde palam est quoniam calor[n] eminens, et oculus subiectus colore triplici — rubeo, inquam, candido et nigro — conficitur. Ligna enim humida, igni subposita, eumdem obscurant et splendorem auferunt, dum videlicet lignorum humor multiplex igneo calori adhereat. Eorumdem quoque remissior humiditas ignem efficit lucidum. Cum ergo ignis humore pascatur, humoris absentia eumdem corpora dispersit per reliqua. Nam cum ignis rem ipsam comburit, humore consumpto et exusto, secunda aberit. Ignis itaque lignis subpositus, si humor insit mediocris, et ignis splendore gaudebit. Quod si humor prevaleat, nigrescit atque obscuratur. Si vero siccitas humorem excedat, nulla ignis oberit lesio. Ob hoc igitur dictum est ignem ab aqua componi, cum semper humore pascatur.

Croceum item viridumque colorem nigredinis et candoris inequalis facit adiunctio. Croceum enim candoris in nigredinem facit redundantia. Viridis autem oritur quotiens siccitas transcendit humorem, quoniam nigredinis et candoris equalitas ruborem ex<h>ibet. Ad hunc quoque modum nivis congelatur substantia, frigore aeris aque frigiditati sociato, unde aqua congelatur. Quod si aqua frigiditate careret, nullatenus posset congelari. Causa ergo congelandi frigiditas, dissolutionis vero calor. Sed etiam corporum congelandorum causam siccitas efficit. Unde manifestum est omnia natura duplici, calore videlicet et frigore, procreari. Colores item universos inter nigrum et candidum: crocum, rubicundum

(m) colerorum alternacionem *ms.*
(n) color *ms.*

et viride, cum in prima condicione una eademque fuissent natura, necesse est procreari, sed propriis coloribus discernuntur. Motu ergo incidente, ap<p>aruit quies coloris singularitate discreta. Humor item ex calore procedit et suo colore discernitur, et de reliquis naturis in hunc modum : ignis quidem color croceus, aeris rubicundus, aque candidus existit.

Coloris est ergo agnoscere, saporis discernere. Nec sine sapore quispiam erit ortus. Sapor enim rebus ap<p>licat et accedit, et ipsum accidens corpora conectit. Igneus quidem sapor amarus et acutus, aeris vero insipidus et dulcis. Unde et ipse rebus saporem et condimentum at<t>ribuit. Sapor aque salsus, terre vero acidus et amarus. Ex saporis igitur aque et terre concursu aliud procreari necesse est. Aerius quidem et igneus si concurrant, et alium producunt. Sicque colores ex incremento generantur et a<u>gmento, et creaturarum varietas ex materie diversitate consistit. Croceum vero colorem nigredinis et candoris prodit consortium. Quod si humoris insit equalitas, rubor splendidus inter utrumque formatur.

Verbi gratia: Rubor quidem ex candore ducit exordium. Crocus enim, panno parcius inductus, candorem ex<h>ibet, verum cum rubore maior inest affinitas. Eius item partium intersertio nigredinem parit, croceus tamen iudicatur. Si autem nigredo candorem excedat, virorem celestemque colorem secundum maius et minus exoriri necesse est. Viror enim non nisi ex nigredine et candore[o] procedit, cum inter utrumque eiusdem fiat dissolutio eiusque extremitates ambo obtineant. Principales item colores duos esse, ex duabus naturis componi et secundum maius et minus in rebus ipsis perfectionem habere palam est. Nec aliter lucem in corporibus formari credimus.

Amplius: Colores ipsos oculorum virtus ex luce sibi primitus [f. 28v] insita percipiunt, et ex similium adiunctione vel concursu nec aliter ita accidere constat. Antiquorum enim clamat assertio res ipsas consortio quodam, humorem videlicet humore, calorem calore, iuvari. Si enim oculus humore careret, nec luminis esset susceptivus. Verum lucem excipit eamque sibi ap<p>licat, humore lucenti quo[p] componitur faciente, prout videlicet ignis humori corporum accedit atque conectitur: ad hunc quoque modum, solaris luminis ei que est in oculo conexus quamdam dispersam atque a<m>pliatam, qua videlicet corpora novimus, progenerat lucem.

[20.] *Quod odores ad saporum ordinem referantur et modum*

His itaque de saporibus et colorum varietate diligenter executis, de odoribus secundum colorum ordinem consequenter absolvam. Sicut enim sapor gustu, sic et odor ex aere naribus percipitur et ut ore pariter sentitur. Naris tamen odorando, ex subtilitate quadam, ad aera videtur referri et odoratus gustu subtilior. Quemadmodum etiam sapores duos esse, amarum et dulce, et ex his reliquos procreari, sed etiam colorum duo principalia genera ex quibus reliquorum omnium fit generatio supra dictum est, sic de odoribus principales duos, alium fetidum, alium bonum, esse constat. Ex bono quidem ceterorum radix exoritur, et quem albedo in coloribus occupavit locum. Nam et fetidus nigredini ascribitur.

(o) vel croco *add. s. l. ead. m.*

(p) que *ms.*

De odoribus autem, ubi de rerum principiis, diximus quoniam earum exordia motus, ex cuius extremitate quies; motus vero calorem, quies frigiditatem assumit. De saporibus quidem in hunc modum: motum enim bonum, quietem fetidum appellant. Quorum societas alternaque collatio secundum maius et minus odorum varietatem producit. Dum enim bonus fetidusque conveniant, alterumque in altero dissolvitur; fetidum parcius, bonum vero ulterius redundet, et utrumque a proprio transformetur statu. Fetor quidem, minor existens, quasi dispergatur atque evanescat. Huiusmodi, inquam, confetente consortium optimum generat saporem, caloris frigorisque temperantia et consortio faciente. Huiusmodi ergo facta equalitas, quoniam in aera secedit atque sublevatur, anima ipsam recipit eamque sibi quasi assimilatur, quoniam omnia ex aere — qui spiraculum est animantium et flatus — subsistit; unde et anima[q] proprio ap<p>etitu eum suscipere captat.

Fit item odoris asperitas sive remissio prout in corporibus temperantur, et secundum locorum qualitatem quibus habent ea subsistere. Quia item calor optimo, frigus fetido — ut supra diximus — respondet, utrisque coniunctis dum calor minimus constiterit, siccitasque odorem sapidum frigore et fetore iuvante transcendat, calorque eumdem depellat, quoniam fetor eodem recedente frangitur[r], olidum quoddam secundum materie qualitatem inter utrumque procreari necesse est. Quod si sese, dum conveniunt, minime transcendant, concordie ibidem erit equalitas. Ex his igitur, utriusque tanquam ex radice, universa odorum prodit varietas. Preest tamen qui bonus et sapidus ap<p>ellatur, prout, inquam, intellectus discretio colores oculo, sapores gustu, sic et odores nonnisi olfa<c>tu, quodam videlicet sensuum motu facto, minime valet discernere. Vi enim quadam naturaliter insita, quicquid obstare creditur quoad illud sibi at<t>rahens percipiat, omnia depellit.

[21.] *Quare os saliva redundat*

Os etiam propter appetitus ingruentiam saliva redundat. Cuius rei causa est motus ipse. Anima enim, acuta, subtilis, spiritalis, lucida et fulgens, dum quid ex sui natura ap<p>etit, ad ipsum agitata movetur. Unde naturas quatuor suo quodam principali motu atque potentia agitari constat. Humor ergo calorem fugiens, ad os — quod totius humiditatis quasi promptuarium dicitur — recurrens, diffunditur et in quoddam se ipsum dissolvit.

[22.] *Unde sit gustus*

Gustus autem ex saporum varietate et naturarum consortio alternaque earumdem victoria procedere videtur. Si enim animalis motus easdem incitet atque commoveat, sanguisque, qui aerie extat dignitatis, principalem obtineat dominatum, ei[s] quasi cuiusdam mul<c>tro sapor inerit dulcissimus; si vero flegma, quod aquam respicit, salsum indicat saporem. Nam melancolia excedens, que terree fit proprietatis, acidum ex<h>ibet. Colera item rubea, que ignis est affinior, amarum indicat. Quod si motus naturarum fiat equabilis,

(q) omnia *ms.*
(r) dispergitur *add. s. l. ead. m.*
(s) eius *ms.*

congruus[t] generatur sapor. Duarum itidem conventus, facto consortio, similem ex<h>ibebunt.

Amplius: Homo ipse, quodlibet intuens, eidem quasi conectitur. Oculorum enim causa est ipsa spiritalis subtilitatis collectio, grossa, corpulenta ut agnoscat, separet aut corrumpat, quasi tenendo comprehendens, et idem ex subtilitate ad res transit universas. Dum ergo quid conspicit, anima motu proprio — id ipsum retractarie ens virtutis — ex aere in op<p>ositum roboratur eumque agitat, quamdam ex illo vim et similitudinem retinens. Ea igitur taliter aera depellente, motus aeris in se ipso factus robustior et similibus ap<p>licans, iuxta anime quantitatem recedens, rei vidende quoad anima, de ipso cogitans, illi inhereat, pervios efficit motus.

Verbi gratia: Lapidea moles, arcu aut fundibulo in aere proiecta, donec prenotatam feriat molem, obvium aera depellit. Itaque iuxta aerie depulsionis quantitatem denotatur percussio, et ex ipso icto lesio poterit deprehendi. Lapis autem iste — quem[u] animali motui existimatione magistra placuit similari — qualiter grossa grossis accedunt insinuat, sed etiam quomodo subtilia subtilibus conveniant, qui[v] ex sui simplicitate ac celeri motu rebus ipsis primo sese ingerit.

[23.] *Quare <equi> non habeant cornua*

Equus ex caloris inopia, dum siccitas quam ex frigore produci credimus ibi redundaret, cornibus carere creditur. Humore tandem ipsius redundantia depresso, siccitas eadem ex pondere atque grossitie naturaliter [f. 29] insita, terrea proprietate tanquam socia iuvante, inferius descendens ungularum promeruit nomen.

[24.] *Quare animantia pilis undique vestiantur*

Animantia item pilorum sertis in spinarum modum, ex multiplici fomento et victu undique muniuntur. Caloris namque asperitas cibum decoxit et, ut fomentum preberet, in sanguinis convertit speciem. Humiditatis vero quoddam in ipso cibo factum residuum, dum naturalis caloris decoctionem effugeret, quamdam terre in semet latentis subtilitatem pro viribus deferens, ad exteriora corporis undique secessit. Que dum siccitas quedam, ex frigore cutis innata, offenderet, calorem frigoris innato a<d>miniculo depulit. Inde etiam roborata et humorem introducens, in cute ipsa quosdam, non tamen sine humore, pervios invenit meatus. Quam dum aer offenderet, in huiusmodi pilorum congelavit formam.

[a] Unde pili nigrescunt

Adustione quidem facta, denigrantur pili. Humor enim ille et siccitas, quodam invicem facto consortio communique inter utrumque ingressu, in eamdem transierunt formam. Que dum calor naturalis rep{p}eriret, aqua eam siccitatem ad calorem vitandum sibi introduxit.

(t) sapidus *add. s. l. ead. m.*
(u) quam *ms.*
(v) que *ms.*

Unde aqua in ipsius humiditatis superficie ne calore et siccitate ignea vastaretur enituit. Quia vero humor calori minime potuit convenire, eumdem fugiens ad aera per poros quesivit egressum. Sed dum ibidem frigus accideret, siccitate roborata et calore introducto, nigredo eumdem occupavit locum.

[b] Unde fiant candidi

Candor autem, quomodo ex humoris et caloris redundantia procedat, sic poterit deprehendi. Cum et humor ad poros conscendens eos amplificet, ipso sepius ibi redeunte ut pilis fomentum ex<h>ibeat, ea ergo siccitas ab humore maduit et multiplicato ibidem calore calefacta est. Tandemque calore iuvante, utriusque[w] facto consortio et multiplicatis humoribus, dum nigredo secederet, albedo innotuit.

[c] Unde caput plurimos habeat capillos

Caput vero pre ceteris membris poris redundat multiplicibus. Sperma enim in matrice collapsum dum ignis calefaceret, vapor quidam inde progrediens ad superiores, que capitis inquam sunt partes, conscendit. Multiplici porro ascensu multipliciter conscendens, cutem ipsam ut quasi respiramina inveniat perforans, poros efficit multiplices.

[d] Unde fiant crispi

Amplius : Crispos et breves constat nonnunquam fieri capillos. Nam et siccitas locum angustians foramina coartat, cum eius sit proprietatis coartare. Pororum igitur loco angustiante contractio et impetuosus ad superiora egressus quamdam eo in loco genuit siccitatem. Unde quedam crispitudo atque precisio, angustia loci faciente, procul dubio exorta est.

Verbi gratia : Germinantium in terra sicca et pauce humiditatis exortus, pororum contractione, brevem arborum ex<h>ibet staturam.

[e] Unde planities et lenitas

Capillorum quidem lenitatem[x] atque planitiem humor efficit multiplex. Ipsius enim equalitas, proprio in loco redundantia siccitatem molliens eamque secum deferens, poros efficit ampliores et subitus pilorum abfuit egressus nimiaque com<m>otio, cum et humoris multiplicitas faciles poris ampliatis pararet egressus, unde capillorum grossities atque longitudo indubitanter processit. Ut inde conveniens ducamus exemplum, quod terra humidissima planas segetes producit atque longissimas.

[f] De capillorum fluxu

Nam capillorum fluxus salsura quedam efficit atque humiditas. In stomacho enim, salsura quadam ex siccitatis asperitate ciborum[y] collecta dum calor precelleret, si eum aque

(w) ca<loris> et hu<moris> *add. s. l. ead. m.*
(x) lenitas atque planicies *ms.*
(y) vel in cibo *add. s. l. ead. m.*

humiditas rep{p}eriat, dissolvit. Eam rursum aquam calor naturalis offendens, humor cum salsura introclusa ad superiora, tectum videlicet capitis, fugiens, per poros capillorum ad aera egreditur et ipsos divellit. Cuius rei exemplum taliter licet intueri, quoniam terra salsa, quia inde exstat calidior, segetes excutit proprias nec iterum, sale prepediente, fecundatur et tanquam sterilis existit.

Aqua superius, ad caput videlicet, conscendens capillorum radicem ex humiditate dissolvit. Unde cutis, ipso fundamento quassato, eos ulterius retinere non potest. Ex hoc itidem similitudine assumpta, quod ipsa tellus, si humoris redundantia dissolvatur, messes dif<f>undit, retinendi impotens effecta.

Aliter etiam, ex adustione modica, id ipsum fieri estimant. Sanguis enim in corpore fervens melancolie subtilitatem introclusam — ut ventus terram — secum provehit. Ea ergo ad quamlibet corporis partem sublevata, calor qui simul venerit preciditur, et melancolia deinceps precellit et omnibus capillis vitam prestat congruam. Cuius item exemplum ex terra sumitur, ubi ventorum incursus multiplex pulverem exauget.

[g] Quare manus et pedes pilos retinere non possunt

Aque inopia siccitatem exuperat; ad quod talis accedit occasio quod sperma ipsum in matrice undique calefieri palam est. Quare humoris redundantia, undique – ut sui proprium est' — ad superiora calorem vitando fugiens, iterum a calore prohibetur. Unde humoris inopia faciente, cutis contrahitur et frigescit partesque interserit, palmarumque poros et pedum itidem aliter quam in reliquo corpore fissos in longum efficit. Quare, propter fissuram et modicas vaporis ex loci remotione datas reliquias, pilos minime retinere possunt. Quod si quid ibidem ap<p>licet, et idem siccitas findit. Cuius rei tale sumimus exemplum, quod siccitatis redundantia, rimosos terre recludens hiatus, et adultas decutit segetes.

[25.] *Unde fiant ungues*

Amplius: Digitorum sum<m>itas ad purgandum corpus unguium munere meruit decorari. Ungues namque et cartil{l}aginis cuiusdam speciem assumunt, verum siccitatis defectu in ossium non cesserunt formam. Nec partium intersertio humorque diffusus cartil{l}aginis [f. 29v] permisit assumere formam. Subtiles quidem et modice[50], utroque privantur. Caloris etiam defectu continuo successit frigiditas, nichilque simile cui sociaretur — dictum est enim quoniam similia similium congaudent accessu — eo in loco contigit reperiri. Unde singula totius corporis membra eam materiam, tanquam prorsum dissimilem, a se depellere voluerunt. Sicque illis depellentibus subtilior effecta, motu quodam adepto meruit roborari, in extremitatem terminorum omnium secedens, ibique numerorum, vel potius quorumdam, arteriarum imminens occursus, propria similitudine — frigoris dico et

(z) *add. s. l. ead. m.*

(50) *Unguis* est ici féminin.

siccitatis — deprehensa, eam sibi voluit ascire. Aere ergo eam desic<c>ante, in ungues secessit tenuissimas.

[a] Unde in unguibus candor

Candore siquidem et ipse refulgent. Dictum est enim nigredinem ex caloris adustione iniecta capillis inesse. In unguibus tamen, quia humor {h}aberat qui calorem devitaret, earum materia membra fugiens et subtiliata lento recessu motuque congruo, proprium devenit ad locum.

[26.] *Quare homo virgulam exterius habeat*

Hominis item moderata et equalis complexio statusque directus, capite videlicet erecto pedibusque in terram conversis, virgam assumpsit extrinsecam. Ea namque quedam est nervosa extremitas et, in maris creatione, precipua frigiditatis et siccitatis particeps, quarum[a] proprietas est ipsa contractio et ut res invicem quasi intersertas inducat. His autem contraria, caliditas et humor inest proprium quibus item sicca dissolvere. <In> virga tamen hec duo, propter loca incrementi pullulandi[b] et ortus, ceteris principaliter antecellunt. Calor ergo frigiditatem calefacit, humor siccitatem humectat. Humectatis tandem membris, frigiditate etiam et siccitate que primo exterius regnabant introductis, mollificata pependit et acuta{m}.

[27.] *Quare pueri sunt imberbes*

Sunt autem pueri imberbes quia spermate privantur. Illud autem caloris aufert inopia, quam videlicet humoris generat multiplicitas. Unde manifestum est quoniam sperma ipsum caloris asperitas eiusque virtutis administrat perfectio. Sperma enim, ex sanguine, per calorem motuque multiplici transmutato efficitur, et in albedinem transit. Motu itaque actuali animali motui adiecto, naturas omnes per animalem sibi ap<p>licantem excitari et eodem agitante expressius calefieri necesse est; ac, de toto corpore, proprios motus atque portiones, ut inde sperma excludatur, in unum colligunt et adunant, caloris videlicet asperitate ingruente et motu animalium agitante. Sicque omnium membrorum, tam superiorum quam inferiorum, comprehendit formam. Huiusmodi itaque caloris asperitas multiplex eos superius eduxit humores qui primitus, loci quo fuerant debilitate faciente, nullatenus subtiliari poterant. Corpore tandem roborato membrisque perfectis, multiplici motu atque potentia calor expressior effectus, quod oportunum erat, mollificans humores quos iamiam diximus, ad mentum depulit porisque apertis in pilos dispersit multiplices.

[28.] *Unde pupilla sit nigra*

Oculorum vero pupilla nigredine fulget eamque, ut iam dictum est, facit exustio. In oculorum etenim conditione, quia ventorum impetus redundabat, quod ibi reperit exagitans

(a) quorum *ms.*
(b) *add. s. l. ead. m.*

et rotundans quod subtilius fuerat — quod huius est proprietatis — superius extulit. Eratque in eo lux subtilior et frigidiss<im>a. Quam dum calor ex corpore et motu assumptam calefaceret, humore locum illum fugiente, nigredo successit.

[a] Unde circa eamdem albedo

De albedine autem talis inesse videtur ratio quod, dum calor {qui} circumstabat nigredine — ut iam dictum est — incidente, humor calorem fugiens, multiplex effectus, fere ad extremitates discessit. Calore igitur congruo reparatus, utriusque amicabili facto consortio, candor exortus est.

Humanum vero caput superius, pedes inferiori constituunt loco, quoniam ex naturis quatuor ducunt exordium. Quarum videlicet due pondere gravitatis faciente, inferius dilabuntur, due quidem, quia substantiales sunt, proprium habent conscendere. Ex his ergo humani corporis perfectione assumpta, quoniam sub earum conventu, singulis quod sibi congruum fuerat at<t>rahentibus, aer atque ignis superius ut lucida, terra et aqua inferius ut grossa abiere, poris ad exprimendum humorem at<t>ributis. Sperma etenim, ut de suo stipite recenter egressum et multiplici humore redundans, calor epatis non sine naturali calefaciens, quasdam humoris reliquias undique emisit. Unde vapor egrediens subtilissimus capillis et pilis pororum congruos meatus aperuit.

[29.] *Quare homo superius in capite, non inferius, ea sumpsit foramina*

Foramina rursum humani capitis, potius quam infra, ventorum generavit impulsus. Nam in principio geniture, dum similia similibus, ut tam superiorum quam inferiorum figura debita perfectione gaudere<t>, adhererent, humorem qui in ipso generationis loco redundabat calor exagitans — ut in prima maioris mundi creatione factum credimus — quod subtilius fuerat ad superiora provexit. Quod dum, locis perfectis, egressus quereret congruos, calor, humore agitante gravior effectus, tandemque conscendens quia subtiliatum iam contigit reperiri[c] locum, humor pariter, calore com<m>ovente sublevatus et tanquam inclusus, eodem egressus est.

[a] Quare animalia gemino posterius iuventur foramine

Animalia quoque bina posterius, ventorum faciente impulsu, habent foramina. Caloris enim assiduitas, humorem exagitans atque prevalens, ventos — ut natura est — superius detrusit multiplices; viribus quoque ex angustis meatibus et superiori motu resumptis, ventorum partem maximam cervice conclusit. Egressu tandem negato, impulsu nimio inferius revertentes, quedam ibidem reserarunt foramina.

[30.] *Quare in mulieribus matrix*

Amplius: Mulier matricis iuvatur beneficio. Eam quoque masculum, masculum feminam esse asserimus. Est tamen inter utrumque diversitas, id videlicet quod eam feminat cumque marem efficit. Matrix etiam in muliere est quod virga in masculo: est enim quedam

---

(c) vel *(?) add. s. l. ead. m.*

nervorum ibidem collectio, unde frigida et sicca. Que, quoniam in mulieris natura cum nervorum matricis siccitate redundabat, siccitas ibidem prevaluit.

Cum igitur humor<i> contrario, scilicet ad eadem, omnino negetur accessus, siccitate efficaciori in ipsius natura [f. 30] principaliter regnante, humor fugiens omnino recessit. Ipse tamen, cum spiritus sit — ut iam dictum est — siccitatis, motu ventorum urgente superius conscendit. Eorumdem etiam in matricem facta impulsio, dum rignones et splen propria siccitate et frigore iuvarent, collectim atque communiter produxerunt ut inde virga transversa excresceret. Verum ea vicem et nomen matricis assumpsit.

[31.] *Unde mamillas habeant*

Mulieris rursum mamille unde et viriles sumunt originem, eas tamen eminentiores ardor efficit ap<p>etitus. Ex huiusmodi igitur desiderii magnitudine, mamillarum in utroque sexu deprehenditur quantitas. Unde in viris, tempore coitus adepto, mamme pariter ut in mulieribus debitum subeunt incrementum. Matrix item, ut iam dictum est, sic conversa dum rignones et splen ad superiora traherent, excrevit. Humor, siccitatem fugiendo devitans, dum superius ex gravitate insita caput minime posset conti<n>gere, in papillas matrici oppositas, cum ex his dependeat, secessit. Sicque, matrix dum calore muliebri et epatis fuerit contacta, quod subtile est ad mammas deducitur. Movetur ergo et ex multitudine coitusque desiderio mollescit. Humida enim est mulier et tenera: ex humoribus et motu eductas exterius producit mamillas.

[32.] *Quare pueri dentibus careant*

In pueris item, humor multiplex dentium aufert munimenta. Humoris vero redundantiam, caloris defectus eumque modicum, corporis facit debilitas. Nam et ipsam[d] recens et nova efficit generatio. Cum enim humor in pueris calorem excedat, sibi sufficiens minime valet cibi fomentum at<t>rahere. Relictum itaque, inde quoddam residuum, sublevare et in dentium transmutare figuram calor minime sufficit. Unde consequenter ap<p>aret quoniam caloris beneficio dentium generatur decor.

Sunt enim dentes quedam nascentia quibus videlicet victus et cibus prestat exordium, et caloris asperitate durescunt atque roborantur. Siccitas vero, cibum ipsum sibi ut indurescat at<t>rahens, in ossium transformat naturam; reliquias autem quas ibi constat accidere, cum in eamdem vellent transire materiam, ossibus completis, ad calorem potenter depulit tandemque, ut calorem fugerent, ad os ipsum assumpto meatu nascentium speciem expresserunt. Aer siquidem eam in dentium congelavit formam.

Quod si ad exemplum velis respicere, aqua, terram ingrediens, eamdem sibi incorporat atque introducit. Caloris vero asperitas, dum ibidem precesserit terra ignee siccitati adherens, ut ea ap<p>areret, humorem in terra ipsa dissolutum introduxit. Ab aere igitur reperta, in lapideam transivit speciem.

(d) debili<tatem> *add. s. l. ead. m.*

[a] Unde dentium pluralitas

Amplius: Dentium ob hoc creditur fuisse divisio, quando calor, ab inferiori parte superius conscendens, omnium membrorum que ab invicem differunt fuit residuum, nec ab uno nec eadem fuit ascensio. Unde iuxta membrorum varietatem dentium occurrit diversitas.

[b] Quare superior ordo inferius descendat

Dentium quidem ordo superior, siccitate naturaliter at<t>rahente, ad inferiora descendit. Eam namque subtilitatem, quam ossium velle imitari naturam supra retulimus, calor reperit humorque aere iuvante sustulit. Negato tamen ut in cornua transiret egressu, nulloque simili reperto, in semet ceperit temperari. Multiplicato autem ex asperitate depulsionis calore, siccitas eo iuvante precellens inferius ad os, ut est eius nature, descendit et aere induruit obviante.

[c] Unde candor in dentibus

Dentium vero candor ex calore et humore generatur. Nam et humor, eosdem inducens, et calor, diutius et sine intervallo calefaciens, albedinem iniecit constantem. Ut, si ad exemplum recurratur, ex aere et sole et motu totius albedinis processit generatio.

[d] Unde dentium mutuatio

Humoris item multiplicitas dentes profecto decutit. Sub eorum namque primo exordio humoris redundantia siccitatem, ut eius est contrarium, debilitans et dissolvens, retinendi negavit potentiam. Terra pariter, aque beneficio dissoluta, germinantia retinere non potest.

[e] Quare non nasciture delabantur

Amplius: Caloris et siccitatis redundantia cadunt, nec postea renascuntur. Ea enim, humoris fomentum prevertens, propriis viribus siccitatem quassat et ne vapor conscendat — unde dentium, ut supra dictum est, nascatur {h}ubertas — omnino impedit. Dentes quoque ex ciborum grosso residuo profecto nascuntur.

[33.] *De digitorum divisione*

Digitorum quoque interstitia, non alia quam de foliis nascentium dictum est prebet occasio. Universa enim creatura tunc demum perficitur cum sursum et deorsum et solidi ex<h>ibuit formam, terminosque iuxta humoris manantis distantiam incurrit. Desiccatur quidem ex frigore innato, terminum ipsum frigidum et siccum fieri necesse est. Quia ergo vapore humectante privatur siccitasque redundat, digitorum separatio vel interstitia ex<h>ibentur.

[34.] *Unde oscitatio, sternutatio et tinnitus aurium*

Rursum oscitatio, sternutatio et tinnitus aurium inde sumunt originem quod humor in stomacho collectus, si calorem sentiat asperum, quidam eiusdem subtilissimus vapor conscendens, si asperrimo calore depellatur, per aures eggrediens quosdam profecto generat

tinnitus. Quod si auris humoris grossitie fuerit prepedita, calorque debilior exagitans ut per os ipsum valeat egredi, huiusmodi preparat hiatus. Si vero inter grossum et subtile constiterit, ut per nares egredi valeat, quedam ibi fit sternutatio.

[35.] *Quid faciat pororum diversitas*

Nam et foramina secundum vaporis igneique caloris ascensum manifestum est accidisse. Per amplos namque poros penne, per angustiores capilli, per angustos autem pili indubitante procedunt. Sicque iuxta caloris vires et impotentiam ea omnia certum est accidisse.

[36.] *De humani corporis compositione*[51]

Amplius: Quomodo omnia ex naturis quatuor procedant, nec ante animalium ortus nascentiumque et mineriarum ortus, Deo omnium actore, conectantur sive conveniant, quia sufficienter dictum est, humana compositio qualiter ex spermate, vel totius corporis forma, continet, <ut> humana fiat generatio consequenter absolvam.

Sperma [f. 30v] itaque ex mansionibus anime: cerebro videlicet, corde et epate atque rignonibus — que videlicet naturarum quatuor, aque, ignis, aeris et terre principium sunt — atque foris profecto educitur. Harum etiam naturarum quelibet quartam corporis sibi dicatam portionem virtute propria administrat, earumque communis fit ap<p>licatio et nexus. Nec ab huiusmodi consortio sub ictu oculi cessare creduntur: sic enim anima recedente, corpus deperiret. Vitam itaque huiusmodi largitur ap<p>licatio.

Anima vero, dum quolibet ap<p>etitus desiderio irritatur, ipsa quatuor naturas proprio motu incitat. Que dum sic accidant, calorem quemdam ex omnium agitatione necesse est procreari. Dum itaque motus depulsionis, sed etiam qui animalis est, potentior effectus naturarum calorem exauget, et ex antedictis quatuor mansionibus — quasi, inquam, naturarum fonte quadruplici et configurato — quod ex harum facto consortio subtilius fuerat ad cerebrum conscendens, ex ipso propriam mutuavit formam. Tandemque ad virgam habito descensu, gemino motu adhibito, inde ad congrua descendit vasa. Prout videlicet ignis sub ipsa actione lapide excutitur atque ferro, non aliter motus spermatis actione quadam efficitur. Sicque naturarum et animalis motus factum consortium, dum alternatim in depellendo sibi subservitet, naturarum quelibet, ut opifex principalis de toto animalis corpore, quod in sua portione subtilius fuerat, sibi propria virtute at<t>rahens, ad superiora conduxit, totumque in aere sublimatum quamdam subiit concordiam tamque, ad vasa descendens, integram profecto as<s>umit figuram. Et de omnibus omnium animantium terminis in hunc modum.

Quicquid autem de viri spermate, idem et de mulicbri datur intelligi, cum videlicet unum sint et de eadem materia procedant. Motu tamen multiplici et maiori perfectione

(51) Sur ce passage, C. S. F. Burnett, « The planets and the development of the embryo », dans *The human embryo. Aristotle and the Arabic and European traditions*, ed. G. R. Dunstan, University of Exeter Press, 1990, p. 95-112 (97-98 et éd. §§ 36-37, p. 103-105).

separantur. De illius quoque matrice atque testiculis, quamvis e converso se habeant, in hunc modum : cum autem sperma infra virgam — que utrumque sub quadam communitatis amicitia sociare debet — colligitur, quedam inerit complexionis moderatio : virile siquidem sperma calidum et humidum, femineum vero ad frigus et siccitatem respicit.

Amplius : Sperma ipsum motu quodam exprimitur ; ad vasa descendens, ad quietem festinat et statum. Dictum est autem quoniam rerum principia motus, terminus vero et finis quies. Dum autem in matrice collabitur, illud Saturno ascribimus, quoniam inter sidera tardissimus, gravior atque frigidior. Liquet enim ipsum ab ipsis venarum receptaculis non nisi sum<m>o calore et motu rabido extorqueri. Cum igitur ad status quietem festinat, Saturno comititur, quoniam frigoris redundantia in decoctionis putrefactione nullum penitus confert adiumentum.

Eo item in carnis speciem converso, quod liquidius est superius, ut caput efficiat, conscendit, quod vero spissius, ut ex sui gravitate pedum inde fiant vestigia, inferius dilabitur. Tandemque oculi, nares, os et dentes quod sibi congruit extorquent. Unde supra dictum est integram animantium formam in spermatis comprehendi materia. Humor etiam, ut calorem fugeret, superius conscende<n>s, dum adeo congruos reperire non posset meatus, per superiora capitis excessit foramina. Quoddam tantillum vaporis in extremo cervicis satis subtile factum residuum, omni negato egressu et calore, per totum corpus pororum, ut inde pili nascantur, pervios undique effecit meatus. Que quidem omnia LX dierum spatio, Iove etiam horum omnium ministro, qui et ipse vita est, constat accidere.

Deinceps quoque, ut formam subiret debitam similibus ad similia relatis, Martialis decoctionis calor asperrimus et consilii administratio XC consum<m>avit dies. Nam in Solaris cessit potentiam vita exterius rediens : CXX diebus transactis, auras manifestius exhausit vitales.

Quatuorque mensibus decursis, matrice conclusus et se ipsum movens, factus est homo in animam viventem. Consequenter vero Veneris benignitas in eumdem administrans vitam, quoniam sperma virile, propter excellentem maris potentiam, ossa interius concava congelando induravit, quia mulieris sperma ibidem quodam modo excellebat. His autem induratis, dum calor naturalis matricem contingeret, sanguis calore com<m>otus, candore adepto, in medullarum transivit speciem, eamque ossa complectuntur. Ex spermatis autem operatione sanguis, dum naturalis operatio incessanter moveretur, ex spermate ossa, ex sanguine venas ossibus superposuit. Deinceps quoque caro, ex eodem fomite procedens, ossium duritiem venarumque circumtexit[e] rigorem, sed etiam cetera sep<t>i aut uncti pinguedo. Nichilominus quoque calor, ex pinguedine roboratus, exteriorem congelavit superficiem. Cutis ergo frigore affecta est, sanguis quodam infra venas calore concluso incaluit. Unde corpus, mediatoris sumpto vocabulo, ad CLX dies dilatam promeruit vitam.

Mercurius autem, sumpto inde negotio, motus sed ex vita contulit plurimos, similia similibus competenter educens, prout inquam sperma ex omnibus que moventur membris

(e) incircumtexit *corr. ead. m.*

nunc redditam mutuavit formam. Ipsa vero humana materies, ex cibis et vi<c>tu robur et vires adsumens, ad CLXXX dies pervenerat.

Quibus sic transactis, Lune successit consilium. Pinguedo itaque candorem, caro ruborem, sanguis calorem in tota cute suscepit. His denique conquisitis, Lunari subiectus potentie, VII mensibus completis, perfectionem subiit debitam. Si ergo motus ipse prebeat a<d>minicula, Lunari a<d>ministratione vitales ad ortus procedit congruos. Si autem, Luna derelicta, ad Saturni redeat consilium, sicque in mense VIII motus remissior, eumdem congelans, ex Saturni tardissimo otio quasi mortuum efficit. Quod si etiam motus sit concitatior, abortivum parat.

Nam Saturno ad Iovem rediens, motu ut iam diximus iuvante, novus hospes mundanam ingreditur aulam, eamque speciem, quam sperma ipsum ex toto corpore mutuaverat, ex<h>ibebit. Si vero alicunde curtatus existerit, ex eius membri, quod sperma inde contraxerat, defectu quolibet palam est extitisse.

[37.] *De diverso parturiendi tempore*

[f. 31] Partus item frequens atque dilatior, supra, cum de germinantibus ageremus, dictum fuisse estimo: secundum generum diversitatem, vires aut defectus, accidere manifestum est. Sperma enim ex antedictis anime mansionibus, motu quidem agitante, inequaliter procedit. Alioquin nulla membrorum foret discretio neque diversitas. Dum igitur inequaliter ex more procedat, in rebus ipsis secundum colores, frigus, siccitatem, vires, impotentiam, duritiem, calorem, innata apparebit diversitas.

[a] De hominis autem nigredine taliter licet intueri

In prima siquidem spermatis a sui materia secessu et motu, si quod ex rignonibus procedit, cum caloris asperitate et motu creberrimo excellat, terream grossitiem, sed modicam, caloris impulsu secum def{f}erre cogitur. Dum, eo in matrice collapso, calor dispergitur, frigore succedente nigrescit, cum ipsa nigredo — ut iam dictum est — ex frigore procedat. Cutis item, supra carnes roborata, frigoris et siccitatis ef<f>ecta est particeps. Nigredo item infra sperma ex frigore multiplex tenebatur. Quam dum calor, quia frigori volebat admisceri, extra, usque ad cutem, depelleret, ex utriusque frigiditatis concursu nigredinem ortam fuisse credimus.

[b] Unde candidi

Quotiens vero sperma, siccitate equabili, terream secum defert[f] grossitiem, quia calor et humor excedunt, dum ad matricem descendit candor generatur.

[c] Unde croceus

De croceo siquidem colore in hunc modum: caloris enim et humoris facto consortio, si calor humorem excedat, croceus efficitur. Rubor autem, per universos colores, ex

(f) deferre *ms.*

an<te>cellentis intersertione procedit. Unde partium caloris intersertio crocum ad ruborem declinat.

Universe tandem colorum species quatuor naturarum ordinem secundum maius et minus, tanquam ex hisdem genite, videntur imitari[g]: quod enim nascitur et in matrice subsistit, ex provectu et ascensione quadam proficitur et vires assumit integras, prout videlicet fructus in ramis ipsius arboris, primo debilis procedens ex matre propria, quoad debitam integritatem incurrat congruum accipit fomentum.

<Conclusio>

His igitur queque proposita fuerant executis, quicquid de secretis nature et agnitionis rerum Ap{p}ollonius hoc in libro exposuit, et nos congrua expositionis luce perfundimus; paucis tamen exceptis, ad quorum intelligentiam — quoniam nostra minime potuit aspirare intentio — verbo ad verbum transmutata consequenter describere videtur idoneum.

Apollonius enim in sui voluminis fine sic ait:

> Omnem eam de occultis rerum causis disciplinam quam[h] Hermetis liber continebat, mihi et filiis meis et philosophorum stirpe cuip{p}iam generato[i] ad plenum hoc in volumine descripsi. ea videlicet condicione et sub anathematis edictio<ne> ne cuiquam minus sapienti et indigno ad hunc sapientie thesaurum patescat accessus. Hec enim secreta Hermetis. Que, ut ab his homines minus eruditos arceret, secum et inter manus proprias in cripta — ut supra dictum est — sepeliens et desuper statuam erigens, pervios universis minus discretis negavit accessus. Que quisquis observare diligenter studuerit, totius philosophie inter contemporaneos obtinebit ducatum.

Hec autem sunt verba que, in fine voluminis, Apollonius sine omni expositione descripsit. Ait enim:

> Subterraneam criptam ingrediens, tabulam smaragdinis inter Hermetis manus. hac verborum intricata veritate descriptam, inveni:
> "Superiora de inferioribus, inferiora de superioribus, prodigiorum operatio ex uno, quemadmodum omnia ex uno eodemque ducunt originem, una eademque consilii administratione. Cuius pater Sol, mater vero Luna, ea<m> ventus in corpore suo extollit: Terra fit dulcior.
> Vos ergo, prestigiorum filii, prodigiorum opifices, discretione perfecti, si terra fiat, eam ex igne subtili, qui omnem grossitudinem et quod hebes est antecellit, spatios<i>us, et prudenter et sapientie industria, educite. A terra ad celum conscendet, a celo ad terram dilabetur, superiorum et inferiorum vim continens atque potentiam. Unde omnis ex eodem illuminatur obscuritas, cuius videlicet potentia quicquid subtile est transcendit et rem grossam, totum, ingreditur. Que quidem operatio secundum maioris mundi compositionem habet subsistere. Quod videlicet Hermes philosophus triplicem sapientiam vel triplicem scientiam appellat".

(g) initari *ms.*
(h) quem *ms.*
(i) *in marg. m. eiusd. aetat.*

Explicit liber Apollonii *De secretis nature et oc<c>ultis rerum causis* — Hugonis Sanctelliensis translatio — VI partitionibus[52] discretus.

(52) Selon la division du texte arabe.

Index des noms et des ouvrages anonymes

Abraham (maître) 276, 297-303
Abraham 42
Abraham ben David Portaleone 304
Abraham le Juif 303-304
Adam 57
Al-Fārābi 200
Alamannus de Bononia ou de Bohemia 218
Albert le Grand (et ps.-) 160, 161, 162, 165, 166, 167, 168, 174, 175, 200, 201, 202, 203, 207
Alessandrini, Ada 210
Alexandre le Grand 158, 159, 175, 228
Alexandre Neckam 170, 171, 205
Alphidius 157, 281, 289, 308, 309
Amaury de Bène 169, 170
Apollonius de Tyane VIII, 24, 39, 152
Archelaos (Archileus) 168, 187, 252
Ari (roi d'Ayre) 228
Aries grecus 25
Aristote (et ps.-) 41, 50, 127, 156, 168, 175, 179, 185, 200, 201, 202, 205, 228, 281, 287, 289, 291, 292, 314, 315, 318, 319, 332, 333
Arnaldus de Bruxella, 213
Arnaldus Grecus 211
Arnaud de Villeneuve (et ps.-) 155, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 173, 175, 176, 201, 202, 204, 205, 207-276
Artis auriferæ 157, 158, 159, 174, 212, 217
Astacius 253
Astalgelis grecus 25
Astanus, Ascanus 253, 254
Athawaca familia 23
Augustin (saint) 321
Avicenne (et ps.-) 167, 169, 174, 193, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 213, 251, 316, 317
Bacon, Roger (et ps.-) 158, 165, 168, 169, 174, 175, 176, 177, 199, 201, 202, 203, 204, 216
Baharmus (Brahmanus) 43
Balīnūs voir Galien
Barnaud, Nicolas 304
Barstow, Kurtis A. 280
Barthélémy, Pascale 158, 200
Beaujouan, Guy VII, 158, 202, 205, 209
Beaumont-Maillet, Laure 276, 277
Benoît XI 210
Bernardus de Grava 219
Berthelot, Marcellin VI, 159
Bertin, Francis 170
Black, William Henry 157, 212
Boeren, P.C. X
Boniface IV 211
Boniface VIII 158, 214, 215, 216, 218
Bonus, Petrus (Bono, Pietro), voir Petrus Bonus
Borel, Pierre 278
Borgnet, Albert 156, 160, 165, 200, 201, 202, 203
Bourgeois, A. 275
Bourgogne (Madame de), voir Marguerite d'York
Brieux (Madame Alain) 301
Bultot, R. IX
Buch der heiligen Dreifaltigkeit XI
Calid, voir Khalid

Calvet, Antoine VIII, 158, 164, 166, 173, 201, 204, 217
Cananei 5
Caprara, Lodovico Montefani (fonds) 161, 164, 202
Cardinal blanc, voir Jean de Toleto
Catherine (sainte) 244
Cerquiglini, Bernard IX
Charles le Téméraire (duc de Bourgogne) 279
Chaucer, Geoffrey 156, 204
Chenu, Marie-Dominique 169, 170, 171
Christophe de Paris 214
Ciccarelli, D. 212
Ciceron 285, 306, 307
Colinet, Andrée 168, 177, 199, 200, 201, 203, 204, 205
Constantinus 137
Corbett, James X, 156, 159, 160, 162, 207, 208, 210, 215, 276, 301
Coxe, H. 209
Crisciani, Chiara 155, 200
Crouvizier, Renan 274
Dastin, John XI, 165, 166
Debus, A. G. 278
Delisle, Léopold 301
Derk deSolla Price VI
Diepgen, Paul 209, 215
Dominicus de san Procolo 169, 202, 218
Donum Dei XI
Dor, J. 204
Du Chesne, Joseph, sieur de la Violette 274, 278
Dulieu, Louis 275
Duncan, Edgard H. 156, 164
Édouard III (roi d'Angleterre) 279
Édouard IV (roi d'Angleterre) 280
Elus grecus 25
Emery, Richard W. 277
Eximæus 260
Eymerich, Nicolas 300
Fauser, W. 157, 158, 159, 160
Festugière, A.-J. 172
Finé, Oronce VI, 208, 220
Firmicus Maternus, Julius 283, 288, 300, 320, 321
Fladion 168
Flamel, Nicolas 297
Fontaine, Jacques 199
Frati, Lodovico 161, 207, 208, 302, 303
Frédéric II de Hohenstaufen 168
Gagnon, Claude 297, 298
Galesloot, L. 279
Galien 168, 201
Gallingani, Daniela 277, 278, 302, 303
Geber (et ps.-) X, 157, 160, 165, 166, 167, 168, 173, 193, 199, 200, 202, 203, 204, 205, 281, 286, 287, 289, 290, 302, 308-311, 328, 337
Giuffrè, Vincenzo 323
Goltz, D. XI, 202, 203
Gothot-Mersch, Claudine XI
Gouron, Marcel 275
Gratarolo, Guglielmo X, 160, 217
Guenée, Simone 276
Guérin, Pierre 279
Guillermus (maître) 213
Hackett, Jeremiah 175
Hall, B.S. VI
Halleux, Robert x, 155, 170, 200, 202, 205, 283, 297
Halm, C. 209
Haly 281, 286, 295, 321, 327
Hamesse, Jacqueline VII
Hauréau, Bernard 211
Heineman O. von 209
Heines, Virginia 165, 175, 203
Henri VII (roi d'Angleterre) 280
Hermès X, 23, 46-47, 79, 152, 158, 159, 168, 171, 174, 175, 181, 183,

185, 191, 193, 200, 201, 205, 216, 247, 250, 251, 294, 295
Hidāyat Ḥusain 167
Hoefer, Ferdinand 164, 276, 279
Holmyard, E. J. 160, 200
Hommel, Luc 279
Hortulanus 161, 162, 165, 174, 318, 319
Hosten, C.H. XI
Hübner, W. 288
Humbert, Michel 323
Innocent IV 212, 216
Installé, H. 280
Isabelle de Bourbon 279
Jacquart, Danielle 212, 273, 301
Jacques (Épître de) 166
Jacques de Sienne 166
Jacques II (roi d'Aragon) 207, 208, 209, 210, 212, 215, 218
Jābir ibn Ḥayyān 199, 200
Jakob, Cyriacus 210
Jean (neveu de Boniface VIII) 216
Jean de Toleto 212, 213, 218
Jeauneau, E. XI
Joanne, Paul 280, 281
Johannes Gastebus 211, 221
Johannes Hispaniensis 211
Johannes de Rupescissa: v. Roquetaillade
Johannes Tecenensis 162
Joly, Gabriel 205
Jourdain, Alf. 286
Jovis 60, 62, 66, 72
Kahn, Didier 158, 161, 164, 174, 175, 200, 205, 207, 208, 217, 274, 275, 279, 298, 302, 303
Kebus 45-46
Khalid ibn Yazid 155, 157, 158, 168
Kibre, Pearl 157, 158, 159, 160, 165, 174, 211
Kraus, Paul 199
Lami, J. 215
Laubmann, G. (voir Halm)
Le Bigot, Guillermus 162
Le Bœuffle, A. 288
Lenglet-Dufresnoy, Nicolas 273
Levere, T.H. V, VI
Liber rebis 168, 200
Lulle, Raymond (et ps.-) 177, 211
Luna 61-64, 68, 69, 74, 75, 80, 152
Maindreville, L. de 27, 242
Mandeville, D. C. 160
Mandosio, Jean-Marc 199, 200, 202, 204
Manget, Jean-Jacques X, 156, 174, 200, 201, 203, 204, 205, 208-211, 214, 215, 216, 217, 286, 311, 329, 331, 335, 337
Margolin, Jean-Claude 168
Marguerite d'Autriche 279
Marguerite d'York 279, 280, 285
Marianos 155
Marie de Bourgogne 279
Marie la Juive 159, 168
Mars 60, 62, 66, 72, 73
Marx, J. 161, 204
Matton, Sylvain 159, 164, 168, 172, 208, 209, 210, 217, 297, 298, 300, 321
Mazzatinti, G. 302
Menhardt, Hermann 208
Mercurius 61, 63, 67, 73, 75
Merlin 166
Mertens, Michèle 159, 172
Meyer, G. (cf. Halm)
Mireris, Miretis, Miseris 159, 250, 251, 253
Monat, Pierre 293, 318
Moorat, S. A. J. X, 161, 279, 284
Morienus (et *Liber de compositione Alchemiæ quem edidit Morienus*

Romanus) 155, 174, 197, 250-254, 256, 257, 260, 261, 281, 292, 293
Mubacis grecus 31
Muḥammad ibn Umail 167
Munk Olsen, Birger VIII
Murchi, Thomas 209, 217
Murdoch, J.E. VII
Mylius, Johan D. 217
Nazari, Giovanni-Battista 273
Newman, William R. X, 157, 166, 168, 175, 200, 202, 203, 204, 205, 311, 329, 331, 335, 337
Nicolas de Cuse 213
Obrist, Barbara XI, 202
Opsomer, Carmélia 205
Ovide 343
Pachella, Richard 162
Papias 205
Paravicini Bagliani, Augusto 176, 212
Parménide 248, 249, 250
Paul de Tarente 167 (voir aussi Geber)
Payen, Jacques 210
Pereira, Michela 175, 176, 211, 214
Petrus Bonus 201, 290, 293, 296, 309, 329, 331, 333, 335, 341
Pheyer 251
Philetes 251
Philibert de Savoie 279
Philis 252
Pierre d'Espagne 161
Plato Egiptius 32-34
Platon (et ps.-) 159, 165
Pline l'Ancien 205, 300, 323
Protheus 29
Ptolémée (et ps.-), 137, 195, 205, 249, 261
Rasis, Rāzī, voir Rhazès
Reeves, Marjorie 205
Renaudet, Augustin 297
Rhazès (ibn Zakarriyā ar-Rāzi) 168, 169, 174, 199, 200, 281, 287, 327
Richard d'York 279
Richard III (roi d'Angleterre) 280
Roquetaillade, Jean de IX, 161, 165, 166, 167, 177, 203
Rosinus ou Roussinus 208, 218, 250
Ruland, Martin 200, 205
Ruska, Julius 172, 174, 200, 203, 204
Sabatier, P. 285
Sarne 157
Sathana 55
Saturnus 60, 62, 65, 66, 72
Scheibe, S. V
Schuba, Ludwig 211, 213, 216
Scot Érigène, Jean 170
Scot, Michel 168, 203, 206
Sénèque 300, 323
Senior Zadith filius Hamuel (voir aussi Muḥammad ibn Umail) 167
Singer, Dorothea Waley X, 156, 158, 159, 168, 200, 201, 202, 203, 206, 209-214, 216
Socrates 159
Sol 61-62, 64, 66, 67-69, 73-75, 80, 83, 84, 152
Sorbelli, A 302
Spemech (maître de Louvain) 285
Stapleton, H. E. 167
Steele, Robert 168, 199, 200, 201, 203, 206
Sylla, E.D. VII
Table d'Émeraude (*Tabula Smaragdina*) 168, 174, 175
Tardif, Antoine 217
Telle, Joachim XI, 162, 202, 203, 204, 282
Thalissus 32
Theodosius 47
Theophilus 250
Thomas d'Aquin (et ps.-) XI, 165, 202,

203
Thomson, S. Harrison 169, 203, 206, 218
Thorndike, Lynn XI, 157, 158, 159, 160, 162, 163, 164, 166, 167, 207-222, 273
Traube, Ludwig XI
Trulhár, J. 211
Tulaucus magus 32
Turāb 'Ali, M. 167
Turba philosophorum 159, 161, 165, 167, 172, 174, 200, 203, 204, 248-253, 261-263
Ulstad, Philipp 164, 217
Us grecus 25
Valentinelli, J. 158, 213, 215
Valerand du Bois-Robert, 273-343
Vallensis, Robertus 273
Van Doren, P.J. 280
Van Stalle, L. 281
Vedova, Serena Della 277, 278, 302, 303
Veermeer, H. 202, 203
Venus 61-63, 67, 74, 75
Verger, Jacques 279
Verginelli, Vinci 301, 302
Vermeer, H. J. XI
Vincent de Beauvais 205
Visio Edwardi 158
Wadding, Lucas 277
Waldkirch, Conrad 209
Walpod, Henry 213
Weightman, Christine 279, 280
Weill-Parot, Nicolas 205
Wickersheimer, Ernest 212, 273, 275
Wilson, W. J. X, 213
Witten II, Laurence C. 162
Zecaire, D 274, 299
Zetzner, Eberhard (héritier de Lazare) 157, 159, 174, 202, 203, 204, 210, 214, 216, 217
Zosime de Panopolis 171, 203, 208

Table des matières

SYLVAIN MATTON, *Avant-propos : Éditer des textes alchimiques médiévaux* V

FRANÇOISE HUDRY, *Le* De secretis nature *du Ps.-Apollonius de Tyane, traduction latine par Hugues de Santalla du* Kitāb sirr al-ḫalīqa
Présentation 1
Plan du texte latin (table des matières) 19
De secretis nature 21
Index des noms propres 154

ANTOINE CALVET, *Le* De secretis naturæ *du pseudo-Arnaud de Villeneuve*
1. Présentation 155
2. Édition 178
3. Traduction 179
4. Notes à la traduction 199

ANTOINE CALVET et SYLVAIN MATTON, *Quelques versions de la* Flos florum *pseudo-arnaldienne*
1. Présentation, par Antoine Calvet 207
2. Édition, par Sylvain Matton
– *Le livre de Roussinus* (Arsenal, ms. 2872) 220
– *Liber perfecti magisterii* (*Theatrum chemicum 1659*) 220
– *Opus magisterii* (BnF, ms. lat. 7162) 221
– *Perfectum magisterium* (*Opera*, Lyon 1532, et *Bibliotheca chemica curiosa* de J.-J. Manget) 221
– *Parvum rosarium per O. Fineum transcriptum*, BnF, ms. lat. 7147) 263

RENAN CROUVIZIER, *Deux traités de Valerand Du Bois-Robert, alchimiste français de la fin du Moyen Âge : l'*Épître à Madame de Bourgogne *et l'*Épître à Maître Abraham.
1. Introduction 273
2. L'*Épître à Madame de Bourgogne*
– Présentation 279
– Texte 285

3. L'*Épître à Maître Abraham*
– Présentation 297
– Texte latin (édité par SYLVAIN MATTON) 306
– Texte français 307

INDEX DES NOMS ET DES OUVRAGES ANONYMES 345

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

LES ALCHIMISTES GRECS

publiés sous le patronage
de l'Union Académique Internationale
et de l'Istituto Italiano per gli Studi Filosofici

TOME X

L'ANONYME DE ZURETTI

ou

L'art sacré et divin de la chrysopée par un anonyme

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

Andrée COLINET
Docteur en Philosophie et Lettres de l'Université catholique de Louvain

PARIS
LES BELLES LETTRES
2000

ÉDITIONS HONORÉ CHAMPION

7, Quai Malaquais 75006 Paris.
Tél. : (33) 01 46 34 07 29 - Télécopie : (33) 01 46 34 64 06
Courrier électronique : champion@honorechampion.com
Catalogue sur Internet : http://www.honorechampion.com

BIBLIOTHÈQUE LITTERAIRE DE LA RENAISSANCE N°42

Frank Greiner

Les Métamorphoses d'Hermès
Tradition alchimique et esthétique littéraire dans la France de l'âge baroque (1583-1646)

2000. 1 vol. 16 x 23,5 cm. 672 p. Relié. ISBN 2-7453-0295-7
610 F

À la fin du XVI^e^ et au début du XVII^e^ siècle, la quête philosophale engendra de nombreux écrits jouant, parfois simultanément, sur les registres du beau, du vrai et de l'utile : dissertations, discours, traités, mais aussi poèmes et romans formant un territoire littéraire foisonnant, encore largement inexploré.
Cet ouvrage se veut une contribution à une meilleure connaissance, pour le domaine français, de cet « ailleurs » culturel, et une initiation à son langage.
Langage du livre d'abord, car un épisode fondamental de l'histoire de l'alchimie tient dans sa fructueuse rencontre avec l'imprimerie : dévoyées de leurs circuits confidentiels, arrachées à leur solipsisme, les spéculations des adeptes furent dès lors offertes à l'attention d'un vaste public sur lequel elles surent exercer leur charme.
La diffusion de la Haute Science se conjugua donc avec l'élaboration d'un art d'écrire : une esthétique et un langage du mystère dont on mesure ici la prégnance dans un vaste *corpus* de traités, mais aussi de textes proprement littéraires. De nombreux écrivains de l'âge baroque contribuèrent en effet à rompre les amarres de l'alchimie avec les travaux du laboratoire, pour la transformer en une pratique textuelle, une expérience subtile où la facture de l'or chimique se métamorphosa en or verbal, et la recherche du Secret des Secrets en expérience herméneutique et en quête spirituelle.

Fondation «Pour la science» - Centre international de synthèse
Direction : Michel Blay, Éric Brian

Revue de synthèse

Revue trimestrielle fondée en 1900 par Henri Berr

Rédacteur en chef : Éric Brian
Secrétaire de rédaction : Agnès Biard

N° 1/1999 125 F/19,06 €

PENSÉE DES SCIENCES

Éric Brian. — Présentation/*Introduction*

Charles Alunni. — « Pensée des sciences ». Un laboratoire/*Thought of sciences. A laboratory*

Charles Alunni et Pierre Caye. — Acte, puissance et virtualité. Une généalogie/*Act, power and virtuality. A genealogy*

Jean-Toussaint Desanti. — *Φύσις → Κίνησις*... Aux origines aristotéliciennes du concept de mouvement/Φύσις → Κίνησις... *At the Aristotelian origins of the concept of motion*

René Thom. — Aristote topologue/*Aristotle topologist*

Pierre Caye. — Innocence et puissance. Heidegger face au principe de raison/*Innocence and power. Heidegger faced with the principle of reason*

Charles Alunni. — Relativités et puissances spectrales chez Gaston Bachelard/*Relativities and spectral powers in Gaston Bachelard*

Giuseppe Longo. — L'intelligence mathématique, l'infini et les machines/*Mathematical intelligence, infinity and machines*

Dominique Lestel. — Portrait de l'animal comme sujet/*Portrait of the animal as subject*

Joël Merker. — Deux infinis cousus main

Direction et rédaction

Fondation « Pour la science »
Centre international de synthèse
12, rue Colbert - 75002 Paris

Tél. +33(0)1.42.97.50.68
Fax. +33(0)1.42.97.46.46

Adresse électronique :
synthese@filnet.fr

Diffusion au numéro

Éditions Albin Michel
22, rue Huyghens - 75014 Paris
Tél. +33(0)1.42.79.10.00

Abonnements

Tarif annuel 1999
France : € 50,30/FF 330 - Étranger : € 61,00/FF 400
Voir le bulletin à la fin du numéro

Stampato da
Grafiche Vadacca s.r.l.
Legatoria Bella

Diffusion : Edidit, 76, rue Quincampoix, 75003 Paris

Textes et Travaux de Chrysopœia

Collection dirigée par Didier Kahn et Sylvain Matton
Diffusion : EDIDIT, 76 rue Quincampoix, F-75003 Paris

Alchimie: art, histoire et mythes. Actes du 1er colloque international de la Société d'Étude de l'Histoire de l'Alchimie (Paris, Collège de France, 14-15-16 mars 1991), sous la direction de Didier Kahn et Sylvain Matton. Ouvrage publié avec le concours du CNRS. 1995. VI-848 p.

Vincenzo PERCOLLA, *Auriloquio. Nel quale si tratta dello ascoso secreto dell'Alchimia.* Trattato manoscritto del '500 d'interpretazione alchemica dei miti greci et romani. Edizione e note a cura di Carlo Alberto Anzuini. 1996. XX-276 p.

François SECRET, *Postel revisité. Nouvelles recherches sur Guillaume Postel et son milieu.* Première série. 1998. 260 p.

Aspects de la tradition alchimique au XVIIe siècle. Actes du colloque international de l'Université de Reims-Champagne-Ardennes (Reims, 28 et 29 novembre 1996), sous la direction de Frank Greiner. Ouvrage publié avec le concours du Centre National du Livre. 1998. 420 p.

Yves MARQUET, *La philosophie des Iḫwān al-Ṣafā'.* Nouvelle édition augmentée. 1999, XVI-622 p.

D. ZECAIRE, *Opuscule tres-eccelent de la vraye philosophie naturelle des metaulx.* Édition critique, introduction et notes par Renan CROUVIZIER. 1999, 208 p.

EN PRÉPARATION

Pierre Jean FABRE, *L'Alchimiste chrétien.* Traduction française anonyme du XVIIIe siècle, avec le fac-similé de l'édition latine originale. Édition, introduction et notes par Frank GREINER.

Guillaume SEDACER, *Sedacina totius artis alchimie*, suivie du *Liber alterquinus.* Édition critique, présentation, traduction et notes par Pascale BARTHÉLEMY.

L'alchimie et ses modèles philosophiques: à la recherche d'une tradition platonicienne. Actes du séminaire « L'alchimie et ses modèles philosophiques », Paris, Sorbonne, 1996-1998. Sous la direction de Sylvain MATTON et Cristina VIANO.

Antoine CALVET, *Les "alchimica" d'Arnaud de Villeneuve : médecine, alchimie et prophétie au Moyen Âge.*

François SECRET, *Postel revisité. Nouvelles recherches sur Guillaume Postel et son milieu.* seconde série.

Yves MARQUET, *Alchimie, astrologie et mystique en Islam. Autour des Iḫwān aṣ-Ṣafā'.*

Ésotérisme et Protestantisme (ca 1530 - ca 1630). Actes des journées d'étude des 4-5 mars 2000 (Paris, École Pratique des Hautes Études, Ve section).

5435 00

SOMMAIRE

SYLVAIN MATTON
Avant-propos : Éditer des textes alchimiques médiévaux

FRANÇOISE HUDRY
Le De secretis nature *du pseudo-Apollonius de Tyane, traduction latine par Hugues de Santalla du* Kitāb sirr al-ḫalīqa *de Balīnūs*

ANTOINE CALVET
Le De secretis naturæ *du pseudo-Arnaud de Villeneuve (texte et traduction)*

ANTOINE CALVET ET SYLVAIN MATTON
Quelques versions de la Flos florum *pseudo-arnaldienne:*
Le Livre de Roussinus
Liber perfecti magisterii
Opus magisterii
Perfectum magisterium
Parvum rosarium per O. Fineum transcriptum

RENAN CROUVIZIER ET SYLVAIN MATTON
Deux traités de Valerand du Bois-Robert:
Épître à Madame de Bourgogne
Épître à Maître Abraham
(texte latin et version française du XVI^e s.)